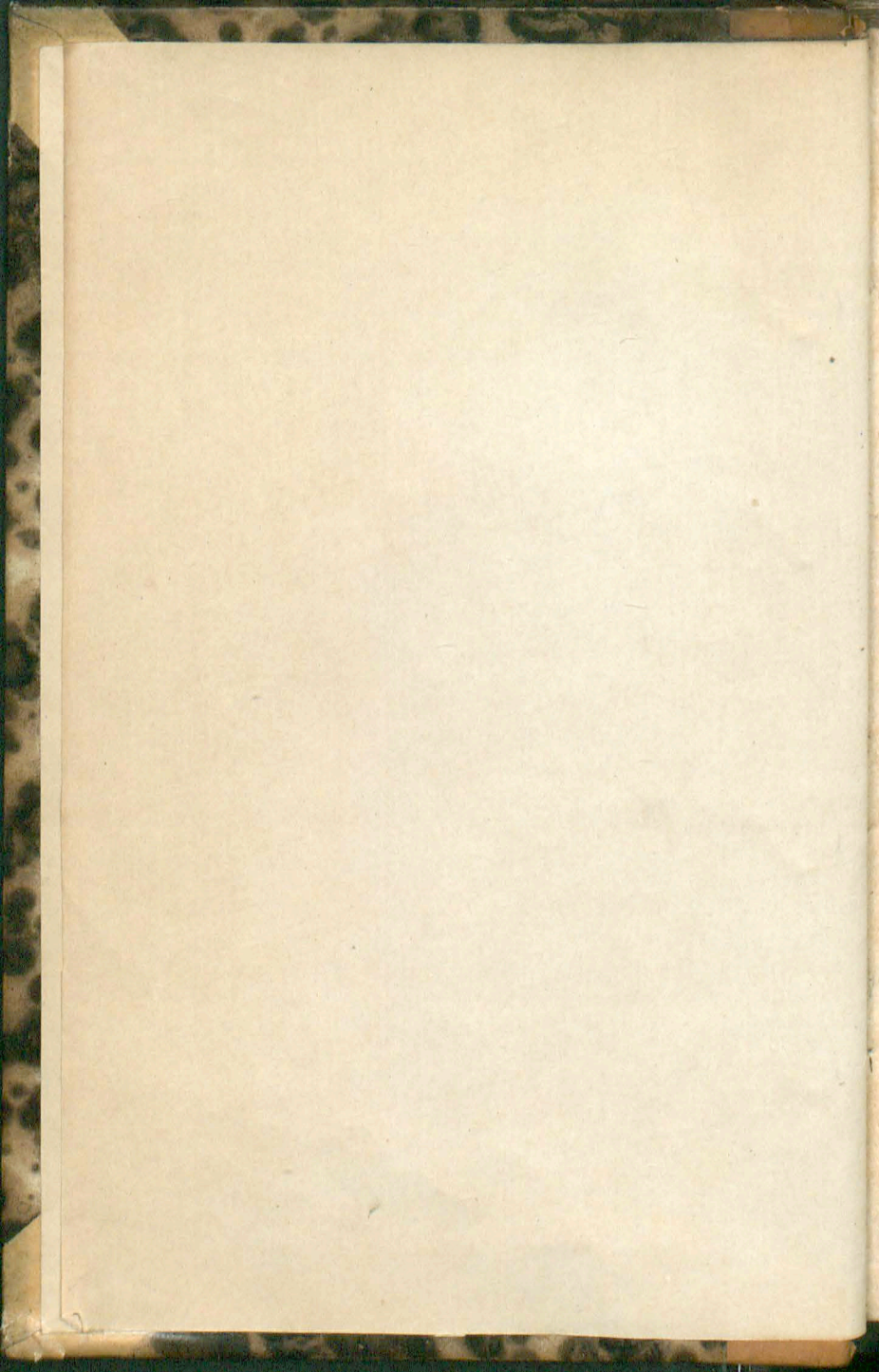
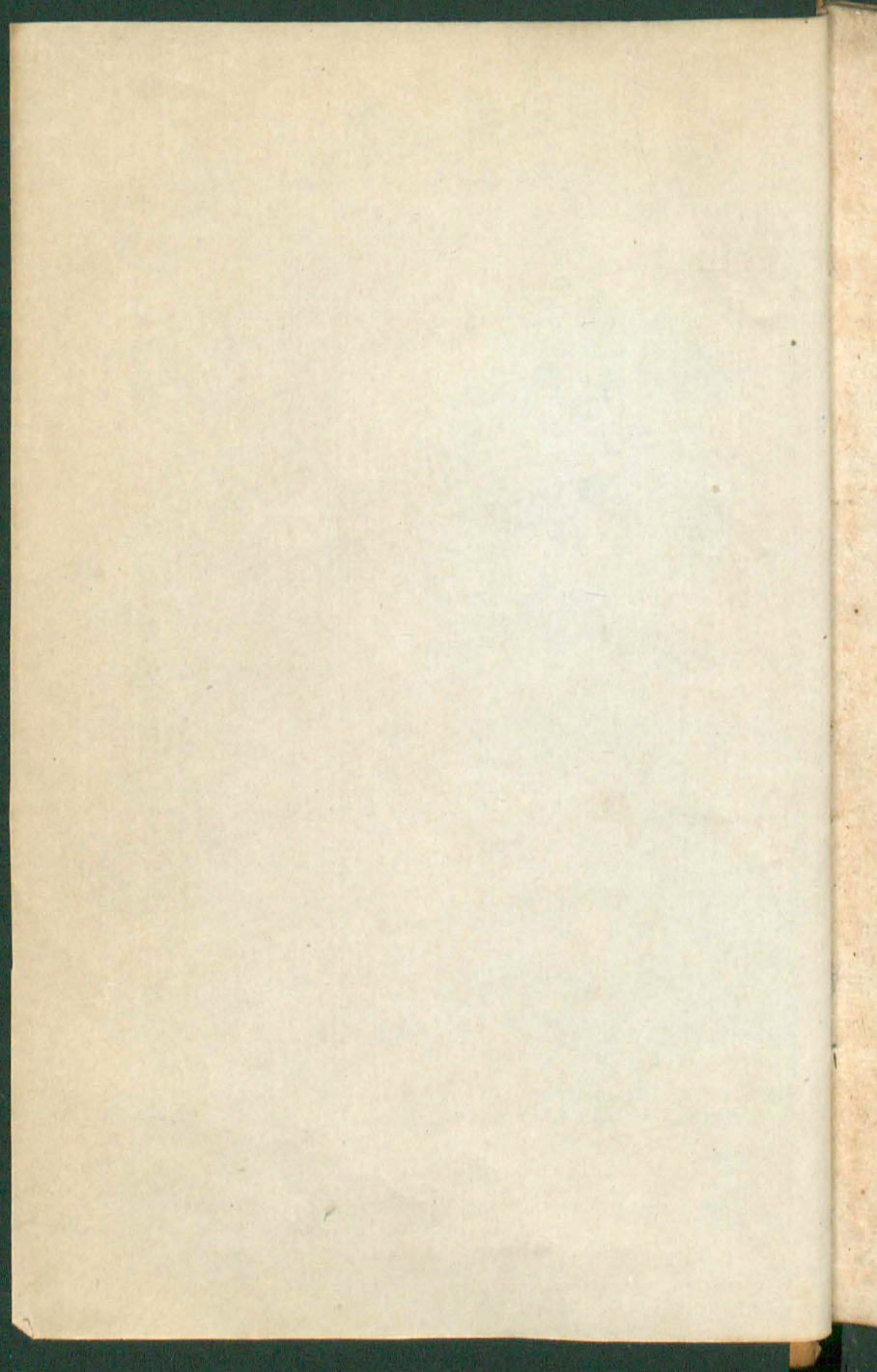
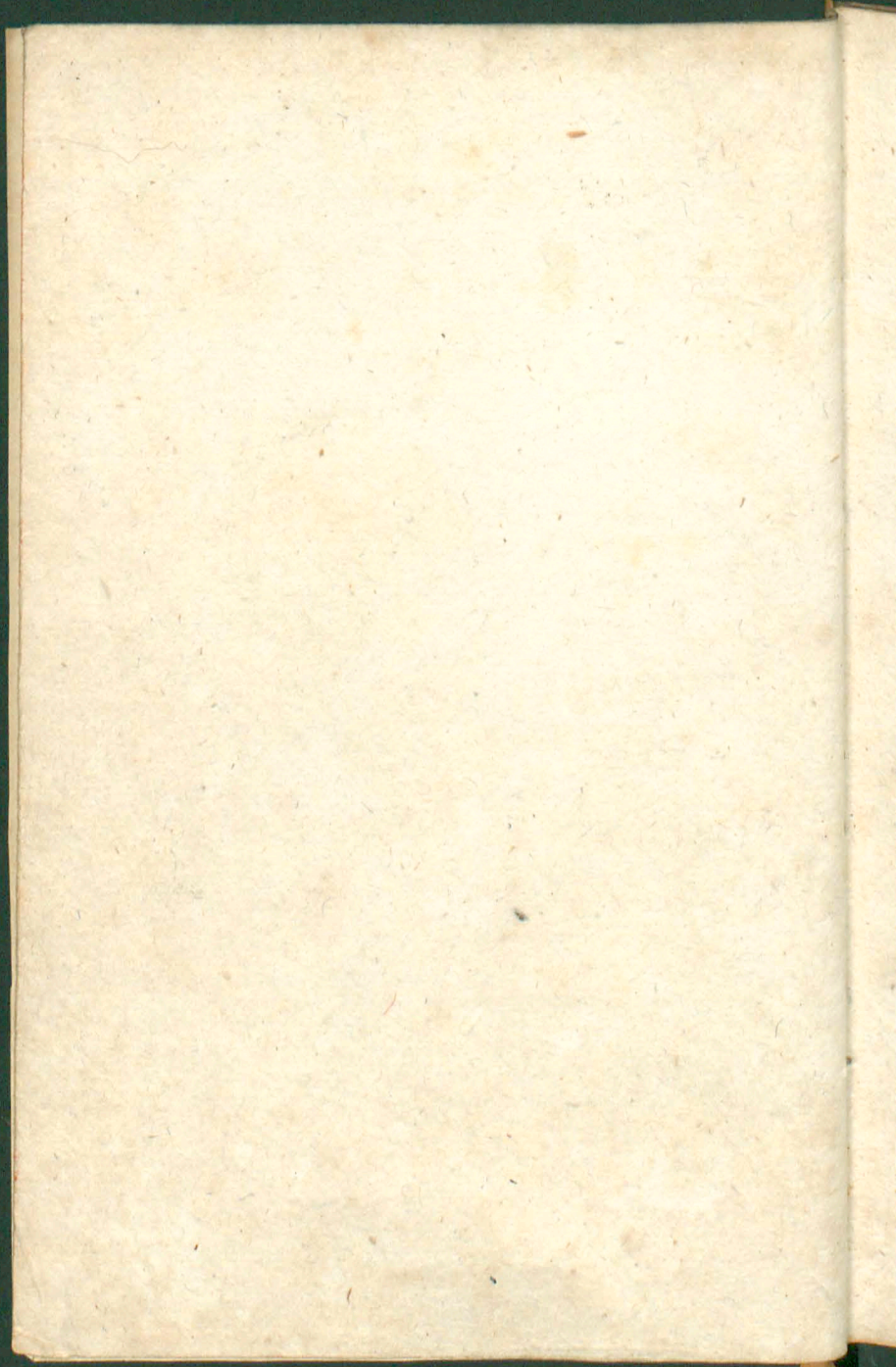


I







~~Annuaire de~~

la vie du General

Dumouriez

—
Livre V.

—
} *monat*
} *chute*

Table des chapitres Pages

Chap. 1. — camp de Valenciennes 3

Chap. 2. — Camp de Maulde 15

Chap. 3. — mouvement des Armées. arrivée du Gen.
Dillon. Conseil de Guerre. 20

Chap. 4. — Camps de Maulde, Maubeuge, Pont-sur
Sambre. journée du 10 Aoust. Serment des
Troupes. insurrection de la Fayette. 30

Chap. 5. — Commissaires de la Convention. Dumourier
General en chef. va en Champagne. Etat de
l'Armée de la Fayette 43

Chap. 6. — Combat de Stenay. prise de Verdun. Camp
de Grandprey. 53

Chap. 7. — Kellerman commande l'Armée de la Moselle
Lukner à Châlons. consternation de Paris
les Prussiens devant Grandprey. 69

Chap. 8. — Les ennemis forcent la Croix au Bois. Retraite
du Camp de Grandprey. 81

Chap. 9. — Camp de St. Menchould. jonction de Beurnonville
à Kellerman. combat de Valmy. 95.

Chap. 10. — Position des Prussiens. embarras du Gen. Dumourier. 106

Chap. 11. — Suspension d'Armes. Negotiations. Manifeste
du Duc de Brunswick. levation de la suspension. 118

Chap. 12. — Retraite des Prussiens. 125

Chap. 13. — Evénements dans le Département du Nord. 135

Chap. 14. — Reflexions sur cette Campagne. 142



Dumouriez en entrant dans le Ministère qu'il n'aurait jamais eü envie de garder longtems, avait conservé son rang de Lieutenant General dans l'Armée. Il avait le choix de servir sous l'un des trois Generaux, qui en commandoient en l'absence, Luckner, la Fayette & Montesquiou. on ne comptait point comme Armée, le corps de Troupes rassemble en Alsace, sous les ordres du Lieut. gen. La Moilliere, qui n'était que sur une très legere Defensive, & cõtè n'était pas même menacé, par le soir qu'avait eüe le Gen. Dumouriez, pendant son Ministère, de menager la Neutralité des Cercles & des Princes de l'Empire, & particulièrement du Cercle de Souabe.

Cette Neutralité luy avait donné la facilité de tirer de l'Armée d'Alsace quelques Troupes, notamment le corps de Carabiniers, avec le Gen. Luckner, qui avait fait choix pour remplacer le Mar. de Rochambeau, qui vü le mauvais Etat de sa santé, avait donné sa Demission du commandement de l'Armée du Nord.

La Fayette, qui était déjà hautement déclaré contre tout le Conseil, mais surtout contre le Ministre des Affaires Etrangères, se voyait, par le choix du Mar. Luckner, déchu de l'espoir qu'il avait eü de joindre le commandement à celui qu'il avait déjà, ce qui aurait étendu son autorité militaire depuis Nitsch jusqu'à Dunkerque.

Dumouriez dans cette nouvelle disposition des Armées, n'avait été mû par aucune passion particulière, mais il y enait décidé par esprit de justice. La Fayette avait manqué l'ouverture de

de la campagne, & ensuite de concert avec le mar. Rochambeau, il en avait rejeté la faute sur le Ministère, mais particulière-
-ment sur Dumouriez, l'accusant d'avoir tracé des Plans de
Campagne absurdes & inexécutables. ce Jeune General av-
-ait fait en si brillamment la guerre d'Amérique, mais il n'y
avait jamais eu de Commandement en Chef. son débi-
comme General contre les Impériaux ne développa pas des
Talents supérieurs. Luckner était Marechal de France, avait
une grande réputation, beaucoup d'ardeur.

Les Armées du Rhin, de la Moselle, ou du Centre, & du Nord,
formaient trois Corps de cinquante mille hommes chacun, en
comptant les Garnisons. Il eût été très injuste de réloquer en
Alsace, en défensive, le seul Marechal de France, & le seul
homme de guerre, après avoir diminué son Corps d'Armée, pour
renforcer celle du Nord & celle du Midy du gen. Montequiou,
& de donner deux Armées au seul La Fayette. Le Comte avait
même trouvé prudent, par les arrangements, de mettre, sans
que cela fût affecté, La Fayette, qu'on craignoit qu'il ne s'empa-
-rât de la Dictature, aux ordres d'un vieux General Etanges, qui
ne tenant à aucune Faction, était plus dans la main du Pou-
-voir Exécutif.

Telle était donc à cette époque la Distribution des Armées
Françaises. le Mar. Luckner commandait celle du Nord, La
Fayette celle du Centre, Montequiou celle du Midy, qui à peine
se formait alors, car si à force de Talents, d'opini- & de justice
que le General a réunis à se créer une Armée, n'a exécuté

1564
 tte rapidement la conquête de la Savoie & du Comté de Nice, malgré les obstacles de toute espèce & quoique la lenteur du rassemblement de ses moyens eût donné ~~l'alarme~~ aux Pied-montais tous le tems de se préparer pour leur Défense. sa campagne a été conduite avec autant de vivacité que de prudence. ses négociations avec Genève & la Suisse sont d'un homme juste & sage. Il étoit le maître de ces trois Généraux en Chef, & si Dumouriez n'eût suivi que son goût, il auroit été le joindre, & se mettre à ses Ordres: mais un grand motif l'en empêcha, & le détermina à aller servir à l'Armée du Nord.

A peu près un mois avant, le Mar. Lukner passa à Paris pour aller prendre le commandement de l'Armée du Nord, étoit convenu avec luy de rétablir la guerre Offensive dans le Pays Bas, pour rendre aux Troupes l'énergie & la confiance, qu'elles avoient entièrement perdue. Lukner avoit blâmé hautement la conduite du Mar. de Rochambeau & de la Fayette, & il avoit promis de réparer les premiers Echecs de la Campagne. Dumouriez luy avoit fait donner des Chasseurs par le Roy, qui l'avoit beaucoup aimé; ainsi la confiance s'étoit établie entre luy & le Conseil.

Lukner avoit tenu sa parole, & à peu près à l'époque à laquelle Dumouriez changeoit de Ministère, il étoit entré sur le Territoire Autrichien, & seroit porté avec son Armée, d'environ vingt deux mille hommes, à Courmayeur & Menin. cependant à peine arrivé à son Quartier Général,

Il était déjà devenu Arret ministériel, & ses dernières Lettres, & ministres, tous en exécution de ce qui était convenu entre eux, étaient dures & opposées. Deschamps chef de son Etat Major, Charles Lamette, Jarry, Mathieu de Moursmorency & tous ses Aides de Camp étaient de la Faction de la Fayette, qui s'obstinaient à regarder Dumouriez comme l'Arbousant de Jacobins & de Girondistes, quoiqu'il eût fait le contraire, & que le General, en quittant le Ministère, eût pensé être la victime de tous les Partis à la fois.

Il n'y avait dans l'Armée de Luknes que deux Officiers Generaux qui desirans de bonne foy l'expédition des Pays bas, Brion & Valence; le premier avait à réparer son désastre devant Mons, le second, également étranger à tous les Partis, ne consultait que son Civisme, sa droiture & son desir de se distinguer. Tous les deux étaient dans la disgrâce du Marechal de Luknes; cependant aidés des Lettres pressantes du Ministre, ils l'avaient entraîné & forcé à marcher en avant.

Mais dès que Luknes apprit que Dumouriez avait donné sa Démission, bien loin d'avancer dans la Belgique, il ne pensa plus qu'à regagner les frontieres, & investissant contre le Ministre disgracié, se plaignant de ce qu'il l'avait enfoncé dans une entreprise folle, & disant qu'il se garderait bien de se présenter à son Armée. Brion & Valence envoyèrent Lettres sur Lettres à Dumouriez pour l'engager à venir, & bien

vite, que sans cela tout était perdu, & que le Marechal
 allait faire sa retraite. Dumouriez luy avoit écrit une
 lettre pleine de sensibilité & de confiance, luy mandant,
 que bien loin de regretter le Ministère, il regardait comme
 un grand bonheur d'aller servir sous luy, & de travailler
 à sa gloire.

En même temps il se dépêchoit, tant qu'il pouvoit, d'aban-
 -ger sa Comptabilité des Affaires Étrangères pour pouvoir
 partir de Paris. Il avoit envoyé devant luy un de ses Aides
 de Camp avec ses Chevaux, pour se rendre par Lille à Menin;
 il prit luy-même le 27 juin la même route. En arrivant à
 Douay, il apprit que Luxner, après avoir tenu un grand
 Conseil de guerre, sans avoir d'ennemis en tête, avoit évacué
 Courtray & Menin, & ramenait son Armée au camp de
 Valenciennes.

Tous les exploits de cette Entrée dans le Pays bas se rédui-
 -soient à avoir brûlé sans nécessité, mais avec barbarie,
 les faubourgs de Courtray, sous prétexte de pouvoir se défen-
 -dre, une heure avant de l'évacuer. peut-être que si Dumour-
 -iez fût arrivé deux ou trois jours plus tôt, il auroit empêché
 cette honteuse retraite, qu'on voyait évidemment n'avoir
 été ordonnée que par esprit de parti, conséquemment à
 quelque grand Projet de la Faction de la Fayette, dont le
 surnom Luxner, obédi par son Etat Major, était l'instrument
 & le jouet.

Il joignit l'Armée à Valenciennes, & fut très mal reçu, par le Marechal & par tous ses Officiers Generaux & d'Etat Major. Il y avait eu des Paris qui'd n'oseraient pas joindre cette Armée, on avait même parié qu'il n'y serait pas reçu. Bertier Chef de l'Etat Major ne mit pas à l'ordre son arrivée, quoiqu'il n'y ayant que Diron, son ancien, & luy de Lieutenant Generaux, il dût naturellement prendre au rido le Commandement de la gauche. on ne luy envoya ni le mot d'ordre, ni Ordonnances, ni Garde d'honneur, & il resta quelques jours à Valenciennes, comme un simple particulier. comme il n'y avait, ni Ennemis en presence, ni Plan de campagne, ni même un ordre de Bataille dans cette Armée, encore moins de Discipline & d'esprit Militaire, il patienta quelques jours, sans faire ni plaintes, ni representations, examinant le desordre de cette Armée & l'incapacité de son General, qui attendait, disait il, l'arrivée de la Fayette, pour concerter avec luy un Plan de Défensive, car c'en à quoi les Generaux avoient résolu de réduire la guerre, le Marechal pour excuser sa honteuse retraite de Menin, & rejette toute la faute sur la témérité du Plan d'Offensive de Ministère, la Fayette par le même motif de haine contre Dumourier, & par une combinaison de vûs plus profonds, qui étoient

ensuite pour la ruine de la Fayette & de la faction
des Lameth, Dupont, Baumetz & autres, qui dirigeaient
entièrement le General, & l'égarèrent, en voulant le
porter à la Dictature.

Ainsi après avoir échappé à Paris à la faction de la
Gironde & aux Jacobins, Dumouriez retrouvait à l'Ar-
mée une autre faction, toute Aristocratique - Révol-
utionnaire, qui avait contre luy des vûes, tout aussi
actives, & tout aussi dangereuses. Il n'eut pas de peine
à les pénétrer, d'après l'air léger & moqueur de l'Etat Major,
& les brusqueries du Marechal, dont le caractère & les
Talents, étaient bien au dessus de sa réputation.

Lukner ne manquait pas d'esprit, mais son âme
était petite. il était d'une avarice sordide & sans Educa-
tion. Son penchant & ses habitudes le ramenaient
à jouer toujours un rôle subalterne. le grand air de
La Fayette luy en imposait, & dès qu'il trouvait quel-
qu'un à mettre au dessus de luy, il oubliait sur le champ
son grade, & se rangeait à la seconde place. il avait
encore l'activité corporelle d'un tourterot, mais ses idées
étaient très confuses. Il n'avait jamais pu se mettre
dans l'idée le Plan de campagne des Paysbas, il n'en
avait jamais conçu que l'Avant garde & à toute

LIV. V.
ch. 1.

que le Ministre luy en avait expliqué, il luy avait toujours
 répété. oui, oui, moy tourne par la droite, tourne par la
gauche, & marche vite. effectivement il en avait fait
 une Houzardaille. mais il était éfrayé du train de son
 Armée, & surtout de ses Equipages: c'était toujours ce qu'il
 répondait à tous les mouvements qu'on luy proposait.
 General d'Armée, il aurait volontiers passé toute la Cam-
 pagne dans son Camp de Valenciennes, & il aurait été
 de sa personne faire la petite Guerre: Chef d'Avantgard
 il aurait mené l'Armée au bout du monde.

Le matin, il était tout dévoué à la Nation, le soir tou-
 attaché au Roy. il ne concevait rien à la Révolution. il
 confondait tous les objets & tous les Partis, & se plaignait
 toujours de être entouré de Factieux, ce qui était vrai. le
 Duc d'Orleans était venu sans qu'on s'eût pourquoy, faire
 une apparition à Valenciennes, ce qui n'avait fait aucune
 impression sur les Soldats, qui ne le regardaient pas de
 bon ail, & ce qui, au lieu de balancer le parti de la Bayette,
 luy avait donné plus de force.

Lukner detestait & méprisait le Duc d'Orleans, mais
 n'osait pas luy dire de s'en aller. Biron protegeait le Prince
 detestable, qui ne voyait que luy à l'Armée, & il était
 fort mal avec le Marechal. Dumourier était lié depuis
 vingt ans avec Biron, & très froidement avec le Duc d'Orlé-
 -ans,

mais de lors il distingua ses deux Fils, très dinombrables
à leur indigne Pere.

On attendait de jour en jour la Fayette, trois jours
avant son arrivée, Dumourier força le Marechal à
luy accorder une Conference, qui s'avait été, sans
qu'il avait pu. le Marechal se levait avant le jour,
montait à cheval, sans autre but que de se monter
aux Soldats, rentrait fort tard, dinait mal, bourrait
tout le monde, signait des lettres qu'il ne lisait pas, se
couchait à neuf heures. Dumourier plusieurs fois se fait
présente à son lever, avait monté à cheval avec luy;
alors le Marechal bavardait contre son prédécesseur
Rochambeau, contre la Fayette, contre les Français
français, trouvait son camp détestable, n'avait
raison. mais quand Dumourier luy eût un jour dem-
andé pourquoi, au lieu de rester dans un camp aussi
timide, & mauvais en luy même, il n'en prenait pas
un plus hardi & meilleur devant Quienvain, Lukna
s'emportant, luy avait dit, en jurant, qu'il n'était pas
fait pour luy donner des conseils, & que tout Officier
General qui raisonnerait serait mis dans une Citadelle.

Ce fameux Camp de Famars, que les Imperiaux
ont pris avec tant de facilité au mois d'Avril 1793,

Ch. 1. était effectivement très mauvais. le voisinage de Valen-
ciennes tenait les Troupes dans l'indiscipline & la débauche.
Officiers, Soldats, Generaux, étoient jour & nuit dans la
Ville. le Camp avait demeuré sur l'Escaut, qu'on n'auroit
pas pû passer en cas de retraite, que sur trois Ponts,
dont deux, qui étoient tout à fait à sa droite, auroient
été facilement interceptés par l'ennemi, qui pourroit
arriver en Bataille de ce côté, jusque derrière le Camp,
à couvert des Redoutes & des Batteries de cette droite,
qui ne voyoient pas dans le fond.

Tout le long du front du Camp, couloit une petite
Rivière, nommée la Ronelle, guéable presque partout;
elle étoit encadrée, & le Terrain, s'élevant des deux
côtés en Amphithéâtre, donnoit un jeu égal à l'Artil-
lerie de part & d'autre. la gauche du Camp, se rapproch-
ant de Valenciennes, étoit couverte par deux Villages
très dangereux, car si l'un des deux étoit forcé, comme
il n'y auroit pas assez de terrain pour se développer, & donner
Bataille en avant du Camp, l'Armée eût été coupée
en deux, une partie se seroit précipitée dans l'Escaut,
l'autre auroit fui dans Valenciennes, & l'ennemi, la
suivant avec vivacité dans sa retraite, eût pû entrer
dans la Ville avec les Fuyards. En general il faut éviter
de placer les Camps trop près des Grandes Villes, sur tous

quand elles seroient de Places, d'Armes, & de Magazins.
D'ailleurs notre position timide dans le Camp de Samars
rendait l'ennemi maître de la Plaine entre Loude, le
Duesnoy & Valenciennes.

Dumouvier se presenta un matin chez le
Mar. Luxembourg, & fermant la Porte, il entra dans le
plus grand détail sur tous les griefs, qu'il avoit à luy
reprocher, luy fit connoître, qu'il estoit le jouet & l'ins-
trument de la Faction de la Fayette, luy fit honte
de se laisser conduire par des Enfants, comme Charles
Lameth & Mathieu Montmorency. Le Marechal cons-
-ult de tout, jura après eux, les traita d'insignes &
de factieux, pleura, & promit de changer de conduite.

Il parla ensuite de la mauvaise position du
Camp de Samars, du peu d'ordre de l'Armée, du défaut
de Plan, & Luxembourg lui promit que tout alloit prendre
une nouvelle face. Il dina chez le Marechal, ce qui luy
arrivoit très rarement. Et luy y banca à table Lameth
& Montmorency, & vena Bonties, qui vint le lendemain
pour la première fois, au bout de dix à douze jours, au
Gen. Dumouvier, qui l'avoit fait maréchal de camp, &
qui luy dit serieux comeau, mais avec bonté, qu'il estoit
temps de finir cette comédie, & de penser à faire la guerre.

La Fayette arriva deux jours après. Luckner luy fit la Cour la plus basse. on fit mettre l'Armée sous les Armes. tous les Officiers Generaux eurent ordre de se recevoir à la tête de leur Division. Biron n'eu ayant pas été prevenu à l'ordre, Dumourier n'ayant pas encore de poste assigné, ne se trouverent point à cette Parade. La Fayette le remarqua d'autant plus, qu'il y étoient les deux seuls Lieutenants Generaux de l'Armée, il eut la faiblesse de s'en plaindre. le Marechal s'emporta de nouveau contre ses deux Lieutenants Generaux. Dumourier eut une seconde Explication avec luy, elle fut sévère de sa part, Luckner après s'être emporté, se calma, pleura encore, & luy fit beaucoup de carences & de protestations. mais dès le lendemain, il luy annonça qu'il devoit partir, pour aller prendre le commandement du Camp de Maulde, Biron eut ordre d'aller commander la petite Armée d'Alsace.



Le Mar. Lukner n'avait ~~plus~~ que cinq Lieutenants Generaux dans son Armée, Biron qui allait commander en Alsace, la Voüe qui commandait le Camp de Maubeuge, Carlé qui commandait à Dunkerque, & Harville qui commandait à Valenciennes, & Dumourier qui l'envoyait au Camp de Maulde: ainsi il restait sans un seul Officier General de la grade, plus que jamais vivie aux Enfants de la Faction qui le gouvernait. Biron estant parti, Dumourier etoit le plus ancien de quatre Lieutenants Generaux, il aurait dû commander le Camp de Dunkerque, ou celui de Maubeuge; on luy donnoit à commander huit Bataillons & deux Escadrons campés à Maulde.

Comme le Camp est devenu fameux, il mérite une Description particuliere. C'est un fer à cheval, composé de plusieurs Monticules de sable, ayans en avant de son front le Village de Maulde, en avant de sa droite celui de Montagne, où en un Pont au confluent de la Scarpe & del'Creus, deniere luy un Pays Marécageux jusqu'à S^t. Amand, & tout le long de sa gauche une Plaine boisée, semée de Censez & de Villages. on avoit couronné ces hauteurs de Sept Redoutes, & on avoit construit quelques

ch. 2. mauvais Ouvrages en avant de Maulde. Le camp eût été bon pour dix à douze mille hommes, en formant un Cordon de Postes le long de la rive gauche de l'Escaut, jusqu'à Condé, en établissant une autre chaîne à la gauche par Lumegies, en fortifiant bien Orchies pour soutenir la Communication entre Douay & Lille, & en fortifiant la tête de la Scarpe à St. Amand.

Mais avec huit Bataillons, ce Camp était très-dangereux. si l'ennemi le tournait par sa gauche, il pourrait le couper, ou l'enlever, & se rendre maître de St. Amand avant qu'on eût le temps de se retirer. s'il attaquait la tête, du Pont de Mortagne, en faisant passer l'Escaut à un Détachement, il lui coupait sa Communication avec Condé, Valenciennes, & St. Amand, & forçait les Troupes à fuir sur Orchies. Enfin s'il voulait l'attaquer de vive force, en front & par sa droite & sa gauche à la fois, les huit Bataillons n'auraient point suffi pour défendre les Redoutes, qui étaient faibles, & négligemment faites, & on pouvait l'enlever l'épée à la main.

Deurnouville, Marechal de Camp, aide de Camp de confiance de Luxembourg, mais que la jeune Comtesse de Cour avait supplanté, commandait le camp, & avait pour Chef de son Etat Major Berneron, ancien Officier,

plein d'activité & d'expérience. ils connoissoient toute le danger de leur position, mais ils se gardèrent bien de le faire apercevoir à leurs troupes; au contraire ils leur avoient inspiré une grande confiance dans leur position & une grande hardiesse, en faisant continuellement la petite guerre du côté de Tournay & de Bruy. en se tenant ainsi sur l'offensive, ils avoient empêché les Impériaux de penser à les attaquer, quoiqu'ils fussent plus de dix à douze mille hommes, contre à peu près trois à quatre mille.

Dumouriez sentit bien qu'on l'avoit envoyé là, non seulement pour se débarrasser d'un ennemi incommode, mais vraisemblablement aussi dans l'espoir qu'il pourroit recevoir un échec. il le manda à quelques personnes à Paris, pour qu'en cas d'événement le blâme ne tombât point sur luy seul. il s'établit d'abord à S. Amand, & envoya quelques observations, auxquelles l'Etat Major du Maréchal ne daigna pas répondre, bien loin de luy envoyer les Renforts, qu'il demandoit.

Le Camp de Maulde étoit très nécessaire pour couvrir les riches plaines entre Lille, Douay, Bouchain, Valenciennes & Condé. ce Canton, coupé de rivières & de fossés, étoit très abondant en fourrages. le Dépensement du Nord y attiroit avec raison une grande importance, il falloit absolument le garder.

Dumouriez se voyant abandonné à luy même, quitta St. Amand, & alla s'établir dans le Camp même, avec ses deux braves (amarades, Beurnonville & Berneron, ce qui luy gagna l'amitié des Troupes, qui virent avec plaisir qu'il partageoit leurs Bivouacs & leurs fatigues. Il commença par établir une communication réglée avec les Généraux Mar-
-assé, qui commandait à Douay, & la Bourdonnaye, qui commandait à Lille, il alla même les trouver pour convenir de mouvements combinés, en cas de besoin.

Il figura, par des petits Postes, la chaîne de grands Postes, qui auroit été nécessaire pour couvrir cette frontière, il fit élever de Battenis à la tête de la Ville de St. Amand, & il rendit plus vive la petite guerre contre Tournay, Bury, Antoing & leues, pour faire croire qu'il était en force. Il établit une chaîne de Postes entre le Camp, St. Amand & Orchies par la Celle & le Château du Loir; enfin il fortifia Orchies, & il y plaça un Bataillon de la garnison de Douay & un autre à Marchiennes. Il rendit compte de toutes ces Dispositions à Lutner, qui l'approuva.

Il continua ^{alors} sa petite guerre avec des petits succès, dont on parla d'autant plus, que c'était le seul côté par lequel les Impériaux ne pénétraient point sur notre territoire, & où nous soutînions un peu l'offensive. par tout ailleurs, & surtout en avant de notre Armée, les Villages de vastes & nos plaines, &

nos Troupes végeraient dans la plus honteuse inaction.

Les Troupes du Camp de Maulde avinrent acquies un hardiesse & une discipline, qui les ont distingués pendant toute la Campagne. par ce moyen il fut tourner à son avantage le Projet qu'on pouvait avoir eût de luy nuire. Il employa aussi à tous à combiner un Projet d'Invasion dans les Pays bas, & même dans sur les lieux, il ne trouva rien à changer à ce luy que le General avoit eût si mal exécuté au commencement de la Campagne, & qu'il a suivi luy même depuis.

Pour élever le courage de ses Troupes il profita d'une rencontre treize extraordinaire. dans le Village de Montagne vivait un Sierrier, nommé Fernig, qui avait été maréchal de logis de Humards. Il avait cinq Enfants, dont un garçon qui étoit Officier dans un Regiment & quatre filles. deux de ces filles, l'une âgée de 22 ans, l'autre de 17, petites, délicates, bien élevées & modestes, avoient suivi plusieurs fois le Détachement François, qui alloient à la petite guerre. elles étoient très braves.

Mes encouragements, les firent marcher à tous les Détachements, & en rendre compte. elles ont suivi les Troupes du Camp de Maulde en Champagne, sont revenues faire la guerre dans les Pays bas, & sont distingués à toutes les Actions, & se sont montrés encore plus extraordinaires par leur pudeur & par leurs vertus, que par leur courage. la Convention leur avait accordé une Maison, mais s'étant trouvés à l'Arrestation des Commissaires le 2 Mars, & ayant

abandonné l'Armée avec le General Dumouriez, elle ont été
 décriées, comme tous ses autres adhérents. les Soldats avoient
 plus au tant d'amitié que de respect pour ces deux héros, &
 souvent il les leur proposoit pour exemple.

Chap. 3. Mouvement des Armées.

Arrivée du Lieut. Gen. Dillon.

Conseil de Guerre.

Pendant qu'écarté du Quai de la Harpe, General, ignorant ce qui
 se passoit, il étoit occupé de son Camp de Maulde & de sa petite
 Guerre, il s'étoit imaginé de grands mouvements, tant dans la
 Faction des Constitutionnels à Paris, que dans les Armées. le
 voyage de la Fayette à Paris avoit fait soupçonner ses desseins,
 l'Assemblée Nationale s'en méfioit, les Girondistes s'élevoient
 hautement contre luy, & les Jacobins le méprisoient moins que
 jamais. le Ministère luy étoit tout dévoué, & on avoit jeté le
 Roy dans les bras. Dumouriez n'a jamais su ses projets, &
 ne veut pas donner ses Conjectures pour des Sûrités.

Mais quelque fût le but de la Fayette & de sa Faction, il
 eût été utile de changer son Commandement, de prendre celui
 du Nord, qui le rapprochoit de Paris, & de le laisser à
 celui du Centre. les Generaux s'étoient attribué la Propriété
 des Armées, comme Cesar & Pompee. chacun se croyoit son
 aimé de la science, & ne vouloit pas s'en séparer. cependant

dès lors la guerre paraissant devoit être plus vive du côté où on en voyoit Lukner. les Prussiens s'assembloient dans le Luxembourg & dans l'Electorat de Trèves. une partie de l'Armée Impériale remontait des Pays Bas, sous les ordres du Gen. Clerfaiit pour aller les joindre. les Emigrés s'y portèrent en foule à la suite des Freres du Roy

Ce fut en ce moment, où chacun aurait dû rester à son Poste, pour défendre la Partie des Frontieres, qui s'avoit recon- nue, avec les Troupes pareillement accoutumées au Pays, que le Ministre de la Guerre & les deux Generaux, arrangerent le mouvement le plus extraordinaire & le plus dangereux; l'étoit de transporter l'Armée de Lukner à Metz, & celle de la Fayette à Valenciennes. ce mouvement de garnisait pendant plusieurs jours les deux Frontieres, affaiblissoit les deux Armées, par une marche de quatre vingt lieues, au mois de Juillet, & avoit cela de remarquable, qu'elle se terminoit pendant deux jours toute, les Troupes, & les deux Generaux, dans un Point interieur, vers la Capelle, à quarante lieues de Paris.

Si le Projet de cette Operation a été de faire marcher les deux Armées sur Paris, il est certain que Lukner n'en avoit pas été prevenu, & qu'il ne s'y en pas prêt. cette circonstance rend de suplus, que l'ey ont fait subir les feroces Jacobins, plus injuste & plus barbare. mais on n'avoit besoin, ni de luy, ni de son Armée. il falloir qu'on luy fit passer un Ordre du Roy pour se porter sur Sedan, ce qu'il auroit executé sur le champ. les vingt mille hommes de la Fayette suffi-
- aieu

Liv. V.
Ch. 5.

pour aller faire une Révolution à Paris. Plût à Dieu qu'il eût exécuté le Projet avec rapidité! quelque état de choses qui en fût résulté, la France ne seroit pas apres elle couverte de crimes, d'opprobre & de ruines; la Fayette eût été le Restaurateur de la Patrie, & le Sauveur de la Famille Royale! la Providence en avoit décidé autrement.

Quoiqu'il en soit, le 10 Juillet pendant que Dumouriez étoit occupé à faire traquer les petits Ouvrages pour la Fortification d'Orchies, il reçut un Courier de Lukner, qui luy ordonna de se rendre sur le champ à Valenciennes. Il partit tout de suite, & ne fut pas peu étonné d'apprendre, en entrant chez le Marechal, que la Fayette venoit d'arriver, & étoit enfermé avec luy. Il frappa à la porte du Cabinet, Lukner luy fit un très bon accueil. la Fayette, de contenance, prit un air de dignité froide, qu'il luy rendit. alors le Marechal luy expliqua le mouvement des deux Armées, luy dit que le Lieut. Gen. Dillon arriveroit le 20 à Valenciennes, avec huit Bataillons & six Escadrons; que luy Lukner partiroit le 12 du Camp de Samar avec son Armée, qu'il ne touchoit, ni aux Troupes de Dunkerque, ni au Camp de Maulde, ni à celui de Moubcege; qu'il le laisseroit avec son Arrière garde, composée de six Bataillons & cinq Escadrons dans le Camp de Samar, avec le Commandement General dans toute le Département du Nord, jusqu'au 20, qu'il remettrait le Commandement au Gen. Dillon, & le rejoindroit à Metz.

en faisant les mêmes marches que l'Armée, & que si pen-
-dant ces huit jours il arrivoit quelque événement, il ren-
-drait compte au Gen. La Fayette, & prendrait ses ordres. Il
lui remit alors la même Instruction, signée du Ministre.

Il répondit au Marechal, que quoiqu'il trouvoit ce
grand mouvement très imprudent & très déplacé, il
executerait les Ordres qu'il recevoit; ensuite s'adressant à
la Fayette, qui était resté tout le tems les yeux fixés sur
une Carte, il lui dit: Monsieur, vous devez, vous avec peine,
& moy aussi, que je sois pour quelques jours à vos Ordres, je
vous promets, devant M. le Marechal de Sours avec fidélité
à votre propre gloire, pourvu que vous travailliez, pour le
bien de votre Patrie. mais vous jugez que je ne peux pas ou-
blies vos procédés, & je vous jure qu'après la Guerre, nous vuides
vous notre querelle ensemble. La Fayette voulut entrer
dans quelques explications, Lukner se mit entre deux, ils sorti-
-rent tous les trois du labyrinthe, & Lukner dit à ses Aides de Camp,
Dumouriez en bien genereux, il a remis sa querelle après la
Guerre. cette aventure a donné lieu au conte qu'on a fait,
que les deux Generaux s'étoient battus, & que la Fayette
avait été blessé.

Il n'avait toujours aimé la Fayette, quoiqu'il connût ses
defauts; il estimait ses bonnes qualitez, il lui trouvoit surtout
l'extérieur du Commandement, si nécessaire pour faire
impression sur le Peuple; avant son Ministère, il lui

avait toujours donné les conseils les plus utiles; pendant son Ministère, il l'avait soutenu contre les Jacobins & auprès des Girondistes, dans le tems même que le malheureux La Fayette, enchainé par les Inniguants, qui l'obédaient, & qui l'ont perdu, luy faisait les injures les plus graves & les plus publiques. Si la Fayette dans le moment d'explication eût eû le bon esprit de couter plus son ambition que sa vanité, le Roi commodement eût eû sincère & prompt, & peut-être en eût eû le résultat de très grands avantages, pour la Patrie, pour le Roy & pour eux mêmes: mais à peine sorti du Cabinet, se voyant entouré de ses Courtisans, il reprit sa morgue, & par ses Gestes il parut insulte à Dumourier, qui se jura la cur l'air plus disgracié, & plus abandonné encore qu'à l'ordinaire.

La Fayette étant parti, le Maréchal tomba d'accord de l'imprudence du mouvement des deux Armées, mais il était fort aise de s'en retourner à Metz. Beauvauville fut très sensible à l'abandon du Mar. Lukner, & ne luy pardonna pas de le laisser aux Ordres de la Fayette, qu'il n'aimait pas. Lukner partit le 12, & Dumourier resta à Valenciennes, occupant avec six Bataillons un camp, qui en eût trent mille hommes. D'Harville avait prétendu luy disputer le commandement, mais la question fut décidée par le Maréchal en faveur de l'ancien neté. D'Harville eût

un long, se partit. le Lieut. Gen. La Noüe, qui commandait un
Camp de cinq à six mille hommes à Maubeuge, fouattaché
à la Fayette, ainsi que ses Troupes, se regarda comme indé-
pendant, & luy manda qu'il n'eust tenu que ce qui luy
serait prescrit par son General en Chef. le Lieut. Gen. Carle,
qui commandait à peu près autour de Tournay & Donkerque,
pensait de même.

Cependant le Duc de Saxe Tenter rassemblait une
Armée à Mons, l'environ vingt mille hommes, & le Camp
de Tournay était fort de dix à douze mille. en cas d'irruption
Dumouriez n'avait à disposer que de quatorze Bataillons
& sept Escadrons, répartis entre le Camp de Maulde & de
Fumars. on devait s'attendre que les Impériaux, de bararris
de l'Armée de Lutkes, feroient une Invasion dans le Dépasse-
ment du Nord. Dumouriez l'avait annoncé à Lutkes, & au
Ministre de la Guerre, qui n'était plus la Jarre, mais le jeune
d'Abancourt, entièrement livré à la passion de la Fayette, &
que de simple Capitaine, on venait de faire Ministre.

Les Places de la Flandres étaient mal approvisionnées. les har-
nisons étaient faibles; aucun ouvrage n'était palissadé; au-
cune Artillerie n'était disposée, on manquait dans toutes de
Munitions & de canoniers. Douay avait une Meûche de plus
de trois cens toises. dans aucune Place les provisions ne
pouvaient être tendues. la seule Ville de Condé avait pu
soutenir un Siège par les soins de son excellent commandant

le Gen. Omoran.

Les 4 Juillet, pendant que Dumourier faisait celebrer la fête de la Fédération dans son Camp de Samart, il se répandit une faime Allarme; on vint l'avertir que des Colonnes ennemies ~~se prenoient~~ avançaient sur Valenciennes par Sebourg, il s'y porta, & ne vit rien. il avait seulement paru quelques hussards.

Mais dans la nuit du 5 au 4, à peu près cinq mille Impériaux, parant de Tournay, allèrent tomber sur Orchies, où était un Bataillon de Volontaires de la Somme, avec ses deux pieces de Campagne & trente Dragons. ils l'attaquèrent avec fureur par deux Portes, du côté de Douay & de Lille. on n'avait pas encore eû le tems de lever les différentes Défenses ordonnées par le General. le Bataillon se défendit avec le plus grand courage, & fit sa retraite sur St Amand, ayant perdu un de ses Canons. un Capitaine nommé Thory, se couvrit de gloire, & sauva cette Garnison de un Colonne des Impériaux tirent l'une sur l'autre, & l'ennemi perdit cinq cens hommes.

Dumourier ayant appris le soir cette attaque, leva sur le champ son Camp de Samart, & arriva les 5 à la pointe du jour à St Amand. Il envoya ordre à Beuvronville de ne laisser que les Gardes dans le camp de Maulde, & de marcher sur le champ à Rumegies, pour couper la

Renait à l'ennemi, pendant qu'avec ses six Bataillons, & les trois qui se rassemblent de St. Arnould & Marbionnes, il irait l'attaquer dans Orchies. le gen. Marani (commandant à Douay, sans attendre son ordre, sortit en même temps avec 800 hommes de sa garnison, & se porta de son côté sur Orchies, ainsi l'ennemi se serait trouvé cerné, si on s'était dépêché de se replier dans la nuit du 14 au 15.

Dumouriez en étant instruit, alla rétablir la même garnison à Orchies, & prit le parti de rassembler quinze bataillons au camp de Maulde, avec cinq Escadrons, pour au moins avoir son petit corps d'armée ^{réuni} dans le même point. un Regiment de Chasseurs à cheval refusa d'entrer dans le camp, & retourna dans ses quartiers. dernière fondé il envoya ordre au lieu. Gen. Carle de faire partir sur le champ cinq Bataillons & deux Escadrons de Dunkerque pour le joindre. ils n'arriverent que longtemps après. Il se remit à la tête du camp de Maulde, où il recommença à harceler l'ennemi, pour le contraindre, & pour aguerir ses Troupes.

Le 20 le Gen. Charot arriva à Valenciennes avec huit Bataillons de l'Armée de la Fayette, Il commença par déclarer qu'il n'écouterait aucun des Ordres du gen. Dumouriez, & qu'il attendrait le Gen. Dillon. cependant il se rendit aux vives sollicitations qui lui furent faites, & il se laissa cantonner entre ~~le~~ ^{le} camp fondé à Valenciennes, le long de l'Escaut.

Dumouriez avait eu soin de rendre compte de tous ces Evénements au Ministre, à Lutnes & à la Fayette. le 22 Dillon arriva, ayant été s'aboucher à Sedan avec la Fayette, & ayant passé par Maubeuge, Avesnes & Landrecies. il était suivi de 4 à 5 Bataillons, qu'il avait ramassés en route. Dumouriez avait donné de son côté des ordres pour en ramasser d'autres des Garnisons de Picardie & d'Artois, outre les 5 Bataillons & 2 Escadrons, qu'il attendait de Dunkerque.

Il remit avec joye à Dillon le Commandement Général, se contentant de celui du Camp de Maulde, mais il lui peignit en même temps tout le danger de sa situation. le 22 le Duc de Saxe-Leschen avait pris le parti de venir envahir le Territoire François, & s'était campé à Brayay, partant de Mons. il devenait alors impossible que Dumouriez soit à l'ordre de Lutnes, & partit avec 6 Bataillons & 5 Escadrons pour aller à Metz, laissant la Flandre dégarnie, au moment où l'ennemi y pénétrait.

Dillon même s'y opposa. mais c'était un acte de désobéissance trop formel, pour que les deux Généraux la prissent sur eux, Dumouriez surtout prévoyait qu'on chercherait à luy en faire un crime: une première lettre du Maréchal, qui blâmait la réunion des Troupes au Camp de Maulde; & une lettre insolente de Berwick, l'avaient engagé de mettre dans cette démarche beaucoup de prudence. cependant il s'agissait de sauver la Flandre, toute autre considération était faible auprès de ce grand intérêt, & cette prétendue désobéissance, qui a cessé l'ennemi,

Dillon est un très brave homme, très loyal, trop sage enu pour être fin. il a des talents Militaires & beaucoup d'ambition. on luy avoit inspiré de grands soupçons contre Dumourier, qui de son côté en avoit contre luy, connaissant la liaison avec la Fayette & avec sa Faction. mais la circonstance étoit trop critique, pour ne pas faire taire toutes les Passions particulières, & l'arrivée des ennemis les réunir sincèrement.

Dillon a remblé à Valenciennes un grand Conseil de Guerre de tous les Officiers Généraux; il en parla avec beaucoup de netteté & de force. L'Etat de faiblesse des Places, le petit nombre de Troupes pour s'opposer aux deux Corps d'Armée ennemie, dont l'un peu de jours avant, avoit enlevé Orchies, l'autre campoit actuellement sur notre territoire, la nécessité de garder en Flandres le general Dumourier avec sa Division, l'impossibilité de les laisser partir, sans exposer le Département du Nord à une ruine certaine, les Reclamations des Corps administratifs de tous le Départemens. Il détailla ensuite avec beaucoup d'ordre ses projets de Défense, & sur l'avis unanime du conseil de Guerre, il fut enjoint au Gen. Dumourier de rester avec sa Division aux ordres du Gen. Dillon, jusqu'à ce que la Impératrice ne menaçeroit plus le territoire Français, ou en fût menacé.

Le Commisnaire Ordonnateur Malus dressa un Procès Verbal, parfaitement motivé, de cette importante délibération, & on en envoya des Expéditions, signées de tous les membres du

Ch. 3. Conseil de Guerre, au Præsident de l'Assemblée Nationale, et au ministre de la Guerre. les deux Generaux en envoyerent de leur côté au Mar. Lukner, et au Gen. La Fayette. on ne s'occupa plus que des preparatifs pour repousser, ou arreter l'ennemi, Dillon se chargea de la partie de Bavay, et Dumourier de celle de Tournay.

Chap. 4. Camps de Maulde, Maubeuge, Pont-sur-Sambre. Journée du 10 Aoust. Serment des Troupes. Insurrection de La Fayette.

Ce qu'il avait prévu arriva. Lukner luy répondit que de son côté il ne le regardoit plus comme de son Armée. Il porta ses Plaintes, et réclama ses Troupes, et s'écrivit au Roy pour demander sa punition. on dit que le Prince, oubliant sa dernière conversation avec Dumourier, manda au Maréchal, qu'il se chargerait de sa vengeance. cela est douteux. cependant l'Infortuné Louis, tout en faisant peu de cas de La Fayette, contre lequel il avoit beaucoup de motifs de haine, etait alors entre les mains de cette Faction, qui luy donnoit des esperances prochaines. Il faisoit le serment de tout ce que luy faisoient faire ses perfides entour. ce Prince etait bon, mais il etait malheureux. il avoit été violemment insulté le 13 Juin, par le vil Sautere, à la tête

De toute la Canaille de Paris.

Au lieu de senger l'affront fait au Roy, affront qui retombait sur la Nation elle-même, puisque d'après la Constitution, qui était encore alors la loy & l'idole des Français, il était revêtu d'un caractère sacré & inviolable, l'Assemblée Nationale avait encore aggravé cette injure, en paraisant à prouver les excès de la populace : son Parti Constitutionnel, mais qui tendait à l'établissement des deux Chambres & de la Constitution Anglaise, luy présentait l'esperance prochaine de se voir délivré de ses avillissements & du servage. La Bataille était presque engagée. La Faction, & la Fayette surtout, avaient pris une haine trop forte contre Dumouriez, pour luy rien confier son sacrifice devenait donc une nécessité Politique, & l'Etat de chons justifié suffisamment le Roy.

Quant à la Fayette, il en pareillement excusable, car il était presque dans les mêmes circonstances que le Roy. il avait pendant la première législature pénétré au plus haut degré la confiance du Peuple, l'adoration de Paris, l'amour de tous les braves Nationales du Royaume, & sur tout de la Capitale. les manœuvres de Jacobins, qui n'avaient pas encore ménagé, & l'inconstance du Peuple, luy avaient enlevé cet Etat, plus brillant, que solide.

Il n'était retiré dans ses Terres; mais les Apparences de Guerre & le crédit du Ministre Nonbonne, l'avaient ramené à la tête d'une Armée, qu'il s'était attachée. le Mar. de

Rochambeau avait les mêmes sentimens. Lukner, qui l'avait remplacé, était un homme nul, à qui on avait donné Charles Lomette pour le conduire. on peut dire que tous les Officiers Généraux marquèrent, de cette Armée et de ses Membres futur de la chambre haute.

La garde Nationale Parisienne avait été indignée de l'injure faite au Roy. huit mille nouveaux citoyens s'étaient inscrits pour le défendre. vingt mille autres avaient fait une Inscription pareille. ils avaient raison, mais et dans la loi on comptait sur cette fédération, à laquelle l'Assemblée Nationale avait opposé le Dénier des Vingt mille hommes. on comptait sur les trois Armées.

La Fayette, rempli de grandes esperances, n'avoit qu'un tout avec Dumouriez, c'est de ne l'avoir pas fait sonder, et de ne pas luy avoir fait connaître son Plan, auquel il aurait accédé sur le champ, préférant la Constitution Angloise à l'Anarchie et à l'Échouerie. il n'avoit même pas d'autre parti à prendre, puisqu'il étoit parti de Paris avec la haine des Jacobins et de la Faction de la Gironde. mais la Fayette avait trop offensé Dumouriez, pour croire qu'il pût luy pardonner, et n'esperant plus l'attirer dans son parti, parce qu'il ne l'avait pas tenté, il cherchoit à le perdre. cette animosité personnelle de la Fayette, et de Lameth contre luy, en peut être la cause de tous les maux de la France.

En consequence, dès que le Procès Verbal Du Conseil de Guerre de Valenciennes fut arrivé à Paris, D'Abancours, Ministre, alla solliciter un Décret, pour pouvoir mettre au Jugement d'un Conocil de Guerre tous Officiers General, qui auroit desobei à son General. c'était une sottise. les loix Militaires n'étoient pas abrogées, & elles étoient formelles, en faveur du Ministre, il falloit qu'il eût l'audace de faire arrêter sur le champ le Gen. Dumourier, qu'il l'envoyât à Metz, & qu'il le fit juger par ses Collegues, tous de cette faction. mais la méconnoissance que Dillon & Dumourier avoient prise d'envoyer le Procès Verbal au President de l'Ass. Nat., l'empêcha de tenter ce coup d'autorité, & rendit à Dumourier, sans qu'il s'en doutât, ni qu'il le recherchât, la faveur de tous les partis opposés à la Fayette. Le Décret demandé n'eut point l'Assemblée sur les vices de cette Faction, & la Proposition du Ministre fut rejetée tout d'un coup.

Cependant la Fayette, qui ne doutoit pas du succès de la démarche de D'Abancours, envoya au General Dillon l'ordre exprès de le faire arrêter, & de l'envoyer à la Citadelle de Metz. Dillon eut la sagesse de ne pas exécuter l'ordre, & la fidélité de le tenir secret, car il ne l'a révélé au Gen. Dumourier, qu'après la fuite du malheureux La Fayette.

Il semble que d'après toutes les circonstances, & la position respective de Dillon & Dumourier, les deux Generaux auroient dû se lier étroitement; mais plusieurs

motifs concouraient à les desunir. 1.^o Dillon avait déclaré, qu'il ne ferait que la Guerre défensive, foudroyait les Projets d'offensive de son Colleague, & luy disoit à tous propos, que l'invasion dans les Pays bas étoit un chimere & une folie. 2.^o ses flatteurs luy avoient fait entendre, que Dumourier étoit un obstacle à son autorité, que le General avoit saisi l'occasion de l'Invasion des Impériaux pour soumettre son obéissance & se rendre indépendant; qu'ennemi de la Fayette, il ne cherchoit qu'à sacrifier aux Souverains pour cette seule Flandres. 3.^o Dumourier étoit né en Flandres, le Département avoit été sauvé par le parti qu'il avoit pris d'y rendre les Autorités Constituées, avoient écrit à l'As. Nat. pour que cette Déclaration fut confirmée, elle montrait une confiance entière dans le General, & beaucoup moins dans Dillon. Le Camp de Maulde ne parlait de son General qu'avec enthousiasme; les Ministres de la Fayette, ni ceux de Dillon, n'avoient pas pu réussir à diminuer l'amour que luy portaient les Soldats. Dillon même, y étant venu faire une apparition, leur avoit déplu, en ce qu'il étoit inquiet de leur Camp, qu'ils regardoient comme invincible, & il avoit été mal reçu. ainsi la jalousie de Dillon étoit à son comble, & le rendoit facile à toutes les impressions défavorables, qu'on luy donnoit continuellement. cependant Dumourier luy rendoit avec plaisir

un témoignage honorable, l'un qu'au travers de ces senti-
-ments défavorables, il a toujours été loyal, & n'a jamais
eû un Procédé malhonnête.

Il estimait Dillon, & aimait la franchise de son carac-
-tère. il était trop ouvert pour qu'il ne sût par dans son
âme toutes ses affections, il en était peiné, surtout pour
le mal que cela faisait à la chose publique. il voyait, qu'au
lieu de faire la guerre sérieusement, on s'amuserait à
des intrigues, on dégarnissait les frontières, pendant
quel l'ennemi les menaçait de tout côté, on fatiguait, et
on ruinait les Troupes, par des marches longues & inuti-
les, dont la direction sembleroit menacer Paris.

Dans ses fréquentes Conférences avec Dillon, il luy
soumettait toutes ces Réflexions, il cherchoit à l'engager
à agir. enfin pour le guerir de sa jalousie & de ses
soupçons, il luy proposa de réunir toutes ses Troupes, &
de marcher ensemble contre le Duc de Savoie. Dillon
ses garnisons défilées, pouvoit réunir 45 bataillons
& 20 Escadrons, ce qui faisoit de 20 à 25 mille hommes
d'infanterie & 3000 de cavalerie. il refusa de prendre
ce parti, qui, quelles que fussent ses vues, ne pouvoit que
luy être très avantageux.

Dillon sçavoit sans doute des secrets, que son allié que
ignorait, il attendait que les Projets de la Fayette eussent
éclaté pour prendre un parti. Quant à Dumoulin,

qui ne savait rien, il ne voyait que la guerre, & l'ennemi sur
notre territoire, d'où il falloit le chasser, & la possibilité, en
le suivant, d'entrer avec succès dans les Pays bas, & la disposi-
tion des habitans, qui luy était connue depuis long temps,
ou qui était si vive, que même les sottises des François
^{n'avaient}
~~ne~~ pas pu la refroidir.

L' invasion des Pays bas luy semblait décisive pour
le salut de la Patrie. toute la France paraissait conste-
née des mauvais succès précédents, & du rassemblement
de Bonville Allemand sur les frontières de la Champagne
elle auroit donné de l'énergie à la Nation, & doublé les
forces des Armées. enfin elle auroit jeté entre toutes
les factions un intérêt plus noble, qui en les réunissant
contre l'ennemi extérieur, auroit détruit leurs dangers
eue activité, dont il prévoyait un éclat prochain, qui
ne pouvoit que tout perdre, en annonçant la guerre civile.

Tout conspirait à la ruine de la France & à la perte
du Roy. Dillon, seroit fermant dans la guerre défensive
qui luy était sans doute ordonnée, ne vout pas se voir
ôter son Armée, de peur d'être obligé par les circonstances
à changer son système. Il partagea ses Troupes en trois
Camps:

Celuy de Mauldy qui resta aux ordres de Dumouriez,
était de 23 Bataillons & 5 Escadrons, & occupoit les
Garnisons d'Orchies, Marchienne, & S' Amant. celui de

276

Maubeuge, aux ordres du Lieut. Gen. la Noüe, de 12 Bat-
 aillons & 6 Escadrons. celui de Pons sur Sambre de 8 Bat-
 155 Esc. Dillon commandait luy même le camp, qui etait
 de son choix. il etait fort mauvais. la forêt de Normale,
 qui se iendait entre le camp & celui des Impériaux à
 Bravay empêchait les Français de déboucher sur l'ennemi,
 qui avoit encore rendu les débouchés impraticables
 par de grands abbatis. le camp avoit derrière luy, & sur
 ses deux flancs, la Sambre, qui en faisait une Presqu'île,
 & n'avoit de ce côté qu'un pont pour venoit. en avant il
 n'y avoit point d'épau entre la forêt & le camp, & les Im-
 périaux auraiem facilement réuni à l'entour, si ils l'euss
 tenu toute.

Cette Separation des Troupes augmenta encore la
 Scission. le camp de Maubeuge & de Pons sur Sambre
 devinrent tous la Fayette, le camp de Maulde fut tou
 Dumouvier. c'est cette Separation qui divisa sensiblement
 l'Armée en deux factions, d'autant plus ^{prononcées} que
 les deux Generaux, plus éloignés l'un de l'autre, se voyoient
 moins souvent. Il en résulta cependant un petit avan-
 tage, ce fut une Emulation pour haïr & l'ennemi par
 Detachemens, qui aguerri les Troupes.

Le Gen. Dumouvier, se ferma dans son camp, ne soaya
 plus qu'à discipliner sa petite Armée, la dresser & former
 des Officiers. Troupes de ligne, Volontaires, Officiers, Soldats,

tous etaiem pleins de bonne Volonté & de confiance, mais
tous également neufs & inexperimentés. il commença
par former deux Corps de Flanqueurs de 4 à 500 hommes
chacun, qui alloient tous les jours à la petite guerre, ils
etaient renouvellez tous les huit jours, Officiers & Soldats,
excepté l'Etat Major, & puis à tous de rôle dans tous les
Bataillons, pour que tous le monde y parût à son tour,
& s'accoutumât à l'ennemi & à la fatigue.

Chaque Commandant de Détachement recevait une
Instruction de la main du General, au dos de la quelle etoit
écrite une petite Carte du Pays, qu'il avoit à parcourir, où
etaient marquez les chemins, les Ponts, les Villages, les Senes,
les Moulins, le bois, par où il devoit passer, en allant & en
revenant, les lieux où ils devoient faire des Pontes, les Points
d'attaque &c. ces Détachements retournoient presque
toujours, & ramenoient au Camp des Chevaux & des Pris
oniers. Il avoient ordre de ménager le Habitant, & le gen
eral faisoit restituer les objets volés.

Pendant ce tems là les Bataillons occupoient toutes les nuits
& travaillaient à paliader les Redoutes, à jeter des Ponts
sur la Sarpe, à tirer des Tranchées. Le Service du Camp & les
Gardes extérieures etaiem très fortes. Chacun avoit son Poste
fixé en cas d'alerte. il n'y avoit au Camp, ni visineries, ni festes
on n'y etoit ni Jacobins, ni Feuillants, on y faisoit peu de Rapins
des deux à treize mille hommes s'aguerinoient & à six Heil.

Au milieu de ces Occupations, & de ces Evénemens Militaires, le General reçut la nouvelle de l'affreuse Calamité du 30 Août. cet Evénement, dont les circonstances luy furent peu connues, & ain-
 qu'à son Armée, ne fit pas une sensation très vive, ni pour
 ni contre le Roy, on continua à ne s'occuper que de l'ennemi.
 Quant au General, il y vit le choi indispensable, & qu'il avoit
 prévu, de deux Factions, qui rendaient tous également
 malheureux.

Toutes deux s'appuyent également sur la Constitution, & il
 regardait le Roy, presque, comme moins à plaindre, prisonnier
 de la Faction victorieuse, que tiraille par toutes les deux à
 la fois. Il avoit eu un premier tort par sa suite de l'année
 précédente, soit au du Ministere, le General s'avoit que ce
 Prince infortuné étoit trop mal entouré, ^{pour} ne par tou-
 jours donner des Armes, contre luy.

Il espéroit que son fragilité seroit respectée, que la Cons-
 titution se pareroit tout, que la Nation, réunie en une
 seule volonté, ayant abbatu une Faction puissante, ne s'oc-
 cuperoit plus que de l'ennemi extérieur, que la guerre en
 seroit plus courte, qu'à la Paix tout se calmeroit, & que le
 Pouvoir exécutif étant bien fixé, le Roy reprendrait sa Place,
 comme on la luy avoit rendu l'année précédente, dans une
 circonstance à peu près pareille. Les Premiers Traittemens
 que l'As. Nat. fit au Roy, & à sa famille, dans la Prison du
 Temple, le confirmèrent dans son opinion, & le dirigèrent

entuy la prévoyance des Evénement, tragiques & criminels,
qu'on a suivi.

Quelques jours après, il reçut du Gen. Dillon un Modèle
du Serment, qui venait d'être prêté aux Camps de Mau-
beuge & de Pont-sur-Sambre, avec un orne très positif,
et très sec, de le faire prêtés aux Troupes du Camp de Maulde.
Le Serment était comme l'ancien, je jure d'être fidèle à la
Nation, à la loy & au ROY. il était d'angerieux & de plain-
te malheureux Serment, joint à l'insurrection de ce d'Hay-
ette, en une des causes du parti violent, qui a amené la
ruine de la Constitution, du Roy & de la France.

Le Roy était devenu prisonnier d'une faction, & par le
Serment l'Armée se déclarait pour la faction qui avait
succombé. c'était une Déclaration de Guerre civile. Le Roy
était entre les mains d'une faction triomphante & irritée,
qui avait à venger plus de dix mille Citoyens, que luy
avait coûté cette Conquête, faite sur des Etrangers, ou
sur des Nobles Révoltés: il devait nécessairement de venir
la vintime du Jacobin, après la Déclaration de l'Armée.

Le Roy était peut-être coupable, mais car la loy promou-
vait sa déchéance. c'était un Procès à juger, & ne n'était pas
à l'Armée à le décider, sans qu'elle prenait son parti sans
connaissance de cause, elle aggravait ses Tort. Enfin
plus de cent vingt mille Allemands, ou Italiens, & d'autres

la France, & était de près à profiter de nos Troubles, pour
l'envahir. ce n'était pas le moment de s'occuper de la person-
ne du Roy, qui toute Auguste qu'elle était, n'était qu'un
objét secondaire, & de sacrifier la Patrie.

Je envoya ces Observations à Dillon, & ne fit point
prêter Serment - malheureusement Dillon fit imprimer
dans les Feuilles publiques le Serment & son ordre, il fut
alors obligé d'annoncer dans les mêmes Feuilles son refus
d'obéir.

Mrs. Nat. fut fort mécontente du Serment. elle envoya
à toutes les Armées des Commissaires, tirés de son sein. la
Fayette leva l'étendard de la Révolte - il fit arrêter les trois
Commissaires qui vinrent à son camp. il fallut marcher
sur le champ sur Paris. il ne savait aucun détail de ce que
la Fayette a fait. il ne peut pas blâmer sa conduite, car
il s'en trouve depuis dans la même position, & il lui en
arrivé exactement les mêmes Evénements. tous se qu'on
peut dire, pour les justifier l'un & l'autre de savoir par
ce qui, c'en que par l'impetuositè de la Nation, tous les évé-
nements de la Révolution ont été impropres & brusques,
que les méchants n'ont jamais pu marcher aussi vite que les
Catastrophes, que les Jacobins ont toujours été plus actifs
& plus puissants que les gens de bien, parce qu'ils remuaient
une plus grande Masse de Peuple, la portion la moins

réflexie, la plus violente, la plus aigie à pomes aux
extrêmes, par laquelle n'a rien à perdre, quelle crime le
sang, & quelle a tout à gagner par les crimes, & par les
massacres.

Une preuve que la Fayette n'a pas eue tenes de perfec-
tions son Projet, ni de combiner ses mouvements, c'en
qu'il n'était pas d'accord avec les Impériaux & les Prunions,
c'en qu'il a été arrêté par les Prunions avec les Compagnons
de sa fuite, & livré au Roy de Prun, qui le retient en prison,
sans en avoir le droit: car il n'a aucune Jurisdiction sur
cet Infortuné General, il n'a pas été pris à la Guerre. il ne
peut donc être regardé, ni comme un justiciable, ni comme
son prisonier. c'en un Acte arbitraire, exercé contre un
homme, dont on aurait peut-être pû tirer un autre
Parti, en le ménageant. on aurait au moins dû luy
savoir gré de l'effort qu'il faisait pour Souverain Louis XVI,
& si on ne le jugeoit bon à rien, il parainait juste de le
laisser passer par la Hollande, pour aller pleurer en
Amérique les maux qu'il a fait à sa Patrie, par un
zèle de révolution mal entendu, en imitant mal son
modèle Washington. mais la Rage ineffable des Emi-
grés a gâré la Justice du Monarque Prunion, qui en
devenu l'Instrument de leur vengeance.

Chap. 5. Communières de l'Arm. Nat.
Dumouriez General en Chef. va en
Champagne. Etat de l'Armée de
la Fayette.

Le 14 Aoust, il arriva à Valenciennes, où l'épouse de
l'Arm. Nat., Delmas, Dubois du Ruis, et Orlegarde, ils apportaient
une Commission sévère contre Dillon, que l'avanture du
Serment avait rendu suspect. Ils avaient ordre de le déposer
ainsi que le Gen. la Noüe. Il se trouvait alors aux boües de
St Amand un Député, peclus des deux Jambes, nommé Louthon.
cet homme, qui joue un grand rôle dans la Révolution, avec
un extérieur doux, bon ami, bon mari, et bon père, en un des
plus cruels et des plus dangereux Tyrans de la Nation Anarchique,
par l'effet de son fanatisme, qu'on sans bonner: comme les Ames
alors n'étaient pas encore exaltées au point de l'atrocité, où
elles sont arrivées depuis, Louthon étoit raisonnable, ses boües
étant dans le voisinage du camp de Maulde, il avait conféré
plusieurs fois avec le General, et s'étoit lié avec lui.

Malta, joint de ses confreres, qui avants d'avoir vu le General
Dumouriez, avaient vu Dillon, s'étoient abouchés avec lui,
avaient ses excuses sur le serment, et l'avaient conservé dans son
Commandement. c'étoit une espece de Jugement qui donnoit
tout à Dumouriez, et qui indisposa l'Armée de Maulde. le General
de raprouva la précipitation des Communières, sans cependant se
plaindre. Il voyoit bien que la Fayette, qu'on ne savoit pas

L. P. V.
Ch. 5.

144
encore de l'air, y allait être au moins destitué. Alon Dillon
prenait naturellement sa place, s'il allait prendre de droit le
Commandement de Dillon, ce qui le mettrait dans le cas de
rétablir l'Offensive, & d'exécuter son Plan d'Invasion dans les
Pays Bas.

Couchon éclaira les Commissaires sur la faute qu'ils avoient
faite, en se prenant de rendre le Commandement au Gen.
Dillon, au moins soupçonné & peut être accusé à Paris. Les
Commissaires, pour réparer leur faute, vinrent au Camp de
Maulde, où le General les attendoit tranquillement. ils furent
tristes de leur vanité; mais un Courier inattendu de l'Als. Next.
qui leur annonça la Défection de la Salette, & la nomination
de Dumouriez au Commandement General des deux Armées.
Le Camp de Maulde montra une joye incalculable, surtout
quand ils eurent assuré ses Soldats, qu'il ne les quitteroit pas. c'étoit
effectivement son premier Projet, d'exécuter pour & d'opérer
l'Offensive, & d'attaquer la France dans les Pays Bas.

Dillon qui étoit son ancien, qui avoit eu sur luy le Com-
mandement, qui venoit encore de luy être confirmé par les
Commissaires, eut beaucoup de peine à son sens à servir
sous luy, mais Dumouriez le mit bien-tôt à son aise, en
luy proposant d'aller se mettre à la tête de l'Armée de la
Salette, & en l'assurant qu'il alloit sincèrement travailler
à rendre son Commandement indépendant, & qu'il ne luy
donnerait des Ordres, que jusqu'à ce que le Conseil auroit

décide favorablement sur sa proposition.

Effectivement il composa, & envoya par le même Courier, un Mémoire, au Pouvoir exécutif, pour luy représenter que le Commandement attribué à la Fayette, depuis les frontières de l'Arau, jusqu'à Dunkerque, et ais trop étendu pour les faulx té's morales & physiques d'un seul homme, qu'il embrassoit deux genres de guerre très distincts, & un détail immense de Places, Fortes, d'approvisionnement, de marches, de mouvements, qu'une seule tête pouvait bien saisir dans son Enceinte, mais ne pourroit jamais suivre dans ses détails. Il opinait pour l'utilité de sa Patrie, qu'on séparât cette charge trop forte, en deux Commandements Judicieux, dont les Rapports seroient intimes, mais qui auroient leurs Responsabilités séparées, cette Responsabilité universelle étoit faite pour égarer tout homme, qui voudrait faire son devoir. Le Mémoire parut, & Dillon sur contenu.

La Faction de la Gironde dominait alors la France, elle venait d'abattre le parti de la Fayette à l'ride des Jacobins. Elle avait remis au Département de la Guerre Servan, à celui de l'Intérieur Holland, à celui des Contributions Lanier, & Chambrun, & le 12 Juin par Dumouriez; mais voyant que le Général étoit le seul à opposer à la Fayette, & aux Ennemis prêts à entrer en France, elle avait exigé de ses trois Ministres, qu'ils sacrifiaient leurs remement, & qu'ils firent de

de très bonne foy, en écrivant au General des lettres de félicita-
-tion, auxquelles, il fut très sensible

Comme la confiance en Dillon n'était pas encore
bien rétablie, il entraîna sa réponse au Mémoire, & elle
fut négative, ainsi il se trouva chargé de tout le poids de
la guerre. ce qui le déterminait à envoyer Dillon prendre
le commandement de l'Armée du Centre, ce n'était par ce que,
toujours entraîné par son ^{Projet} ~~Plan~~ favori, il voulait prouver
par la ~~Plan~~ l'Exécution du Plan qu'il avait donné aux deux
Generaux, au mois d'Avril, & ensuite à Luxembourg, que si on
n'avait pas révisé, si on était moins avancé qu'au commen-
-cement de la guerre, ce n'était par la faute du Plan, mais
des Generaux.

Il espérât avoir le tems de passer à tout le Mar. Luxembourg
était à Metz avec son Armée, & devroit naturellement se
joindre au Gen. Dillon pour la défense du Département
des Ardennes. ce Département était couvert par une
Ligne de Places, qu'il falloit prendre pour pouvoir pénétrer
en Lorraine, ou en Champagne. ces Sieges de vieux naturel-
-lement entraînés de long cours, qui lui donnaient le
tems d'entrer dans le Pays Bas, & de changer la nature de
la guerre. Il fit donc partir sur le champ Dillon avec le Gen.
Charot, qui connoissoit bien le Pays, & ayant commandé
longtems. il lui donna le Gen. Vouiller pour chef de son
Etat Major, ses Officiers commandaient à Valenciennes, & connois-
-sant parfaitement les détails de l'Infanterie.

Alors il occupa entièrement de l'Armée du Nord, qu'il voulait former, & rassembler. Il fit une promotion de cinq Lieutenants Generaux & Sept-Marchaux de Camp. Les cinq Lieutenants Generaux etaient Moreton, qu'il fit chef de son Etat Major, la Droudonnaye Commandant à Lille, Marant Commandant à Douay, Omoran Commandant à Conde, & Beunnonville, qui quoique récemment Marechal de Camp, avait bien mérité cet avancement rapide, pour avoir tenu tout l'été le Camp de Maulde très audacieusement, avec à peu près 3000 hommes, contre des forces très supérieures.

Les Commissaires avaient ordre d'examiner très scrupuleusement la Noüe Commandant le Camp de Maubeuge, & même de le destituer. Dumouvier le connaissait de plus de trente ans, & l'estimait, quoique les querelles de Faction les eussent refroidis. Il le fit venir à Valenciennes, il fut sa faction auprès des Commissaires, & il les fit consentir à lui laisser son Commandement, qui était en très bonnes mains.

Il fallait s'assurer des Troupes du Camp de Pont-sur-Sambre, qui étaient entièrement Saxettisées. Le General avait au Camp de Maulde un Colonel de Dragons, homme d'un très grand mérite, nommé Duval. C'était un vieil Officier, qui avait fait les campagnes d'Hanovre & de France dans la Légion de Soubise. Duval joind toutes les vertus civiles à de grandes qualités Militaires. Il n'en coûta que la destitution d'un Colonel de Dragons, & de

deux Lieutenants Colonels d'Infanterie.

L'An. Nat. avait envoyé trois nouveaux Commisaires à Sedan, pour porter la Fayette à rendre les premiers: en partant de Paris ils avaient écrit au Gen. Dumourier pour l'engager à marcher avec son Armée contre le General Rebelle, ce qu'il ne pouvait pas faire, ayant l'ennemi aux pieds; quoique par un hazard, ou une combinaison singulière, le Duc de Teschen eût pris le moment, pour décamper de Bavière, & se retirer à Mous.

Au moment où il avait reçu la Commission, il avait écrit à tous les pouvoirs constitués du Département des Ardennes, surtout à ceux de Sedan, pour leur ordonner de faire remettre en liberté les Commisaires, & de faire arrêter la Fayette. il avait envoyé les mêmes ordres à tous les Commandans Militaires, pour les peiner les plus severes. ces Ordres étoient arrivés à Sedan le 20.

La Fayette avait abandonné son camp le 21, avec presque tous les Officiers Generaux & son Etat Major. il ne restait de toute cette Armée que trois Mareschaux de Camp, Ligneville enfermé dans Montmedy, presque investi par les Prussiens, Dangeur Commandant de l'Artillerie, qui commença dans l'Armée, & Dietman, vieux Officier, brave, mais bouslé. le Vendeur Lieut. Gen. était parti le dernier, il revint ensuite pour reprendre son Poste, que Dumourier luy refusa, il servit pendant trois semaines comme simple Hussard, & après cette expiation, le General luy rendit son rang, l'enur

homme très brave & plein d'ambition, mais sans tête; les Soldats l'aiment, parce qu'il est affable, & qu'il porte une énorme mous-tache & un bonnet de Polite, il a fait beaucoup de sottises depuis, tout en se vantant bien.

Danger envoyait tous ces détails, au General, en le conjurant de venir bien vite, avouant qu'il était incapable de conduire l'Armée, découragée, & désorganisée par la défection de tous ses chefs, la route des Generaux & l'Etat Major, presque tous les Colonels & Lieutenants Colonels étaient partis, en ce genre un Cousin de Dumouriez, le dernier de ses parents qui ne fut pas émigré. Danger n'était véritablement pas en état de commander l'Armée. il mandait aussi, que l'ennemi venait d'entrer en France en deux Corps, dont l'un menaçait Thionville, l'autre mettait le siege devant Longwy. le General, qui savait que Longwy était une bonne place, & que le Commandant était un ancien Officier expérimenté, ne fut pas très inquiet, & ne crut pas devoir changer ses dispositions. Dillon était en route, il devait ramener l'Armée, dégager, ou raitailler Longwy, au moins en retarder le siege.

Il continua donc à préparer avec le Commissaire Ordonnateur Malus & son chef d'Etat Major Moreton tout ce qu'il fallait pour entrer en campagne. on venait de reformer les Regiments Suisses, il en avait trois dans les garnisons du Nord, il donna ordre d'engager tous les bons Officiers & Soldats, qui se presenteraient, & d'en faire le fonds de huit bataillons

franco, de huit cent hommes chacun, en y admettant aussi les déserteurs Autrichiens, en vertu du decret insoutenable, qui leur accordait cent livres de rente & cinquante de gratification. il ordonna aussi de porter à 6000 hommes le corps des Belges, qui devait servir à son avant-garde. il demanda au Ministre de la Guerre une augmentation de Troupes & des Armes, & il en fit venir de Hollande par Dunkerque.

Les Ministres, avoient envoyé au Camp de la Fayette plusieurs Eminences, entre autres un Alsacien nommé Westerman, qui s'étoit fort distingué à la journée des Thuilleries du 10. Août on luy avoit donné le brevet de Lieutenant Colonel. Il étoit intimement lié avec Danton, alors Ministre de la Justice. cet homme a infiniment d'audace, un esprit vif & fin, & il est très fidèle dans ses attachements. Il arriva de Sedan dans la nuit du 24 au 25, il dit aux commissaires & au General, que Longwy s'étoit rendu le 22, après deux jours de siege, que l'Armée étoit au désespoir, & prête à se débander, qu'elle demandoit à grands cris son General, & que s'il n'arrivoit pas sur le champ, tout étoit perdu. il luy avoit plus à balancer.

Le General parut la journée du 25, & la nuit du 25 au 26, à donner ses ordres & ses instructions pour la continuation des préparatifs de l'expédition des Pays Bas, en chargea spécialement Malus & Moreton & envoya ordre à la Bourdonnaye de faire le Commandement de Lille à Reault, qui

LIV. V.
ch. 5.

venait d'être fui ³¹¹ ²⁷ Maréchal de Camp, & de venir à Valenciennes commander l'Armée en son absence. Il annonça qu'il reviendrait dans six semaines, & qu'il ferait enox cette année l'expédition de la Belgique, le que personne ne crut, & il partit le 26 avec Westerman, un seul Aide de Camp & son fils le Valet de chambre Baptiste.

En arrivant à Sedan le 28 au matin, il trouva le mal beaucoup plus grand qu'on ne le voyoit depuis. L'Armée était partagée en deux Corps, l'avant garde de six mille hommes de Troupes choisies, occupait sur la rive droite de la Meuse, sur les hauteurs de Pau, un camp qui auroit exigé quarante mille hommes. Le Corps d'Armée, composé de dix sept mille hommes, était campé à trois lieues en arrière sur les hauteurs qui dominent Sedan. ce camp ne valoit rien.

La consternation était générale. Les Soldats regardoient tous leurs Officiers comme des Traîtres, & prenoient le prétexte pour ne conserver ni discipline, ni obéissance. Les Officiers craignoient les Soldats, & n'osaient rien leur ordonner. personne ne donnoit d'ordres, & certainement si du 22 au 28, le Duc de Brunswick avoit pourvu seulement un Corps de Dix mille hommes sur Sedan, cette Armée se seroit dispersée dans les Places, ou auroit fui jusqu'à Paris. Les Membres du Département & des Districts s'attendoient à la suite de la défection, & n'en étoient pas fâchés. Les Trois Communes de la rive & relâché, & les trois qu'on avoit envoyés en suite, s'en étoient

Ch. 5. retournes précipitamment à Paris, ce qui avait augmenté la confusion & l'Alarme.

Le General, qui était arrivé sans équipages, s'approprias les chevaux & les Domestiques de la Fayette. après avoir sermoné & encouragé les Corps Administratifs de Mezières & de Sedan, il alla voir les Troupes. on les avait prévenues de longue main contre luy; il leur vit en general un air à son mode, surtout à la Cavalerie. en passant devant une Compagnie de Grenadiers d'un Régiment de ligne, il en entendit un qui disait, c'est le B. là qui a fait de la ser la guerre, c'était un des motifs qu'on avait donnés pour le rendre odieux; il s'arrêta, & leur dit: y a-t-il quelqu'un à son lache pour être fâché de la guerre? cro-yez vous gagner la liberté sans vous battre? ce motif n'est ni bon effet, ni raisonnable tout le monde.

Le même jour il apprit que le Roy de Prusse marchait sur Verdun. cette Place est mauvaise, elle était pleine d'approvisionnement, n'aurait pour garnison que deux Bataillons, commandés par le brave Beau regard. Galbaud Lieutenant Colonel d'Artillerie connaissait bien Verdun, où il avait commandé; mais la Fayette l'en avait retiré. Dumouriez le fit sur le champ Marechal de Camp pour luy donner de l'autorité & de l'émulation, & le fit partir le même jour 28, avec deux Bataillons de Troupes de ligne. Galbaud eut beau prendre sa Troupe, Verdun était déjà investi entièrement,

Il ne put pas aller plus loin que Dun, où il pensa être pris, & il se retira avec ses deux Bat. à Ste Menehould, autre ville de la forêt d'Argonne. cela a peut-être avancé la prise de Verdun, mais c'est une des causes du Salut de la Champagne & de la France. Il y trouva les deux Bat. de la garnison de Longroy, qui s'y étoient retirés aussi.

Chap. 6. Combat de Stenay. prise
de Verdun. Camp de Grandprey.

En ce moment les Affaires étoient presque désespérées. Une Armée sans Généraux, sans Officiers Supérieurs, divisée par des factions, plus de la moitié des Soldats regretant un Chef qu'ils avoient adoré, regardant son successeur comme l'Auteur de sa perte et son Ennemi personnel, le reste ne connaissant point le nouveau Général, qui n'ayant jamais eu de commandement, n'avoit aucune réputation, & qu'on leur avoit dit nettement qu'un homme de plume: luy-même ne connaissant ni un des Régiments, ni un des Officiers de cette Armée; n'ayant ni Officiers Généraux, ni Etat Major pour l'aider; n'ayant jamais été dans le Pays, qu'il avoit à défendre; n'y voyant que de la mauvaise volonté, ou de la terreur; ne pouvant pas, d'après l'exemple de Longroy, compter sur la résistance des Places; bien assuré que Verdun, bien plus faible que Longroy, ne résisteroit pas longtems;

que Sedan, si il etait attaque, etait hors d'Etat de deffendre
que Merieres n'esait pas en meilleur Etat; n'ayant qu'à
peu près vingt trois mille hommes, de Troupes desorganisi-
-ées, à opposer à plus de quatre vingt mille hommes de
Troupes très aguerris, conduits par un Monarque puissant
et des Generaux celebres; ne pouvant opposer que quatre à
cinq mille hommes de Cavalerie, à une Cavalerie quatre
fois plus nombreuse et d'une grande réputation; obligé
cependant de quitter la position montueuse où il etait,
pour aller deffendre les vastes Plaines de la Champagne
d'abord, et ensuite tout le Pays ouvert qui se trouve entre la
Marne et la Seine; n'ayant aucune confiance dans les
secours du Mar. Luckner, homme usé son ennemi person-
-nel, qui avec à peu près vingt cinq mille hommes s'etait
mis dans le Camp de Richemont, pour couvrir Metz, qu'on
avait négligé de mettre en état de Deffense; n'esperant
aucun secours prochain, à cause de l'éloignement de l'Ar-
-mée du Nord; n'attendant du côté de Paris que des Bat-
-televés à la hâte, sans officiers, sans discipline, mal armés,
ne sachant pas tirer un coup de fusil, et pour toute Cavalerie
de Gendarmes Nationaux, c'est à dire de la Marche aux
incapables de se former, et de manoeuvres en Escadrons, ou
de la Cavalerie legere de nouvelle Levée, qui ne pourrait pas
opposer à la Cavalerie Prussienne et Autrichienne.

Demourra, quoique profondem^{ent} frappé de ce tableau
sinistre, opéra la fermeté de son caractère, l'apparence de la
plus grande confiance, & même de la plus grande gayeté.
il a tenu le 28 un grand Conseil de Guerre
composé du Lieut. Gen. Dillon, & des quatre Marchans de
Camp qu'il avait, Vouillers, Charot, Dangen & Dietman, de
Petiet son Commissaire Ordonnateur, homme d'un vrai mérite,
& de son Etat Major, qui counitait en trois Officiers. il leur
presenta une carte de la Champagne, & leur dit

» que le Roy de Prusse ayant prin Longwy, & omégame
» Verdun, un autre Corps d'Armée s'est amporté en avant
» de Thionville, ^{menaçant} Metz, il n'y avait aucun moyen,
» ni d'opérer une jonction avec le Mar. Lukner, ni de recevoir
» d'ailleurs des secours aussi prompts, pour marcher contre les
» Prussiens, & délivrer Verdun, qui venait d'y envoyer le Gen.
» Galbaud avec deux Bataillons, que quoiqu'il entrât, ou
» n'entrât pas dans cette Place, dont tout le monde connoit
» la faiblesse, il falloit la regarder comme perdue, & que ce n'était
» que quelques jours de plus, ou de moins, selon le succès de la
» mission de Galbaud, que de quelque part que le fût, il ne
» pouvoit pas recevoir de secours de plus de quinze jours, qu'en
» core ces secours seroient médiocres;

» qu'ainsi il ne falloit compter que sur la petite Armée que
» nous avions, quelle étoit chargée du salut de la Patrie, & quelle

ne formait pas à la vérité le quart des forces de l'ennemi, mais
que la cavalerie était composée des meilleurs Régiments de
France, au nombre de plus de cinq mille hommes, l'Infanterie,
au nombre de dix huit mille, de plus de moitié de Régiments
de ligne, le reste de Bat. de Garde, Nationales, bien
disciplinés, aguerris par une année de Campement, de
marches, de combats, & par des succès contre l'ennemi, que l'Artillerie
était nombreuse & nouvelle, ayant plus de soixante
Pièces de Canon, outre les Canon de Bataillons;

qu'avec ces moyens, & dans son propre Pays, il falloit
tout espérer, parce que les Prussiens suivaient naturellement
retardés par la nécessité de faire des Sieges, par la difficulté
des Vivres, par la longueur des Convois, par leur propre nombre,
et surtout par la formidable quantité de leur Artillerie,
de leur nombreuse Cavalerie, que les équipages brillants
de tous de Princes, que la quantité de chevaux de trait nécessaires
pour le transport de leur Artillerie & de leurs Vivres, rendoit
leur marche pesante, & embarrassée; qu'on ne pouvoit
pas rester inactifs dans la position de Sedan, & qu'il
falloit prendre un Parti.

Le General n'avoit à nombrer le conseil de guerre, que pour
connaître l'esprit & le caractère de ses Generaux, car tant qu'il
a commandé des Armées, il a toujours agi de son chef, & n'a
jamais tenu de conseil que celui de Sedan; il croit même

que cette communication de ses Plans à ses subalternes ne
l'ouvrieroit qu'à des Generaux faibles, & incertains, qui cherchoient
une excuse.

Le Lieut. Gen. Dillon ouvrit l'avis, de mettre la Marne
devant soy, & de gagner Châlons, avant que l'ennemi s'y por-
tât: il montra sur la Carte, que l'ennemi en estoit plus près à
Verdun, que nous à Sedan. Il dit avec beaucoup de raison, que
si l'ennemi nous y prevenoit, il seroit entre Paris & nous, & que
le Salut de la Capitale importoit plus que la conservation
d'un Pays, que nous ne pouvions pas defendre.

Il conclud à laisser le Gen. Charot avec quelques Detachemens
dans le Camp retranché de Sedan, & à marcher rapidement avec
le reste de l'Armée, derrière la forêt d'Argonne, par St. Méne-
hould pour gagner Châlons, & même Rheims, si Châlons
estoit déjà occupé, de nous porter derrière la Marne, d'en defen-
dre le Passage, & d'y attendre les Renforts qui nous viendroient
de partout, & qui nous mettraient en Est de remarcher en
avant.

Ces avis estoit appuyé de raisons si fortes, qu'il fut adopté par
tout le Conseil. Le General se leva, dit qu'il y reflectiroit, & donna
à Dillon d'aller reprier l'Avant-garde, & dans le jour donna le
Commandement, de la ramener à la gauche de la Meuse, de la
campes, ou la sonner autour de Mouron, & il luy annonça qu'il
reconnoit incessamment des ordres ultérieurs.

Le Conseil se sépara, & le General ne retint auprès de luy que Thouverot, qui n'estoit alors qu'adjudant General & lieutenant Colonel. pendant tous le tems de la Conference, il avoit étudié avec attention la Phisionomie, les caractères, les opinions, il avoit cru remarquer dans les Officiers un Genie transperandant, & des raisons particulières avec son caractère & son opinion, quoiqu'il ne se fût pas expliqué, & qu'il neût ni appuyé, ni combattu l'opinion dominante.

Il ne s'estoit pas trompé; Thouverot de ce moment en devant son ami & son second, il luy doit une partie de son succès, & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils se sont toujours trouvé d'accord dans les mêmes plans & les mêmes moyens. Thouverot en foy instruit, surtout dans les détails, des reconnoissances, des Campements & des Marches, il a un grand courage, des ressources infinies dans le moment de l'action, une activité insatiable & des vues très vastes. La Fayette l'avoit employé avec la plus grande confiance, mais sans s'occuper de son avancement, il ne l'avoit pas même prévenu de sa suite.

De qu'ils furent seuls, le General luy dit, « qu'il n'aprouvoit
» point la Retraite sur Châlons, que c'estoit abandonner la
» Lorraine, les Evêchés & les Ardennes, qu'on ne reprendrait pas;
» que c'estoit d'ailleurs attirer sur Châlons, les Prussiens, que
» dans le cas la Retraite dégènereroit bientôt en déroute; qu'en
» se retirant derrière la Marne, il falloit nécessairement braver
» Châlons, & sacrifier Rheims & Soissons; qu'alors toute l'opération

-tation

liv. V.
Ch. 6.

Entre notre Armée & celle du Nord d'un côté, & entre notre
 Armée & celle de Lutine de l'autre, seroit rompue; que les Prussiens
 trouveroient abondamment des Vivres, après avoir traversé la
 Champagne Pouilleuse, dans les riches contrées de Rheims &
 d'Épernay; que notre position à Châlons, les laisseroit maîtres de
 prendre leur route sur Paris par Rheims & Épernay, ou par Vitry &
 Troyes, à moins qu'ils n'aient voulu m'employer le deux Moins
 de la campagne qui leur resteroient, à conquérir la Lorraine & les Arden-
 nes; que même s'ils vouloient passer la Marne à Châlons, il ne
 seroit pas possible de défendre cette Rivière, queable au dessus &
 au dessous de cette Ville; que Châlons même fourniraient un passage
 assuré, quand même les Habitans souffriraient qu'on brûlât
 leur Ville; qu'alors l'ennemi leur enverrait des bataillons à Paris, n'y
 ayant pas une position à prendre entre Châlons & la Capitale, &
 que l'Armée seroit même détruite avant d'y arriver, par la
 nombreuse cavalerie Prussienne.

Edouard me montrant sur la Carte la Société d'Argonne; voilà
 lui dit-il, les Thermopyles de la France, si j'ay le bonheur d'y arri-
 ver avant les Prussiens, tout en sautoir, jamais la communication
 du feu Electrique n'a été plus prompte, que cette Opinion sur le génie
 de Thowenot. pleins de confiance de ce moment l'un dans l'autre &
 ils se jurèrent amitié, & ne pensèrent plus qu'à détailler le Projet. Le
 Général n'avoit pas dormi depuis le 24, il se coucha cette nuit, &
 son esprit chancelant ne s'après sa résolution, il prit pendant quelques
 heures un repos qui lui étoit bien nécessaire.

La Forêt d'Argonne est une lieue de bois, qui s'étend depuis environ une lieue de Sedan, courant Est & Ouen, jusqu'à Passavant à une forte lieue au delà de S^t menchould; d'autres parties de Bois, entre mêlées de Plaines, parant dans la Direction de Rétrigny aux Vaches, courent vers Bar le duc; mais l'Argonne, proprement dite, ne s'étend que jusqu'à Passavant, ce qui lui fait une longueur de treize lieues; sa largeur en tous lieux est inégale, dans des parties elle a, jusqu'à trois ou quatre lieues de profondeur, dans d'autres elle n'a qu'une lieue, & même une demie lieue.

Elle sépare les Evêchés, le Pays le plus riche & le plus fertile, d'avec la Champagne pauvre, le desort le plus affreux qui soit en France, dont le Terrain est une glaise tenace & froide, & où il n'y a ni eau, ni arbres, ni Paturages, mais seulement quelques misérables villages épars, dans une plaine stérile, où on ne voit que quelques Elevations presque insensibles. Les bords de la Forêt sur les deux Pendants offrent un Pays riche en Paturage & peuplé.

Elle est coupée par des Montagnes, des Rivieres, des Ruineaux, des Estings, des Marais, qui la rendent impénétrable pour une marche d'Armée, excepté dans cinq fleuves de rivières, qui ouvrent des routes pour passer de la Champagne dans la Lorraine le premier débouché est le Chêne Populeux, il est tout ouvert, & il y a un chemin qui va de Sedan à Rhetel. le second

en la foin aux bois, deux lieues plus à l'Ouen, qui seroit son chemin de Chanette dans la foie, qui va de Briquenay à Vouziers. Le troisieme en Grandprey, dont on trouua la description cy après, à une lieue & demie de la foin aux bois par Grandprey par le grand chemin de Stonay à Rheims. Le quatrieme, à deux lieues & demie de Grandprey, conduit de Varennes à St^e Menchould, & se nomme la Chalaide. Le cinquieme à un peu plus d'une lieue Ouen en le grand chemin de Verdun à Paris par St^e Menchould, il se nomme les Pletes.

Celle estait la Forêt qui falloit occuper, & tenir Passage qui falloit garder, & disputer aux Ennemis. Il falloit pour cela porter le Gen. Dillon avec son Avant garde à St^e Menchould, pour qu'il fermât par un camp placé aux Pletes, & une position à la Chalaide les deux grands chemins de St^e Remond & de Varennes, & se placât avec l'Armée à Grandprey, pour fermer le chemin de Rheims & celui de la foin aux bois; il ne luy restait pas à en de Troupes pour fermer le Passage du Chêne-Populeux.

Mais il esperait que Verdun, où il croyoit Galbaud entré, tiendrait au moins une semaine. Il envoya le 29 au matin un Courier au Lieut. Gen. La Nouë, pour luy ordonner de faire partir sur le champ pour Armes quatre Bataillons & trois Escadrons. Le même Courier alla trouver le Gen. Durval à Roue-sur-Sambre, il luy porta l'ordre de se rendre sur le champ son Camp, de se rendre à Armes, d'y presider. & de se rendre

Du Camp de Maubenge, & par des marches forcées, d'arriver le 7
au Chêne Populeux. Cette Division formait à peu près six
mille hommes de très bonnes Troupes. Duval exécuta cet Ordre
prescrit, avec une précision d'aussi plus merveilleuse,
que la Saison fut très pluvieuse, & les chemins impraticables.

Les Prussiens, au nombre de plus de quarante à cinquante
mille hommes, faisaient le Siège de Verdun. De Verdun aux
Plottes il n'y a qu'à peu près six lieues, par Clermont, ou par
Vareennes. Dillon était à Mouron. De Mouron aux Plottes
par Vareennes, il y a à peu près dix lieues, en passant devant
Stenay, par conséquent devant l'Armée du Gen. (Le fait
pour y arriver par derrière la Forêt il y a le double du chemin.
Le Gen. Clerfait avec vingt mille hommes était à Stenay.
De Stenay à Grandprey il y a six lieues. le Gen. Dumouriez
était à Sedan. De Sedan à Grandprey, par Yon & Bourguay,
il y a douze lieues; en ~~un~~ passant par derrière la Forêt, il y
en a plus de vingt.

Il y avait deux Routes pour gagner les Défilés de l'Argonne.
l'une plus longue, mais plus sûre en apparence, était de
prendre le grand chemin de Chétel par le Chêne Populeux,
& de là s'étendre par la gauche par Vouziers & St. Mene
hond. l'autre plus courte, de longer la Plaine entre la Forêt
et la Meuse.

Si le General prenait la première, il indiquait son Projet.
le Gen. Clerfait en ce cas aurait marché sur Grandprey,
des Detachements Prussiens se seraient portés aux Plottes, il

aurait été prévenu dans les défilés, coupé peut-être de Châlons, et forcé de reculer par Rheims sur Rheims. Il fallait donc prendre le chemin de la Plaine, mais il y avait encore du choix. Si parant de Sedan et Mouzon, il prenait sa route par Tannay, les Armoises et Stone, en longeant la forêt, il faisait encore son projet. Le Gen. (Lefait) pouvait, ou aller l'attendre à Grandprey et le prévenir à Bouziers, ou l'attaquer dans sa marche, et luy prendre au moins ses Equipages et son Artillerie.

Il prit un troisième parti plus avantageux, et qui luy réussit. Il calcula d'abord que puisque le Gen. (Lefait) ne serait pas avancé sur luy, et resterait sur le bord de la Meuse, avec une médiocre Avant-garde, sur la rive gauche de cette Rivière, en avant de Stenay, il n'était là que comme Corps d'Observation, pour couvrir le Siège, qu'ainsi il ne cherchait point à donner Bataille sur la rive gauche de la Meuse, qu'il la mettrait au contraire entre son Corps et l'Armée Française, s'il faisait mine de marcher contre luy.

Il existe au delà de la Meuse et derrière Stenay une position excellente, nommée le Camp de Broienne. Il ne douta pas que Lefait dès qu'il le venait venir à luy ne prit ce Camp. Il partagea son Armée en trois Corps. Son Avant-garde eut ordre d'aller attaquer Stenay et de le marquer. Il conduisit luy même le Corps de Bataille composé de douze mille hommes, sans Equipages, soutenu par son Avant-garde, et le Gen. Charot avec cinq mille hommes en avant, Equipages et l'Artillerie par

Après de continuer le récit des événements, il faut indiquer le reste des mesures, qu'il prit, pendant les trois jours qu'il eut pour se préparer. Il envoya ordre à Breuville de luy amener douze Bataillons & trois Bataillons de Camp de Maulde, avec l'Infanterie légère française, Belge & Liegeoise, le qui formait de 8 à 9000 hommes, & il luy recommanda expressément d'être à Rhetel les 3 Septembre. Il demanda au Ministre de la Guerre le Grade de Lieutenant General pour Dangeon, Dietman & Ligneville, qui résistant à l'exemple pernicieux qui leur avait été donné, et aient restés fidèlement à leur Poste. Il donna le même grade à Chalot, ancien Officier fort brave & fort exact. Il fit trois nouveaux Marechaux de Camp, & Miazinski qui arrivant de Paris faisait le quatrième, il eut quatre Lieutenants Generaux & huit Marechaux de Camp. Il augmenta aussi son Etat Major.

Il envoya des Couriers & des Officiers, par plusieurs routes, pour se rendre à Metz, & luy en rapporter des Nouvelles. Il donna ordre de faire venir de La Fere & de Douay des Munitions de guerre, car il n'en avait tout juste que pour donner un combat vite de quatre heures, ni ne pouvait degarnir, ni Metziers, ni Sedan, qui pouvaient être assiégés.

Il indiqua d'abord à Chalons, ensuite à M^{re} Menchould les Depôts de toutes les Armes, de l'Infanterie & de la Cavalerie,

qu'on pourroit luy envoyer de l'insensé. il envoya ordre au Gen. d'Harville d'aller prendre le commandement à Rheims, pour y faire des arrangements. il ordonna qu'on construisit des Fours à Souffler, Châlons, s^r Menchoult Rhetel & Rheims, il fit diriger sur ces Villes tous les Vivres & fourages, qui jusqu'à lon venaient à Sedan, dont la Fayette avoit fait avec Verdun, la Place d'Armes, quoique Sedan fût sur l'entréemagroniere.

Il vit ses Soldats tous les jours, & leur promit que sous peu il leur ferait voir l'Ennemi. il fit un nouvel ordre de bataille de son Armée, & comme Dillon, avec son Avant garde, devoit en être détaché tout à fait, il se fit une nouvelle Avant garde, dont il donna le commandement à Stengel, Colonel du Regiment de Benching, pour lequel il demanda le Brûlé de Marechal de Camp. Il passa deux jours avec Thovener, Vouillers, Chef de l'Etat Major, le Commissaire ordonnateur Petiet, & les Regiments des Vivres & Fourages, à arranger toutes les parties du Service, & il trouva en eux tous beaucoup de zèle & de Talents.

Le 30 il recut une Lettre de Salbaud, datée de s^r Menchoult, il luy mandait qu'il n'avoit pas pu entrer dans Verdun, qu'il avoit été en danger d'être pris à Dour, qu'il avoit fait sa retraite sur s^r Menchoult où se trouvoient deux Bataillons de Volontaires de la Garnison de Longwy sans armes. il luy ordonna d'aller sur le champ se porter aux plottes

Ch. 6. avec ses quatre bataillons, ses quatre pièces de Canon de 4, tous les Cavaliers de Marchaumont des Environs, tous les Volontaires du Pays, dix mille des Abbatis, dix mille des Retranchements & des Batteries, & de ne pas abandonner le Poste, quoiqu'il arrivât, luy promettant de le secourir sous peu. Cette nouvelle luy fit le plus grand plaisir. Il trouvoit le Poste des Islettes bien plus important que Verdun, deux jours après, il pensa le perdre. un détachement d'Emigés & de Prumiers entra dans Yvernes, la terre se rempara des Troupes, qui gardaient le Poste des Islettes, elles entrainèrent Galbaud jusqu'à St Menchould, où cinquante Hussards Prumiers se firent avancer sur la grande Route, St Menchould eût été abandonné, & les Troupes auroient fui jusqu'à Châlons. Heureusement le Détachement ennemi se retira de Yvernes, & Galbaud reprit sa position.

Le 31 Aoust, après avoir arrangé la garnison de quatre B^{at}. qu'il laissa à Sedan, il fit faire un mouvement à son Armée & à son Artillerie, pour être prêts à la marche du lendemain. Il ordonna au Gen. Dillon d'envoyer le Gen. Miaczinski avec 1500 hommes, attaquer Stenay, luy recommandant de le soutenir, & de prendre poste vis à vis cette Place à la rive gauche & dans le bois de la Neuville. le Gen. Miaczinski exécuta les ordres avec la plus grande vigueur, il y eut un grand feu, & un combat de cavalerie très vif, les Impériaux plierent, & ce fait, comme cela était

Ch. 6. privé, retira ses Postes & occupa le bon camp de Broienne.
Dillon, non seulement ne soutint pas Miazinski, mais il le fit
replier sur Mouron, où il se tint tranquille.

Le premier de septembre, le General marcha sur Mouron, & continua sa route fut étonné de trouver Dillon avec son camp tendu le long de la ville à Stenay, il comptait camper lui-même à Mouron, il continua sa route, & campa sur le bord du grand chemin de Stenay, son Quartier General à You. il jeta de l'autre côté dans le bois de la Neuville sur le bord de la Meuse, personne n'occupait Stenay, dont quelques habitants vinrent le rejoindre. Le 2, il campa à la Bertière, & Dillon à St. Pierrémont. Le 3, Dillon arriva à Varennes, parva par le défilé de la Chalade, & se plaça aux Islettes. L'Armée resta ce jour-là à la Bertière, pour tenir parer la Colonne de Charot, & le 4, on occupa le camp de Grandprey.

Ce camp est situé entre l'Aisne & l'Aire, Grandprey appuyé à gauche, & Marqu' appuyé à droite. C'est un grand Amphithéâtre élevé au dessus d'une Prairie, terminée par la Rivière d'Aire, qui sépare Grandprey du Tenein du camp, courant au bas du village de Marqu' & tout le long du front du camp. Cet Amphithéâtre est bordé par la forêt sur la droite, & par la Rivière sur la gauche. Derrière le camp est le village de Senucq, où fut placée la Batterie. On y passe la Rivière sur un Pont de Pierre, & ensuite l'Aisne sur un second Pont, au Village de Grandcamp. L'Aisne toute derrière le camp, est bordée de hauteurs, plus élevées que le Plateau du camp.

Une forte Avangarde fut placée en avant de l'Aire, formant un demi-cercle, passant de la droite à la gauche par S'gouverin,

Verpelle, Bemieu & Mortaume. St. Jouin en un Plateau
arrondi, aisé à défendre. Le Colonel Stengel s'y établit, sa
retraite était par deux Ponts sur la hauteur de Marq. Verpelle
& Champigneul n'étaient que des points de communication,
leur retraite en sur Bemieu. Bemieu en son village couvert
d'une montagne boisée, tenait dans sa longueur toute
l'avant du Camp. sa retraite en sur le village de Chevriers par
deux Ponts, sous le feu du Château de Grandprey, & de toutes
les Batteries du Camp. Mortaume, qui fermait la gauche,
en sur une hauteur qui domine la plaine, & touche presque
la forêt.

Pour forcer ce Camp, il fallait d'abord attaquer & forcer tous
les Ponts de l'Avant garde, ensuite passer l'Aisne. alors on se
serait trouvé dans un Banier, entouré de feu, tant de haut
côté de Marq. & du Château de Grandprey, que du front du
Camp. on n'aurait pas pu y forcer les Français, sans perdre
15 à 20 mille hommes. alors ils auraient pu reprendre
de dessus l'Aisne, sur les hauteurs d'Autry, une seconde Position
formidable. le Camp peu passer pour inexpugnable, si ce n'est
défendu par la nombreuse & excellente Artillerie française.

Chap. 7. Kellermann commande
l'Armée de la Moselle. Lükner à
Châlons Consternation de Paris. les
Prussiens devant Grandprey.

Le 2 septembre, Verdun se rendit sans être défendu. La
première nouvelle s'en répandit le 5 au matin, personne
heureusement ne voulut le croire. Le 4, à peine arrivé dans le
Camp de Grandprey, le General eut reçu la confirmation. Il
aprit la capitulation & le désespoir héroïque du brave D'Ecru
- regard, qui forcé par les Magistrats & le Peuple, ne trouvant
pas dans l'expérience & la foiblesse d'une garnison peu nom-
-breuse, un appui assez fort, pour résister à la terreur, ou à la
trahison, s'était tué, pour ne pas servir à une lâcheté, que
n'aurait pas pu empêcher ses Evénemens, quand il fut sur avec
tous ses détails, bien loin de décourager l'Armée, redoubla sa
confiance dans son Chef; elle s'attendait à voir arriver les Prussiens,
elle se voyait dans un Camp très fort, où elle avait été conduite
son à propos; elle se regardait comme l'unique ressource de la
France, elle se pénétra de l'importance du Post qu'elle avait
à soutenir.

Le General écrivit au Roi au Ministre Serran une lettre
très laconique: Verdun en proie, j'attends les Prussiens. Le Camp de
Grandprey est celui des Grecs sous les Thermopyles, mais je serai
plus heureux que Leonidas.

Dans une autre lettre il luy détaillait les avantages de sa position & tous ses besoins. il luy communiquait le Ordre qu'il avoit envoyé à Beurnouville & à Duvall de venir le joindre ; il y joignoit le double de l'Instruction, qu'il avoit envoyé à la Bourdonnaye, pour la défense du Département du Nord, & à Moreton & Malus, pour la préparation la plus vive de la Guerre Offensive dans les Pays Bas, amirans toujours qu'il ne doutait pas de faire encore cette expedition dans la même année, si on le secondait.

Il l'assurait qu'il tiendrait aussi de tems dans le Camp de Grandpre, pour recevoir les secours de la Flandres, & tous les Renforts qu'il voudrait luy envoyer. il prioit de détacher de l'Armée du Rhin, qui n'avoit aucune agression à craindre un Corps de cinq à six mille hommes, pour renforcer celle de Metz, & d'ordonner à Luxembourg de se mettre en mouvement, pour prendre en queue & en flanc l'Armée Prussienne, dès que ses Projets seroient bien connus, en la cotoyant par Ligny & Barleduc, pour être à portée de courir le Barrois, Virey & St Dizier, par où jadis Charlequin avoit pénétré en Champagne.

Il desirait que Luxembourg se rapprochât de luy, & se mit à portée de joindre les deux Armées, ou, au moins de luy envoyer un Renfort équivalent à celui qu'il recevoir luy même de l'Armée d'Alsace. il luy détaillait toutes ses combinaisons sur toutes que les Prussiens pouvaient entreprendre après la prise de Verdun. la Saison estoit très avancée & plusieurs

LIV. V.
ch. 7.

Il prevoit qu'ils voudraient marcher sur Paris, plutôt
que d'employer le reste de la campagne à faire des sièges. il en
Donnait pour preuve, qu'ils avoient négligé de prendre
Montmedy, qui se trouvoit derrière eux, & qu'ils ne pouvoit
que gêner infiniment leur communication avec le Luxem-
bourg, d'où ils devoient tirer leurs Convois. effectivement
par l'activité du Gen. Lignerille, la Garnison de Montmedy
leur a fait beaucoup de mal

Il concluoit, & d'après la préférence donnée à Verdun
sur Montmedy, & d'après les fausses esperances dont le, Emigré
repaissait le Roy de Prusse, & d'après les instances de ses
Freres du Roy, qui l'accompagnaient, que certainement
ce Monarque ne voyant plus aucune Place forte entre luy
& Paris par la route de Châlons, choisiroit cette Route com-
me la plus courte & la plus aisée, & iroit très facile de déporter
les Français de la forêt d'Argonne, les attaqueroit, pour ne
pas laisser derrière luy un Corps de Troupes, qui pourroit
ensuite l'inquieter, & ne douteroit pas après avoir vaincu
cette petite difficulté, d'arriver en 7 ou 8 marches à Paris,
sans trouver d'autres obstacles. il luy enverrait des lettres
interceptées, qui toutes prouvoient le Projet de la marche
sur Paris, & les espoirs fondés de, Emigré, d'un prompt
leuërite.

Il mandoit les mêmes combinaisons au maréchal
Lutner à Metz: il avoit établi des Stations d'Officiers, &
d'autres hommes très sûrs, pour former une correspondance

de Jouries non interrompue. Les réponses, qu'il reçut très promptement de Metz et de Kellerman, qui avec 5000 hommes de l'Armée du Rhin était venu prendre le commandement de celle du Maréchal, qu'on avait fait venir à Paris, moins pour luy marquer de la confiance, que pour s'en débarasser, parce qu'on ne luy trouvoit pas assez d'activité. Cependant comme on ne voulait pas choquer le reste des préjugés du Peuple, qui consentait encore quelque confiance dans la réputation de ce vieux Général, on l'envoya à Châlons, pour y veiller sur les assembléments, & pour donner ses conseils aux deux Généraux agissants, mais sans aucune autorité sur eux.

Non seulement il fut inutile à Châlons, mais il y fut nuisible, parce que cette tourbe de Français de nouvelle levée, qui s'y assemblaient, se moquaient de ses ordres, & de sa personne, qui fut plus d'une fois exposée, parce que par un mal Français, & manquant de tête, il ne sut jamais se faire obéir; mais encore plus, parce qu'il empêcha par ses conseils & par ses ordres le Gen. Kellerman d'effectuer sa jonction. alors le Pouvoir exécutif se vit contraint d'luy donner d'abord pour Conseil le Colonel la Clor, dans le contentement duquel il luy fut défendu d'écrire aucune lettre, & ensuite de se retirer tout à fait.

C'est là tous les services que la France a retirés d'un Général que le Duc de Choiseul avait acheté en 1765, à qu

On a payé tiens six mille francs pendant trente ans, & qui
aurait été fort utile, si on ne l'avait pas fait Maréchal
de France, & si n'avait jamais commandé en chef. les Gami-
-bales viennent de faire peindre le vieux Guerrier sous leurs infam-
-me juste Guillotine.

Kellermann mandait à Dumouriez, qu'une Armée
commandée par le Prince de Hohentœ & le Prince de Condé,
assiégeait Thionville, qu'il comptait sur les talents du Gen.
Wimpfen, qui commandait dans la Place & sur la force de sa
Garnison, qu'il allait augmenter celles de Toul & de Metz,
qu'il manœuvrait sur le champ avec le reste de son Armée,
qui serait encore de 18 à 20 mille hommes par Ligny & Bar,
pour se rapprocher du point de Revinny-aux-Valles, qu'il lui
avait indiqué. D'après le calcul de ses marches, la jonction
devait se faire le 14 ou le 15, & alors les deux Armées réunies
avec les deux Divisions de l'Armée du Nord, au ancien produit
une Masse de près de soixante mille hommes, avec lesquels il
était possible d'anéantir l'ennemi.

Dumouriez attendait de jour en jour la parution & l'atta-
-que des Prussiens, il ne perdait pas un instant à se préparer
à leur résister, & il était parfaitement secondé par l'ardeur de
ses troupes. il avait indiqué à chacun toute les défenses de sa
Position. il avait ordonné aux habitans de faire des Abattis
sur toute la lisière de la forêt, il les avait excités par des Pro-
-clamations, à prendre les Armes, dès qu'il serait sonné le

Jousin: mais il trouvait en eux peu de bonnes dispositions. ce Canton est rempli de Sensibles hommes Verries, qui fiers de leur fragile noblesse, détournaiem le Patriotisme des Paysans. une partie de ce Pays appartenait au Prince de Londe, qui y avait beaucoup de Partisans.

Il avait établi une chaine de Postes pour communiquer avec le Gen. Dillon par Maray, Châtel, Apremou, jusqu'à la Chalade & aux Metzis. il avait ordonné à ce General de porter à Passavant un Corps d'Infanterie légère & plusieurs Escadrons de Chasseurs & Hussards, pour son sommer les Bourgeois de se border de l'Aire, couvrir ceux du Barrois, & empêcher l'Ennemi d'y faire des excursions, en inquiétant son flanc gauche.

Il avait placé à la Croix aux bois un Colonel de Dragons, avec deux Bat. & deux Esc. il lui avait envoyé une instruction précise sur la maniere de fortifier son poste en formant des Abattis & des Retranchements, sa droite appuyée au Ruineau de Longouwe, & sa gauche à l'eluy de Noirval. il lui avait recommandé surtout de rompre le chemin, depuis Briguenay, & Bout aux bois, jusqu'à la tête de ses Retranchements. on verra par la suite combien ce point était important. le Gen. Dumourier ne dissimule pas les torts qui lui eussent à cet égard. des Mémoires Militaires, exacts doivent présenter une leçon pour les Generaux dans les détails des fautes, comme dans ceux de opérations les mieux combinées.

Il avait trop peu de Troupes pour garnir la Troïée du
Chêne Populeux, qui était la destination de la Division
du Gen. Duval. il y avait détaché cent hommes d'infanterie
et quelques Dragons de la Garnison de Sedan, pour figurer
une Défensive, en attendant que l'Armée de cette Division,
venant du Pont-sur-Sambre. il fut très inquiète de côté,
depuis le 4 jusqu'au 7, mais l'arrivée exacte du Gen. Duval
le même jour le tira de toutes ses inquiétudes, et à cette épo-
que toute sa Défensive était bien établie, et il était en état
de résister partout.

Il avait tiré des Garnisons de Givet, Phillippeville, Man-
embourg, Roer, pour renforcer la Garnison de Sedan, environ
2000 hommes, dont 200 de Cavalerie, et il en voya à Sedan
le Gen. Miazinski, avec ordre de faire de fréquentes excursions,
avec de gros détachements, tant pour conserver la communi-
cation de Montmédy, que pour aider Ligneville à intercepter
les convois de Longury et de Luxembourg. il luy avait donné
pour adjoint le Colonel Holzer, officier d'un très grand mérite,
très en état de défendre la Place, en cas qu'elle fût assiégée.
Miazinski était très bon pour ce genre de guerre, et y a
rendu les plus grands services. il était chargé en même
temps de lever une légion.

Il n'y avait qu'environ cinquante lieues de Camp de Grandprey
à St. Menchould, et dix de St. Menchould à Chalons, par
un chemin très beau. si les Prussiens venaient à attaquer

le Camp à Grandprey, ou tentaient de forcer le Passage des
Islettes, le General avoit espoir de les repousser; s'ils voulaient
longer la forêt par leur gauche, & pénétrer par le Barrois,
se dirigeant sur Vitry, il étoit sûr de les prévenir à la
trouée de Renigny, & d'y être joind par Kellermann, ainsi
de couvrir le Danois & la Marne; s'ils voulaient pénétrer
par le chêne Populeux, après leur avoir disputé le Passage,
il étoit sûr de les arrêter sur le Bord de l'Aisne, & d'être
renforcé par la Division de Beauvrouville & par l'Armée
de Kellermann, pour les empêcher de passer cette Rivière,
& les faire mourir de faim dans les fondrières de la Tierraiche,
d'où ils n'auraient pas pu retirer leurs Artillerie & leurs Equi-
pages. ainsi il pouvoit prévoir de loin, que cette formidable
Armée étoit mal enfournée, & que plus elle étoit nombr-
euse, plus elle se tiroit mal de cette fin de Campagne.

Elle perdit beaucoup de temps après la prise de Verdun, &
ce ne fut que le 8 qui ont la vit s'étendre & parades dans la
grande Plaine depuis Briquenay & Buzancy, jusqu'à
Elermont. son Quartier General étoit à Raucourt.
l'Armée Française montra une joye, qui étoit d'un très
bon augure. Dès le lendemain les Prussiens commencerent
des Attaques sur tout le front des Avants Postes, & furent
repoussés partout. Le seul Gen. Miranda, Perussien, que
L'Ennemi venoit de faire entrer à notre service comme

172 (40)
Marchal de Camp, ~~arrivé~~ de la veille au soir, repoussa
une attaque aussi vive au Village de Mortaume. le Gen.
Stengel fut aussi attaqué en même temps à St. Jouvin, mais
l'ennemi fut repoussé de partout, & aucun des Postes ne put
être forcé.

Dans ces attaques, ou quand les mouvemens de l'ennemi
les faisait presser, le General faisoit descendre du Camp du
Canon de 12 Bdes Bataillons, qui pouvoient se porter
où ils voulaient, sans être aperçus de l'ennemi, et au
caché par la montagne de Berrieu, l'ennemi se trouvoit
toujours en tête un front de cinq à six mille hommes, &
ne pouvoit pas en déployer davantage. il y avoit cepen-
-dant sur la hauteur le Camp François toujours dans le
même Etat, & ne pouvoit pas croire le rapport de ses Espions,
qui l'assuraient qu'il n'y avoit pas plus de vingt mille
hommes.

Dans le Camp, les Soldats, & les Generaux eux mêmes,
furent atteints d'une Diarrhée, qu'on attribua à la
mauvaise qualité des Eaux & à l'abondance des Pluies
froides, ainsi qu'à la nouveauté des fréquents Divans.
heureusement cette maladie fut légère, & même pas de
suite, mais elle laissa dans grand prey un germe de Dyssen-
-terie qui a été bien funeste aux Prussiens. Dans les premiers
jours l'Armée manquoit souvent de Subsistances, parce que
le Service ne pouvoit pas encore être bien assuré, mais

elles supportait tout avec la plus grande gayté; & ayons tous les jours de legers combats, elle ne s'ennuoyait, ni ne se rebutait pas.

Il n'en estoit pas de même des Officiers Generaux & particuliers; ils etaient ennuyés & fatigués, ils mouraient de faim, car ~~ils~~ ~~ne~~ sur la table du General, qui nourrisait quiconque y avoit recours, à peine y avoit on du Pain blanc; d'ailleurs on n'y mangeoit que du mauvais mouton & des légumes, on y buvait de la mauvaise biere, & rarement de très mauvais vin, quoiqu'en Champagne.

Un matin cinq Officiers Generaux entrèrent chez lui & luy demanderent un entretien particulier, il vit à leur air embarrasé, qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire. celui qui estoit chargé de luy porter la parole, luy dit, qu'on ne pouvoit qu'à la plaidoirie au Talent qu'il avoit déployé pour rendre à l'Armée le bon esprit qu'elle montrait, & pour le tirer de la position de Sedan, où ils auroient été facilement enterrés, ou battus, ou coupés, avec Paris, & pour le placer dans un camp, qui parainait rien puignable; mais que le Camp estoit mal sain, que le dégout & les maladies commençaient à gagner l'Armée, que les Secours n'arrivaient pas, que nous avions devant nous cent mille hommes maîtres de la Campagne, qu'ils pouvoient nous la faire nous morfondre & marcher par Barle Duc, pour gagner Vitry, & même Châlons; qu'il estoit important de les prévenir & d'aller choisir un bon Camp derrière la Marne, où l'Armée se fortifierait de tous les Secours, qu'il y avoit d'ailleurs,

il aurait toumé à bondance.

Le General laissa à cheval le discours de l'Orateur, qui fut long, après quoi sans entrer dans aucune explication, il leur dit: mes camarades, ceci est un Conseil de guerre, on ne doit point en assembler, sans que j'en donne l'ordre; quand je vous demanderai vos avis, à chacun en particulier, vous devez en dire ce que vous croirez plus utile; je suis seul responsable, & j'ai ce que j'ay à faire, allez, chacun à votre poste, & ne vous occupez qu'à me bien secourir.

Ils se retirèrent, & depuis on ne tenta jamais la fermeté du General, mais les Critiques allerent leur train, & chacun en voya à ses amis de Paris ses réflexions & son Plan de campagne, exagérant comme de raison nos souffrances, nos dangers ainsi que la force & l'activité de l'ennemi. cela ne diminua pas la consternation de Paris & de l'Arm. Nat. bientôt le General reçut par tous les quiers des sollicitations, des Conseils & même des Ordres de Luxner, & des Ministres, pour se retirer derrière la Marne cette Persecution a été encore plus forte au Camp de St. Menchould. on taxait même sa résistance d'obstination criminelle. il aurait pu dire aux Français, comme Phocion aux Athéniens. vous êtes bien heureux d'avoir un Capitaine qui vous conduit, sans cela vous seriez perdus.

Le 10 il fit un petit changement dans sa disposition. ayant tous les jours des nouvelles de Brevernouville il savait qu'il arriverait précisément le 4 à Rhétel. toutes les

Liv. V.
Ch. 7.

180

Divisions de l'Armée ennemie s'étaient réunies. le General Clerfayt etait devant la Triviere de la Croix aux Bois. le Roy de Prusse menaçait Grandprey, & le Prince Klotenloe etait devant les Joliettes, occupant Varennes & Sermont. ainsi l'attaque ne regardait plus que ce front, & ne devait pas s'étendre jusqu'au Chêne-Populeux.

Le General ne voulut pas entièrement dégarner le Poste, mais voyant pouvoit se servir utilement de troupes aguerries du Camp de Pont-sur-Saône, & surtout du Gen. Duval, en qui il avait, à juste titre, une confiance particulière, il le remplaça par le Gen. Dubouquet avec 4 B. & 2 Esc. d. Dragons, & il le fit venir avec sa Division au Camp de Grandprey, où il le fit camper sur la hauteur de Marçay, qui n'avait pu occuper, jusqu'alors, que par des Detachements, & ayant par ainsi dit, de Troupes, pour se prolonger jusqu'à là. parce Renfort, il avait à peu près vingt mille hommes, pour défendre l'excellente position de Grandprey.

Les plus grandes Contradictions venaient alors des manœuvres de Kellermann, qui fatiguait ses troupes par des marches & des Contremarches, qui arrivait jusqu'à Bar, retrograda jusqu'à Ligny, qui démentait, comme tout le monde, le Plan de Campagne du Gen. Dumouriez, qui amuaient que les Prussiens avaient le Projet de tomber sur la Loncaine, pendant que le Roy de Prusse etait devant Grandprey, qui luy annonçait que si il voulait faire une Injonction, il fallait

114.V.
Ch. 7.

1142.
qu'il fit la moitié du chemin, & que réunis ensemble, ils
iraient livrer bataille au Roy de Prusse. Dumouriez, qui
voulait temporiser, ruiner les Prussiens sans se battre, se
serait bien gardé de hazarder une bataille. il Denonça
au Ministre de la Guerre la mauvaise volonté, ou au moins
les indévisions de son Colleague, & il enigea sévèrement, qu'il
luy fût donné un Ordre absolu de le joindre, & de ne plus con-
tinuer son Plan de Campagne.

Ch. 8.

Chap. 8. Les Ennemis forcent la Croix aux Bois, Retraite du Camp de Groshornoy.

Cet ordre fut effectivement donné avec promesse de pas-
se le Ministre Souverain à Kellersmann, qui se vit forcé de l'exécuter.
ce fut dans le même tems que le Gen. Custine, pour faire une
Diversión, fut détaché de l'Armée d'Alsace par Biron, & se
porta à Spire, Worms & Mayence. Il aurait pu alors s'emparer
de Coblenz, & s'il le eût fait, la retraite des Prussiens aurait été
ensuite fort hazardée, à moins qu'ils ne l'eussent exécutée
sur le champ, ce à quoi ils n'auraient jamais pu se résoudre,
tant leurs espérances étoient grandes, & les apparences favorables.

Dumouriez écrivit lettres sur lettres, pour conjurer le Gen.
Biron, d'ordonner à Custine de marcher sur Coblenz & Trêves,
pour pouvoir attaquer l'ennemi en flanc & par derrière,

en se rendant maître de la Morelle, ce qui d'ailleurs dégagerait
Thionville, & couvrirait le Pays Mezin, dont Kelle mannoit allai-
nécessairement être éloigné pour quelque tems. D'iron donna
les Ordres, mais Custine en orgueilleux par des succès trop rapides
& trop brillants, secoua le joug de son General, luy enleva presque
toutes ses forces, pour se faire une Armée de vingt deux mille
hommes, négligea Coblenz, & passa le Rhin, pour aller se jeter
sur Francfort, dont la conquête rompit toute la communication
du Plan General de Campagne, rompit la Neutralité de l'Empire,
& attira des disgraces, bien méritées.

L'An. Nat. & le Ministere ne calculerent pas mieux que Custi-
ne, ils ne virent que l'éclat des conquêtes, leur avarice fut
séduite par l'aspect des Contributions, ou regarda les Représen-
tations sages du Gen. Dumourier comme l'effet de la jalousie,
ou comme le Projet de se faire une Dictature Militaire, en
soumettant toutes les opinions à la sienne, on élève Custine
jusqu'aux Nuës, on luy donna Carte blanche. mais cet Infor-
tune General a payé bien cherement ce moment de faveur,
par l'injustice & l'ingratitude de ses Compatriotes.

En Rande, on eut des mauvais succès & des Alarmes,
qu'on rejetta encore sur les Plans du Gen. Dumourier, mais il
ne partagea point les inquietudes populaires, il engagea seule-
ment le Ministere à renvoyer à cette Armée le Gen. La Bourdon-
naye, qu'on avoit fait venir à Châlons pour commander
une Armée pour couvrir Paris, & il luy fit donner le titre de
General d'Armée, pour luy donner plus de consideration & de
pouvoir.

Ce Projet de former une Armée à Châlons était en core
 une suite de la méfiance inspirée par la terreur. on ne courait
 pas plus à Paris, que dans le Camp Prussien, que le general Dum
 ourier serait battu, & puis, que le Roy de Prusse passerait la Meuse,
 & que rien ne s'opposerait à sa marche sur Paris. on avait fait le
 Projet stupide d'encercler la capitale, & de la défendre; au
 lieu d'envoyer des secours aux Armées, qui étaient en présence
 de l'ennemi, on dépouillait le Département du Nord de l'Arti
 lerie & des Munitions, pour rassembler à Paris d'immenses ma
 yens de Défense, & on y construisait un Camp retranché,
 pour y rassembler une Armée centrale, qu'on formait à
 Soissons & à Châlons. heureusement que les mouvements
 du Duc de Saxe Teschen, vinrent rompre ce Projet, qui aurait
 achevé de tout perdre, & que les Lettres & les succès de Dumourier
 & de Curtine relevèrent un peu le courage. les amis que les plus
 grands obstacles & les plus grands dangers naissent des fran
 çais eux mêmes, & que le General était plus embarrassé de cont
 radictions de ses Compatriotes que des 80 mille Allemands
 qu'il avait devant luy.

On était déjà au 3 septembre. la saison pluvieuse rendait
 les chemins detestables. les Prussiens, après avoir consommé
 les Vives qu'ils avaient trouvées dans Longwy & Verdun, & qui leur
 ensem de manger ce Pays, déjà épuisé par l'Armée Française, &
 étaient obligés de tirer du Pays de Tièves & de Luxembourg leur
 Subsistance. les Garnisons de Sedan, Montmédy, Thionville, Metz
 même, allaient leur faire une guerre terrible, en coupant leurs
 Convois. Beaumontville allait arriver le 14 à Rhetel, à dix lieues
 de Grandprey. Kellermann allait être le 18 au plus tard à Bar,

Ch. 4. D'où rien ne pouvait empêcher sa jonction. toutes les Attaques de l'ennemi ne faisaient qu'augmenter le courage de l'Armée, dont la position paraissait inforçable. La Campagne semblait décidée, & le Roy de Prusse allait être obligé de faire sa retraite, ne pouvant plus risquer d'entreprendre des Sièges, avec une Armée fatiguée, mourant de faim, & dans laquelle la dysenterie commençait à faire des ravages, lorsqu'une faute du Gen. Dumouriez mit la France à deux doigts de sa perte, & changea la belle situation dans laquelle il se trouvoit, en une position très critique & très dangereuse.

Il avait placé à la foie aux Bois un Colonel de Dragons avec son Regiment, deux Bataillons & 4 pièces de campagne. cette force luy avoit paru suffisante pour défendre le passage très difficile, & sans plus que ce Colonel luy avoit mandé, qu'il avait ponctuellement exécuté ses Ordres, que ses retranchements & Abattis étoient inattaquables, qu'il les avait prolongés jus qu'à la tête du Bois, qu'il avait rendu la route impraticable par des tranchées & par des Puits. ce Colonel mandait qu'il y avoit ses deux Bat. il y avoit à Vouzier un excellent Bat. de Volontaires de Ardennes, un de ceux de la Garnison de Longury, qui en luy donnoient des Armes, il suffisoit à la Défense de cette trouée, où la Cavalerie étoit inutile, qu'ainsi il le prioit de luy permettre de revenir au Camp avec ses deux Bat. & ses deux Esc.

Le General, sans autre examen, avec une légèreté impardonnable, ^{ajouta} ~~ajouta~~ sa foy au rapport de ce Colonel, qui avait fait la guerre d'Amérique, & qui étoit d'un âge mûr, & ne paroissant pas devoir le tromper. La lettre de ce Colonel en du 11, le même jour le General luy donna ordre de laisser ces hommes dans les retranchements, & de rentrer au Camp avec le reste de sa division. il donna en même temps l'ordre le plus positif au commandant de l'Arrière, d'ouvrir

Sur le champ 600 fusils avec 1 Bat. des Ardenne avec 100 (art ou 100) par arme, il ordonna au Commandant de ce Bat. Dalle, occuper les Retranchements de la Croix aux bois avec saturation de 1000 cavaliers de la Gendarmerie nationale, qui etaient en garnison à Vouziers.

Quoique la Croix aux bois fut très près de Grandprey, le General n'avait jamais trouve le tems d'aller visiter le Poste important, il s'en etait raporte à la fidelité des cartes, & lors une premiere faute. il n'y avait pas même euvoys Thowent, qui l'aurait parfaitement supplé, il n'y avait point établi de batterie de canon de Bourde 12, quoiqu'il en eût en quantité, il s'en etait raporte aux Talens & à l'experience d'un subalterne, qui ne connaissait pas a nisi, & enfin il n'aurait pas attendu que le Bat. des Ardenne fût armé, & eut rebaté son Poste, pour luy donner l'ordre de rentrer au camp, mais l'aisant dans des Retranchements aussi importants & aussi étendus, que ceux commandés par un Capitaine.

Le Poste fut donc abandonné le 12 au matin. pour survoir de malheur, l'officier commandant le Parc d'Artillerie négligea l'execution de l'ordre, quoiqu'il fut très précis, & les fusils & munitions ne furent point envoyés au Bat. des Ardenne, qui vint à Vouziers en les attendant. le Gen. Clerfuit fut averti sur le champ par les espions du Pays, il envoya les 3 à la pointe du jour le Prince Charles de Ligne attaqués les Abbatis ils etaient si mal faits que ce n'étaient que de vains coups & jetés en travers du chemin, sans aucune liaison, & dans que les branches s'élevaient à demi enterrées, & presentaient des pointes à l'ennemi.

Les Impériaux les dérangerent très vite, pour se faire un passage. quant aux chemins, ils avaient été si peu gâtés, que les Impériaux y passèrent facilement avec de la Cavalerie & de l'Artillerie. les 3 hommes, après une legere résistance, s'enfuirent au travers des bois, & arrivèrent au camp, où le General se trouvoit en ce moment, il était environ Midy, il n'y avait pas un instant à perdre. il donna sur le
champ

Deux Brigades & six Escadrons au Gen. Charot, avec 4 pieces de 6,
oubt les canons de Bataillons, il luy ordonna de marcher avec
la plus grande celerité, ord'attaquer sur le champ la Bayon-
nette autour du fusil, pour ne pas donner aux Ennemis le
temps de se retrancher. il luy donna le Chariot de fusils pour le
Bas des Ardenues, & deux Chariots d'outils, pour perfectioner
le Retranchemens & y établir des Batailles regulieres. il ne
pouvait pas y aller luy même, ni abandonner son Camp,
s'attendant à une attaque generale, qui eut lieu le même jour,
& le 14, qui fut repoussée avec le succès ordinaire.

Tout le 14 se passa, sans que le Gen. Charot attaquât, le Gen-
eral luy envoyoit d'heure en heure des Aides de Camp, avec les
ordres les plus précis de tout tenter, & il luy renvoya deux Bat. de
Rempart. ce Retard lui causoit une inquietude mortelle, il ne
pouvait passer, porter luy même, sans craindre de voir son propre
Camp envahi. Enfin le 15 au matin il entendit de ce côté un feu
très violent. à onze heures il reçut un Billet de Charot, qui
luy mandait qu'après un long combat & un meurtre, dans le
quel le Prince de Ligne avoit été tué, il avoit repris le Retranchem-
ent. la joye du General fut très vive.

Mais Charot avoit oublié de faire avancer le Chariot d'outils,
& ses Troupes fatiguées du combat, & privées de secours après leur
victoire, n'avoient pas même travaillé à reboucher le passage.
Deux heures après une Colonne plus forte le, attaqua avec force,
gagna le haut, sur eux, ils firent très peu de résistance, perdi-
rent du canon, & Charot se retira à Bourson, sans même avertir
le General, dont il se trouveroit alors séparé par l'ennemi.

Il étoit cinq heures du soir, lorsque le General après cette
nouvelle parvint à quelques fuyards. pendant le combat de la (voir au soir)

Le Corps des Emigrés s'étoit ^{à 7 lieues} retiré devant la trôisee du Rhene
 - Populceux, le Gen. DuRouquet avoit repoussé vigoureuement
 son attaque, mais apres un que la trôisee de la foix aux bois
 etoit forcée, il profita de la nuit pour se retirer par Atigny & Som-
 mepuis sur Châlons. ainsi les Princes, entre venant sans difficulté
 par le débouché du Rhene Populceux, pour se porter sur Vouziers.

Sa main Armée ne s'en trouvoit dans une position plus
 désespérée, & jamais General ne s'en étoit tiré plus promptement,
 plus vigoureuement & avec plus de ~~bonne~~ bonheur. L'Armée
 se trouvoit réduite à quinze mille hommes par la separation
 du Corps de Charot & de celui de DuRouquet. il ignoroit où ils
 pouvaient s'être retirés; mais il jugeoit qu'étant coupés, leur
 retraite seroit sur Rhetel. il avoit devant luy un Corps de
 moins quarante mille Prussiens, de moins luy le Gen. Cler fait avec
 vingt cinq mille hommes.

La position de ce General à la foix aux bois dominoit la
 Sienna, il pouvoit, en se rabattant sur sa gauche, descendre
 sur Olizy, Termes & Beau regard, & luy couper le passage de l'Aire
 & de l'Aisne à Senneque. alors enfermé par les Rivieres & par la
 forêt, sans vivres, avec peu de munitions, dominé par sa gauche,
 il falloit mettre bas les armes, ou se faire tuer, jusqu'au dernier homme,
 sans secours & sans utilité. il étoit coupé d'avec Beurnonville, qui
 étoit à Rhetel avec neuf mille hommes, sans souldiers, harnais,
 sans munitions, ayant fait inutilement des marches forcées pour
 le joindre.

Kellermann, en apprenant que les Dèpôtés étoient forcés, alloit
 sûrement se retrôider sur Metz, ou passer la Marne. il falloit
 décamper devant l'ennemi, qui pour peu qu'il eût de vigilance,
 suivroit l'épée dans les Rheins. ainsi non seulement en

exécutant ce mouvement indispensable, il perdait l'avantage des hauteurs, mais en traversant l'Aire & l'Arme, il se trouvait soumis au feu de l'ennemi, qui devait naturellement occuper les hauteurs qu'il abandonnait, nil pouvait trouver sur l'autre bord le corps, ou même un détachement du corps du Gen. Clerfaut, & en cela, obligé de passer toute son Armée sur un seul Pont, le village de Senueque fût devenu pour luy les Fouyhes Caudines.

Quelque grand que fût le danger, il ne perdit, nil la présence d'esprit, nil l'apparence du calme & de la sécurité, si en vain dans un General pour inspirer la confiance, il mettoit les Officiers dans le cas d'exécuter sans confusion des Ordres donnés de sang froid. Il envoya ses ordres & ses instructions à toutes les Troupes détachées par des Aides de Camp & des Officiers sûrs. Il donna à Beumouville de partir à l'instant de Rhetel, de cotoyer l'Arme jusqu'à Athigny, & de se diriger sur St^e Menchould, pour operer sa jonction, luy mandant qu'il alloit se porter sur cette ville, & que Kellermann devoit y arriver aussi. Il manda à Kellermann de prendre sa marche par Bar & Revigny, pour le joindre vers St^e Menchould.

Il manda au Gen. Dillon, de tenir avec plus de vigueur que jamais les débouchés des Islettes & de la Chalade, & de pousser ses Troupes legeres au delà de Panassant, pour inquiéter l'ennemi par leur gauche, & pour être avertis à temps de l'arrivée de Kellermann, qu'il luy avertisoit de prochainement il luy manda que luy même alloit se replier sur St^e Menchould, qu'ainsi il ne s'occupât que de l'ennemi qu'il avoit devant luy,

sans inquiéter de sa dernière, & de son flanc gauche.

Il manda au Lieut. Gen. Sparre, qui commandait à Châlons, de rassembler tout ce qu'il pourrait de Bataillons déjà formés, & de la cavalerie, & d'en faire un camp à notre Dame de l'Épine, petite hauteur à une lieue en avant de cette ville. il manda au Lieut. Gen. d'Harville de rassembler toutes qu'il pourrait de Troupes à Rheims, Epemais & Soissons, d'en former un petit Corps, & de se porter à Pont-Savergues sur la Suippe. ces deux Rassemblements grossirent petit à petit, & monterent chacun de dix à douze mille hommes. il avait reçu deux jours avant un Corps superbe de 800 Grenadiers, que la Ville de Rheims luy avait envoyés, mais cette troupe ne s'aurait pas manier les Armes, jugeant qu'elle ne ferait que l'embarraffer, il les fit partir pour Rhétel, avec deux Compagnies de Volontaires de Stenay & de Mouron, & de Rhétel il les envoya renforcer la garnison de Sedan, où ils se disciplinèrent, & s'avoirent bien.

Il plaça sur les hauteurs d'Elizy, de Terme, & de Beau regard son Rég. Hautain d'Esc. avec quelques pièces de position, & fit faire à la fois au bois pour arrêter l'ennemi, & empêcher de descendre sur Senueg, il envoya 300 chameaux pour fouiller la forêt jusqu'à Longueve. il fit sur le champ défiler son Rég. d'illerie par les deux Ponts, pour se porter sur les hauteurs d'Autry, de l'autre côté de l'Aisne.

Sur les sept heures du soir, ayant enfin reçu de nouvelles du Gen. Chazot, il aprit avec grand plaisir, qu'il s'était retiré à Vouziers, que l'ennemi ne l'avait pas suivi, & n'avait point

entrepis de passer la Riviere apris lui; il luy ordonna de partir à Minuit avec sa Division, de longer l'Aine, jusqu'à Vaux, pour faire sa jonction avec l'Armée, qui seroit les 6 sur les hauteurs d'Autry. il luy envoya une instruction, qu'il luy mandait de s'achar de faire passer au Gen. Du Bouquet, à qui il mandait de se retirer, ou sur Sedan, ou sur Rhetel, s'il ne pouvoit pas joindre le Gen. Charot, & il eût la précaution de prescrire à Charot de ne pas attendre du secours, quel que chose qui arrivât, & de se tenir ponctuellement son ordre de jonction à Vaux.

Il vint alors que les ennemis s'étoient contentés de s'emparer du Passage de la Croix aux bois, s'attendant peut-être à une seconde attaque le lendemain, & n'avoient poussé leur avantage, ni sur leur gauche, ni devant eux. Il étoit encore maître de tout le cours de l'Aine, & s'il réunissoit à trois son Armée de son Camp, il pourroit tout au plus être entamé dans son Arrière garde, mais il pourroit encore arrêter assez longtems l'ennemi sur les bords de l'Aine, pour luy en disputer le passage, & prendre un parti d'une position formidable, pour operer sa jonction.

Il feroit un tombeau détestable, qui aidra à le sauver. il se garda bien de faire aucun préparatif apparent de départ & aucun mouvement, aucun déplacement, sur son flanc dans l'avant garde, sans qu'il fit sçavoir le Prince de Hohentzollern, au milieu de tous ses embarras, luy fit demander un rendez vous; il jugea que c'étoit pour sçavoir ce qui se passoit dans le Camp. il ne pouvoit pas y aller luy même, il ordonna au Gen. Du val

des y presentes, par ce que son refus aurait donné des soupçons.
le General Prouvençy s'y rendit, tout se passa en politesses récipro-
ques, et le Prince ne cacha pas sa surprise à Duval de voir tant
d'ordre dans ses Postes & dans ses Officiers polis & dévotés, les Emi-
grés avoient dit aux Prussiens, que l'Armée n'étoit commandée
que par des Bijoutiers, des Tailleurs, des Cordonniers, &c.

Duval, officier vénérable par sa chevelure blanche & sa
taille majestueuse, & cheva de bois désaboté, entuy d'air que
la plupart des Generaux avoient fait un pie de un guern, & que
le Gen. Dumourier étoit Marechal de Camp avant la Révolu-
tion. le Prince de Hohenloë ne put rien apercevoir qui luy indi-
-quat une retraite, au contraire, Duval luy annonça que
le Gen. Prouvençy devoit entrer le lendemain dans le
Camp avec dix huit mille hommes, & que Kellermann avec
treize mille n'étoit qu'à deux marches.

En que la nuit fut venue, l'Avantgarde se scopia en trois
Colonnes, l'ambrois, n'ayant ni augmenté, ni diminué ses feux,
la droite par Manq, le centre par Chevières, & la gauche par
Grandprey. elle rompit les Ponts après elle. Duval & Stengel la
commandoient. ils firent halte, pour donner le temps à l'Armée
de se mettre en marche, & au charge de faire son Arrière gar-
-de.

A minuit le General partit du Chateau de Grandprey, &
monta à son Camp, qu'il trouva encore tendu. les chemins
étoient si mauvais entre Grandprey & le Camp, la nuit étoit
si noire, que les Ordonnances, s'étoient perdues. il fit passer l'ordre
de bouche en bouche, l'Armée descendit, mais elle ne fut en

marche que plus de trois heures après, le retard, qui pouvait être funeste, produire un avantage, c'est que l'Armée ignora la cause de sa retraite, qu'il n'y eut aucune alarme, & qu'elle se fit avec d'autant plus d'ordre, & sans que l'ennemi en pût être prévenu. Il gagna d'abord les hauteurs d'Autry, & donna ses Ordres pour qu'on s'y formât en Bataille. les dernières Troupes passèrent le pont de Senaig & de Grandchamp à 8 heures du matin, & se rangerent en Bataille sur la hauteur. alors l'Armée étoit sauvée, on n'avoit perdu que quelques Tentes des Bataillons, qui avoient été détachés avec Charot, dont le Camp étoit resté tendu.

Le General, qui ne se voyoit pas suivi, & qui regardoit alors sa retraite comme assurée, fit continuer la marche à son Parc d'Artillerie, & se rendit avec son Etat Major à Dammarin sur l'Isne, pour y établir le Camp de sa première marche à 4 lieues de celui de Grandprey. pendant qu'il faisoit le Camp, il vit arriver des Fuyards, qui racontèrent que tout étoit perdu, que l'Armée étoit en déroute, & que l'ennemi étoit à la poursuite. il ne pouvoit pas comprendre le changement subit. il savoit que l'ennemi ne l'avoit pas suivi, & luy avoit laissé passer les Défilés, sans l'inquiéter. il avoit laissé l'Armée bien disposée, il ne pouvoit pas présumer que l'Armée ennemie eût passé l'Isne, pour le tourner par sa droite, il voyoit une déroute, il ne savoit à qui l'attribuer.

Il prit cependant le parti de changer de cheval, & de couir à toute bride avec Thowenot, pour rallier son Armée. ils remarquèrent avec plaisir que tous les Fuyards étoient du corps d'Armée, mais qu'ils n'en reconnaissoient aucun du corps de Duval, ni de l'Avantgarde. En fin ils arrivèrent près d'Autry, ils trouvèrent le Gen. Miranda, qui avec un grand sang froid avoit arrêté

l'Infanterie dans sa fuite, & avait contenu l'ennemi, qui venoit de se retirer, parce que l'avant garde, qui n'avoit pas passagé la terreus, marchait en bon ordre pour le charger. Il reçut en même temps un Message de Duval & de Stengel qui le ramurèrent entièrement. il leur donna ordre de s'arrêter, aux bords du Marais de Cernay avec leur Arrière garde, jusqu'à ce que toute l'Armée eût passé la Tourbe, ensuite de venir se poster le long de la Tourbe, la mettant entre l'ennemi & eux, & d'y passer la nuit. il retourna à Dammariv, & y fit bivouaquer l'Armée.

Il y avait vingt heures qu'il étoit à cheval, il venoit d'en descendre, il se mettoit à table à 6 heures du soir, lorsqu'une nouvelle allarme recommença dans son camp. tout le monde se mit à crier & à fuir, l'Artillerie attela, voulut gagner une hauteur de l'autre côté de la petite Rivière de Bionne, qui étoit derrière son Camp. toutes les troupes se mêlèrent, le désordre augmenta. alors il jugea que ce mouvement n'étoit pas occasionné par l'ennemi, puis que son Arrière garde étoit tranquille à une lieue de lui, il monta à cheval avec son Etat Major, ses Aides de Camp & son Escorte de Dragons, il tomba à coups de sabre sur les fuyards, & par cette sévérité, il les rallia. mais tout étoit mêlé, il fit allumer de grands feux, & il ordonna qu'on passât la nuit comme on se trouvoit. certaine-ment cette seconde allarme avoit été jetée par des malintentionnés, mais comme elle n'eut pas de suite, il ne fut pas dans le cas de faire de recherches.

Quant à la première paix, comme elle étoit arrivée, l'Armée, après avoir passé les Défilés & les Ponts, sans être inquiétée, s'étoit mise en bataille sur les hauteurs d'Autry, pour protéger la retraite de l'Arrière garde. celle y étoit hantée par environ

quinze cent Hussards Prumiers, qui avoient avec eux trois ou quatre pieces d'Artillerie volante. ayant passé les Défilés, elle se formoit en Bataille sur la hauteur, & l'Armée se prolongeoit en Colonne de Marche, pour gagner Cernay. le Gen. Charot, qui au lieu de partir ^à Souviers à minuit, comme il en avoit eü l'ordre, ne s'étoit mis en marche qu'à la pointe du jour, de bouche en ce moment par Vaux, sa Division, en voyant les Hussards Prumiers, se précipita au travers de la Colonne de l'Armée, les Prumiers, qui virent ce desordre, se jetterent dessus, tous se débando, tout fuit, dix mille hommes furent poursuivis par quinze cent Hussards. cependant Duval qui avoit conservé l'Arrière garde en bon ordre, fit reculer les Prumiers, qui, n'étant pas soutenus, se retirèrent, emmenant deux Pieces de Canon & quelques Bagages. le Gen. Miranda rallia l'Armée.

Mais nulle troupe ne fuit plus vite, & plus loin que les Français. plus de deux mille hommes de toute arme s'écartèrent avec une vitesse incroyable jusqu'à 30 ou 40 lieues par Rhetel, Rheims, Châlons, Virry. ils publiaient partout que l'Armée avoit été trahie, qu'elle étoit anéantie, que Dumouriez & tous les généraux ^{étaient} ~~étaient~~ parés à l'ennemi. c'étoit surtout le cri des Snyards, ils soutenaient au Général luy même, qu'il étoit dévoté, pendant qu'il les accabloit de coups de Hat de Sabre. c'est ainsi sans la bonne conduite de Duval, Stengel & Miranda, cette retraite si bien combinée, & si heureusement exécutée, auroit dégénéré en une déroute irréremédiable, & 1500 Hussards Prumiers auroient anéanti l'Armée Française.

Le 17 à la pointe du jour, le Général n'eut pas pu de peine à

liv. V.
ch. 8.

démêlé la confusion du camp, il passa la Bioune, & par une
marche sur trois colonnes, il entra dans son camp de St Mench-
hould. l'Ennemi n'avançait qu'en tâtonnant, & son Avan-
garde ne parut que les 8 devant le camp Français, on luy
ramena 28 fuyards, que le Gen. Dillon avoit fait arrêter, il leur
fit razer les sourcils, & les cheveux, leur ôta leurs uniformes, & les
renvoya comme des tanches. cet exemple fit un bon effet.

ch. 9.

Chap. 9. Camp de St Menchould.
Jonction de Beurnonville & Kellerman.
Combat de Valmy.

L'Armée étoit sauvée, & au bout de 24 heures, elle avoit
repris toute son Energie, mais il étoit persuadé que sa déroute
momentanée, exagérée par toutes les hommes timides, & les
mal intentionnés, qui étoient en grand nombre, feroit un effet
venimeux à Paris, il crut que ce qu'il avoit à faire de mieux étoit
de rendre compte luy même à l'Assemblée Nat^l. il vint au
Président, j'ay été obligé d'abandonner le camp de Grandprey,
la retraite étoit faite, lorsqu'une Terreur panique s'est mis dans
l'Armée. Dix mille hommes, on s'en fut devant 1500 Hommes Français
la peste ne monte pas à plus de 50 hommes, & quelques bagages.
tous réparés, & je répond de tout. il sortoit du Ministère, il y
avoit déployé un caractère trop énergique, pour ne pas inspirer la
confiance, en affirmant sa responsabilité. aussi sa lettre fit elle
une très bonne sensation.

Cette Aventure luy prouva le peu de confiance qu'il avoit

avois dans son Armée, pour tout grand mouvement devant
une Armée, renommée pour son habileté dans les manœuvres, &
le confirma dans son Plan de Temporisation, & de circonscrip-
tion. Il se décida à bien choisir ses Camps, à travailler sur l'esprit
de ses Troupes, pour qu'à la confiance en soy, elle parvint non
à joindre la confiance en elle, mêmes. il ne rechercha point
les Auteurs de cette déroute, il ne s'achala point en reproches
severez, ni réiterés. il prit avec ses Soldats, le ton d'un Pere, qui
pardonne une faute, & parla il achera de gagner leur atta-
chement.

La bonté du Camp de S^t Menchould, les Jonctions qui le ren-
forcent peu après, acheverent de donner à cette Armée le
courage & la constance nécessaires, pour résister à un Ennemi
aussi puissant, à la faim & à l'inclemence de la Saison.
Les mois de Septembre & Octobre furent affreux, & acheverent
de déshuier les Prussiens. les Français souffrirent aussi con-
sidérablement, mais leur Camp étoit beaucoup meilleur, ils av-
aient du bois & del'eau, ils ne manquèrent jamais de Lard,
de Viande, de Chien & de Cerveau de vie.

Le Camp de S^t Menchould étoit au pied de deux hauteurs
d'une glaise caillide, qui s'étendent entre trois petites Rivières,
la Toube, la Bionne & l'Arce. les deux plus considérables de
ces hauteurs se nomment, l'une l'Yron, de vis à laquelle sont
les Villages de Cousternon & Dammarin sur Hans, l'autre
la Lune, qui a donné son nom au Camp du Roy de Prusse, der-
rière laquelle est Hans, où il étoit établi son Quartier General.
Entre ces hauteurs & le Camp, en une Vallée très étroite, où il y a

pendant quelques petites Elevations.

Le Centre du Camp domine les Elevations & cette Vallée, c'en une hauteur d'environ trois quarts de lieue d'étendue, formant un S, dont le flanc droit va se terminer à la Rivière d'Arme, un peu au dessus de la Neuville-au-Pont, & le flanc gauche se termine au Grand Chemin de Chalons. en devant du Centre du Camp, dans un fond est le petit village & le Château de Braux. S^{te} Cohere, Toit partent des Etangs & des Marais, qui séparent la gauche du Camp de la hauteur du Moulin de Valmy. devant la gauche du grand chemin en la hauteur de Girancourt, en arrière sont des branches de la Rivière d'Arme, & des Marais, derrière lesquels se trouve la position d'un Camp peu étendu, qui a en a nom de soy un village, nommé Dampiere, & en arrière celui d'Elise.

Derrière le Centre du Camp, est le village de Chaudefontaine. le Quartier General, qui fut placé à S^{te} Menchoul, à une lieue en arrière, se trouvait au Centre de la grande Armée, qui faisait face à la Champagne, & du Corps de Dillon, qui faisait face à Verdun, et au bannière dans le Bois, pour défendre les Défilés de Mettes & de la Chalade.

Le General placa à la Rive droite de l'Arme un Bat. de Troupes de Ligne derrière le Château de S^t Thomas, très en arriere, qui terminait sa droite. il placa trois autres Bat. & de la Cavalerie à Vienne-le-Château, à Moremon & à la Neuville. cette Droite communiquait avec les Troupes, qui dépendaient de la Défilé de la Chalade, qui furent les forces.

Il établit des Batteries sur toute le front de son Camp, qui

battaient le Vallon, & l'enfilaiem entous sens. il plaça des Postes jusqu'à Auvre, pour communiquer avec Châlons. il passa son Avantgarde le long de la Toube, pour retarder l'ennemi, avec ordre de se retirer lentement, de couper les Ponts en se retirant, de se placer ensuite derrière la Bionne, de faire la même manœuvre avant de s'établir à Bruy-St Coheze, Merzioult & Berzieux, en avant du front du camp; elle avait ordre de faire le dégât, à mesure qu'elle reculerait, & tant qu'elle ne serait pas pressée, de forager tous les Villages de sa gauche, depuis Perthe jusqu'à la Croix en Champagne. la gauche du camp se terminant au grand chemin, il destina à l'Armée de Kellermann le camp de Dampierre, à la gauche du grand chemin.

La déroute avait été grande, les nouvelles en étaient arrivées à Kellermann, qui aussitôt s'était retiré sur Vitry, & qui retarda encore sa jonction de deux jours, & fatigua son Armée. cependant reconvenu Couvres sur Couvres, il reprit la marche, & en donna avis.

Beuromville avait eu la même nouvelle par les fuyards, qui avaient gagné Rhetel, mais n'ayant reçu en même temps les ordres du Général, qui lui portait un Aide de camp de confiance, il se mit en devoir d'exécuter sa jonction. cependant comme la déroute était postérieure au départ de l'Aide de camp, il y vint la avec une grande circonspection, se dirigeant plus tôt sur Auvre que sur St Menchould, pour pouvoir gagner Châlons, où il imaginait que les Débris de l'Armée pouvaient s'être retirés. Dumouriez, qui avait calculé sa perplexité, n'avait pas

négligé de luy envoyer des Officiers, mais ils ne le revinrent
pas.

Le 17 Beurnonville, qui marchait avec beaucoup de précau-
tion, arriva près d'Avre, & s'étant avancé sur les hauteurs de
Gizeaucours, pour reconnaître, il vit une Armée qui marchait
en bataille, & en son bon ordre vers S^t Menchould; plein de l'idée
de la défaite du General, il n'imagina pas que ce fût son Armée,
& persuadé au contraire que c'était celle du Roy de Prusse, il fit sa
marche, & se retira à Châlons, en y arrivant il trouva des
Officiers de peche, par le General, qui luy prouverent qu'il s'était
trompé.

Sa Division était très fatiguée, il fut obligé de la laisser reposer
le 18, pour luy distribuer des souliers, & des travers de famp de Maulde
étaient des obstacles de ce retard, enfin il céda à son impatience & à la
leu, il partit dans la nuit du 18 au 19, & cette troupe, qui dans
cette occasion donna des preuves d'un zèle & d'un attachement
extrêmes, joignit son ancien General dans la journée du 19, dans
le moment que les Prussiens commençaient à se développer sur les
hauteurs de l'autre côté de la Bionne. un jour plus tard Beurnon-
ville aurait peut-être été coupé, & forcé de se retirer encore à Châ-
lons, ce qui aurait affaibli l'Armée de dix mille hommes, de quel-
ques troupes.

Le Gen. Du Bouquet, qui s'était retiré tout d'une traite du Chêne
Populeux à Châlons, y était arrivé au milieu, & ayant rendu
compte au General, luy avait demandé ses Ordres, il luy avait
ordonné de se établir sous le commandement du Lieut. general
Sparre, au camp de Notre Dame de l'Épine, d'y rassembler de

nouveaux Bataillons ¹⁰⁰¹ & de la Cavalerie, & d'y attendre des Ordres ultérieurs. C'était une nouvelle fort agréable pour luy, de savoir que DuBouquet eût sauvé sa Division, & qui pouvait aider la Gen. Spawre à former un Corps d'Armée, qui deviendrait très utile par la suite, & qui alors se trouvait fort bien placé à Châlons, où la nouvelle de sa dévotion avait causé la plus grande désolation, & les plus grands désordres.

Il s'y trouvoit 8 à 10 Bat. de Volontaires, ou de Fedés, qui à l'arrivée des Joyards, au lieu de les arrester, avoient pillé les Magarins, & avoient repris le chemin de Paris, en com-mettant les plus grands excès, & publiant que Dumouriez etait un Traître, qui avait vendu l'Armée. ils avoient coupé la tête à quelques Officiers, qui avoient voulu leur faire entendre raison. ils attachoient aux Officiers de Trou-pe de ligne leurs Epaulletes & leur Croix de St. Louis, & ils amainoient le Lieutenant Colonel du Regiment de Vexis, qui avait voulu résister à une pareille insulte.

Ces Bataillons etoient formés sous le nom de Fedés, & il sembloit que ce nom imprimait en eux un caractère de crime & de Barbarie. on les composoit de Compagnies détachées de différentes villes, & même de différents Départemens. ils ne se connoissoient pas entr'eux, n'obéissoient ni à leurs chefs, ni aux Generaux, & ne sembloient connoître d'union, que lorsqu'ils s'agissoit de connoître des atrocités à Rheims, à Soissons, à Châlons, ils avoient le même esprit, & se livroient aux mêmes désordres. L'Armée les avait pris en horreur, ils menaçoient, à leur arrivée, de massacrer tous les Traîtres, c'est à dire, tous les Generaux. ils avoient inspiré le même esprit à la

Gendarmerie Nationale, qui bien loin d'aller à leur secours, cher-
-chait à les égaler. tels etaient les secours, qui devoient venir aider
le general à repousser les Prussiens.

L'Armée Prussienne etoit entrée le 16 à Grandprey, avoit
debouché les 7 par Bourgen & Aury, jusqu'à Lemaizy, le gen.
Stengel avoit parfaitement rempli son instruction, il avoit
estendu auloin le ravage à sa gauche, & s'estoit retiré le 18 dans
les Villages, en avant du camp, & puis avoit chassé le passage
de la Tourbe. le 19 les Prussiens arrivèrent en bon ordre, & se deple-
-yèrent sur les Montagnes de la lune, noté Avants garde occupé
-airetelle de A' Yvon.

Le même jour le General reçut en fin la nouvelle, que Kellé-
-mann arrivoit à deux lieues de luy derrière sa gauche, il
avait fait le gen. la Barouilliere avec un corps d'environ cinq
mille hommes, pour courir Bar & Ligny, & il amenait quinze
mille hommes, dont un tiers de excellente cavalerie, & presque
toute, Troupes de ligne.

Le General lui en voya sur le champ une Instruction, pour
venir occuper le lendemain matin le camp entre Dampierre
& Elize derrière l'Aure, qu'il luy désigna parfaitement; & com-
-me le Déploiement des Prussiens luy faisoit mesures qu'ils
tenteraient peut-être le son d'une Bataille, il luy manda, qu'
-dès qu'il auroit pris son camp, il pourroit, si l'ennemi cherchoit
à s'étendre, prendre son camp de Bataille sur les hauteurs du
Moulin de Valmy & de Si'raucourt. Dumouriez fit encore en
cette occasion une faute, qui heureusement ne lui pas de
suites funestes. Kellémann ne pouvoit pas connaître le Pays
où il arrivoit. il fallloit luy envoyer des Officiers d'état Major, pour

102
 luy désigner son Camp de manière à ce qu'il ne le confondit pas
 avec son Champ de Bataille, mais il n'avait que trois ou quatre
 Officiers, Generaux, en état de remplir cette Mission, & ils
 étaient occupés à placer la Division que Beaumontville ven-
 -ait d'amener. D'ailleurs Kellermann n'était pas à ses ordres,
 c'était un collègue, & un collègue très pointilleux, qui aurait
 trouvé peut-être très mauvais qu'il luy traçât son Camp.

Quoiqu'il en soit, il confondit si bien son Instruction, que
 prenant son Champ de Bataille pour son Camp, il y conduisit
 son Armée, l'embarra de ses Equipages, & se mit à tendre.
 Les Premiers voyant cette confusion sur la hauteur de Valmy,
 chacherent à déborder sa gauche, & manchèrent sur plusieurs
 Colonnes, canonniers, & toute la Troupe réunie sur la hauteur
 de Valmy. Kellermann établit sur le Plateau du Montin pres-
 -que toute son Artillerie, & mena la marche des ennemis, & il
 s'établit entre eux une terrible Canonade.

Dumouriez, qui s'aperçut de la méprise de son Colonel, qui
 avait trop de Troupes sur le Plateau, & qui ne pouvait pas se dével-
 -oper sur la hauteur de Giraudiert, parce qu'il était déjà débor-
 -de par sa gauche, fit sur le champ la disposition suivante,
 -grâce à l'immobilité de l'ennemi. Il ordonna au Maréchal Gen. Spa-
 -rat avec 6000 hommes par le grand chemin de Châlons, pour se
 porter derrière la hauteur de Giraudiert, & prendre les ordres de
 Kellermann. Il ordonna au Gen. Stengel de se porter jusqu'à
 l'extrémité de l'Yron, pour flanquer la position de Valmy par
 sa droite, comme Chastot la flanquait par sa gauche. Il mit

Beuironville avec 16 Bat. à la suite de Stengel, en colonne, pour se développer sur l'Yron, si l'ennemi cherchait à déborder, ou à attaquer Stengel, et il fit appuyer la droite de Beuironville par le lieu-Gen. le Veneur, avec 12 Bas. 158 Esc. se dirigeant de Brexieu du Virging, pour tourner luy-même la gauche de l'ennemi.

malheureusement le premier d'aille de troupe, sans quoi il aurait dirigé luy-même le mouvement de la droite, et le succès de cette journée eût pu être complet. il se rendit donc très vite auprès de Kellermann, il trouva un Canon de très vive charge, mais qui ne servait à rien. le Gen. Valence, avec le corps des Carabiniers, se trouvait placé en bataille, entre médan et remon entre le moulin de Valmy et le Gen. Charot, qui était le long du grand chemin de Châlons. on avait négligé de luy faire couper la hauteur de Girancourt, d'où il aurait battu en flanc les colonnes Prussiennes. le Roy de Prusse avait profité de cette négligence, y avait porté des troupes, et une Batterie, qui elle-même flanquait la position de Valmy.

La journée se passait, le General vit qu'elle se réduirait à une canonade inutile dans cette partie, il retourna à son armée. ce qui courut les Prussiens, et l'empêcha d'attaquer la position de Valmy, ce fut la position de Stengel, qui le flanquait, et qui avait ouvert un feu très vif sur la gauche de leur attaque. sans les Kellermann eût été enveloppé et battu. ses équipages auraient embarrasé la grande route de l.^{re} Menebould, qui était la seule retraite, car pour se remettre dans le camp de Dampiere, il fallait que toute son armée passât l'Arve sur

un seul Pont; il ne pouvait pas se replier sur la gauche du camp de Dumourier, qui était couverte par un Marais, ni sur la Colonne du Gen. Stengel, entre lequel & luy était une Vallée marécageuse & profonde.

La position était superbe, en s'étendant par sa gauche sur la hauteur de Hilaucourt, mais l'ayant l'ainé occupé par l'ennemi, elle était trop rennée; au cas que Prussien auraient perdu beaucoup de monde, s'ils eussent voulu attaquer de vive force le Plateau du moulin de Valmy dans l'après-midy, & toute l'Armée de Dumourier débouchant sur leur gauche, pouvait les battre pendant cette attaque.

Dans l'Instruction qu'il avait donnée au Lieut. Gen. le Veneur, il luy avait malheureusement prescrit de ne pas s'altanturer, pour pouvoit toujours reprendre la position du camp, en cas que l'attaque devint générale. L'ignorance rend trini des les hommes les plus braves, car certainement le Veneur en un homme d'un grand courage. ayant marché devant luy, il donna dans la colonne des Equipages des Prussiens, qui étaient très mal escortés; au lieu de pousser au travers, ce qu'il pouvait faire sans danger, il ne fit que quelque butin, & il se hâta de se replier, non pas à la hauteur de Beurnonville, mais jusqu'au Camp: le General n'eut rien à luy dire, il objecta son Instruction.

Si le General n'aurait pas été forcé d'aller porter son tent à l'attaque du Moulin de Valmy, il aurait vu, & suivi le mouvement de sa droite, il aurait poussé son avantage, & aurait au moins pris les Equipages des Prussiens; parce qu'alors il aurait mis en mouvement les Troupes du Gen. Duval, qui étaient

(117. v.)
ch. 9.

1795 [54]

rassembleés à Vienna le Château, il luy aurait fait passer la rivière, & l'aurait porté entièrement sur les derrières de l'ennemi.

Le jour tomba, la Canonade cessa, l'Armée de Dumouriez se retira dans son camp, celle de Kellermann bivouaqua sur les hauteurs de Valmy, & les Prussiens sur celles de la Lune & de Bizancourt, barrant la grande route de Châlons. Kellermann envoya encore prier son collègue d'aller le trouver, c'était pour le prier luy demander à se replier dans la position de son camp. pendant la Canonade les Equipages avoient filé sur St. Mere hould: la Retraite se fit la nuit sans trouble, & le lendemain matin Kellermann était campé.

Adont le combat de Valmy, où chacune des deux Armées a tiré plus de 20 mille coups de Canon, & a perdu 3 ou 400 hommes tués & blessés inutilement. il a produit un très bon effet pour les Français, en leur prouvant que leur bonne contenance & leur feu pouvoient arreter cet ennemi formidable.

Si en de bouche dans cette plaine, les Prussiens, au lieu de s'amuser à canonner, avoient poussé une colonne sur la hauteur de Bizancourt, pour couper la retraite du grand chemin, qu'en même temps, ils eussent monté sur Bayonette au bout du fusil, pour attaquer l'Armée de Kellermann, entrassée sur la hauteur de Valmy, il aurait été battu, sans que Dumouriez pût le secourir, & le dernier aurait été forcé de rompre son système de temporisation, & de s'enquies avec de plus avantage une bataille générale.

Si Chazot, au lieu de s'arreter sur le grand chemin, & d'envoyer demander des Ordres à Kellermann, se fût porté sur le chemin, sur la hauteur de Bizancourt, la Canonade eût été moins longue, &

la colonne de droite des Prussiens eût été écrasée.

Si le Veneur eût eû bon sens de comprendre, que ce n'étoit pas aller contre son instruction, que de profiter d'un grand avantage, qui ne le compromettoit pas, tant qu'il n'avoit pas de Troupes devant luy, il eût mis la plus grande partie des Equipages des Prussiens, quand il n'aurait fait que détacher sa cavalerie & ses flancqueurs.

On a blâmé le Duc de Brunswick de n'avoir pas continué l'attaque, il a agi en sage general. à Midy il n'étoit plus temps d'attaquer, & s'il l'avoit fait, il courroit risque de tout perdre: car outre l'Armée de Kellermann, & le corps de Choiseul, Dumouriez avoit encore une Reserve de 12 Bat & 6 Esc. placés en colonne à sa gauche, prêts à déboucher sur le grand chemin, prêts à soutenir Kellermann, & en même temps, sa droite aurait attaqué la gauche des Prussiens le long de la Dienne, où elle étoit embarrassée d'une Colonne d'Equipages, qui l'aurait en fait battue.

Chap. 10. Position des Prussiens. Embarras du Gen. Dumouriez

Le General ayant opéré ses jonctions avec autant de succès, après être sorti d'une position aussi critique, que celle où il venoit d'être depuis le 13, jusqu'au 20, après avoir repoussé une attaque de l'Armée Prussienne, se trouvoit dans un excellent Camp, à la tête d'environ soixante mille hommes, presque tous aguerris, & dont plus de douze mille de Cavalerie.

Le camp etait defendu par une artillerie tres nombreuse.
Le Gen. D'Harville rassembloit des troupes à Rheims, le Gen.
Sparr en rassembloit à Châlons. Il faisoit d'autres rassem-
-blements à Paris, à Soissons, à Epemay, à Troyes, à Vitry.

Les Prussiens se trouvoient engagés avec nous de tous costés, rassem-
-blement, dans un Pays entièrement fertile, manquant de tous
de fourrages & de vivres. Sedan & Monmédy généraient par leurs
garnisons les Français qui leur arrivoient en si grand nombre qu'ils étoient
-ent obligés de faire un long détour pour ^{venir} ~~aller~~ du Luxembourg
-bourg & du Pays de Trêves, par Longroy, Verdun & la trouée de
Grandprey. La saison étoit trop pluvieuse & trop avancée pour
qu'ils pussent se flatter de réussir ~~à aller~~ à Paris, la Marne,
à arriver à Paris. Ils n'avoient que trois partis à prendre.

1. de réussir toutes leurs troupes & marcher par Châlons,
ou par Rheims; car s'ils voulaient garder leurs communications
on, entraînant dans le Pays de Verdun le Prince Kohenlœ, qui
manquait, malgré qu'on ait tous les jours la communication des
-elles, & de la Spalade, alors prise, de vingt à vingt cinq
mille hommes, ils auroient été trop faible, contre le Gen-
Dumouriez, qui les auroit suivis, & ont reles rassemble-
-ent de l'intérieur. ils pouvaient avoir leur Arrière garde
battue au passage de la Marne & le moindre échec entraînant
leur perte totale, parce qu'ils n'auroient pu pénétrer la Meuse,
ni traverser la Meuse & les Ardennes, dont toutes les Places
étoient tenues par les Français, & les hommes imparitiquables
pour leur grosse Artillerie.

S'ils réussissaient toutes leurs forces, Dumouriez les auroit
suivis avec circonspection, auroit passé la Marne après eux,

se serait gromi dans sa marche, & aurait fini par les en-
-clouer, avant qu'ils arrivassent devant Paris. s'ils prenaient
le parti d'envoyer des Detachements sur Châlons & sur Rheims,
ils auraient attaqué dans leur camp, dès qu'ils les auraient
vus affaiblis. il ne lui fallait que 7 à 8 mille hommes, pour
arrêter l'Armée d'Hohenlœe devant les plattes, ainsi il nuy
restait plus de cinquante mille hommes, pour les attaquer
avec supériorité.

2^e. le second parti que tous les Generaux, mais surtout
les ennemis, conseillaient au Roy de Prusse, & que le Duc de
Brunswick & le Sage, lui tous seuls, empêchèrent, sans
s'embarasser du blâme d'ignorants & des presomptueux,
était de risquer une bataille en hazardant une attaque
générale. mais Dumouriez occupait une position inexpug-
-nable, dont chaque jour lui donnait les moyens d'augmen-
-ter ses avantages naturels. il y a tout à présumer qu'il n'au-
-rait pas été forcé dans son Camp. mais dans le cas même d'une
victoire, quelque éclatante qu'elle fut, le Duc de Brunswick ne
pouvait pas empêcher sa retraite sur Vitry, où il avait
déjà envoyé ses gros Equipages.

Il y aurait pané la Marne, aurait formé une nouvelle
Armée, par les Ransemblements de Vitry de Troye & de Châlons,
les Prussiens affaiblis, & par leurs maladies, & par la nécessité
de laisser beaucoup de Troupes en communication, & par
leur victoire même, qui ne pouvait qu'être très sanglante,
n'aurait pu s'entretenir, & se tenir longuement dans ce

Pays stérile, s'ils perdait cette bataille, ce qui pourroit arriver, il n'y avait point de retraite pour eux, & toute cette Armée, obligée de repasser par les Défilés, par lesquels elle étoit entrée, eût été, ou manquée, ou prisonnière. Les Paysans seuls eussent suffi pour la détruire, & la guerre eût été finie.

3^e. Le Troisième parti étoit de se tenir sur le champ par les mêmes défilés, avant que la saison fût plus avancée, les chemins plus mauvais & des maladies plus nombreuses. Ce parti étoit le seul raisonnable. L'Armée Prussienne, renfermée dans les rochers, tenant les Défilés, dont elle s'étoit emparée, rapprochée de ses Subsistances, tranquille toujours le Défilé de Jette, auroit fait tranquillement le siège de Montmédy, qu'elle auroit eût-on ne pas attaquer d'abord: alors Dumouriez auroit été forcé de se séparer de Kellermann, de laisser un autre Corps, pour couvrir la Champagne, & de retourner vers Sedan, avec une très petite Armée, pour s'acharner de saux, Montmédy. Son troupe n'étoit pas aussi bien organisée, pour avoir le parti de tenir d'une Campagne de manœuvres, il pourroit être battu, en cherchant à secourir Montmédy.

Enfin la Campagne des Prussiens eût toujours été fort belle, leurs Quartiers d'Hyver bien armés dans la Lorraine, & la Campagne suivante, faite avec de plus grandes forces par le Duc de Brunswick, eût pu faire reculer la contre révolution, par ce que le Duc de Teschen eût pu avoir des succès contre le Département du Nord, que Dumouriez avoit été forcé de garnir de Troupes, pour s'opposer à l'Invasion du Roy de Prusse.

Mais pour prendre ce parti, qui étoit le seul Militaire, il eût fallu que le Roy de Prusse & les Princes du sang Français, ne

Je ne suis point à l'Armée, que le Duc de Brunswick fût
seul maître de ses mouvements, & qui eût le courage
de se tirer du mauvais pas où il était enourné, en ne
craignant pas la honte de retrograder à propos. Les Prussiens
Premiers, trompés par les rapports exagérés des Emigrés, conti-
nuèrent à mépriser les Troupes Françaises, & croyoient que
la résistance de l'Armée ne tenait qu'à un petit nombre
de Troupes de ligne, & à leur Général.

Dumouriez, connoissant si bien sa supériorité actuelle,
à la position critique, & même de caprice des Prussiens, qu'il
disait continuellement à son Armée, que le Duc de Brun-
swick, en forçant le Défilé de la foire aux boies, n'avoit fait
que le prévenir de quelques jours, & qu'après sa réunion, il
comptait lui ouvrir volontairement le Passage, pour
l'engager avec son Armée dans un mauvais Pays.

Il écrivait au Ministre & à l'Am. Nat. qu'on ne voit aucune
inquiétude, qu'il répondait des Evénements, que non seule-
ment les Prussiens ne feroient pas plus de progrès, mais que
sous dix jours, au plus tard, cette Armée formidable, con-
sumée par la faim & les maladies, seroit obligée de faire retraite
par les mêmes défilés, & qu'elle s'en tireroit fort mal. Il
demandoit qu'il aurait le tems d'aller secourir Lille, & de man-
dait pour sa récompense la permission de prendre ses Quatre
Villages à Brévaux, où il annonçoit qu'il seroit le quinze
Novembre, si on avoit assez de confiance en lui pour le laisser
faire.

La sécurité & les mentions parvenues pour de certains

MIL 57
 Rodomontades, quoiqu'elle fût en apuyée sur les calculs
 de probabilité les plus certains. tout l'Europe, & surtout la
 France, voyaient la position de ce General avec les yeux mal-
 avis de l'ignorance. il était enfermé par derrière par le Prince
 d'Hohenloë, par devant il avait le Roy de Prusse entre Paris
 & luy, sa communication avec les Places de la Meuse, avec
 Achetel, Rheims & Châlons étaient entièrement coupées, les
 Prussiens n'étaient par Aves qu'à six lieues de Châlons, les
 Emigrés à Suippe en étaient encore plus près, les Huelans
 se répandaient jusqu'à deux lieues de Rheims.

Paris s'attendait tous les jours à voir arriver le Roy de
 Prusse, on ne voyait, entre la capitale & luy, que de faibles
 rassemblements de Soldats, plus propres à partager le
 dévouement qu'à ramener. on accusait tout haut le
 Gen. Dumouriez de lâcheté, d'ignorance, & de perfidie, on
 ramassait avec inquiétude les nouvelles, des Gazettes & tran-
 gous, qui tantôt le faisaient battre, tantôt parer au fût de
 l'épée, tantôt puis avec son Armée, les Députés des Princes à
 Bern, pour engager les Suisses à rompre la Neutralité, y
 avaient annoncé cette nouvelle par des journaux, & il s'y ou-
 vrit de gros Paris, qui les prenaient en pitié.

En conséquence de toutes les craintes, le General recevait
 Couien, sus-journé, avec ordre de se retirer, comme il
 pouvait, il résistait à tout, mais les Generaux recevaient
 à la charge. Kellermann ébranlé par ses correspondances de
 Paris, le menaçait de le quitter, ils avaient des querelles conti-
 nuelles. Dumouriez tantôt le conjurait de rester, tantôt

Iluy promettoit de lever son camp sous deux ou trois jours.

Le Gen. Valone seul le secondoit auprès de Kellermann ; mais il avoit sur tous un de ses aides de camp, homme d'un esprit très délié, le malheureux Phillipp de Vaun, qui avoit pris un grand ascendant sur Kellermann ; de qu'il en recevoit une lettre brutale, iluy dépechoit de Vaun. Kellermann s'attendroit - sait, promettoit tout, mais étoit toujours à recommencer. Je - mais General n'a aucun souffrir, & n'a couru plus de risques pour sauver sa Patrie. Thownot seul partageoit toutes ses peines, & le consolait en pensant comme luy.

L'Armée étoit très doide, souffroit de grandes privations, ne montrait d'impatience, que pour en venir aux mains avec les Prussiens. Si elle avoit partagé les inquiétudes du General, & de Paris, tous eussent été perdus, la retraite se seroit faite, & le des - ordre se seroit mis, les Prussiens auroient suivi vivement les Français, & se seroient établis dans un Pays abondant, où ils se seroient refaits, Dumouriez eussent été sacrifié à l'injustice de ses Citoyens, & eussent porté salut sur un Schaffaud, comme le malheureux Custine. Son caractère ferme le tint de tout, & n'en changea rien à son Plan.

La Position des Prussiens lui avoit fermé toute Communica - tion avec Châlons, qui étoit le principal dépôt de ses Substances. Il fit remonter ses provisions de Châlons à Vitry, par la rive gauche de la Marne, il fit travailler à des chemins entre Châlons & son camp, il porta des troupes en communication, & fit reculer ses vivres, & ses fourrages par Vitry ; mais le prolongement de chemins dans des routes difficiles, & camions ouverts, dans des Terres coupées de bois, de Ruinecqua, de Marais, & dans les Chênes, &

occasionaient de grands retards dans le convoi. 58

Quelques fois l'Armée étoit deux ou trois jours sans pain. alors le Général alloit se mêler avec ses Soldats, les enuittait à la patience, & finissoit toujours par les apaiser. Le fameux Mar. de Saxe leur disoit il a fait un livre sur la guerre, dans lequel il dit, qu'il faut, au moins, une fois par semaine, faire manquer la livraison du Pain aux Troupes, pour les rendre moins sensibles à cette privation. Dans les cas de nécessité, nous y voyez, & vous n'êtes pas à plaindre que ces Prussiens, que vous voyez, de ce que vous, qui sont quelque fois quatre jours sans pain, & qui mangent leurs Chevaux morts. vous avez du Lard, du Ris, de la farine, faites des Galettes, la liberté les a vaincus.

Un jour que le Pain manquoit depuis deux jours, on vint l'avertir qu'il y avait de grands murmures, il attendait le Conroy, il aprit dans l'instant, qu'il étoit embourbé à deux lieues du Camp, & qu'il ne pouvoit arriver, que le lendemain, il arriva au Camp, fut entouré, & il entendit des mauvais propos, il prit un air sévère, & s'écria: quels sont les mauvais Citoyens qui l'ont pour ne pouvoir pas supposer la faim? qu'on prenne leurs armes & leurs habits, & qu'on les chasse. ils ne sont pas dignes de partager avec nous l'honneur de sauver notre Patrie. vous n'aurez pas encore de pain aujourd'hui, montrez vous des Soldats capables de tous surmonter. plus de murmures. vive la liberté. tout le Camp se mit à crier, vive la liberté, vive notre Peuple. on se passa de pain son gagement.

Il avoit dans son Armée sept Bataillons de ces Soldats, qui avoient conquis tant de crimes à Châlons, ils étoient entrés dans le Camp le même jour que Breunauville. ils arrivèrent

annoncé, qu'il ne souffris d'ennemi, ni Epaulette, ni croix de St Louis,
ni habits brodés, ni qu'il mettraient le Genevain à la raison. Il
arriva à la tête de sa légion avec tout son Etat Major, d'une
Escorte de cent Mursards. il les avait fait camper séparément,
avec quelques Escadrons de cavalerie, & d'Artillerie en avant.
il leur dit :

« Vous autres, vous je ne peux vous appeler ni citoyens, ni
« Soldats, ni mes Enfants. Vous voyez devant vous cette Artillerie,
« de cavalerie vous cette Cavalerie, vous vous êtes déshonorés par des
« crimes, je ne souffre cy ni Assassins, ni Bourreaux, je vous
« ferois haïr en pieux à la moindre mutinerie. si vous vous
« corrigés, si vous vous conduisiez comme cette brave Armée, dans
« laquelle vous avez l'honneur d'être admis, vous trouveriez en
« moy un bon Pere, je sçais qu'il y a parmi vous des Sultans, chargés
« de vous punir, avec crimes, châtis, les vous même, pu de només
« les moy, je vous en rends responsables.

Ces braves Villons, qui venoit ensuite tous les jours, se conduisoit
très bien, montreroit encore plus de patience que les autres, &
devint un de ces bons Freres. C'est ainsi qu'il traitoit son espai
& sa consolation de la constance, de la bonne volonté, & de la confi
ance de ses Soldats. il passoit les nuits à leur feu, mangeoit, &
buvait avec eux, leur expliquoit sa position & celle de Prussiens,
& soutenoit leur persévérance, & leur annonçait que sous peu ils
veniroient faire cette Armée, dont on se frayait tant, de loin.

Un jour il reçut une lettre du Ministre Secrétaire, qui lui annon
çoit, qu'on regardoit comme une Opiniâtreté coupable sa
constance à tenir dans son Camp de St. Merchould, que les Hül
lans courraient jusqu'aux Portes de Rheims, & de Metz (tout)

qu'il fallait absolument qu'il prit un parti différent, il manda au Ministre: j'en changerai point mon Plan pour du Rouer à moi les il ya plus de dix mille hommes à Rhénus, la Hulla, qui courent jusqu'aux portes de cette Ville sous peu nombreux, qu'on leur a priés, & qu'on les égorge.

L'Am. Nat. prit le parti de se charger en Convention, d'abolir la Royauté, & de constituer la France en République. le Général Ju affligé de la précipitation d'une démarche aussi extrême, mais il avait les ennemis devant lui, & quelque fût son opinion, ce n'était pas à lui, dans une position aussi critique, de discuter sa Nation le Droit d'ancêtre une Constitution, quelle s'était donnée, & de changer la forme de son Gouvernement.

Il pensait, comme il pense à présent, que la Constitution Monarchique, telle que la première Assemblée l'avait établie, valait mieux pour une grande Nation comme la France que l'Etat Républicain. mais ce n'était pas le moment de soutenir son opinion, qui aurait entraîné une Scission effroyable dans son Armée, & qui aurait tiré sa Patrie à son Roy Etranger, & à des Princes du Sang Français, qui bien loin de se contenter de la Constitution, auraient sur le champ rétabli le Despotisme sur les Débris, & de la Constitution, & de la République. Il était alors le seul soutien de sa Patrie, il aurait eu à se reprocher d'avoir livré aux Etrangers, mais surtout à ses propres Citoyens, qui il regardait comme coupables de s'être armés contre elle, & d'avoir commis le crime dans le tems où il était sûr de les faire bientôt du Tenoir Français, où elle venait en porter le ravage & des Loix Despotiques.

Il ne doutait point qu'il avait réuni à entraîner son Armée dans son opinion, il eût fallu, ou se joindre aux Princes & aux Etrangers, ou se battre seul, & mourir, & contre la Convention Nat.

Il ne doutait pas que la Famille Royale n'eût été la victime
de sa Déclaration. tous les Partis auroient eu un droit pareil
à luy reprocher cette catastrophe, que luy même ne se seroit jam-
ais pardonnée: au lieu qu'en ayant des succès assez décisifs
pour terminer promptement la guerre, il pouvoit esperer
que le triomphe de la France adoucirait les Esprits, ou que
l'Armée victorieuse pourroit luy donner assez d'influence pour
amener les jours du Roy & le rétablissement de la Constitution.

Quoique quelque fût le parti, qui eût fini les irrésolutions,
qu'une si constante aussi délicate & aussi impérieuse pouvoit
jetter dans son esprit, il n'auroit eu le temps de rien préparer,
car le Decret de la Convention arriva le 23 au soir, & le 24 il avoit
déjà dans son camp trois somménaires de cette Convention,
Sillery, Carnot & Prieur, qui dès le lendemain firent prêts le
serment aux Troupes. ces somménaires luy promirent en re-
mède, que cette nouvelle Révolution avoit été désirée par tous
les Départements.

Il seroit difficile de bien choisir pour déterminer l'Armée,
dans laquelle se répandirent tous de suite d'autres somménaires,
qu'ils avoient amenés avec eux. Sillery étoit éloquent, fin &
séduisant. Carnot, connu par ses feuilles, avoit l'éloquence de la
Populaire, il avoit été depuis 1783 le désorganisateur de l'Armée,
& le protecteur de tous les Soldats en révolte, depuis il avoit
couru tous les camps, & s'étoit fait aimer des Troupes. Prieur étoit
un Jacobin violent & enflammé, il étoit de la Campagne, qui avoit
sous lui beaucoup de Soldats dans cette Armée.

Ces trois hommes, doués d'une grande activité, arrivant à
l'improvise, alloient rompre toutes les mesures, qu'il auroit pu

1791.
Ch. 10.

prendre dans un tems où les Français, par la suite de leur caractère, si bien dépeint par Cesar, mais surtout depuis la Revolution, adoptaient sans hesiter & avec facilité tous les partis violents & extrêmes; ainsi le fessé de l'arrivée des commissaires fut très prompt, & l'Armée passa de l'Etat constitutionnel à l'Etat de républicain, à l'unanimité, avec la rapidité d'un Tourneur.

Les commissaires et aieur aussi chargé, d'engager le General à quitter le Camp de St Menchould, n'avaient pas la Marine. il leur représenta la position & celle des Prussiens, il leur prouva combien les Terrours de Paris étaient mal fondées, il les amusa, que si sous huit jours les ennemis ne s'en allaient pas, il ferait ce qu'on desirait de luy. Les commissaires voyaient tous les jours arriver des prisonniers & des déserteurs, ils consentirent à attendre, & six jours après ils reconnurent la vérité de ce que le General avait annoncé, & promit.

Il tira un autre avantage de leur présence, le fessé de Kellermann, & de le rendre plus souple. le General a peu d'esprit, quoi qu'il soit de la finone. il était mal entouré. son Esat Major & ses Officiers de Camp pouvaient se séparer, pour n'être plus aux ordres de son Ancien. plus d'un mourir le menaçait, moins il pouvait luy faire suivre les mesures qu'ils concevaient ensemble. L'Esprit délié de Silkey vint au secours de Dumouriez, sans cependant operer une entière conversion dans Kellermann, qui fit encore bien du mal.

Chap. II. suspension d'armes.
Négociation. manifeste du Duc
de Brunswick. cessation de la suspension.

La Retraite de Grandprey, la jonction de Kellerman, le
Combat de Valmy, les attaques manquées contre le Fort des Mottes,
la position du Camp de St. Menahould, avaient fait juger aux Prussiens,
qu'il leur seroit difficile de finir la Campagne de vive force. Le 22 Kellerman
fit dire au General, que le Gen. Heymann luy avoit fait dem-
-ander une Conference pour le Colonel Manstein. Adjudant General
du Roy de Prusse. Il se rendit sur le champ à Dampierre au Quartier
General de Kellerman où il trouva le Colonel, avec Heymann, que
le Roy de Prusse avoit fait General Major à son service depuis sa
fuite avec Bouille. le prétexte de cette Conference étoit la nécessité de
faire un Cartel d'échange pour les prisonniers entre les François & les
Prussiens.

Après les premiers Complimens, le Col. Manstein dit à Dumouriez,
qu'on luy rendoit justice dans l'Armée Prussienne, qu'on connoissoit
le grand pouvoir qu'il avoit sur son Armée, qu'il dependoit de luy de
faire finir cette Guerre, & que bien loin d'être gêné dans ses démarches,
il auroit tous les secours qu'il desiroit, s'il vouloit faire cesser les des-
-ordres de la France, qu'il seroit le mesure de la Paix, & qu'il rendrait sa
-vie à la Patrie & à toute l'Europe.

Il répondit que la France n'avoit point déclaré la guerre au Roy
de Prusse, que rien n'étoit plus aisé que d'avoir la Paix, que l'Armée Prus-
-sienne n'avoit qu'à se retirer aux Frontières, & rester neutre comme
les autres Souverains de l'Empire, que bientôt les Impériaux, livrés à eux

mêmes, de l'roy de Sardaigne, sans secours, cherchaient à s'accom-
-oder, qu'ainsi la Paix dépendait entièrement du Roy de Prusse: que
quant à ce qui se passait en France, quoiqu'il en déia prouvât une
partie, ce n'étoit pas à luy à y remédier, qu'il ne pouvoit pas même
y travailler, pendant qu'il étoit obligé de donner tous ses soins à
- repousser une Armée aussi formidable. il conclut par là, que pour
le moment, il falloit se borner à demander l'arrêt & l'échange.

On semit à table, après dîner la conversation devint très amé-
-able. ^{alors} le Col. Maustein s'étant expliqué encore plus
clairement, le General luy dit, Colonel, vous m'avez dit qu'en mes-
-me temps dans l'Armée Prussienne, je n'avois qu'il n'en rien en rien, si vous
- continués à me proposer des choses qui me de honoreraieni, je
- deire témoignes au Roy de Prusse mon respect, je deire vous remercier,
- je deire cultiver votre amitié, ainsi ne parlons plus de pareilles
- propositions.

Dans cette conférence, on convint, que le Col. Maustein vien-
- drait le surlendemain dîner à St. Menchould chez le General. M. de
- Maustein & Heymann proposerent de faire ces deux troupes sur
- le front du camp, en spécifiant bien eux mêmes, que ce ne seroit que
- sur le front du camp. De mourir on convint que les Tranchées étoient
- inutiles, & de le soir la suspension d'Armes fut établie sur le front
- des deux Armées.

Dès qu'il fut rentré dans son camp il en voya ordre au Gen.
- DuRoiquet qui se trouvoit en avant de Châlons, au camp de
- Notre Dame de l'Épine, de marcher, avec 16 Bat. qu'il avoit sa nom-
- - brés de 2 Esc. de Dragons, & de se rendre à Frenes près de Somme-
- - vre. il ordonna à Kellermann de faire avancer le Gen. Despié-
- - Crassien, avec 2000 hommes d'Infanterie, & 1000 de Cavalerie,

sur l'Esponse de Noirlieu. Il fit passer, sous les ordres de Frecheville,
Col. d'un Regiment de Chasseurs, 18 Esc. de cavalerie legere vers
Sommiere, Herpont & Moyon, pour inquieter le flanc droit
de l'Armée Prussienne. Il suivra l'ordre au Lieut Gen. d'Har-
ville, de s'avancer à Pont Savergues, & même jusqu'à St. Hil-
aire.

Ces mouvements firent reculer le Corps des Emigrez, qui
descripit de Suippe sur la Croix-en-Champagne. alors le Col.
Frecheville, n'eu d'être soutenu, & de pouvoir toujours se replier
sur le Camp de Fresnes, se porta très hardiment sur les derri-
eres de l'ennemi, avec cette cavalerie, qui fit beaucoup de pris-
es. En même temps il fit partir le Panavant le Gen. Neuilly avec
de la cavalerie & de l'Infanterie legere, pour tourner la forêt
d'Argonne, se porter à Faucaucourt & Autrevicourt, & inqui-
eter la gauche & les derrieres de l'ennemi.

Par une autre Disposition, il forma au Lieut Gen. Deumou-
ville une Avant garde de 15 Esc. & 24 Bataillons, outre les Troupes
legeres, luy joignant le Gen. Duval, il les porta sur la Riv. droite de
l'Aisne, avec ordre de s'avancer, jusqu'à Sermon & Conde, pour inqui-
eter les Convois qui passaient par Aulay & Grandchamp. Il luy ordon-
na de faire penetrer des Hussards & de l'Infanterie legere par Marcy
jusqu'à l'ancien Camp de Grandprey, au travers de la forêt, comme
aucun de ces Points n'était sur le front de Camp, il était en siège
quant à l'Armistice, & les Prussiens commencerent à se remettre
de cette suinte faite à leur Convois un Escadron travers de leur
Hussards traversa la forêt par un endroit, où ainsinemeas jamais
cheval n'avait passé, entra dans Buzancy, y haucha en Convois,
qu'il ne put pas en mener, & fit prisonier 67 cavaliers de son escorte.

le genre de Guerre plaisait fort aux Troupes, les gens, qui devinrent très riches.

Le Col. Marnstein vint le 24 dîner chez le General. on traita du Cartel d'échange. Il voulut parler des Emigrés, il luy fut représenté, que c'étoient des Français armés contre leur Patrie, faisant la Guerre en leur propre nom, avec des dénominations de Troupes entièrement Françaises, comme Mousquetaires, Gendarmes, Régiment du Roy etc. que ce qui les regardait ne concernait pas les Prussiens. Le Col. Marnstein abandonna cette cause, non content d'un Cartel pour les Troupes Prussiennes, Hessoises, & Autrichiennes.

Dumouriez entama alors une Disussion Politique, pour prouver, que le Roy de Prusse se trouvait engagé dans une Guerre contre son propre intérêt, que les Français combattoient avec beaucoup de répugnance contre le Monarque, que l'Alliance entre les deux Peuples leur seroit mutuellement avantageuse, & qu'elle étoit très facile à faire. de son côté le Col. Marnstein luy dit, que le Roy de Prusse ne devoit pas la continuation de la Guerre avec la France, qu'il ne devoit pas s'inquiéter dans sa Constitution, ni dans son Gouvernement, que ses desirs étoient très modérés, & qu'il même tenoit à luy remettre des propositions très sages en six articles, dont le premier portoit, que le Roy seroit déliné de prison, & qu'on luy rendrait son autorité, comme il l'avoit avant le 10. Août.

Pour répondre, Dumouriez luy remit le Bulletin, qu'il venoit de recevoir officiellement, qui contenoit le Décret, qui changeoit l'Assemblée Nationale en Convention Nationale & la Monarchie en République. Le Col. Marnstein en parut très affligé, & le General luy même ne luy cachait pas, qu'il étoit très fâché, que les choses

finement pourvûs à cette extrémité, d'autant plus qu'il n'y voyait pas de remède. Le Colonel Maustein partit pour son camp, & on convint que le lendemain le Colonel Thowenot irait au Quartier General de Hans, pour signer le Castel.

Le General ayant appris que le Roy de Prusse manquait de Caffé & de Sucre, prit la liberté de luy en envoyer deux livres, n'en ayant pas trouvé d'avantage, & quelques fruits, avec du Pain blanc. Le prisonnier reçut, mais on luy fit dire de ne pas en envoyer davantage. La plus grande cordialité s'établit entre les Avant-postes des deux Armées, & les Français partageaient leur pain avec les Prussiens, qui mouroient de faim. La Dysenterie faisoit les plus grands ravages parmi eux, & la mauvaise qualité des Eaux & des fourrages, faisoit périr leurs chevaux, qu'ils estoient haïens, & qu'ils devoient.

Le Col. Thowenot alla le lendemain au Quartier General du Roy de Prusse, où il fut très bien reçu. Le Duc de Brunswick vint le voir, dit des choses obligées, pour luy dire, & se peult-estre qu'il l'avoit fait prisonier 32 ans auparavant, & qu'il l'avoit vu alors fort blessé. Le Marquis Luchchini caressa aussi avec Thowenot, qui s'entend avec beaucoup de plaisir, & qui a fait imprimer sa Conférence. Le Col. Maustein & le Gen. Heymann avoient voulu engager Dumouriez à se rendre au Camp Prussien, il n'avoit répondu ni oui, ni non. mais il se seroit bien gardé de faire une parole d'arche, non pas qu'il craignit qu'on pût violer, en sa personne le Droit des gens, mais parce qu'un Peuple libre estant toujours sous le Ciel, le General doit être très respecté.

Pendant que Thowenot était au Camp Prunien, Demourier fit un Mémoire, dans lequel il rejetait tous les torts de la Suéde sur la maison d'Autriche, & chercha à persuader au Roy de Prun, que son intérêt était de se détacher de son Alliance, qui n'était ni naturelle, ni avantageuse. il envoya ce Mémoire au pl. Mandrin, en le priant pour l'Intérêt des deux Nations, de le faire lire au Roy; Mandrin le promit, mais il manda en même temps que ce Mémoire ne ferait aucun effet, & qu'il le déraprouvait.

Demourier était alors de très bonne foy l'ennemi, non pas personnel, mais politique, de la Maison d'Autriche, on était en guerre, & il faisait son devoir, en sachant de sur ce point un Mlle. peut-être que si l'on eût vu, les sanglantes Calamités de la France n'auraient pas eu lieu; peut-être que la Paix eût été faite la même Année; peut-être que les Calamités que toute l'Europe éprouve, & celle plus grande encore, dont elle est menacée, n'eussent été évitées d'un autre, Destin.

Le 20 au matin un Aide de Camp Prunien vint s'annoncer de la part du Duc de Brunswick, & lui remit par son Ome au General un Manifeste. cette Piece était si impérative, si dure, si déplaisée; que le General, après l'avoir lue deux fois, dit à l'Aide de Camp: Monsieur, j'ai vu la liberté de faire passer un Mémoire au Roy de Prun, je ne me suis point adressé à toi. le Duc de Brunswick, il me prend sans doute pour un Bourgeois de Amsterdam, dis-lui que de ce moment la Trêve est, & que j'en donne l'ordre devant vous.

Effectivement il en donna l'ordre sur le champ, & cet ordre fut communiqué à toute l'Armée. il en écrivit de même au pl. Mandrin, & toute négociation fut rompue. le Manifeste, qui avait été compo-

par quelque Ministre Emigré, était fait & imprimé depuis deux mois, le Duc de Brunswick le donnait d'autant plus mal à propos, à cette époque, que deux jours après il leva son camp pour exécuter sa retraite.

Sous ces Pourparlers, toutes les Allées & venues d'Officiers Prussiens au camp Français, d'Officiers Français au camp Prussien n'altérèrent pas un moment la confiance de l'Armée. D'un côté, pour la sonder, demanda un jour à ses Soldats, qui fais-aient toujours route autour de lui, quand il allait au camp. — mes Enfants, que pensez-vous de toutes ces Négociations avec les Prussiens? ne vous donnent-elles pas quelques soupçons sur ce moy. — General, lui répondre un Officier pour tous les autres, si c'était un autre que vous, nous serions inquiets, si nous éprouvions sa conduite, mais avec vous, nous ferions la yeux; vous êtes notre Père. hélas! si cette confiance avait duré, cette Nation alors si noble, si généreuse, de si bonne foy, ne serait pas après son gouvernement par des Monstres & par la Guillotine, elle ne serait pas tombée dans l'abysses de la barbarie & de l'anarchie.

Le General leur avait toujours dit, que dès que sa négociation serait finie, quelque en fût le résultat, il les en instruirait. il en rendait compte exactement au Prussien Saxe & aux trois Commissaires, qui résidaient auprès de lui. Des qu'ils eurent rompu la Nègre, il fit imprimer toutes les Pèes, les Adresses & son expédition avec Mautsien, son Mémoire par le Roy de Prusse, & le Manifeste du Duc de Brunswick. la Convention, l'Armée & tous les bons Citoyens la proscrivent, mais les Journaux infâmes des Jacobins, les Prudhommes, & les Marat, cherchèrent à lui en faire des Crimes.

Telle en eust le tems tout de la Négociation qui a eue entre
le Gen. Dumouriez & les Prussiens, leur retraite, qui la suivit de près,
a fait bâtir mille fables absurdes. on la crut si bien hors despoir de
résister à une Armée aussi formidable, qu'on a cherché à trouver
dans les ressources d'une Politique profonde les causes de son salut.
on a ensuite passé d'une extrémité à l'autre, après avoir imaginé,
qu'il sembleroit é dembanas en trop pour les Prussiens, quand on
a vu le délabrement de cette Armée, & qu'on l'a vu sauer, on
a attribué le bonheur de cette retraite à une Connivence entre
luy & le Roy de Prusse, & quantité de grands Penseurs sont encore
persuadés, que le salut de l'Armée Française d'abord, & de l'Armée
Prussienne ensuite, sont les Effets d'une Politique très raffinée & très
profonde.

Chap. 12. Retraite des Prussiens

Deux jours après avoir lâché son Manifeste, la nuit du 30 Sep-
tembre au 1^{er} Octobre le Duc de Brunswick leva son Camp de la Lune, &
envoyant de vant luy sa grande Artillerie & ses Bagages, il ne fit qu'en-
viron une lieue, ce mouvement fut exécuté avec le plus grand ordre.
Dumouriez envoya sur le champ le Gen. Dampierre, avec une
Brigade d'Infanterie, pour occuper le Camp de la Lune, qui estoit rempli
plein de cadavres d'hommes, & de chevaux. Les fossés d'aisances étoient
pleins de sang, des malheureux Soldats y étoient tombés, & y avoient
perir. Dampierre fut obligé d'abandonner aussitôt ce Camp, pour ne
pas infecter ses Soldats de cette terrible Epidémie.

Le General envoya ordre au Lieut. Gen. D'Hannville, de s'avancer très
promptement de Bonn d'Avengues à Alziguy, dont il se dirigeoit sur le

W.V.
Ch. 12.

1261

Chêne Populeux, ~~fit~~ ^{fit} partir le Gen. Charot avec prudence, mais
pendant avec une d'activité, pour tomber sur l'Arrière-
garde des émigrés, qui naturellement devaient faire leur
retraite par le Défilé. Il envoya un Officier en Courrier par Rhe-
tél à Sedan, pour ordonner au Gen. Miazinski de se poster
avec un fort détachement du côté de Tannoy, pour les inquiéter
dans leur marche sur Stenay, ou Mouron, au sortir du Défilé
du Chêne Populeux. Il fit partir sur le champ le General
Charot avec 4 Bata. & 3 Esc. pour aller par Rhetél, en forçant
ses marches, prendre le commandement de Sedan, & se mettre
aussi tôt en campagne, avec 4 à 500 hommes, par la trouée
de Lanigan, & se joindre avec le Gen. Lignesville, pour faire le
plus de mal qu'on pourroit aux Prussiens, sur la route de Long-
wy. Il ordonna au Gen. Dubouquet de venir de Fresnes à
Virginy.

Il renforta encore de 12 Bataillons l'Avant-garde de Luxembourg
ville, à la droite de l'Aisne, avec ordre d'Harceler continuellem-
ent l'ennemi par la rive. Il ordonna au Gen. Stengel de suivre
l'Arrière-garde de très près, sans la perdre de vue, il le renforta de
toute la Cavalerie légère, commandée par Frescheville, qui se
porta rapidement par Rapprevaux & Hous sur Marigny.

Il convint avec Kellermann, qu'il pourroit la Division du
Lieut. Gen. Despar-Prassier, par la Croix-en-Champagne & Potes, sur
Marx & Monvins, qu'il enverrait le Gen. Valence, avec
les Carabiniers, de la Cavalerie & ses Bataillons de Grenadiers & Chasseurs
prendre la gauche du Gen. Stengel, se dirigeant par Ville-sur-Tourbe
sur Challerange & Breuvy.

Il ordonna au Gen. Dittion de détacher des avances jusqu'à (les
- monts par les Sketes, & jusqu'à Yarennus par la Chalade, de renfor-
- cer Neuilly par Passavau, pour qu'il pût inquiéter la retraite sur
Verdun, & de lui qu'il aurait par les défilés, de faire tout ce que l'occa-
- sion lui inspirerait, pour faire le plus de mal qu'il pourrait au
Prince de Hohenloë.

Les trois Corps commandés par Deuillonville, Stengel & Valence
formaient plus de vingt cinq mille hommes, l'élite de l'Armée, com-
- posés par les trois Généraux les plus actifs, il semble qu'avec un peu
d'aide de gens s'entendant bien, ils auraient pu au moins éva-
- ser l'Avantgarde des Prussiens.

Dumouriez fut obligé de reculer le jour là au Camp pour faire
les dispositions nécessaires pour un autre grand mouvement, car
quoiqu'il s'y attendit depuis plusieurs jours, la position de l'ennemi
l'avait empêché de s'en préparer. Il ordonna qu'on fit refluer à
Rhetel où s'étaient tous les moyens de subsistance de son Armée, &
à Barceux de l'Armée de Kellermann, il envoya un Courier à Metz
pour tenir à la disposition de Kellermann la grosse Artillerie de
l'Armée de la Fayette, qu'il avait laissée dans cette Place.

Le 2, n'ayant rien de son Avantgarde voyant qu'on
l'aurait retirée, les Prussiens, sans les inquiéter, il se porta au Camp
de Deuillonville, qui n'avait point en avant de lui que quel-
ques détachements faibles, & qui était resté à Viennede Chatcau, il
n'avait aucune nouvelle de Stengel, quoique d'après les Instruk-
- tion, ils dûssent se communiquer. Stengel de son côté, avait pris des
Cantonnements le long de la Soube, & se contentait de ramasser
quelques traineurs.

Il reçut une lettre de plaintes du Lieut. Gen. Valence, qui met
- trait

Mais d'ardeur & de précision dans les mouvements, avait dépassé Manège, s'était battu avec l'ennemi, & n'ayant nouvelle, ni de Stengel ni de Treumonville, s'était replié. Le General perdit toute cette journée & celle du 3 à remettre l'ordre & la bonne intelligence dans elle. Avant garde, il disposa tout pour attaquer Aussy le lendemain, pendant qu'une Colonne d'infanterie légère & de Hussards, débouchant de Conde' pénétreraient par les Bois dans son ancien Camp. Grandprey estait engorgé de malades & d'équipages. il se porta de 4 Bataillons le Défilé de la Chalade, avec ordre au Commandant de percer jusqu'à Varennes, où il entendrait la Canonade du côté de Grandprey. La nuit du 3 au 4, il eut un Brevet du Gen. Valence, avec Copie de l'ordre qu'il venait de recevoir de son Gen. Kellermann, de se joindre. Valence mandait qu'il voyait bien qu'il y avait du mal entendu, mais qu'il était forcé d'obéir, & qu'il marchait sur le champ. Cet ordre de Kellermann était daté de Suippes, & portait de venir s'y trouver sans délai, se dirigeant sur Châlons, par lequel Dumouriez n'ayant plus besoin de lui, il voyait de voir se séparer, & prendre sa marche par Châlons.

Le General fut indigné en recevant cet avis, qui achevait de sauver les Prussiens. il n'avait rien caché à son Colleague, il luy avait communiqué son mouvement, & dans l'instant de compléter leur succès il en était abandonné, sans avoir été prévenu. D'ailleurs la marche de Kellermann par Suippes & Châlons était absurde, ses Equipages étaient sur Vitry, la destination qu'il indiquait était la Soiraine, son chemin était, ou par Vitry, ou par Renigny aux Vaches, ou par Clermont. après une facile défection, il n'y avait plus de ménagement à garder avec Kellermann.

Le General manda à Valence, que Kellermann, ainsi que luy, etaienc à ses ordres, sans que les Armees eussent en senty, qu'il luy despendrait de retrograder sur Suippes, qu'il luy ordonnoit au contraire de reprendre sa position d'Avantgarde à la gauche de Stengel, & de suivre les Operations indiquées. Il fit passer à Kellermann copie de l'ordre qu'il envoyoit à Valence, & il chargea De Vaux son Aide de Camp de luy porter cette Depêche. Il envoya l'opie de tous ses Commissions de la Convention, qui etaienc à St. Menchould, les priant de joindre leurs Ordres aux siens, & faire un des plaintes, & rixes de cette conduite inconcevable du Gen. Kellermann.

Valence manda au General, qu'il etait très embarrasé de décider entre deux ^{Ordres} ~~ordres~~ aussi contraires, entre deux autorités, qu'il reconnoissait également, que la plus directe pour luy etait celle de Kellermann, qu'il jugeait bien que son ordre etait déplacé, mais qu'il ne pouvait pas desobeir tout à fait, qu'il allait faire halte où il se trouverait, & qu'à yam envoye à son General l'ordre qu'il venait de recevoir, avec ses propres representations, & esperait qu'il ne tarderait pas à recevoir des Ordres Différents. Dumouriez ne put qu'approuver Valence. luy même n'avait sauvé sa Patrie, qu'en desobeissant pendant toute la campagne, mais c'en une Science très délicate que celle de desobeir à propos.

Kellermann fut consterné des Approches du Gen. Dumouriez & des services & remontrances du Colonel de Vaux, il pleura, fit des protestations, & écrivit une lettre de excuses. Les Commisaires, qui arrivèrent à son camp, acheverent de troubler sa pauvre tête, il retourna à son ancien camp, & il ordonna à Valence de reprendre sa position, & d'occuper toutes les que luy prescrivait Dumouriez. Valence chercha par sa vivacité à se parer le mal, qu'il avait fait. Il marqua le retrograde, il se

puta très rapidement à Vouziers, où il deſira une petite Armée
- garde, & prit quelques Equipages & quelques Traineurs. le Gen.
Miorzinski, qui ſeroit embusqué près de Tannay, avec 6 à
800 hommes, surprit les Emigrés, les canonna, les mit en
fuite, & prit quelques Bagages; s'il avoit mis moins de préci-
-pitation, il leur auroit fait plus de mal.

les troupe legues de Breuville, entrèrent dans Grandprey,
& se répandirent jusqu'à Burgany, elles prirent encore quelques
prisonniers, & pillèrent quelques Bagages, mais elles eurent
la rage de laimer, par où plusieurs Chevaliers chargés de malades,
certains malheureux étoient mourants, plusieurs périsſent de faim
dans le bois, ceux qui venoient se rendre, étoient affamés & sans
force, ils avoient le corps enflé, & leurs viſages étoient verts, ou
noirs, à force de lui dire: les Soldats Français m'ont fait beau-
-coup d'humanité. L'Epidémie étoit dans Grandprey, où les Fran-
-çais avoient tenu leur Hôpital, ils y avoient enterré plus de
3000 hommes on ſuivoit les traces de cette malheureuse Armée
par les cadavres d'hommes & de Chevaux, qui jalonnaient leur
route. les Paysans faisoient tout ce qui ſe faisoit de l'Armée, &
se vengeoient des exés des Prussiens & des Emigrés, en pillant leurs
Bagages.

Le General ayant vu échouer l'Armée Prussienne, par le
faux mouvement de Kellermann, s'occupa des moyens de la
poursuivre. Dillon avoit parti les Delfins, & harcelait l'Armée du
Prince de Hohentœ, qui avoit moins de succès que celle du Roy de
Prusse, quoiqu'atteinte de la même maladie, étoit plus en état
de résister. il falloit soutenir Dillon, qui pouvoit en pourſuivre

114.V.
Ch. 12.

1751 67

Levenni trop audacieusement, se faire battre.

Il ordonna à Kellermann de passer par Clermont, & par l'Instruction qu'il envoya à Dillon, il le mit à ses Ordres, & avec qu'il seroient ensemble à la poursuite des Prussiens, il donna ordre à Valence de passer par la voie aux Trois, & de rejoindre son General en Chef.

Il envoya ordre au Gen. D'Hanville d'être le 7 au Chêne Populaire, & de s'y retrancher, car ses troupes étoient des nouvelles levées très mauvaises, & sujettes à la terreur panique & aux mutineries, ainsi que celles du Gen. Du Bouquet. il envoya le General avec deux nouveaux Bataillons, joints à Sedan le lieu Gen. Charot, à qui tous ces secours composoient une petite Armée.

Il quitta le 8 son Camp de St. Menchault, & se porta sur Vouziers, où il arriva le 8. le Chateau où il logea avoit servi de Quartier General aux deux Rois de Louis XVI. les logements y étoient encore marqués à la Haye des Princes, & avoient tenu un grand Couvert. les Habitans luy racontèrent, que peu de jours avant, le Roy de Prusse, qui avoit son Quartier General à Termes, avoit mandé les Princes, & leur amis, lui des reproches très vifs, sur les fautes, expérience, qu'il luy avoient données, qu'il seroit revenu le soir avec toutes les marques du plus violent chagrin, il ne garantit pas cette Anecdote.

Deux motifs obligèrent le General à porter son Armée sur Vouziers. le premier, étoit qu'il étoit forcé d'être Grand pré, devenu un Cimetière, plein d'exhalaisons pestiférées. le second, étoit qu'il étoit obligé d'abandonner à Kellermann & à Dillon la poursuite des Prussiens pour courir au secours de Lille.

Les différents denforts qui avais reçu faisoient monter son Armée à 80 mille hommes. Il la mena à Kellermann, outre son Armée de plus de 25 mille hommes, le Corps de Dillon de environ 25 mille hommes, le Corps de Charot de 7 à 8 mille, & les dépôts de Châlons, Troyes & Vitry, qui pouvaient encore luy fournir 10 mille hommes, à la vérité de mauvaise qualité, & de nouvelle levée, mais qu'il pourroit jeter dans les Places, pour remplacer les Troupes de ligne, qu'il auroit tiré de ses garnisons. ainsi Kellermann auroit avec elle non plus de 50 mille hommes ensemble, s'il en avoit au moins 70 mille, qu'en huit Jours il pourroit enrsembler. il avoit un train d'Artillerie de Siège, pour reprendre Verdun & Longwy, des Vivres derrière luy, & tous les moyens pour acheter la ruine totale des Prussiens. il avoit aussi les Commançans de la Convention, qui mettraient à sa disposition toutes les Autorités Civiles.

Le General, dans une longue instruction qu'il luy donna, lui conseilla, car après leur séparation il n'avoit plus d'ordres à luy donner, de laisser le Gen. Dillon agir seul contre l'Armée de cette Armée, & de se porter rapidement par derrière Etain & Gondrecourt sur Longwy, pour la Cerner, & la mettre entre l'ennemi & luy. s'il eut pris ce parti, la retraite des Prussiens eût été entièrement coupée.

Il luy annonça, que l'Armée Prussienne, etant dans un état déplorable, n'alloit pas à Verdun & Longwy, que le train nécessaire, pour évacuer leur grosse Artillerie, leurs Equipages, & leurs malades, que n'ayant plus du tout de vivres, & leur restant peu de Munitions,

ils ne compromettaient point des garnisons dans les deux Places, & qu'ils les évacueraient certainement, qu'à moins d'être inutile de s'y attacher, & qu'il fallait se hâter de les prévenir du la frontière.

Après lui avoir donné ces avis, qui ne furent pas suivis, il fit partir le 12 Beaumontville avec les troupes de Stauden, qui, au moyen de deux ponts, jamaient un Corps de 22 mille hommes. il envoya le Gen. D'Harville prendre le commandement du Camp de Chaulberg, & se renforça Dumouriez 10 mille hommes. le Lieut Gen. La Noüe avait été aussi fausement par les Jacobins & les Commisaires de la Convention, sans autre examen, avait eu en voyé dans un cachot à Donay ce vieillard respectable, aimant mieux se priver de son Supérieur, que de ne pas le préjuger coupable. Beaumontville fit cette marche avec la même rapidité, qu'il avait fait la première. parti le 12 octobre de Vouziers dans une Saison affreuse, il arriva le 21 à Valenciennes. Dumouriez, parti en même temps pour Paris, où il arriva le 16.

La retraite des Prussiens de la Champagne s'en fit avec le plus grand ordre, & beaucoup de bonheur. le Roy de Prusse n'y est personnellement distingué, en se tenant toujours à son Arrière garde, & montrant autant de constance, qu'il avait montré de courage au combat de Valmy, où il était à la tête de ses Colonnes. cette Armée avait beaucoup souffert au passage du Défilé de Grandprey, si l'Avantgarde du Gen. Dumouriez avait exécuté ses ordres, avec vigueur & précision, & si Kellermann n'avait pas suspendu pendant quarante six heures la poursuite, par son mouvement très coupable sur Suippes.

Kellermann eût achevé de ruiner cette Armée dans la
retraite de Verdun sur le Lunembourg & le Pays de Trèves, si au
lieu de s'en joindre à Dillon, pour suivre mollement & froide-
ment son Arriégarde, se conformant à l'Instruction du Gen.
Dumouriez, il s'en étoit porté rapidement sur son flanc droit.
au lieu de ce mouvement audacieux & décisif, il se laissa am-
user par des Conférences, & il se crut trop heureux de voir les
Prussiens hors du Territoire François, & de recevoir deux les
Plaques, qu'ils ne pouvaient pas garder. il se trouvoit trop faible
avec plus de 50 mille hommes, pleins de courage & de sauté, &
il perdit si bien la Tête que les Commissaires dépêchèrent un
Coursier au Général à Paris, en luy ordonnant de rétrograder
avec son Armée, & de venir défendre le Pays, que les Prussien
menaçaient de reconquerir. il se rendoit responsable de ces évé-
nements.

Il leur manda qu'il se chargeoit volontiers de cette responsa-
bilité, & qu'avant qu'il pût venir les joindre, ils se fussent débarras-
sés de l'Armée Prussienne, que quant à luy, il falloit sauver la
Hollande, & pacifier le Pays Bas.

Cette heureuse retraite des Prussiens, le départ de Dumouriez,
la mollesse de Kellermann dans la poursuite, l'évacuation, sans
siège, de Verdun & Longroy, que tout le monde voyoit qu'il pouvoient
conserver, ont au feditz les fables, qui se sont répandues sur la Négoci-
ation de M. Menchoute, fable, qu'on va refuter, comme aum in-jurieu-
ses au Monarque Prussien & à ses Généraux, qu'à un Général François.



Chap. 13. Evénements dans le
Département du Nord.

On avû que toutes les forces de la France, destinées à
défendre sa frontière la plus rapprochée de Paris, consistaient, dans
le Département du Nord, outre de faibles garnisons, en 45 Bataillo
ns et 20 Escadrons, divisés en trois camps. Le Duc Alben de Saxe Terschén,
après avoir détaché le Gen. Clefart, n'avoit gueres plus de Troupes
sur la frontière, & ne pouvoit pas faire de grandes Entreprises.
ainsi dans cette partie la faible metait égale, les deux Parties set en
-aies également sur la Défensive. cependant le Duc de Terschén
avoit tenté d'envahir le Territoire Français, & s'étoit tenu quelque
-tems campé à St. Vast près de Baray. mais en suite il s'étoit reti
-ré à Mons, & s'y tenoit tranquille. il avoit renforcé le camp de
la Trinité près de Tournay, & celui de Bury, qui étoient opposés
au camp de Maulde.

Le lieu. Gen. La Bouillonaye commandoit dans le Dépar
-tement du Nord, en l'absence du Gen. Dismouvier. il avoit à ses Or
-dres le lieu. Gen. La Noüe, commandant le camp de Maubeuge, le
Gen. Duvall commandant celui de Pont sur Sambre, & le lieu. Gen.
Devanonville, commandant le camp de Maulde. le lieu. Gen.
Maeton, chef de l'Etat Major de l'Armée du Nord, étoit chargé avec
le Commanant Chouart de continuer, sans interruption
les préparatifs pour le Rameutement de cette Armée, que le Gen. Al
-voulait avoir prêts pour entrer dans le Pays Bas encore cette An
-née, en cas qu'il réussit à renvoyer les Prussiens de la Champagne,

ou pour marcher, comme une dernière ressource, au secours de Paris, en cas que les Premiers finent trop de Progrès.

La Rapidité de la prise de Longroy, la confirmation qu'il avait trouvée en Champagne, la désorganisation de l'Armée de la Fayette, sa faiblesse, son mauvais état, le défaut de toute autre ressource pour résister à une Armée formidable, l'avaient soulé à changer tous ses Plans, n'a appelé prié de lui le Gen. Duval avec toutes les Troupes du Camp de Pont sur Sambre, n'a affaiblis en même temps le Camp de Maubourg, n'a ne laisser à la Noie que les Troupes absolument nécessaires pour une Défensive stricte.

Deux jours après, connaissant en core mieux le bonne ou mauvaise volonté de l'ennemi, s'attendant à une très faible défense de la Ville de Verdun, comptant peu sur le secours du Mar. Luckner, dont il redoutait la mauvaise volonté & la vieillesse, jugeant que le salut de la France dépendait de la tenue des Défilés de l'Argonne, il se vit obligé d'appeler à lui le Gen. Beurnonville avec 12 Bat. & 3 Esc. de toutes les Troupes légères du Camp de Maulde.

Le Gen. la Bourdonnaye, à qui on croyoit de grands talents, & qui depuis a démenti cette fausse réputation, avait été appelé à Paris par le Ministre Sevan, pour commander une Armée Centrale, non l'avait envoyé à Châlons, où elle devoit s'assembler, ainsi le Département du Nord, de garnis de Troupes, se trouvoit sans Commandant d'Armée, & Moreton, qui le tenait au Quartier Général de Valenciennes, était chargé de faire passer aux Commandants

— en 61

des Camps les Ordres du General en chef.

Dans les derniers jours du mois d'Aoust la Imperiale avoit
fait plusieurs attaques vigoureuses contre le camp de Maulde, mais
ils avoient été toujours victorieusement repoussés par le brave
Breuannonville. Dumourier ignoit cette circonstance, mais il
aurait pu le voir, en luy envoyant ordre de venir le joindre, que ce camp,
ancêtre médiocre par luy même, affaibli de 12 Bat. & sirotou du
General, qui l'avoit si bien gardé jusqu'alors, & qui seul en con-
vainait le fort & le faible, ne pourroit pas se soutenir avec une
Couronne de Bataillons sous un autre Commandant.

Ce camp n'est séparé que par la Scarpe d'une autre position
beaucoup meilleure, c'est celle du Camp de Bruille. La Scarpe se
joint à l'Escaut au Pont de Montagne. L'Escaut descend de Conde
à Montagne, la Scarpe descend de St Amand à Montagne à ce
Confluent en une Tête de Pont fait à dessein, en amont en
Chateau l'Abbaye, qui est un très bon Poste. en amont de Chateau
l'Abbaye en une hauteur, au centre de laquelle est le Moulin
Sourdin, dont un ruisseau formant la droite du camp, se termine
au Village de Bruille, la gauche à celui de Nivelles. aucune des deux
Rivieres n'est guéable, les bords en sont marécageux des deux côtés,
comme le Terrain s'élève vers le Centre, elles sont soumises aux
Batteries fixes, ou mobiles, de l'Armée campée à Bruille, ou plutôt
à Moulin Sourdin. de la droite du camp est la ville de Conde,
de la son Centre est la forêt de St Amand, de la gauche est
la ville de St Amand.

c'était un grand sacrifice quel'abandon du camp de Maulde,

qui courrait la sup^{er}be plaine entre Lille, Douay, & Amard
n'Orkies. cette dernière ville tombait nécessairement au
pouvoir de l'ennemi. S'Amard, porte très faible, quoique
soutenu par le Camp de Bruille, devoit nécessairement
succomber aussi après quelques jours de résistance; mais les
Troupes avoient leur retraite sur Valenciennes, & les dangers
de la France étoient alors trop grands, pour s'arrêter à la
petite considération de la dévastation des Plaines de la Stan-
dre, dont il ne falloit penser qu'à sauver les Places, à cet
égard il n'y avoit pas de crainte à avoir, puisqu'il Duc de
Seschen n'avoit pas am^é de Troupes, pour entreprendre des
Sièges.

Dumoulin avoit prévu tous les inconvénients de l'af-
faiblissement du Camp de Maulde, mais forcé par les circons-
tances impérieuses, il avoit ajouté à l'ordre de départ de Beur-
nonville, une autorisation à Maeston, pour lever sur le
champ le Camp de Maulde, le transférer à Bruille, & se borner
à défendre les Rives de l'Escaut & de la Sappe, entre Condé &
S'Amard, ayant soin de bien fortifier la tête de S'Amard,
pour conserver une communication entre Valenciennes &
Douay, au moins par l'autre bord du canal de Mandiannes,
si on étoit privé de celle d'Orkies. Il avoit ordonné en cas que
ses Garnisons fussent trop faibles, & une des Places trop menacé,
de lever même le Camp de Bruille, & de renforcer les Garnisons avec
les Troupes de ce Camp. Cependant comme il se formoit un ras-
semblement de Mat. de nouvelle levée à Soissons, & comme il étoit

110.V.
4-13.

1132 71

possible que dans l'Innocentelle Armée de Flandres fût renforcée,
il laisserait Moreton libre de conserver le Camp de Bruille, & même
de ne pas lever celui de Maulde, si il voyait avoir suffisamment
de Troupes pour le défendre.

Les ordres arrivés à Valenciennes le premier Septembre, &
présentant la ville de Beaumontille aroit enuyé six premiers
attaques très vive de Senomi. Moreton était très brave, & connois-
sait assez bien les détails Militaires, mais il n'y voyait pas, n'avait
jamais fait la guerre, & n'y entendait rien. il ramassa sur le
champ un conseil de guerre de tous les Officiers Generaux. il fut
d'abord proposé si dans la situation où l'on se trouvoit, on
pourrait tenir par là Beaumontille. plusieurs Officiers Generaux
furent d'avis de le tenir, on avait l'exemple du Gen. Dumoulier
luy même, mais les circonstances n'étoient pas pareilles. Beaumont-
ville mancha la question par montrant son ordre, & jurant qu'il
l'exécuterait. la seconde proposition fut, si on conserverait le Camp
de Maulde, ou si suivant l'Instruction du General, on se transporterait
à Bruille. la Translation fut décidée unanimement. Beaumont-
ville retourna à son Camp, où par ordre du General en Chef, il
laissa Beaumont chef de son Etat Major, & il partit le lendemain
pour Rhetel.

Moreton donna ses ordres pour la levée du Camp. cette Operation
était fort aisée, il n'y avait pas un quart de lieue à faire pour
transférer les Troupes d'une position à l'autre. les distributions furent
avertis. il y avait sur l'Escaut entre l'onde & l'Ortagne de grands
bateaux chargés de fourages. il avait été défendu de laisser
ces bateaux se doubler, par ce que deux de ces bateaux l'un à côté

de laur, tenaient tous les tatars de la Riviere, & faisoient
l'effet d'un Pont. La Autrichien profitant de la Negligence des Fran-
-çais, parvint sur les Bateaux, les doublerent, & avec Colonne
attaqua Chateau-l'Abbaye, pendant qu'une autre attaqua
le Camp de Maulde. les Français surpris au milieu de leur
désaprement, n'ayant pas un homme de tête pour les rallier,
abandonnerent Tent, lequipage, Canon, &c. jetterent en
désordre dans St Amand, dans Condé, dans Valenciennes, &c
jusques dans Tournai.

Les Impériaux pourerent leur point, & attaquereut St
Amand le même jour de tout côté, & s'étoient parvenus à la garni-
-son d'Orchies le sauva à Douay, & l'ennemi fut le maître de
tout le Plat Pays. Moreton, s'appella Beurnonville, qui luy man-
-da qu'il ne pouvoit par remédies au mal qui estoit fait, qu'il n'y
avait rien à craindre pour les Places de guerre, qu'à moins il conti-
-nuait sa route. il fit bien le Peuple de Valenciennes, voulut prendre
Moreton. les somminaires de la Convention voulurent le destituer.
il montra l'ordre du General en Chef, & se tint.

La Deroute du Camp de Maulde fit une grande sensation à
Paris: mais la peur des Prussiens occupoit encore bien plus les
esprits. Dumouriez écrivit au Ministre qu'il falloit renvoyer
à l'Armée du Nord la Bataillonaye, avec la Parente de General
en Chef, & renvoyer dans le Département tous les Bataillons de
Rassemblement de Soissons, qu'on distribueroit dans les Places;
que la Bataillonaye observeroit les Projets de l'ennemi, qu'il tireroit
des Places, les moins menacées, quelques Troupes, pour former un petit

1141 72
Camp volant, avec lequel il étoit allé, & qui venoit le Duc de Tenton,
il entra en Corps d'Armée; que quant au pillage, c'étoit un
malheur, dont la Nation de demagerait les Habitans.

Quatre jours après, le Duc Albert, pour faire une Diversion
utile, & pour être sur de faux renseignements, se presenta devant
Lille avec vingt cinq mille hommes & une nombreuse Artillerie.
Il ne put en tirer pas l'assiege, il avoit trop peu de Troupes, mais un
coup de main pourroit réunir la Garnison etoit faible, l'Anar-
chie y étoit à son comble. Ruault Commandant de la Place,
Championnier Directeur du Genie, Justard Colonel d'Artillerie,
étoient bien en état de la défendre, mais ils n'étoient pas obéis.
Le Duc Albert prit le parti de luy faire d'uyone, un violent bom-
bardement.

Cette espèce de Siege de Lille étoit dans sa plus grande force à
l'Époque de la Défaite des Prussiens, ainsi le General étoit très
pressé d'aller délivrer cette Place importante. plus la ville étoit consi-
derable, plus il craignoit l'exemple de Longwy & Verdun. si cette
Capitale de la Flandre eût été prise, il lui fallu plus de cent mille
hommes & six mois pour la reprendre. Le Peuple ingrat eût oublié
sa déloyauté des Prussiens, & l'eût rendu responsable des Evénements
qui se passeroient à Solières de luy. Enfin il étoit bien plus importans
pour la France de sauver Lille, que de poursuivre les Prussiens, &
c'est qui détermina Dumouriez à abandonner cette poursuite
à Kellermann, & à marcher luy même en Flandres.

Cette Campagne n'est digne de l'attention de tous les Militaires. tous ses détails, son issue, & surtout, son événement de l'Étude, sa singularité en a fait longtemps un Problème Historique, même pour ceux qui y ont coopéré. Je Tableau quelle présente est extraordinaire.

Un General François, Chef d'un grand Parti, ayant été l'idole de sa Nation, ayant eu toute la confiance de ses Soldats, se révolta contre le Pouvoir législatif, & venant se présenter par la captivité du Roy, se vit, son Armée, qui n'est que de vingt trois mille hommes, resté sans General, sans officiers supérieurs, désorganisé, contremée. Dans le même temps un Roy puissant, à la tête de quatre vingt mille hommes, entre en France, deux villes se rendent, sans avoir tenté de se défendre. un General, peu connu, n'ayant jamais commandé en Chef, arrive, prend une position telle sorte qu'il y en font le tour; il se échape, sauve son Armée d'un déroute, prend un second camp, y en envelopé par l'ennemi, qui est entre Paris & luy. cette formidable Armée, qui n'est qu'à six lieues de Châlons, à dix de Rheims, ne pénètre pas même à Châlons & à Rheims, perd plus de trente mille hommes, dont tout au plus deux mille portent les armes, & occupe les deux Places, qu'elle a prises, & se retire en Allemagne tous les bagages, qui tiennent des mois, & se retirent en moins de six semaines, & la France en sauve d'un des plus grands dangers que présente ses États.

Les détails qu'on vient de lire expliquent comment & comment une chaîne de fautes, qui a amené une suite de malheurs. L'Armée

Prussienne est entrée en France, persuadée qu'elle ne rencon-
-trerait aucunes difficultés. Ses premiers succès ont achevé de
luy confirmer cette erreur, qui luy a vait été inspirée par les
Émigrés. ceux cy se croyaient sûrs de leurs intelligences, & ont
trop annoncé cette sécurité & trop promis, ce qui par la suite
leur a procuré de grands désagréments dans cette Armée.

Les principales fautes des Prussiens sont, 1^o après la prise de
Longwy, de n'avoir pas attaqué Mouscron, en même temps
que Verdun, si on voulait conquérir la France pied à pied, faire
une guerre régulière, & arrêter ses Quarriers d'hiver & extraire
ils avaient plus de Troupes qu'il ne fallait pour cela.

2^o Ils n'avaient la Rebellion de la Fayette, sa défection
avec ses Officiers Généraux & son État Major. cet événement
était bien important. il était arrivé le 21. Longwy a été pris le
22. comment n'aurait-on pas pris la résolution de faire marcher
sur le champ un Corps de trente mille hommes sur Denay &
Mousron, pour attaquer cette Armée sans Chefs, dans le temps où
elle était consternée, & pour attirer au moins les Troupes de ligne,
puisqu'ils Émigrés avaient annoncé qu'elle était facile à
gagner? il est certain que si du 22 au 28 un Corps de Troupes
ennemies se fût présenté devant Mousron, l'Armée Française
se serait débandée: peut-être même que d'Es Officiers Généraux
de l'ancien Régime, bien connus & estimés des Soldats, comme il y
en avait quelques uns dans l'Armée des Princes, se fussent présentés
avec un simple détachement, ils auraient entraîné un
peu de Troupes de ligne, sur tout de la Cavalerie.

Quand on veut envahir un Pays de l'intérieur par une Révolu-
tion, quand on se voit sûr d'y avoir un grand Parti, quand on

144
veut sauver un Roy d'au¹⁴⁴ster Fer, quand on a commence
une campagne trop tard, on doit, surtout avec une grande
Armée, multiplier sa force par sa vitesse, & arriver comme la
Foudre sur la Capitale, pour ne pas donner le tems au Peuple
qu'on veut soumettre, de se reconnoître. Il a été nécessaire
de commencer par prendre Longwy, & attaquer Thionville,
pour tromper sur le point d'invasion, & rendre la Défensive
incertaine & divisée. mais une fois Longwy pris, il fallait
à la nouvelle de la fuite de la Fayette, arriver sur le champ
à Mouron & Sedan, pour disperser, ou enrrainer l'Armée
Française. c'était un coup d'Etat, si c'était pendant son
Journée aux Régles de l'Art Militaire, par cette Armée détruite,
il ne restait plus d'obstacle, soit pour faire la Guerre méthodique,
soit pour faire l'expédition de Paris.

3°. les Prussiens nous attaqués Verdun avec 50 mille
hommes, & le Gen. Clef fait, avec une Armée d'observation se
tient sur la rive droite de la Meuse. Il n'était pas besoin d'une
cette grande Armée pour prendre Verdun, qui ne pouvait être
secours d'aucun côté, car les Français étaient contenus par le Corps
de Troupes du Prince de Hohenloë, & Dumouriez par celui du
Gen. Clef fait. le Duc de Brunswick, après la prise de Verdun
avait pour but de mener son Armée à Paris. Il fallait, que
pendant le Siège il détachât le Gen. Kal Kreut avec vingt
mille hommes, pour rompre des Dèfilés de l'Argonne.

Par cette position le Duc de Brunswick s'amuserait tous les
jours à se le long des Rivieres de l'Escaut & de l'Arme, forçant les
Français à s'éloigner bien vite de Sedan, pour gagner Rheims

par Rhodé : comme le Siège de Verdun n'a duré que deux jours, il aurait pu le s'ouler & remplacer avec son Armée le General Kalkreuth dans la position de Menehould, & le General se serait porté sur Châlons, où il aurait trouvé de très grands Magazins. L'Armée Prussienne, maîtresse de la Meuse aurait été dans l'abondance.

4.° L'Armée d'Observation du Gen. Les fait, dit qu'il eût vu le mouvement du Gen. Dumouriez se déterminer sur Steuay, aurait dû soutenir le Poste, pour rester maître de passer la Meuse, & de suivre le General Français. Il eût même ainsi soit pour passer la Meuse, & marcher contre luy, ou au moins prendre une position en travers de cette petite Plaine, entre couverts des bois de la Neuville. Dans cette position, il aurait eût deviné luy le Défilé de Grandprey, que Dumouriez n'aurait pas pu gagner, sans luy passer sur le corps, & se n'étoit pas le cas de harceler une Bataille avec une Armée faible & désorganisée, & cependant l'unique ressource de la France, & surtout n'ayant de Munitions que pour un combat de quatre heures.

Alors le Gen. Les fait aurait vu que Dumouriez voulait gagner le Défilé de Grandprey, il luy en aurait intercepté le Passage, & aurait forcé à rebrousser chemin, pour aller passer au Chêne Populaire le Gen. Les fait aurait pu se porter sur Grandprey, & en se postant à Vouzier, il aurait mis l'armée entre luy & le General Français, & luy aurait ainsi coupé la Communication sur Châlons.

5.° Toutes ces fautes sont faites, Verdun en prise, & Dumouriez n'arrive que le 4 dans le Camp de Grandprey. pourquoi le

460.V.
ch. 26.

1746

Duc de Brunswick perd ^{il} six jours précieux à Verdun, & ne
marche jk pas sur le champ à Grandprey, pour forcer les
Français, avant qu'ils aient le tems de se fortifier. pour quoi
ignore-t'il que faute de Troupes, le Gen. Dumouriez a été obli-
gé de laisser ouvert le Passage du Chêne Populeux? pour quoi
n'y porte-t'il pas rapidement le Gen. Clerfaut, & de là sur Affigny,
pour forcer Dumouriez à abandonner la position?

6.^e Attaque mollement & inutilement les Débouchés de
Grandprey, de la Chalade & des Plottes: une négligence du General
Français luy ouvre le Passage de la Croix aux bois, le Gen. Clerfaut
surprend le Défilé, & s'en rend maître, après deux combats. c'est
l'instant de pourvoir cette Victoire, qui enferme le General
Dumouriez, & de Charles de Sourdis le Comte du Gen. Charot, qui
venait d'être battu. le Gen. Clerfaut aurait ensuite couronné
le haut cours de Vaux & d'Autry, sans aucun risque, puis que
la division eût été entre luy & les Français qui eussent été per-
dus sans retour.

7.^e Non seulement on laisse le Gen. Français s'échapper, &
faire une retraite incroyable, qu'on devoit prévoir, puis
qu'il n'avoit pour d'autre parti à prendre, mais on ne le fait
suivre que par quelques Hussards, & on ne s'en pas à portée
de profiter d'une Terrain Pénible, qui se répand dans son Ar-
rière, & de la déroute qui s'en suit, & on luy laisse prendre tranquil-
lement le bon camp de S^t Emehoult, où on luy donne le
tems d'y peser ses deux fonctions.

8.^e on perd, en le suivant, encore un jour, qui luy donne le
tems de recevoir Beurnouville, car si le Roy de Prusse eût par-
té le 9 au matin sur Valmy & Si Raucourt, au lieu d'y passer

(iv. v. le 20, Neurnouville est ¹¹⁴ retr. ¹⁷⁵ retr. de sur Chalons & Kellermann
ch. 14. sur Bar. abon Dumouriez eus été réellement ensemé une
seconde fois, ne pouvant pas abandonner la position de Ste
Menehould, de peur d'outrir au Prince Hohenloë le passage
des Plottes.

9^e pour quoi, après les premières tentatives inutiles de forcer
le passage des Plottes, le Duc de Brunswick s'ést il obtint à laisser
le Prince de Hohenloë se morfondre devant le Défilé, on l'ést il
pas envoyé à Bar pour s'opposer à la marche de Kellermann,
pour s'ouvrir un Pays riche & abondant pour sa Subsistance, & pour
menacer Vitry & Troyes, qui Dumouriez n'aurait pu le voir
qu'en descendant Rheims & Châlons?

10^e le 20 au matin une brèche de Kellermann m'est le Duc
de Brunswick dans le cas de pouvoir battre le General à la vue de
son Colleague, comme Annibal battit Minutius à la vue de Fabius.
il ouvre flegmatiquement une Canonade inutile, qui luy coûte
deu monde, & perd quatre heures précieuses, au lieu de décider
tout de suite l'Affaire par une attaque brusque, dont le succès
était infaillible. Adonc la tentative n'était pas dangereuse, car
il avait sa retraite assurée.

11^e mais cette faute derive d'une autre, qui était bien plus
importante. le Duc de Brunswick, ayant réuni à déporter le
Gen. Dumouriez de Grandprey, devait calculer, qu'en prenant
cette position, il devait avoir établi à Chalons ses four & ses
magasins, que cette ville était la place d'Armes, & le dépôt de tous
ses secours en tout genre. Chalons est une grande Villasse dont
toutes les maisons sont bâties en bois, & qui est hors d'état de résister
- le le corps d'Armée de Neurnouville, qui venait d'y arriver, après
1 le jour de marche forcé & sous séjour, était harassé, & par

consequents incapable d'aucune deffense: les Troupes de
nouvelle levée, qui etaient à Châlons, & au Camp de Notre
Dame d'Épine, n'auraient fait qu'accroître la confusion
ou le désordre. au lieu de venir parader devant le Camp de
St Menchould, le Duc de Brunswick aurait fait un coup
de Genie décisif, s'il se fût porté rapidement avec toute son
Armée en droite ligne sur Châlons, & eût attaqué brusquement
tout ce qu'il y aurait trouvé: il aurait certainement dissipé
les Troupes, & pris tous les Magazins.

Monsieur Dumouriez n'aurait eû d'autre ressource que d'ab-
andonner bientôt le Camp de St Menchould & le Defilé de
Jollette, de se sauver par Parnoy & Reims, de se joindre
à Kellermann, de passer la Marne à Vitry, pour tâcher à
grande journée de gagner la Seine, abandonnant toute
la Campagne.

Monsieur le Prince de Hohenloë aurait passé par St Mencho-
uld, aurait fait sa jonction, & l'Armée Prémienne, abando-
nant pourvue de Vitry, aurait porté la guerre dans le Centre
de la France. Monsieur Paris (Contre Révolutionnaire) qui étoit
réellement, se serait montré, & la Guerre Civile, se joignant aux
efforts d'une Armée formidable, il est à presumer que la France
Révolutionnaire eût succombé.

Dumouriez avait prévu le Danger, il avait pris le
Camp de St Menchould, pour attirer à luy le Duc de Brunsw-
ick & le détourner de l'attaque brusque de Châlons, parce qu'il
avait sçû, que ce General, ne voulant pas laisser une Armée
devant luy, chercheroit à le dépasser, avant de marcher sur
la Marne. mais son pont n'était pris, dans le cas où le Duc de

LIV. V.
Ch. 14.

1791 76

Brunswick se recroit par le chemin sur Châlons, de saint jien
Dillon, qu'il aurait tainé aux Bkkes, & de gagner Châlons par
une marche forcée, pour prévenir les Prussiens au camp de
l'Epine, où il aurait trouvé le Corps de Brunswick, & de serait
fait joindre par Kellermann. Il avait une grande marche
sur les Prussiens, mais son Armée était si en peu manœuvr
eres, & d'Arwe à Châlons il y avait si de plaines à travers
- ses. Cette faute, la plus grande de celle, que le Duc de Brunswick
a faites, a été devinée. il a été trop methodique & trop lent.

12°. Enfin, ayant manqué d'empêcher les jonctions, voyant
le General François à la tête de soixante mille hommes,
dans un Camp insonable, voyant des rassemblement, conside
rable, se faire à Châlons & à Rheims, n'ayant pas imaginé
de s'emparer de la premiere d'elles deux villes dans l'instant où
cela était possible & décisif, ne pouvant plus en faire l'attaque,
soit avec toute son Armée, soit par détachement, sans s'exposer
à être suivi, attaqué & peut être battu, voyant son Armée
affaiblie par une cruelle dysenterie, les chemins sans fourrage
& sans eau, les jours si longs & si difficiles, la famine ravageant
son Camp, le Duc de Brunswick ne pouvait plus prévoir que
la nécessité de se retirer, & c'est une tres grande faute d'avoir
retardé de prendre ce parti. chaque jour, que son irresolution
lui faisait perdre, augmentait les souffrances, les pertes, & les
dangers de sa malheureuse Armée, & en fin il fallait toujours
en venir là.

Si le Duc de Brunswick eût repassé les Défilés le 20, ou 21, suivant
le gen. Clefais pour défendre le cours de l'Aisne, le gen. Hohenloë
pour garder le cours de l'Osne, il pouvait encore prendre Sedan,

Il peut être Montmidy, avant d'entrer en quartiers d'Hiver. sa campagne eût été utile, parceque Sedan prolongeant les deux Flancs de la Forêt d'Argonne, ses Défilés, perdaient toute leur importance. il auroit préparé de grands moyens pour la campagne suivante, &c. qui étoit très importante, intéressant, il auroit mis Dumouriez dans le cas de négliger encore la Défense du Département du Nord, &c. de le laisser dégarni, pour desservir la campagne.

Voilà les fautes les plus essentielles, qu'on peut reprocher aux Prussiens; il y en a eu quelques autres, de moindre conséquence, dont le Général Français auroit mieux profité, s'il avoit eu une Armée de Troupes de ligne, comme elle étoit quatre ans avant, commandée par des Officiers expérimentés & des Généraux instruits.

Au moyen de saute, au milieu, Dumouriez n'a pas eu besoin d'avoir recours aux Négociations pour sauver sa Patrie, les premiers. Pour parler ont eu lieu le 22, & alors il avoit réuni bon nombre d'hommes dans un bon camp. il n'étoit qu'un peu gêné dans le Louvois, mais il ne manquoit de rien. il connoissoit la disette des Prussiens, il avoit pris toutes les mesures pour l'accroître, chaque jour augmentoit la supériorité de sa position sur la leur, & il étoit sûr de faire manquer leur campagne en temporisant, à moins il ne pouvoit regarder leurs Ouvrages, que comme une preuve de leur embarras.

Les Français ont à se reprocher trois fautes. la première appartient au Gen. Dumouriez tout seul, c'est d'avoir cru trop légèrement le Rapport d'un Subalterne, d'avoir dégarni de

Troupe de défilé de la Croix aux Bois, & de l'avoir vainc & surprendre
par le Gen. Cloz fait-elle a été réparée, parce que l'ennemi n'a
pas su en profiter, mais elle devait tout perdre.

La seconde est celle que Kellermann a faite le 20 septem-
-bre, en prenant son champ de bataille pour son camp, ce qui
a occasionné la canonade de Valmy, parce que le Duc de Brunswick
en tardant trop de s'emparer de la hauteur de Gizaucours,
que Kellermann avait fait la seconde faute de ne pas occuper,
et d'attaquer vivement le Moulin de Valmy, a perdu l'oc-
-asion de battre le General.

La troisième, qui appartient aux Generaux de la Vanguardie,
n'en a plus à Kellermann, en n'avoit suivi très mollement
la retraite des Prussiens, & de leur avoir laissé repasser impuné-
-ment le Défilé de Grandprey.

Quant au surplus de la sortie du Roy de Prusse du Territoire
Francois, n'a l'évacuation de Verdun & Longwy, Dumourier,
qui étoit parti pour Paris le 2 Octobre, n'y a aucune part, &
comme Kellermann & Dillon ne luy en ont rendu aucun
compte Officiel, il n'en sçait que ce qu'il a lu dans les Bulletins
de ce tems-là, & il en ignore tous les détails. mais il ne voit
pas que l'Armée Prussienne ait été sauvée par des Negocia-
-tions, parce que sa retraite n'a jamais été dans le cas d'être
coupée, ce qui seroit arrivé si Kellermann, au lieu de rester
au Collé à Dillon, s'étoit porté derrière la Ligne sur Longwyon,
comme cela luy avoit été expressément recommandé.

Quant à l'évacuation des Places, Dumourier l'avoit cal-
-culée & prédite d'avance sur les maladies, & la disette de Vins.
bien loin d'avoir pu penser à ravitailler ces deux Villes, l'Ar-
-mee

Prunienne avait consommé depuis longtems douze mille sacs de grain qu'elle avait trouvé dans Verdun. cette Place est fortifiée, & la garnison qu'on y auroit laissée eût été perdue. peut-être le Duc de Brunswick aurait-il dû tâcher de conserver Longwy, qui étant sur l'extrême frontière, pouvait être ravitaillée & seconder en cas de siège, pour remettre cette Place entre les mains des Impériaux, ou des Émigrés.

Mais il se voit qu'à cette époque le Duché de Luxembourg & le Pays de Trèves, étoient épuisés; que l'importante Place de Luxembourg elle-même étoit sans vivres, & encombrée des malades de cette malheureuse Armée; que le Gen. Clesfuis étoit obligé de courir à grandes journées pour aller défendre les Pays bas; pendant que l'Armée Prunienne étoit obligée d'aller reprendre Francfort, pour arrêter les Progrès du Gen. Custine, & sauver Coblenz & le Pays de Trèves.

C'est à toutes ces circonstances réunies, qu'il a été attribué l'Évacuation de Longwy.

C'est une Erreur de chercher des causes mystérieuses, à des Événements, qui s'expliquent tous naturellement par les règles les plus simples de l'Art Militaire & du bon sens. mais les honneurs & le mépris l'un & l'autre motif a donné naissance à toutes ces fables. les Jacobins étoient passés de la plus grande Consternation à la plus grande insolence. ils ont vu d'abord venir à eux le Roy de Prusse à Paris en Conquérant. quand la chaire a tourné, ils n'ont pas voulu d'un yvri, ils ont été chargés de fer. les Sectateurs croyoient qu'on prendrait une Armée avec autant de facilité, qu'il en a été pris un Aristocrate, ou un noble dans les Rues de Paris. les Prédicateurs, les Masses, ont inventé les calomnies les plus atroces, & les plus stupides, & contre le Roy de Prusse, & contre les Français. cela a empêché de la reconnaissance envers ce dernier, & on inspirait à la Nation des soupçons, & des craintes, il diminuaient leurs vertus, qui pouvoit un

liv. V.
ch. 14.

1153 78.

jour s'oppos à leurs Plans desorganisateur & Anarchique.

Dumouriez venait bien certainement de sauver la Patrie. de
ce moment on a cherché à le perdre. quand les services sont trop grands,
ils deviennent de crimes. la France naissante avait servi de
donneur de ce qu'elle ne donnait pas à ses Généraux leurs victoires.
Custine, Houhard, Biron, Brunet, ont été les victimes de cette
pernicieuse ingratitude, qui perdra cette République, malgré
ses succès momentanés.

fin du liv. V.



Memories de la vie du
General Dumouriez

Livre VI.

} Myrmaleu Clubes

Table des Chapitres du Liv. VI.

	Page
Chap. 1 - Dumouriez à Paris	155
Ch. 2 - Plan de Campagne general	163
Ch. 3 - Plan de Campagne pour les Pays-Bas	175
Ch. 4 - Premier mouvement des Armes. Combat de Thulin & de Doussu	189
Ch. 5 - Bataille de Gemappe	199
Ch. 6 - le Gen. Berneron à Ath. prise de Tournay ou d'Ostende	211
Ch. 7 - - - - - Prise de Mons. Combat d'Andelocht. Entrée dans Bruxelles	214
Ch. 8 - - - - - Prise d'Anvers. Combat de Tirlemont	221
Ch. 9 - - - - - Combat de Varoux. Entrée dans Liège. prise de Namur	229
Ch. 10 - - - - - Embarras Politiques. le Gen. Miranda à Ruremonde	235
Ch. 11 - - - - - Prise d'Arc la Chapelle. Quartiers d'Hyver	244
Ch. 12 - - - - - Reflexions sur cette Campagne	253

Chap. 1. Dumouriez à Paris.

Le Gen. Dumouriez arriva le 16 octobre à Paris, il reçut sur sa route les marques les plus touchantes de la reconnaissance des Peuples, surtout dans la Champagne, dont le habitans luy devoient leur salut. ceux de Paris luy firent aussi un très bon accueil, mais la Convention craignit de s'oppoſer sa ſonduation en luy donnant des marques publiques de la ſatisfaction Nationale, & bien loin d'imiter les Républiques anciennes par le triomphe, par les fêtes, par des monumens, à peine approuva-t'elle les promotions que la neceſſité, ou l'eſprit de juſtice, avoient fait faire au General.

Il ſe preſenta à la Convention le lendemain de ſon Arrivée, il fit un Discours très laconique à la Barre, dans lequel il annonça qu'il n'étoit que pour quatre jours à Paris, qu'une partie de ſon Armée étoit en marche pour aller au ſecours de Lille, il avoit eu neceſſaire de paſſer par la Capitale, pour venir traiter avec les Miniſtres, ſur ſes beſoins ultérieurs, qu'il ſeroit du 20 au 25 à Valenciennes, & qu'aussitôt il entreroit en Campagne.

Il fut obligé de ſe précipiter à cette eſpece d'excuse ſur ſon apanition, parce qu'il fut averti que pour luy trouver un tort quelconque, on avoit cherché à le blâmer ſur ce qu'il avoit quitté ſon Armée ſans permillion. il ne quitta point ſon Armée, puiſqu'elle étoit en marche, il luy étoit très enuſiel de ſ'aboucher avec les Miniſtres, pour convenir d'un Plan General des Operations particulières, de ſon entrée dans les Pays-Bas. au lieu de ſuivre la route de ſon Armée, il paſſoit par Paris, & il n'y avoit que la haine, la mechanceté, &

la jalousie, qui pût en blâmer le voyage indispensable, dont il avait prévu le pouvoir Excusatif. Cependant le Président luy répondit honnêtement, & luy accorda les honneurs de la séance, qui fut même levez presqu'a un tiers, parce que les Impariiaux & les Glorieuses l'avaient en dévotion, & de lareme, quoiqu'on fût convenu de maintenir la dignité par une gravité, qui ne put pas se soutenir.

Les Ministres qui étoient Serwan, Rolland, Clavicus, Darton, le Brun & Monge luy parurent y mettre beaucoup de cordialité. on le mena à deux Spectacles, où il fut fort applaudi, & une femme célèbre de Paris luy donna une jolie fête, dont tous les Virtuoses de tous les Spectacles de Paris luy firent les honneurs. plusieurs Membres de la Convention & plusieurs Ministres assistèrent à cette fête qui fut un moment interrompue par une scène très ridicule.

Lors de la Arrivée des Prussiens, il avait envoyé le General Charot avec 4 Bata. & 3 Esc. pour renforcer la garnison de Sedan, & conjointement avec le Lieut. Gen. Ligneville inquiéter l'Arrière garde des Prussiens. parmi les Bataillons il y en avait deux de Fedérés de Paris, l'un nommé le Républicain, l'autre de la section de Mauconseil. Charot s'était rendu avec eux à l'Hotel. quatre Bourgeois des Emigrés arrivèrent dans cette Ville pour se rendre. étoient de simples Soldats. les Fedérés les entourèrent, & voulurent les massacrer. on avait Charot. la Municipalité & les Habitans réclamèrent son autorité contre ces assassins. il voulut les contraindre à relâcher ces malheureux. on l'accabla d'injures, on voulut le tuer, & les quatre

Informés par eux mêmes. la Municipalité donna un Procès Verbal, que le Gen. Charot envoya au General, avec une plainte en règle.

Il reçut cette nouvelle à Vouziers, toute l'Armée en honneur de ce crime. il ordonna à Beurnonville, qui parait s'être de Sedan, parvint, en Ardenne, de voir donner deux Bataillons, de les désarmer, de renvoyer leurs Drapeaux à leurs Sections, & de renvoyer les hommes à Paris par la Marchaunée, pour y être punis par les Sections mêmes. cependant il laissa Beurnonville maître de leur pardonner, on cas qu'ils déclareront, & qu'ils tirant, les coupables.

Beurnonville exécuta cette Sentence avec autant d'orgueil que de fermeté. il alla trouver seul les Bataillons, leur fit l'ordre du Gen. en chef, & leur ordonna de déposer leurs Armes & leurs Drapeaux, les malheureux tombèrent à ses genoux, fondant en larmes, reconnaissant l'énormité de leur crime, & le repentir que sentent deux coupables. Beurnonville leur pardonna, leur rendit leurs Armes & leurs Drapeaux, fit rentrer le Bataillon de Maucon seil dans Sedan, & en mena avec lui le Bataillon Régulier, qui était superbe, & qui depuis lors est devenu le Bataillon de confiance du General, celui sur lequel il a toujours le plus compté, & le modèle de l'Armée. il paraît qu'une aventure aussi atroce ne pouvoit pas se terminer d'une manière plus heureuse. le repentir était sincère, le crime était puni exemplairement, au moins les coupables, étaient tirés à part, non regagnait aux bons Bataillons; aussi la soumission & les Sections de Paris furent elles très sages faites.

Mais le principal coupable s'était échappé, & était sur le champ retourné à Paris. c'était un Artiste, nommé Palloy, un des vainqueurs de la Bastille, furieux Jacobin, homme très sanguinaire. il était lieutenant Colonel du Bataillon Républicain. il avait été porté ses plaintes à son ami Marat, dont vraisemblablement il était l'un des agents. aussitôt la Tribune des Jacobins avait retenti de plaintes contre le Despotisme cruel du Gen. Dumourier, qui sacrifiait des milliers de citoyens, pour avoir fait un acte très patriotique, en menaçant dix femmes Emigrées. Chazot, le District & la Municipalité de Muret étaient gravement inculpés dans ces diverses accusations. Les Feuilles en furent remplies, mais on ne put déterminer ni les Sections, ni la Convention, à agir d'après ces déclamations.

Cependant les Jacobins n'abandonnèrent pas cette Affaire leur Comité nomma trois Commissaires, pour venir interroger le Général. ces Commissaires étaient le Monstre Marat, Bentabol & Montault, tous les trois membres de la Convention, tous les trois des scélérats furieux. Dans le moment où l'on se penchait qu'à jurer de la fête, ils entrèrent, & demandèrent à parler au Général; on l'avertit que l'Orateur était Marat, qui le regardant avec des yeux de fureur, l'interpella pour lui demander comment il avait eu l'indigne de commettre un acte de violence tyrannique contre des Citoyens estimables.

Le Général le toisant avec mépris, lui répondit: ah c'est vous qu'on appelle Marat, je n'ai rien à vous dire, & il luy tourna

le dot. alors ne connaissant pas les deux autres Orateurs, ils adrener à eux, & leur fit, ou crut leur faire entendre raison. ils se retirèrent, & la fête continua.

Pour achever l'Histoire de cet Amant, le General a après depuis qu'il a quitté la France, que Marat devenu Tyran, avant qu'Elisabeth Colde l'élevât au rang des Dieux, a fait reprendre le procès des 42 Seigneurs, & de Palloy, qui ont été déclarés innocents, & rétablis dans leurs Bataillons, comme ayant bien mérité de la Patrie, que le Procès Verbal de la Municipalité de Metz a été déclaré faux & calomnieux, & que le Gen. Charot a été arrêté, & mis en état d'accusation. il ignore si le brave Bataillon Républicain a pu se soumettre à de tels, son indigne Lieutenant Colonel en son Amant.

Cette Aventure n'empêcha pas le Gen. Dumouriez d'être fort bien reçu aux Jacobins, où il fut obligé de se présenter une fois. à la vérité le Ministre Danton était Prèsident. Collot d'Herboisy devant mauvais Comédien, devenu depuis l'Angé exterminateur de la malheureuse ville de Lyon, fit à l'Assemblée, en disant au General, tu vas conquérir Bruxelles, tu y trouveras ma femme, & tu la briseras. trois semaines après Dumouriez a pris Bruxelles, mais il n'a point vu la femme de Collot, & il a oublié la Commission de ces Orateurs.

Tout ce qu'il y eut dans les quatre jours qu'il passa à Paris, fut causé beaucoup de dégoûts & de chagrin. l'Assemblée, qui en sortait, à son départ de Paris pour l'Armée au mois de Juin précédents, était remplie de factieux & d'intriguants, mais on

Y trouvoit encore de l'espérance de talent & de la dévotion, celle
qu'il avoit remplacée, étoit composée de tous les scélérats les
plus gromiers. Les Girondistes étoient encore les maîtres,
mais leur pouvoir, continuellement attaqué par les Violon-
-ces de Marat & des Jacobins, commençoit à décliner, & ils
ne le soutenaient que par un Machiavélisme faible, qui
les a perdue.

Un seul homme pouvoit les soutenir, savoir le Roy &
sa Patrie, mais ils acheverent de l'aliéner, quoique Dumour-
-iez eût donné le conseil de le ménager, & de se lier avec luy, cet
homme étoit Danton, avec une figure hideuse, un cœur
dur & violent, très ignorant, très gromier, il a beaucoup d'esprit
naturel & un caractère très énergique. Luy seul dans le plus
grand danger des Prussiens, n'avoit point perdu son courage,
n'avoit point partagé la condamnation publique, s'étoit
opposé à ce qu'on transférât la Convention & le Roy de l'autre
côté de la Loire, & avoit forcé la Convention & les Ministres, à
déployer toutes les ressources nationales. Il avoit rendu des
services aussi importants à Paris que Dumouriez en Champagne,
& si les Girondistes avoient eût le bon esprit de se coalitionner avec luy,
il auroit abattu l'atrocité faction de Marat, auroit, ou
douté, ou accablé, les Jacobins, auroit vu Louis XVI luy
auroit dû la vie, mais on la poussa à bout, & il a tous vaqué
à sa vengeance.

Le Général voulut alors quitter le commandement de

L'Armée, il en parla à quelques amis, tout le monde l'en
dissuada, & luy-même ceda à d'autres considérations, aux
quelles se joignirent les Illusions de l'Amour propre. il avoit
pris l'engagement de conquérir les Pays Bas. il vouloit
prouver la bonté du Plan d'opération qu'avoient manqué
les Généraux, qui l'avoient précédé. voilà ce que son orgueil,
mis en jeu par les contradictions, avoit gravé au fond de son
cœur; mais son imagination voloit à des propres yeux, et
motifs d'intérêt personnel, avec des raisons plus patriotiques.

Il avoit désiré la Guerre, dans l'espoir qu'elle éteindrait tou-
tes les factions, en les réunissant contre l'ennemi extérieur, qu'
elle débarrasserait la Capitale de tous les esprits turbulents, qui
assiégeaient les Législateurs & le Pouvoir exécutif: il voyoit que
bien loin de produire cet effet, elle avoit livré Paris à une plus
grande Agitation; il jugea alors qu'il fallait trouver d'autres
moyens de la faire cesser.

Il avoit débarrassé sa Patrie des Russiens, il eut l'espoir, en
portant un grand coup à la Maison d'Autriche, de porter ces
deux Puissances à désirer la Paix. La France venoit de subir
dans son intérieur le fléau de la Guerre, il jugea qu'il étoit
temps de la porter hors de ses frontières, & ne voulant pas rom-
pre la Neutralité de l'Empire, il ne pouvoit en établir le Théâtre
que dans les Pays Bas, il comptoit d'ailleurs sur les dispositions
constantes des habitans.

En réussissant, il donnoit à la France un Allié utile

Dans le Peuple Belge, il se procurait un moyen de faire faire la Paix, de ramener en France les Armes Victorieuses, & d'employer leur Influence à relever la Constitution, par conséquent à rétablir le Roy: Car dans ce Voyage il n'a perçu rien qui pût luy faire craindre pour les jours de ce Prince Infortuné, soit qu'on ne fût occupé que de la joye de la retraite des Prussiens, soit que les deux Factions ne se fussent pas encore assez violemment combattues, pour regarder le malheureux Louis comme leur première victime. Marat était alors universellement haï, & n'avait pas encore acquis l'affreux ascendant, qui a précipité la Nation dans tous les crimes.

S'il avait pu lire dans l'avenir, il n'aurait pas balancé à fuir de sa Patrie, non pas pour se joindre aux autres Français, & y porter le fer & la flamme, mais pour gémir sur les excès d'un grand Peuple, devenu en trois mois de temps si dissimilable à luy même. il regrette de n'avoir pas parti alors en Angleterre, & de l'aller en Amérique, comme il en fit le Projet, mais l'Amour de la Patrie, & cet espoir de la sauver au dedans, comme il venait de la sauver au dehors, chimère dont il ne s'en que trop bene, le retiurent, & malgré tous ses dégoûts, il s'occupra tout entier de son Objet.

3

Chap. 2. Plan de Campagne General.

La France venait d'être déchirée d'un grand danger, qui
 avait éveillé le Patriotisme. Les succès avaient donné de l'énergie,
 les Armées étaient formées, à cette époque, outre plus de 60
 mille hommes qui étaient à la poursuite des Prussiens, sous les
 ordres de Kellermann, Dillon & Charot, outre vingt deux mille
 hommes qui marchaient avec Beauvilliers au secours de Lille,
 outre environ 16 mille hommes qui se rassemblaient au camp de
 Maubeuge sous les ordres du Lieut. Gen. D'Hautville, le Grand on-
 trage avait à ses ordres à peu près trente mille hommes, en
 comptant les garnisons de Valenciennes, Lille & Dunkerque. Cuvier
 avec 22 mille hommes était à Francfort, il en restait 15 à 16 mille
 à Biron, partagé en deux Camps sous Strasbourg & Huningue,
 outre les garnisons & le petit Corps qui était dans le Palatinat.
 Montquieu rassemblait de 20 à 25 mille hommes du côté de
 Rhodan, Lyon & du Dauphiné il n'y avait que des garnisons du
 côté des Pyrénées.

On pouvait donc compter sur environ deux cent mille
 hommes, avec lesquels on pouvait agir sur les frontières, depuis
 Dunkerque jusqu'à Antibes. il s'agissait de leur donner des Directions
 précises, combinées d'après le premier Plan tracé par le Gen. Dum-
 ouriez, pendant son Ministère, & pour cela il fallait faire un
 Plan General, pour porter la Guerre à l'exterieur, afin d'éviter à
 l'avenir toute invasion sur le Territoire Français.

Le Pouvoir législatif ne semblerait point de cette Partie, la conduite de la Guerre était confiée aux Généraux, sous la Direction du Pouvoir exécutif. Servan était Ministre de la Guerre, sa santé n'avait pas pu résister aux travaux excessifs, aux inquiétudes, à la haine, qui l'avaient tourmenté pendant le séjour des Prussiens en Champagne. il avait contraire tant qu'il avait pu le Système d'offensif du Général, non pas par haine, non pas par haine, ou par desir de vengeance, mais parce qu'il n'y avait pas eu plus de confiance que les autres. il n'avait cependant pas osé luy donner des Ordres absolus, mais il luy avait jeté sur le corps toute la Responsabilité des désastres, qu'il craignait, & qu'il annonçait.

Ce Ministre avait servi dans le Régiment Dauphin infanterie jusqu'au grade de Lieutenant Colonel avant la Révolution; il avait même fait un an de bonline intitulé le Soldat Citoyen. il était le seul Militaire dans le Conseil. son opinion était justifiée par celle d'un Colonel d'Artillerie, nommé la Clos, & par un officier Roman, intitulé le dange des Français, & pour avoir été dans la Révolution le Mensor du Duc d'Orléans, de Neumier, Académicien, Officier du Génie, & de Vieusseux, Officier d'Etat Major, gendre de Clairmont. aucun de ces Conseillers n'avait fait la Guerre, non plus que le Ministre, & ils n'y entendaient rien.

Servan avait naturellement le caractère sombre & dur,

& cependant très faible son moral, toujours soupçonneux, incertain, atrabilaire, avait rendu son physique cacothyme. Il perdait la tête au moindre inconvénient, il avait des Éblouissements, il tombait dans le désespoir, & voulait quitter la place, il était très ardent dans la faction de la Grande, & entièrement aux Ordres de Mad. Rolland, mais il paraissait son am-
-our.

Dumouriez en arrivant à Paris, fut fort étonné de trouver Serwan, triste & abattu, il voyait l'air décliné de toutes ses veines, & il semblait au contraire qu'elle s'envenimait. Il avait ramonné, qu'il n'était capable de continuer le travail de cabinet, il n'avait attendu pour donner la Démission que la Retraite des Prussiens. Il se disait très malade, & par une contradiction singulière, il venait de s'approprier le Commandement des Pyrénées, comme Général en Chef. à la suite de cette Armée n'en était pas. Dumouriez jugea que ce ne pouvait pas être la jalousie ni la haine de lui, qui couvrait le profond chagrin de Serwan, & son projet de Retraite jà l'époque où les Espines de son ministère étaient arrachées, non il ne lui restait plus que des agréments à recueillir.

Le Général en quatre jours, n'eut pas le temps de réfléchir beaucoup sur cette bizarrerie, & de l'approfondir, ce n'est que d'après ce que lui a dit Danton, & ce qu'il a appris depuis, qu'il a pu juger que les succès qu'il avait eus avaient entièrement rompus les Projets de la Grande, qui ne pouvant pas abattre la faction des Jacobins à

Paris, craignant peut-être un jour de succomber, avait projeté de profiter de la confirmation, pour transférer le Roy & la Convention de l'autre côté de la Loire, où ils auroient été les plus forts. ainsi les Girondistes, tout en louant sans le General, et aient desolés de son succès, & la preuve qu'ils ne le lui pardonnaient pas, c'est qu'ils ne le mirent jamais dans leur confiance. ils en voulaient surtout à Danton, qui plus fort qu'eux sur le Pavé de Paris, avait empêché cette translation, en la peignant comme une lâcheté.

Dumouriez n'étant d'aucune faction, il avait loüé publiquement le courage de Danton, sans imaginer que chaque éloge fut un coup de poignard pour la faction de la Gironde, dont il augmentait, sans le savoir, la méfiance, & peut-être l'horreur. cependant on le caremait, parce qu'un General heureux peut être utile, & parce qu'on valait se donner l'air, vis à vis des Jacobins, de l'avoir eu rôle pour le leur rendre plus odieux. tout cet indigne petit Machiavélisme a conduit aux plus grandes calamités.

Si Genoué, ou Vergniaud, les deux seuls hommes qu'il estimât réellement dans cette faction, luy eussent parlé franchement, & pour cela il fallait que l'un d'eux se fût donné une commission pour aller le trouver en Champagne, il se serait certainement joint à eux, pour ouvrir la translation, tirer la Convention de l'échaouage & la famille Royale des mains des Jacobins, sans changer sa conduite Militaire, il aurait écrit des lettres

effrayantes, & certains même il n'y eût de suite d'augmenter, la consternation.

Alors il aurait travaillé au près de Danton, par son Agent Westermann, pour l'attirer à l'avis de la translation, ou Danton n'étant pas capoté par les Dépêches encourageantes du General, aurait été au mieux. La Politique tortueuse des Girondistes les a perdus. malheureusement Dumouriez, en Champagne ignorait à qui se parait à Paris, n'ayant de correspondance confidentielle avec aucune des Factions, il n'a pu ni empêcher, ni prévenir les malheurs qui ont suivi. tel étoient les vrais motifs de la trêve profonde de Servan, qui moins fin que les Girondistes, ne savoit pas comme en cacher les impressions de son âme sous des honnêtes paroles.

Dans ces Etats d'abattement, prêt à quitter le Ministère, il était incapable de se livrer avec l'application nécessaire, à l'examen d'un détail d'un Plan général, mais au moins il n'allait pas la force de contredire, si l'on avait fait le Gen. Dumouriez, qui fut obligé de faire tout seul le grand Plan, & de dicter toutes les instructions pour les Generaux, chargés des différentes Armées.

1°. Il fut décidé que Montesquiou attaquerait sur le champ la Savoie & le Comté de Nice, & qu'après cette conquête, on s'arrêterait aux bornes naturelles des Alpes, & qu'il se changerait de les défendre. il devait ménager précieusement la Neutralité des Suisses, avoir toujours une petite Réserve près de Lyon pour les observer, & ne se mêler des Troubles de Genève qu'avec prudence, pour conserver à cette Ville commerçante sa tranquillité. on

s'en rapporta à l'esprit sage & aux Talents de Montersquieu, & les ordres furent expédiés pour hâter tous les moyens qui luy manquaient.

Cette partie de la guerre était entre de bonnes mains. ce Général surmonta toutes les difficultés, fit une attaque si rapide & si bien combinée, que rien ne luy résista, & se conduisit avec les Cantons & avec Genève, avec une prudence & une sagesse, qui luy coûta, un peu plus tôt, parce qu'elle était en opposition avec le moins complaisant du Ministre Clavière, contre sa Patrie.

Clavière, alors Ministre des Contributions, était extrêmement jaloux des grands Talents que Montersquieu avait développés pour la finance dans la dernière législature. la jalousie & la haine ne se séparaient pas dans l'âme violente de Clavière. il fut aidé par l'otrou Dubois de France, que malheureusement le Général avait admis dans son Etat Major, & ils réussirent à le perdre, précisément pour les grands services qu'il venait de rendre à sa Patrie, en luy soumettant deux Provinces, & en luy conservant une Neutralité précieuse, & en preservant une ville importante de ses propres fureurs.

2.° Il fut décidé qu'on ne laisserait dans le Forentuy que les Troupes absolument nécessaires, pour y empêcher une Contre Révolution; que Prion aurait son Armée augmentée jusqu'à vingt cinq mille hommes, toujours partagée en deux camps, celui d'Huningue pour empêcher les Impériaux de tenter de pénétrer par le Territoire de Prusse, celui de Strasbourg pour

Liv. VI.
Ch. 2.

observer le Fair de Kell; que le Brun Ministre Des Affaires Etran-
-geres se chargerait d'employer tous les moyens possibles pour
conserver la Neutralité des Suisses, celle du ferd de Souabe, &
de celui de Franconie. La Instructions de Biron furent faites en
conséquence.

S^r. Custine venait d'être nommé General en Chef, pour le
recompenses de ses temeraires & dangereuses Conquêtes. Il avait
par le Rhin, il était à Francfort, où il s'avancait à Marbourg
& Giessen, on ne savait où il voulait aller. Il n'avait que vingt
deux mille hommes, & il semblerait vouloir conquérir toute l'Alle-
-magne. cette partie du Plan General était délicate à traiter,
parce que la Nation ébloüie de ses fautes & brillants succès, (ambon
enviroi des contributions qu'il annonçait, & qui se réduisirent à
un pillage honteux & peu lucratif, soutenaient l'impudence de
ce General. Dumouriez prévoyait que Custine allait avoir sur
les bras les Troupes Hessoises & Prussiennes, qu'il allait faire rompre
par une agression injuste & temeraire la Neutralité si précieuse
des Cendes, & qu'à la fin il serait embarrassé pour sa retraite.

Il se trouvait très éloigné de l'Alsace. Landau alors était décou-
-vert & hors d'état de soutenir un Siege. La Cour de Vienne rassembloit
des Troupes dans le Brisgau. L'Electeur de Baviere avait une
forte garnison dans Manheim, il pouvoit être forcé par les excès
& l'injustice des hostilités de Custine, à se déclarer, & ainsi que les
Cendes. une Armée composée d'Impériaux, de Palatins & de autres

Princes de la Souabe & de la Franconie, pouvoit se rassembler avec la plus grande promptitude sous Manheim. L'Electeur pouvoit, de gré, ou de force, donner le passage par cette Ville, & alors Custine, Loup' de l'Alsace d'un côté, & de la donaine de l'autre, se seroit trouvé enfermé entre les Prunions & l'Armée de Manheim, parce qu'il avoit preferé faire la pointe sur Francfort, au parti plus sage & plus utile de s'emparer de Coblenz, & de Trèves.

Il fut donc décidé qu'on rassembleroit sur le champ sous les ordres du Gen. Meunier un corps de douze mille hommes, tant des Troupes de l'Alsace, que de celles de l'interieur, pour garder Manheim, & rester en communication avec Custine, tant pour couvrir Landau, que pour luy arrester sa retraite sur cette Place.

Custine étoit trop indépendant pour que Dumouriez osât prendre sur luy de luy faire adremer par le Ministre des ordres précis. on luy écrivit les dispositions qu'on avoit faites sur sa droite & sur sa gauche, on luy ajouta qu'après avoir agi comme il l'entendrait d'après les circonstances, il pourroit, quand il le jugerait nécessaire, se replier sur Landau, ayant à ses ordres le corps intermédiaire du Gen. Meunier, ou se soutenir le long du Rhin, parce que le Gen. Kellermann alloit se porter à sa gauche entre le Rhin & la Moselle, & seroit chargé de garder cette Rivière entre Bingen & Coblenz.

4.º Il fut ordonné au Gen. Kellemann, dei que les Prussiens seroient entièrement hors du Territoire François, ce qui arriva peu de jours après, de rassembler vingt cinq mille hommes, avec la plus grande promptitude, sous Thionville, se servant de la Moselle pour le transport de ses Magasins, d'entrer dans le Duché de Luxembourg par Remich, ayant l'air de vouloir attaquer Luxembourg, pour y retenir les Prussiens, de tourner toujours par Grevenacker, de passer la Rivière à Consrathüick, & de se porter avec rapidité sur Coblenz, pour y prévenir les Prussiens, sans s'arrêter à Trèves, qui tomberait de luy même, &alon de prendre ses Quartiers d'Hiver entre Bingen, Coblenz & Trèves, dans le Triangle formé par les deux Rivieres.

Par ce mouvement on réparait la faute de Custine. on prenait ses Quartiers d'Hiver le long du Rhin, ou était à cheval sur la Moselle pour menacer Luxembourg, & on rassemblerait entre Landau & Trèves soixante mille hommes, sous les ordres de Justin & Kellemann, qui renforcés, & pourvus de tout, auroient pu ouvrir la Campagne suivante, ou par le siège de Luxembourg, ou par une puissante invasion en Allemagne, si la Prusse n'était pas faite.

Kellemann, qui avait eü tant de peine à se résoudre à obéir au Gen. Dumourais, voulait encore moins se mettre aux ordres du Gen. Custine, qui était plus altier & plus impetueux. il fit manquer cette Partie du Plan de Campagne, en commettant

le crime impardonnable, non seulement de ne pas exécuter les ordres qu'il avait reçus, mais d'abandonner entièrement la frontière, & de mettre ses Troupes en quartier d'Hiver, renvoyant sa Cavalerie & son Artillerie derrière Metz, Toul & Verdun.

Il donna pour excuse que son Armée était harassée. mais les Troupes, qui étaient venues de Flandres en Champagne par de longues marches forcées, après avoir fait la même campagne que son Armée, retournaient en Flandres, par une Saison & des chemins horribles, & allaient entreprendre une Campagne d'Hiver. ainsi son Excuse était mauvaise. Custine porta contre luy les plaintes les plus justes, & les plus amères. Kellermann fut destitué.

On luy donna pour Successeur Beurnouville, à qui on ordonna, d'après les conseils de Custine, de reprendre l'exécution des Ordres donnés à Kellermann. alors la Saison était trop rigoureuse, il n'était plus tems. les Prussiens étaient à Trêves & à Coblenz. le Prince de Hohenloë était à Luxembourg avec un Corps respectable. Beurnouville, tous en avertinam du danger de son expédition, obéit, rassembla son Armée sur la Sarre, se presenta devant Trêves, après avoir surmonté des difficultés infinies, donna plusieurs combats brillants & vifs, & se retira, ayant perdu un tiers de son Armée, dont le reste fut réduit à l'inaction, par les souffrances énormes qu'elle avait

convois mal à propos.

Pour appuyer par une Diversion la Partie du Plan General confie'e à Kellermann, et pour faire croire d'autant plus que son mouvement etait dirigé contre Luxembourg, il fut ordonné au Gen. Charot de rassembler un Corps de dix à douze mille hommes, et de se voyer sous les ordres du Gen. Ligneville à Vitton dans le Luxembourg. Ligneville devait, d'une part porter la déviation dans ce Duché, pour venger celle de la Champagne, de l'autre attirer à luy les Ennemis, sans se compromettre, ayant toujours sa retraite entre Sedan, Monmedy & Longuy. Si on ne luy opposoit pas de grandes forces, il devoit s'avancer sur Arlon, pour couper la Communication directe entre Luxembourg & Namur, son Corps d'Armée devoit étre renforcé du double au Printemps. La Retraite de Kellermann rendit néanmoins cette Diversion molle & inutile.

6. à cette Epoque Dillon fut destitué, il fut remplacé dans le Commandement de la partie de son Armée que le Gen. Dumouriez avait laissé sous les ordres du Gen. Kellermann, par le Lieut. Gen. Valence, qui l'aurait bien mérité. mais Valence n'eût le titre de General en Chef, malgré les pressantes sollicitations de Dumouriez, qui long temps après. ce Corps de Troupes fut appelé l'Armée des Ardennes, & chargé de coopérer avec l'Armée du Nord pour l'Entrepris de la Belgique. Il luy fut ordonné de faire son Campement à Givet, pour opérer par Namur & Liege, d'après les Instructions qu'il recevoit du Gen.

7. celui cy se chargea, avec le Corps qui ramenait de Champ-agne & celui de la Brouillonaye, d'être dans le Pays bas.

Tel était le Plan Général, pour il fit tous les détails en quatre jours, & heureusement peu de tems ^{envoyés} ~~par~~ à tous les Généraux. toutes les parties en entier ~~distribuées~~ de manière à se prêter un secours mutuel, & cependant armées indépendantes, pour que le manque d'exécution dans un point quelconque n'empêchât pas les succès dans les autres parties. C'en même le qui en arriva.

Les Impériaux & les Prussiens étoient alors dépourvus de tout moyen de défense. Les cent dix, ou cent vingt mille hommes avec lesquels ils avoient commencé la Campagne en Champagne & en Flandres, étoient réduits à dixante à quatre vingt mille hommes, encore affaiblis de maladies, & ils n'avoient pas le tems de faire venir de nouvelles Troupes. Les Français au contraire avoient deux cent mille hommes, exaltés par des succès inespérés.

L'année s'annonçoit d'être aussi belle, que les mois de Septembre & d'Octobre avoient été mauvais. Ils combattoient sur leurs frontières, leurs Armées pouvoient encore être doublées, & outre les Substances qu'ils trouveroient dans le Pays bas, & dans les Provinces fertiles, qui bordent le Rhin, ils avoient la facilité d'en recevoir de France par les Rivières & par des Grands chemins très beaux. ainsi on avoit l'espoir, presque certain, de prendre en Janvier ses Quartiers d'Hyver le long du Rhin, depuis Landau jusqu'à

Werd, & cela seroit arrivé sans la retraite coupable du Gen.
Kellermann.

Dans cette position on auroit pu négocier une Paix avant
-taigence. L'Empire & le Corps Helvétique n'auroient certainement
pas rompu la Neutralité, que le dernier Peuple a conservé jusqu'à
présent. La Hollande & l'Angleterre ne se seroient pas non plus
déclarés. L'Europe seroit en Paix, & la Nation Française n'auroit
pas comble tous ses vœux par le meurtre de la Famille Royale,
par la destruction de la Religion & des Loix, & par une Anarchie
Barbare.

Chap. 3. Plan de Campagne des Pays-Bas

Dans l'intervalle de ce grand travail, Dumouriez ne négligea
pas son Plan de Campagne particulière. Il obtint qu'on amasserait les
grands rassemblements qu'on avoit faits à Paris, en Artillerie,
en Munitions & en Troupes, pour les reporter dans le Département
du Nord, qu'on avoit entièrement dépourvu. Le général
Santonne fut très utile dans cette occasion, il étoit maître de tous
ces Approvisionnements, & si l'on n'avoit pas voulu consentir à les
relâcher, il eût fallu rester dans l'inaction. Heureusement
Westermann étoit son ami, &anton pouvoit tout sur lui, & ils
y misent un grand zèle.

Le Général demanda des souliers & des capotes pour ses
Soldats, qui étoient tout nus. Il exigea qu'on envoyât pour
le 25 octobre six Millions de Numéraire, pour acheter la Solde

De quinze jours, annonçant qu'il espérait qu'en suite, bien
loin d'épuiser le Trésor National en Numéraire, qui était
très rare, il en ferait refluer des Pays étrangers, & qu'il y établirait
le Cours des Assignats. C'est à toutes ces occupations qu'il em-
ploya les quatre jours qu'il passa à Paris, sortant avec d'en-
pours, & étant une preuve de la vérité de cette sentence
de Plutarque. la gloire, comme la lumière, est plus utile à
ceux qui en sentent le besoin, qu'à ceux qui en sont revêtus.

Les Jacobins publiaient qu'il n'était venu dans la capi-
-tale, que pour faire encenser sa vanité, & former des com-
-plots dangereux avec la faction de la Gironde. ceux cy
l'attaquaient plus sourdement en le calomniant. ils désiraient
qu'il voulût se dépêcher de terminer la guerre pour se donner
une influence à la tête d'une Armée victorieuse, & se lever
à la Dictature. leur Pape, sans le nommer, avertissait le
Peuple de se méfier de César, & de craindre Marat. Rucart à
Marat, il annonçait tout secrètement, que ce Général allait
conquerir les Pays étrangers, pour se faire Duc de Prabant.

Holland, dont la Femme était le point central du Parti
de la Gironde, lui avait écrit, & lui répéta de bon cœur, qu'on
ne pouvait que se méfier, & se méfier d'insister toujours sur la
nécessité de suivre son Plan, & ses Opinions; que tous les Généraux
devaient être indépendants, que plus il avait de Talents, plus
il était dangereux; qu'on se souvenait qu'en quittant le Minis-
-tère il avait montré au Roy un grand attachement, & qu'il
avait donné de signes de douleur non équivoques sur son sort.

Dumoulin avoit écrit cette lettre à Genouille, à Duport, & aux autres Ministres, tous l'avaient trouvée déplacée; mais comme Roland n'étoit jamais que leur organe, il avoit lieu de juger que ses expressions étoient les sentiments des Comités, & de cette femme célèbre, & trop punie.

Cette faction, mais surtout Roland, Pache & Brissot, affectoient un Rigorisme Stoïque, porté à l'excès, qu'ils avoient propre à leur concilier la confiance entière du Peuple, & qui a fini par perdre tous les Girondistes. on pouvoit à leur égard appliquer cette autre sentence de Plutarque dans Caton d'Urbique, auquel alors on comparoit Roland: dam ten vertus out recées sonneur l'humain qui gouverne, & qui se ghe ne tous la marque de la vertu. L'Espérance étoit une arme trop faible contre des secrets ennemis déterminés, & qu'on (hef des Jacobins).

Le Général partit avec joye de Paris le 20 Octobre pour aller passer deux jours à la campagne près de Peronne, & pour méditer son Plan particulier, en se reposant des fatigues & des intrigues de la Capitale. Il se rendit le 24 au matin à Valenciennes. Les Troupes de Beauvoille y étoient arrivées le 21 & le 22. à son approche le Impériaux se hâtèrent de lever le siège de Lille, & de se retirer de France, & de rentrer sur leur frontière.

En arrivant à Valenciennes, il apprit que Servan avoit donné sa Démission, & que Pache le remplaçoit dans le Ministère, & en fut fort aise. Il n'avoit qu'il étoit l'ami intime & l'homme de confiance de Roland, dont il estimait la probité, & qu'il étoit placé par lui & par la faction de la Gironde. Pache étoit

W. VI.
ch. 3.

1178
homme depuis ¹¹⁷⁸ & travaillé, la faction à laquelle il était
attaché ne la inait pas présumer qu'il deviendrait un futur
jacobin. mais le desir de se rendre indépendant, & de supplan-
ter Rolland, se jeta au soir dans la Montagne. il commença
par chasser tous les anciens Commis, & se livra tout entier à
Maurice & l'ancien pair, le premier était ancien ennemi du
Gen. Dumourier son bienfaiteur, le second était un Avanta-
rier des Metz, nommé le lion, qui ayant fait beaucoup de mal,
était devenu un futur jacobin. C'en à ces deux hommes, qu'on
doit la désorganisation de l'Armée, & tous les malheurs qui
en sont résultés, & qui ont fait perdre le fruit d'une superbe
Campagne, qui devait donner la Paix à la France. le seul
qu'en on pouvait en espérer était le salut du Roy, le
Retablissement de la Constitution, le retour des loix, l'aboli-
tion de l'Anarchie, & une Amnistie Générale.

Il est à remarquer, qu'un des justes reproches qu'on faisait
au Régime Monarchique, était l'instabilité des Places Minis-
térielles, qui nuisait aux affaires, perpétuait les factions,
la haine, les vengeances & les malheurs du Peuple. jamais cette
instabilité n'a été plus forte que depuis la Révolution. jamais
l'esprit de parti n'a été plus influé dans l'expulsion & la nomination
des Ministres, & n'a donné plus beau jeu à la friponnerie & à l'igno-
rance.

Auront après cela en un égal. c'en un comité d'une
Douzaine de seigneurs & d'hommes qui règne, jusqu'à qu'il soit sup-
planté par quelque autre forme bizarre de Gouvernement,

que la Guillotine devoit muerverra à son tour. Et voilà
 l'aliénation des Français. voilà l'objet de leur fureur. voilà
 à quoi ils ont sacrifié leur caractère, leur loi, leur culte.
 voilà le bonheur qu'ils veulent partager à toute l'Europe
 à coups de sabre & de Bayonettes!...

Le premier obstacle que Dumourier rencontra à l'exécution
 de son plan luy vint d'un homme, qu'il croyoit d'avoir trou-
 vé prompt à le seconder. Il avoit fait donner à la Broudonnoye
 le titre de General en chef, & il commandoit sous ses ordres l'Armée
 du Nord, comme Valentin l'Armée des Ardennes. Il sçavoit que
 la Broudonnoye avoit fort peu de talents, & d'empire. C'étoit un
 homme riche, d'une bonne maison de Bretagne, maréchal
 de Camp avant la Révolution, qui avoit été attaché à l'éducation
 des enfans du Comte d'Artois. cet homme s'étoit d'abord mis dans
 la Révolution comme tant d'autres, pour sauver ses richesses, &
 jouer un rôle. Il avoit fréquenté les Clubs, s'étoit donné de la
 Popularité, & peu à peu s'étoit fait une réputation, & un apuy
 parmi les Jacobins. dès qu'il s'étoit vu General en chef, il avoit aspi-
 ré à l'indépendance, & même à être chargé de l'expédition des
 Pays Bas.

Il commença par écrire au General des Lettres flatteuses,
 hautaines & déplacées. il luy mandait un jour, qu'il connois-
 soit sa propre médiocrité, qu'il n'aspirait à être ni lesor, ni Duc
 de Brabant, mais qu'il étoit bon Républicain, & qu'il seroit
 triompher la bonne cause. le General montra ces Lettres aux trois
 Commissaires de la Convention Delmas, de Legarde & Brois du Prais,
 qu'il avoit retenues à Valenciennes; pour étouffer cette querelle.

dans son Principe, ils le prièrent de venir avec eux à Lille, où il reçurent les Plaintes de tous les Officiers Generaux, auxquels la Bourdonnaye étoit insupportable. il parut les jours entiers à lire le Moniteur, & les feuilles Jacobines, & eut même une forte pendant un moment avec les plus fameux Jacobins. Le General eut une explication très-sevère avec luy, luy annonça que pour peu qu'il apportât d'obstacles à ses Plans, il luy ôtoit son Armée, le laisseroit sans Troupes dans son Département du Nord, & même le feroit déplacer tout à fait, si cette première punition ne suffisoit pas. la Bourdonnaye pleura, promit tout, le General se calma, & retourna à son Armée.

Alors il fit son Plan de campagne, & il en envoya à chacun de ses Generaux une Instruction, où il luy prescrivoit ce qu'il avoit à exécuter, & luy communiquait la partie des Instructions de Generaux, qui correspondoient à sa droite & à sa gauche, pour qu'il y eut toujours de l'ensemble dans ses mouvements. Ses forces pour s'emparer des Pays bas étoient très considérables, & il étoit impossible que le Duc de Teschen, même après la jonction de Clef, ne pût luy résister.

Il observa surtout de ne pas faire la même faute que les Prussiens eurent en campagne, qui avoient perdu tout l'avantage de leur énorme supériorité, en tenant toutes leurs forces réunies, & en se menant par le parti de les diviser, & qui eût obligé Dumouriez à partager sa défense, qui eût été faible partout. Il prit donc la mesure de partager la totalité

liv. VI.
ch. 3.

1691 92

de son Armée en quatre Corps, qui de divers lieux se parer
ment, & dont de ce au trois pouvoient se réunir selon les
circonstances, d'après les ordres qu'il lui donneroit, en conséquence
ce de ce qu'il pénétreroit de la Défensive de l'ennemi

Ce Plan de Campagne étoit divisé en deux grands mouvements.
1^o par le premier mouvement, le Gen. Valene devoit s'écarter
des Ardennes de 6 mille hommes, devoit marcher par Givet
sur Namur, pour couper le Gen. Clefais, qui arrivoit à grandes
trains du Luxembourg, & empêcher sa jonction avec le Duc
de Teschen. Il comptoit que Valene pourroit déboucher de
Givet vers le cinq Novembre, mais des obstacles indépendants
de ce brave General, qui a fort bien servi, l'ont retardé jusqu'au
13, & le Gen. Clefais a eue le tems de laisser une forte garnison
dans la Citadelle de Namur, & de se joindre au Duc de Teschen.

2^o Le Lieut. Gen. d'Hanville devoit partir de Mauberge, se
porter sur Charleroy avec douze mille hommes se joindre au Gen.
Valene pour courir le siege de Namur, rester ensuite dans le
Comté de Namur pour contenir les secours qui pourroient
venir du Luxembourg, pendant que Valene continuant
à descendre la Meuse par Huy, marcheroit sur Liege, couperoit
la retraite au Duc de Teschen, si après avoir été pourcé de la
Frontiere, il vouloit, comme on le disoit, prendre un camp
derrière le fossé de Silvorden, pour défendre l'Usaut. alors le
Prince auroit été forcé de se retirer par la Campine & par
Ruremonde.

3^o D'un autre côté avec une Armée de 40 mille hommes devoit
marcher sur Mons, & en droit de se sur Bruxelles, pour s'en aller

Luy le Duc de Teschen, avec intention de luy donner bataille, s'il l'attendait.

4^e la Bourdonnaye avec 18 mille hommes devant camper à Cisoing, s'approche de Tournay pour forcer le Duc de Teschen à partager sa défensive, s'en emparer s'ils Imperiaux y Jouroient peu de monde, pour se tenir ensemble. Un corps d'Armée de 4000 hommes devant marcher sur Coutray & Deins, pour forcer tous les petits détachemens, qui estaiem sur les frontieres de la West-Flandres à se replier sur Anvers.

Si le Duc de Teschen rassembleroit toutes ses forces à Tournay, la Bourdonnaye devant se replier sous Lille, & Dumouvier maître de Mons, & marchant sur Bruxelles, aurait enfermé le Duc de Teschen entre la lys & l'Escaut, se seroit fait rejoindre par les deux Corps de sa droite, s'il aurait pris avec son Armée. mais cet événement ne pouvoit pas arriver. le Duc de Teschen, en réunissant toutes ses forces, ne pouvoit pas prévoir plus de 45 mille hommes, & celles des François montoient au double avec une nombreuse Artillerie.

Ce premier mouvement des quatre Corps d'Armée devoit nécessairement faire reculer le Duc de Teschen jusqu'à Bruxelles, & même sans se battre, parce qu'il devoit craindre que Valene, réuni avec d'Harville, ne marchât par Sombreff sur Bruxelles, ou par Judoigne sur Louvain pour le tourner, pendant que Dumouvier continueroit à le pousser devant luy, ce qui seroit arrivé. ainsi il auroit été obligé d'abandonner la position de Bruxelles, & de se retirer sur le Conimbergue, ou sur la montagne de Jes, en deçà, ou en delà de Louvain.

Par le second mouvement les deux Armées de la droite devoient se réunir sous les ordres de Valene à Namur, si le Duc de Teschen gagnaît

tour de suite Liège, & Valenciennes devoit prendre Namur, & Dimouvier devoit suivre les Impériaux, jusqu'à la Meuse. Le Duc de Donnoy devoit se porter rapidement à Gand, de là à Malines, d'où par sa droite, il eût mené à retourner la droite des Impériaux, par sa gauche d'aller à Liège, la Citadelle d'Anvers. Sa Division de quatre mille hommes devoit escorter les autres, & de là qu'on embarqueroit sur l'Escaut. 6 autres Batailles du même calibre suivoient la grande Armée, & 12 autres restaient à Valenciennes.

Le second mouvement devoit opérer l'évacuation des Pays-Bas, & Dimouvier ne s'attendoit pas à trouver de résistance, ni à donner Bataille. pendant ces marches en avant, 2000 hommes des garnisons de Dunkerque, Brantôme, Bergues & St. Omer devoient s'emparer, sans résistance, de Bruges & Ostende. Dimouvier se reservoit de passer la Meuse, quand les Châteaux de Anvers & Namur, ou au moins l'un des deux, seroient pris.

Ce Plan rencontra des Obstacles, des retardes & des changements. Le Duc de Donnoy oublia tous ses serments, & voulut épiloguer sur son Instruction, pour y substituer un autre mouvement, car il avoit fait aussi son Plan de campagne. Il vouloit que Dimouvier marchât à Mons avec d'Hannille, & à main armée Valenciennes sur la Meuse, & il vouloit avec son Corps d'Armée aller faire le Siège d'Ostende, & ensuite celui de la Citadelle d'Anvers.

S'engageant ainsi avec vingt deux mille hommes sur la Meuse & les Canaux, il ne falloit qu'un très petit Corps pour s'opposer à la marche, & lui disputer le passage des Canaux, & surpasser les Ponts; il perdrait tout l'avantage de sa supériorité; & comme il commandoit une Armée de Réserve, & que luy même n'éroit pas habile, il pouvoit être battu, parce qu'il étoit trop éloigné, & que d'après le Projet, son attaque n'avoit

liaison ni communication avec les autres Armées.

Alors le General luy manda très soverainement d'exécuter son Instruction, sans s'en écarter, l'avertissant que si non cela il luy ôt-eroit son commandement, & le donneroit au feu. Duval, qu'il luy envoya, à la priere de tous les autres Generaux, pour le diriger. Il avoit fait Lieutenant General Miranda & Duval pour les récompenser de l'utile activité qu'ils avoient déployée pendant la campagne contre les Prussiens.

Il mit aussi auprès de la Douvonnaye son habile Aide de Camp Philipp de Nauz, qui avoit si bien ménagé l'esprit de Kellermeun. mais il ne réussit pas auprès de ce General, qui étoit bon &, altes & méchant, & se voyant traité comme son espiou, il se retira au bout de quatre jours, en l'amusant qu'il n'y avoit aucun parti à tirer de cet homme inepte & ambitieux, qui envoya de grandes plaintes aux Jacobins & aux Ministres contre son General, disant que par jalousie il avoit refusé un Plan excellent & facile, pour le faire échouer devant Tournay, place très forte, défendue par une Armée, & pour le sacrifier à son ambition. on en écrivit au General, qui manda qu'il ne changerait rien à son Plan, qu'il falloir que la Douvonnaye exécutât son instruction, ou s'en aller en Prusse, & qu'il avoit de mieux leur General que luy pour le remplacer.

Les Lettres vinrent du Ministre de la Guerre à envoyer les Capotes, les Souliers, les Effets de campement, les munitions, l'Artillerie & l'argent. tout de quoi eut été arrivé le 25 octobre, & Dunkourne, à près avoir donné quatre jours de repos dans de bons cantonnements aux Fleges qui venoient de la Champagne, avait ordonné de les rassembler le 28 dans un camp sur l'extrême frontière, entre Quarouble & Quicorvain. il ne

se trouva de tentes, & d'effets de campement, qui pouvaient servir de quarante mille hommes, qui composaient cette Armée, qui voulait d'abord d'entrer en campagne. le même retard causait les mêmes embarras pour les rassemblements de Maubeuge & de Lille, quoiqu'il leur eût été prévu, & arrangé pendant le séjour du Général à Paris. il attribua le retard au changement de Ministère, & au renouvellement des Bureaux.

Il avait un excellent Commissaire Ordonnateur, nommé Malus, qui était déjà en butte aux Commissaires de la guerre, on le traitait d'Aristocrate, son caractère & son mérite qu'il possédait, sans en substituer de nouveaux. le Ministère de la guerre s'occupait alors à dévoter la Régie des Vivres de l'Armée, qui en France avait été portée au point de la perfection par soixante années d'expérience, & qui dans toutes les guerres précédentes avait toujours assuré la subsistance de l'Armée & les opérations des Généraux. précisément parce qu'il était une ancienne Institution, on l'accusait d'Aristocratie, quand même cela eût été vrai, il n'y avait pas un grand danger, il n'y avait qu'à surveiller les Régisseurs.

Il avaient rendu les plus grands services en campagne, où par la rapidité des mouvements imprévus il leur eût été fort facile de faire manquer les subsistances, s'ils eussent eu des intentions inciviques, comme on les en accusait, sans même donner prise sur eux. le Général leur avait rendu un témoignage avantageux, & avait fait leur éloge dans son discours à la Convention. c'était donc un corps qui lui avait paru pour sa propre utilité, il fallait donc le caresser, pour ôter le moyen à l'ambition du nouveau César. ainsi raisonnaient les Jacobins & les Bureaux, qui dans un changement de Régime devaient trouver à grimper.

Rache, pour faire sa cour au Peuple, s'attacha à décrier l'Administration de ses prédécesseurs, & surtout de Serwan, à la sol tous ses marchés, en promettant d'établir la plus stricte Économie; & étoit dans le cours d'une campagne triennale, que par cette cavation de tous les marchés, il paralysoit toutes les parties du service des Armées. C'est ainsi qu'en changeant du service des Armées tous les Commis expérimentés, pour y placer tous les Jacobins ignorants & affamés, il a fait monter les dépenses seules de la Guerre à 200 millions par mois, a réduit les Armées à la plus affreuse misère, & a fait manquer les Plans les mieux combinés, & les plus certains. Ces mêmes retards furent encore plus marqués pour le Rapprochement de l'Armée du Gen. Valence à Siver. Il n'y trouva rien de prêt, & il fut obligé d'attendre son Artillerie, ses Munitions & ses Fourrages de trait jusqu'au 19 novembre, ne pouvant pas se mettre en campagne, il ne put pas s'opposer au passage du Gen. Clef fait, qui fit sa jonction sans obstacle. Le Gen. Dumouriez, voyant que la saison s'avancoit, voulut profiter du mois de novembre, qui fut du superbe, & qu'il valoit mieux se parer de l'Armée de Valence, que de retourner de sa campagne, & décida à commencer ses opérations dès les premiers jours de ce mois, il fit au premier mouvement de son Plan un changement.

Il donna à Valence, dès qu'il serait prêt, & sans attendre son Artillerie de Siège, de se porter rapidement par Charleroy sur Nivelles, pour tourner le flanc gauche de l'ennemi, si vouloir tenir dans la position de Bruxelles, & comme il calcula que le premier mouvement de Valence coinciderait avec le second mouvement des autres corps

de l'Armée il dirigea le premier mouvement du Lieu. gen d'Harville
de Maubouge sur Dinich, pour tourner le flanc gauche de l'ennemi
dans la position de Mons, s'il s'obstinait à s'y tenir.

Il quitta Valenciennes le 28 pour aller joindre son Armée. il
avait fait une Proclamation pour annoncer aux Belges que les
Français entraient chez eux comme des frères & des amis, que leur mé-
-trait que de les aider à arrêter leur liberté, qu'ils ne se mêleraient, ni
de leur Gouvernement, ni de leur loi, qu'ils les laissaient leurs maîtres
de se donner telle Constitution qu'ils voudraient, qu'ils ne leur feraient
aucune Contribution & n'exerceraient aucun acte de Souveraineté
& de Conquête. il envoya cette Piece à Paris, elle fut approuvée par la
Convention, qui alors se respectait encore elle même. on la trouva
conforme à la Déclaration des Droits de l'homme, & à la Constitution
Française, ainsi qu'à la vraie Politique.

elle fut adoptée, le General fut autorisé à la publier. il la fit im-
-primer dans les deux langues, & l'envoya à ses Generaux, avec une
Instruction qui y étoit conforme, par laquelle il leur prescrivait, de
qu'ils l'entieraient dans les Villes de la Belgique, d'assembler le Peuple, de
publier cette Proclamation, & de l'exhorter à changer sur le champ ses
Magistrats & ses Administrateurs, sans cependant rien innover sur
la Forme des Impôts & du Gouvernement, ce Droit résidant dans
l'Universalité de la Nation, qui ne devoit décider sur sa Constitution,
que dans une Assemblée Nationale, qui auroit lieu, quand la Bel-
-gique seroit entièrement délivrée des Troupes Impériales.

Ce fut à cette époque qu'il écrivit à la Convention qu'il seroit le
15 novembre à Bruxelles, & y en eut le 14, & le 20 à Liège, il y en
eut le 28. sa campagne étoit calculée comme un partie d'Échecs,

d'après sa grande supériorité, n'aurait pu surmonter les obstacles insurmontables qui la rencontraient de la part du Ministre de la Guerre, il aurait été le 20 à Liège, & le 30 à Cologne.

Son Projet était alors de pousser vivement les Impériaux, de leur faire passer le Rhin, & de prendre ses Quartiers d'Hiver depuis Clèves jusqu'à Bonn, d'envoyer Valence à Andernach, pour communiquer avec Kellermann par Coblenz, tenant ainsi le cours du Rhin, bloquant Luxembourg par le corps d'Armée d'Harville d'un côté & par celui de Ligneville de l'autre; cette Place, qui était encombrée de malades, & de gros Equipages, épuisée de vivres par le long séjour de l'Armée Prussienne, ne pouvant point entrer du Pays, qui par elle-même est stérile, ne pouvant recevoir aucun convoi de l'Allemagne, aurait été forcée à se rendre, peut-être même pendant l'hiver, après avoir souffert la famine & les maladies, ou aurait facilement succombé à l'ouverture de la campagne. La perfide retraite de Kellermann, qui a laissé les Prussiens maîtres de Coblenz & de Trèves & le Prince Hohenloë maître du Luxembourg, & les manœuvres coupables d'un Ministre Jacobin, ont fait manquer le Plan, qui aurait terminé la Guerre.



Chap. 4. Premier Mouvement des
 Armees. Combats de Thulin & Boussu.

Le Duc de Teschen occupait les villages en delà de Ruineau de
 Quiervain, sa gauche appuyée au bois de Sars, sa droite à la riviere
 de la Haïsme & aux Marais en aval de S. Guislain. cette position
 était fort bonne, & pouvait être disputée longtems, si l'on avait surtout
 bien retranché le bois de Sars, qu'on pouvait regarder comme impene-
 trable. il avait à sa droite un petit Corps de Troupes dans le bois del Her-
 mistage, qui marquait Condé, & qui communiquait avec quatre ou
 cinq mille hommes placés à Bruy. le Camp communiquait avec
 celui de la Trinité de 7 à 8 mille hommes, commandé par le General
 la Tour, qui occupait aussi la ville de Tournay. Des petits Corps deta-
 chés inquietaient Lille, occupaient Comnoy, Roubaix & Tourcoing. un
 autre petit Corps occupait Varneton au confluent de la Lys & de la
 Marque. cette défensive était très bien entendue, mais elle présentait
 un front trop considerable pour 26 à 30 mille hommes, en qui coussi-
 taient toutes les forces, devant la Jonction du Gen. Clerfaut, qui luy
 ramenait environ quinze à dix huit mille hommes.

On peut comparer cette position défensive du Duc de Teschen à
 celle des Cantonnements du Gen. Wurmsser & du Duc de Deuxvier en
 Alsace à la fin de 1793, excepté que celle du Duc de Teschen avait sa
 retraite ordinaire à nuire, n'était pas prise comme celle del' Armée combi-
 née n'avait pas une grande Riviere à son dos. les Cantonnements de
 l'Armée combinée avaient un front trop étendu pour être pris par
 les par le centre.

le Blocus de Landau était insoutenable, dès que le Duc de

Brunswick avoit manqué l'attaque de Bitsch. il eut fallu qu'au moins le Gen. Wurmsser, abandonnant les lignes de la Lauter, se contentât de garder celles de la Lauter, se chargeant de défendre par sa gauche ces lignes depuis Lauterbourg jusqu'à Wissembourg, & par son front rejoignant la ligne de défense des Prussiens, par Bergzabern, jusqu'à Annweiler, & où les Prussiens auraient gardé la droite par Kaiserslautern. il eut même mieux valu que le Duc de Brunswick eût abandonné Kaiserslautern, & retiré son cantonnement, par Spanenberg sur Neustadt, couvrant son flanc droit du Speirbach.

Cette Défensive rapprochée aurait eû de l'ensemble. à la vérité on abandonnerait le Fort Louis à lui-même, mais il était en état de soutenir un siège, & si les Français avaient eû la témérité de l'entreprendre, on était à nos côtés de luy pour luy donner des secours par la rive droite, ou la rive gauche du Rhin. Le siège les aurait occupés longtems, il n'aurait pas rempli l'ouï objet, qui devoit être de délivrer Landau. Cette Place aurait eû obligé de se rendre, ou bien la tentative de sa délivrance aurait forcé les Français à donner une bataille, & à attaquer les deux Armées dans une position à nous renversée, pour être défendue avec succès.

En ce cas, plutôt que de tenter une attaque aussi dangereuse, peut-être que l'Armée Française de la Moselle, se serait portée sur Trèves, Coblenz, ou Mayence, pour engager l'Armée Com-bine à sortir de sa position. il fallait alors jeter dans ces Villes

1791
1797
1798
1799
1800
1801
1802
1803
1804
1805
1806
1807
1808
1809
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

des troupe de serdes, pour les mener à l'abri d'un coup de main, & ne pas perdre son objet de vue. si l'Armée de la Moselle s'éloignait trop, on pourrait tout au plus aller attaquer celle de Alsace, & la battre, ou la faire reculer, ce qui aurait encore précipité la reddition de Landau, objet essentiel, auquel il fallait tout sacrifier.

Le Plan de Densive du Duc de Teschen une fois connu, le General arrangea son premier mouvement, de maniere à le déposer de partout à la fois, ou del'obliger à combattre avec désavantage, ce qu'il ne put pas imaginer qu'il hazardât.

Dei le 24, il fit passer au travers de Conde' un corps de huit mille hommes, aux ordres du Gen. Berneron, qui avait fait i Marschal de camp, avec ordre de chercher, tout ce qu'il trouverait dans le bois de Beuvrainsart, & de s'y établir. le Lieut. Gen. Dmoran, qui commandait dans Conde', n'était malheureusement pas en état de faire la campagne, à cause des suites d'une grande blessure qu'il avait reçue à l'attaque de Savannah en Amerique, mais il pouvait diriger le premier mouvement. cette Division menaçait Ath & leurs paysans deux chemins très bons, qui arrivaient de ces deux villes à Blatton.

Pour lier la communication de ce Corps détaché avec son Armée, il ordonna à Beuvrainsart, qui commandait son Avantgarde, de s'établir à Quiemrain, & d'occuper Montreuil & Pommereuil. la Impériaux, postés à Raucourt & à Bury, inquiéteront la Division de Berneron, & il y eut pendant plusieurs jours de fortes Escarmouches entre Perwels & Blatton. c'était ce qu'avait désiré le General Dumourier, pour attirer de ce côté la principale

attention du General chargé de la défense de Tournay, & pour l'obliger à se retirer, de peur de se mettre entre deux feux.

Il ordonna au Gen. la Bourdonnaye de camper sur les hauteurs de Sanguin, ayant devant luy le Pont de Bouvines, & de détacher le Lieut Gen. Duval avec un tiers de son Armée au Pont à Trémin. ce mouvement faisoit reconnoître les Impériaux à replier sur Tournay toutes les Detachements qu'ils avoient à Louvain, Tourcoing, & Lamnoy, qui devoient le riche District de Lille, sans que la Bourdonnaye, bien supérieur en forces, eût eu le bon sens de les chasser. Il eut beaucoup de peine à faire exécuter le mouvement à la Bourdonnaye, qui luy manda qu'il ne pouvait pas à hazard se si avancer, à moins que le General ne vint avec toute son Armée à Maulde, pour le soutenir, que Tournay etoit bien fortifié & garni d'une nombreuse Artillerie, que les ennemis avoient construit des Detachements hors de la Ville, sur les hauteurs de Mertain, Lamain & Marquain, qu'il seroit déjà trop compromis au camp de Sanguin, par ce que l'ennemi pourroit le couper d'avec Lille.

Le General vit dans la lettre de la Bourdonnaye, ou une grande lâcheté, ou une mauvaise volonté très décidée. il luy envoya son Aide de camp de Vaux, avec l'ordre positif de quitter Lille, où il se tenoit, d'aller se mettre à la tête de son Armée, d'assembler ses Officiers Generaux, non pas pour décider dans un Conseil de guerre, si il falloit exécuter, mais comment il falloit exécuter, l'attaque des hauteurs de Mertain, Lamain & Marquain, & ensuite l'attaque de la ville de Tournay.

Il luy manda que les ordres qu'il avoit sur l'Etat de deffense de Tournay etoient faulx. il luy annonca la position du Gen. Berneron, avoit inquietant pour l'Ennemi, pour l'empescher de s'attacher à deffendre Tournay. il luy annonca aussi, que luy même attaqueroit le Duc de Teschen le 3 ou le 4 novembre, & que le Gen. d'Haville estoit chargé de tourner les Impériaux par leur gauche, comme luy par leur droite. le Col. de Vaux remit au Lieut. Gen. Duval le duplicata de cette Instruction, avec ordre de la communiquer aux autres Gen. -eraux, & de prendre le Commandement, si la Bourdonnaye perissoit à ne pas obeir. il prit alors son Parti, & se rendit au camp de Sanguin, avec la résolution de mettre dans l'exécution des ordres le plus d'obstacles & de retards qu'il pourroit.

Après avoir annoncé les mouvements de sa gauche, le general apprehant que le Duc de Teschen vouloit deffendre sans qu'il poutroit la Position de Mons, jugea qu'il devoit raprocher le general d'Haville, que sa marche sur Binck auroit trop écarté, parce qu'il n'estoit plus question d'empescher la jouissance du Gen. C'est fait par le détachement qu'il avoit fait de la Division de 8000 hommes aux ordres du Gen. Berneron, il ne luy en restoit plus que 52000. par la réunion du Gen. C'est fait, il semoit que le Duc de Teschen pouvoit avoir au moins 25000 hommes, & ne voulant rien mettre au hazard, il se ren forçoit de 12000 hommes du Gen. d'Haville, pour conserver sa Superiorité. il luy ordonna donc de venir camper le 1^{er} novembre à Non à la tête du Bois de Jars.

Le 3, l'Infanterie Belge, sans canon, soutenue par les Hussards de Chamborant, se trouvant trop renforcée à Montreuil, attaqua les Avants Postes Autrichiens qui estoient dans le Village

L. VI.
Ch. 4.

1741

De Thulin, les ennemis, facilement, mais elle eut l'imprudence
de poursuivre, & de s'engager dans la plaine, vers le moulin de
Boube. Les Hussars Impériaux fondirent sur elle, l'en vo-
-lèrent, & en sabrèrent, ou prirent quatre Compagnies. Le Rég-
-iment de Chamborant marcha à leur secours avec la plus
grande célérité, ~~il les surprit~~, les dégagea, & souffrit beau-
-coup, parce que les Impériaux étoient infiniment supérieurs.
Beurnonville, sachant de peu d'Esch, que son infanterie
Belge s'étoit attirée, pour avoir combattu dans son ordre, en
rendit compte, & manda qu'il alloit reprier ses Avants postes,
& ne garder que Quienvain. Il avoit alors ses quatre Brigades
d'infanterie & son ^{Artillerie} ~~Canon~~ enox campé près de l'Abbaye de
Crapin, ayant l'Honneau devant luy. il évacua effecti-
-vement Thulin, où les Impériaux se replacèrent.

Le General n'avoit encore alors reçu, ni Souliers, ni Capotes, ni
effets de campement, ni argent, mais son parti étoit pris d'ouvrir
la Campagne. précieusement le jour de l'Esch de Thulin, il s'exer-
-ça à sa droite, pour faire avancer le Colonel Sickenill, & comme
-dans du corps des Hongrois de droite, & l'étendre depuis Angres
sur Sars. Le Bois de Sars en fut épais, & très-ainé à défendre, sur-
-tout avec des Chameurs, Metchiens & Tyroliens. Il se trouva une
Clairière & un chemin dans le bois, entre Sars & le Château de
Sars. Le General vouloit établir par cette trouée une commu-
-nication avec la Division du Gen. D'Hassville, qui arriva le
1 à Hon, avait ordre de longer la droite du Bois par Blagnies
& Sars, pour être toujours à hauteur de l'attaque, que le Gen.

liv. VI.
ch. 4.

1851 99

Dumouriez allait pointer par la gauche du même Bois, entre ce Bois & la Riviere de la Haine.

Le Bois de Sars a presque la forme d'un Triangle isocèle très prolongé, dont l'Angle le plus aigu se presente devant Mons & Tournieres. il a à peu près trois lieues de long. sa base est terminée par les Villages de Framery & Paturage. entre les Villages de Mons, qui se trouve un peu sur la droite, en partant de Mons, est une Plaine montueuse, d'environ 2000 Toises de largeur. en avant de Mons est le fauxbourg, ou village, de Cuernies, d'où l'on descend à la ville, par une grande Chaussée, qui conduit à Brava y.

À la droite, à côté de la ville, en une hauteur nommée Berthaimont, en arrière de laquelle est une hauteur plus élevée, nommée le mont Rallizel, & derrière le mont est la hauteur de Nimy, qui flanque le grand chemin de Bruxelles. la Haine enveloppe toutes les hauteurs. à la gauche de la Chaussée de Cuernies, entre cette Chaussée & celle de Valenciennes est le village de Gemappe, qui se trouve sur un Terrain élevé par Amphithéatres, & boisé, ce qui en fait une bonne position, mais qui a le défaut d'être bornée derrière elle par la Riviere de l'Haine, & d'avoir trop peu de profondeur, pour se développer en Bataille.

Le Village bat toute la Plaine jusqu'au Bois de Sars. au de nous, & sur la gauche de Gemappe, sont les deux villages de Quareignon & de . . . le dernier est sur le bord de la Haine. le Terrain de la gauche du Bois de Sars jusqu'à la Haine va toujours en descendant de Mons à Quiervain, St. Guistain & Conde. après près de la tête du bois à une lieue & demie de Gemappe est un Tertre, où on plaie le Moulin de Boussu. Boussu est un gros Bourg sur le bord de la

LW.VI.
Ch. 4.

11961

Riviere, par consequent domine par la position du Moulin. tel
estait le Tenein dans lequel on s'en battu du 3 jusqu'au 6.

Le 3 au soir, le General en revenant de la droite à son
Quartier General de Nonnain, recut l'avis que luy donnoit
Breunnonville del'Écheq de Thulin, n' du parti qui luy prenoit de
replier les Postes avancés de son Avantgarde. il regarda cette
avanture sous un point de vüe tous differens. il estait trop
superieur aux Imperiaux, pour consentir à debutes par une Recu-
-lade, qui ne pouvoit qu'exiter leur courage, & faire une mau-
-vaise impression sur ses propres Troupes. il luy ordonna de faire mar-
-cher toute son Avantgarde, en passant sur les Buis de Scipin
& de Quiermain, pour rattaquer, le lendemain à 6, les villages de
Montreuil & Thulin. il renforta cette Avantgarde de trois Brigades
ou g'dai. Commandés par le Duc de Chartres. il ordonna que
l'Armée se tint prête à marcher, & il se porta luy même à son
Avantgarde.

Les Imperiaux ne descendirent point en Villages, & se retirèrent
au moulin de Boume, où ils avoient quelques pieces de canon. il
saperçut avec grand plaisir, qu'il n'avoit à faire qu'à des Troupes
legeres, & que l'Armée Imperiale ne soutenoit en force, ni le bois de
Sarg, ni l'excellente position de Boume du moulin de Boume. il
jeta trois bataillons de Chasseurs dans le bois, il envoya d'ice au Col.
Fiechewille de penetrer de son côté par le centre du Bois, il envoya
ordonner au gen. D'Harville de marcher en longeant la droite du Bois, se
tenir tout jours à sa hauteur, & qu'il reconnoistrait au bruit de la

Mousqueton. il fit avancer 6 pieces de 12 pour battre le Moulin, & il
marcha sur trois colonnes pour s'en emparer. cette charge fut si brus-
-que, que l'ennemi se dépêcha de retirer son canon. le Bataillon
Francois d'Odoulet, qui voulut se jeter dans le bois, perdit de là à 500 hom-
-mes, qui furent maltraités par nos canons.

Il ne jugea pas de voir s'arrêter au moulin de Broumy. il luy estoit
-très important de gagner la plaine en avant de la tête du bois. 1.^o
pour que l'ennemi ne pût pas y rejeter du monde, pour y recommencer
l'attaque, & pour la communication avec Harville, & reprendre sur
-luy l'avantage du Terrain dominant. 2.^o pour s'appuyer de ce même
-bois pour se secourir mutuellement avec Harville contre une seconde
-attaque de l'ennemi. 3.^o Enfin, pour parer l'avantage de la hauteur
-de ce bois, & par un développement dans la plaine de Natourage, le mener à la
-déserte, ainsi il s'avance au delà du bois, où il établit son Infanterie
-jusqu'à Frameries, depuis le moulin de Broumy. le Corps du Comte d'Harvil-
-le resta en colonne à Genty, Engy & Moirchin. dès qu'il serait maître
-du moulin de Broumy, il avoit envoyé l'ordre à l'Armée si au
-Parc d'Artillerie, de venir occuper la position depuis Colouges, jusqu'à
-Hesnin, en seconde ligne, & elle bivouaqua dans cette position.

Il fut très étonné de ce que les Impériaux n'avaient pas soutenu
-le bois de Saint-elle Moulin de Broumy, d'autant plus qu'il trouva à la
-tête du village de Broumy des traces de retranchements, qui annon-
-çaient un Proj. de tenir sur cette ligne. il jugea que la marche de Harville
-né à la droite du bois, luy avait fait craindre d'être tourné par Fram-
-eries, & luy avait fait un error de défense sur Gommappe; c'en bien
-qu'un qui n'est arrivé, mais les Français auraient pu en beaucoup

de monde à cette attaque, qui aurait été longue & dangereuse, & les Impériaux, ayant la hauteur, auraient toujours pu avoir le tems de regagner leurs Retranchements de Gemappe.

Le 5 le General fit attaque. Quareignon par les Belges, soutenus de trois Bataillons Franco, qui formoient le Corps des Hongrois de gauche. il fit avancer l'Avantgarde de Beuvenowille en avant de Frameries, faisant face au grand chemin de Cuesmes; il rangea son Armée en colonne le long du bois, mais de manière à pouvoir se mettre en ^{Bataille} ~~attaque~~ pour un à gauche, en faisant face au village de Gemappe, & adoncée au Bois. il plaça à sa gauche 12 Bata, pour soutenir l'attaque de Quareignon, & pour perdre le village de Gemappe à revers, en le tournant par son flanc droit. il divisa sa Cavalerie en trois Corps, pour soutenir dans cette plaine les trois parties de son Infanterie, qui devoient attaquer le village. il fit tirer son Artillerie sur tous les flans, & la plaça à de justes portées, pour croiser les feux sur les Batailles fixes de l'ennemi.

Il ordonna au Gen. d'Harville d'aller se poster sur les hauteurs en avant de Siphy, d'où il débordait la hauteur de Berthoumont, & menaçait le mont Pallinel. pendant qu'il faisait cette disposition, il fit continuer l'attaque de Quareignon, pour amuser & retenir l'ennemi, car il avoit peu qu'il ne profitât de la nuit, pour abandonner les Retranchements de Gemappe, traverser la ville, & aller se poster sur Berthoumont, Palliel & Nimy, ce qu'il aurait dû faire. C'en même qui engagea le

General à Bivauques trépas de l'ennemi.

On luy a dit depuis que le Gen. Beaulieu avait ouvert l'avis de l'attaque dans la nuit. cet avis était certainement le meilleur, ne prenant pas le parti de se retirer, qui valait encore mieux. le Gen. Beaulieu se souvenait de ce qui luy était arrivé à peu près dans la même position dans le mois d'Avril précédent contre le Gen. Biron. mais les Troupes n'étaient plus les mêmes. Cette attaque aurait peut-être pu occasioner un désordre momentané, mais dès qu'on se serait reconnu, les Impériaux auraient été débordés de partout, par Dumouriez les tournant, soit avec sa droite, soit avec sa gauche, les aurait enveloppés, sans qu'ils pussent regagner leurs Retranchemens. au lieu de s'être en d'un guerrier vigoureux, & valait mieux que le parti qui réussit de se laisser attaquer le lendemain matin dans la Retranchements de Gemappe, par les Français.

Chap. 5. Bataille de Gemappe.

Le 6 à la pointe du jour, le General envoya ordre au General d'Haville de bien observer ce qui se passait à sa gauche, à l'Avant-garde de Beurnonville, de s'avancer toujours à sa hauteur, en débordant l'Aile gauche des Impériaux, qui était située sur Merthausmont, d'ouvrir le feu de son Artillerie contre elle, & de profiter du moment de sa retraite, pour se porter avec promptitude sur le mont Pallizel, d'où il gagnerait la hauteur de Ninny, tournant

ainsi Mons, & coupant ainsi l'ennemi la retraite du grand chemin de Bruelles. le general ne pouvoit pas aider au succès de la bataille, parce que la Ville de Mons etoit entre luy & la position qu'on attaquoit, mais il pouvoit completer la Victoire en cas de succès, en attaquant avec des Troupes fraiches l'ennemi dans sa retraite.

Le Gen. Duvernoy avoit devant luy la gauche de l'ennemi, sur une hauteur, qui couvroit Quemes, garnie de cinq gros Redoutes. cette hauteur tenoit aux maisons détachées de Gemappe. plusieurs autres Redoutes se fondoient tout le long du front & jusqu'à la droite du village, au dessus de Quaraignon. Les pieces de grosse Artillerie, beaucoup d'obuziers, indépendamment des Canon de Protailons, etoient distribués dans les Redoutes, & presentoit en trois Etages de feux, des Arbres, & des Chemins creux avec les maisons formant des retranchements formidables.

Au centre de ce front, qui correspondoit au centre de l'Armée Française commandée par le Lieut. Gen. de Scharnes, etoit une ouverture avec un chemin pour entrer dans Gemappe, les Impériaux y avoient quelques Escadrons, qui pouvoient en cas de dévotion dans notre Attaque, tomber sur le centre de notre Infanterie.

La gauche de l'Armée Française etoit conduite par trois Marchaux de Camp Sercaud, Blottiere & Rozieres, en l'absence de Miranda Lieut. Gen. qui etoit encore à Paris. le Gen. Sercaud, comme l'aîné, commandoit cette gauche,

(14. VI.
ch. 5.

qui placée en queue ra, devoit attaquer le village par l'extrémité droite de son front & par son flanc droit.

Cette terrible position etoit défendue, de l'aveu des Impériaux, par dix neuf mille hommes; mais d'après les États de situation puis à Moni dans les papiers du Col. Fischer, un des Chefs de l'Etat Major, l'Armée du Duc de Teschen montoit à vingt huit mille hommes. La contradiction n'est qu'apparente. il pouvoit n'y avoir que dix neuf mille hommes, dans le détachement de Gemappe, le reste pouvoit être dans Moni, & du Breithaumont, devant le General d'Harville.

Dumouriez ordonna à Breunnowille de commencer l'attaque, se dirigeant sur Cuornes. il avoit distribué sur son front 10 pièces de 16 & 16 pièces de 12. la Bayette, excellent Colonel d'Artillerie, plaça le canon, de manière à ce que chaque Redoute fût battue en flanc par deux Batteries de 2 pièces, & le feu commença vivement sur tout le front à huit heures du matin.

Le General après avoir parcouru son front de la pointe du jour, alla trouver le Gen. Serrand à sa gauche. il vit qu'on attaquait très mollement le Village de Quarcignon. il fit entrer le General Roziere avec 2 pièces de 12 & 4 bataillons, pour soutenir & pousser en croisant l'Infanterie légère Belge & Française; le village fut emporté en sa présence. Il donna ordre au Gen. Roziere de continuer à marcher par le grand chemin, d'y mettre en bataille sa Cavalerie, consistant en 8 Escadrons, & d'attaquer avec l'Infanterie le flanc noir du Village. Il donna ordre au Gen. Serrand d'attaquer l'Angle & l'extrémité droite du front du Village, de

qu'il verrait le Gen. Roziers monter sur le flanc droit, & ne plus s'amuser à la canonnée, & de marcher, tête baissée, la Bayonette au bout du fusil.

Il luy recommanda de faire cette attaque en Colonne par Bataillon, de garde, et ordre dans le village, & de ne se déployer, que lorsque sa droite rejoindrait la gauche de la Division du Centre. Il luy donna des Officiers d'Etat Major, qu'il devoit luy renvoyer, pour l'avertir des progrès de son Attaque, & il luy dit qu'il allait attendre de ses nouvelles à la division du Centre, qu'il mettrait en mouvement, & qu'il saurait son attaque commencée.

Il se rendit promptement au Centre, où il attendit inutilement jusqu'à onze heures des nouvelles de Neumouville & Ferrand. L'attaque de Neumouville était lente, mais il était retenu par le feu très vif des cinq Redoutes, qu'il ne pouvait pas éteindre par celui de son Artillerie, quoique le General l'eut renforcé de 4 pièces de 16. Quans à Ferrand, son retard était excusable.

A onze heures, il pria le Col. Thowenot de com se porter à cette gauche de faire commencer l'attaque, de la diriger, & de ne se joindre, que lorsqu'il serait maître de la partie du Village, à laquelle cette gauche faisait face. Thowenot trouva en arrivant que le vieux General Ferrand avait perdu la tête, continuait à canonnée inutilement, & ne se décidait point, que le Gen. Roziers se tenait caché derrière les maisons de Quareignon, & ne

de bouhair point, que les troues, pleins d'indes, murmureux,
et s'impacientaient. alors il prend le commandement de la
part du General en Chef, ébranle les colonnes, se porte rapidement
sur le flanc droit et sur le front du village, il emporte les redoutes
avec cette impétuosité Française, à laquelle il est si difficile de
résister, et cette Attaque brusque décide l'Affaire à la gauche.

Le General, qui n'attendait que ce mouvement, mène en
colonne de bataillons l'infanterie de son centre, et la fait avancer
avec la même impétuosité contre le centre du village. Il fait
masquer la troïcée par 7 Bn. de Dragons et Hussards. Le centre
traverse la plaine, à son rapidement, pour peu de temps,
mais une brigade, qui marchait sur la Troïcée, voyant déboucher
de la savalerie ennemie, se jette à droite, derrière une maison,
et laisse un espace vuide, par lequel cette Cavalerie aurait
pu passer à son aise.

Dans le moment le Jeune Baptiste Renard, valet de chambre
du General, inspiré par un mouvement héroïque pour son
attachement pour son maître, part au grand Galop, va trouver
le Gen. Drouet, qui commandait cette brigade, lui fait honneur de
se retirer, ramène la brigade, occupe la Troïcée, va trouver des
sept Escadrons, que le mouvement timide de cette Infanterie
avait arrêté, les conduit dans la troïcée, et vient ressourer son
maître, après avoir rétabli le combat.

En même temps que le Gen. Drouet avait plié, la brigade qui était
à la gauche avait fait halte, elle ne fuyait pas, mais les trois
Colonnes de Bataillons qui la composaient se traînaient mis en marche

LW.VI.
Ch. 5.

es en confusion, & perdaiten beaucoup de monde, restant ex-
-posés à un feu de canon à mitaille, à demi portés de fusil. Le
Duc de Chartres, s'y porta précipitamment, les rallia, en forme
une grosse colonne mêlée, qu'il appelle gayment le Bat-
-aillon de Gemappe, rétablit le combat, penché dans le villa-
-ge, sous les trois trages de Redoutes & de Retranchements.
des Escadrons de Mousquetaires & de Chasseurs à Dragons s'y portent
avec rapidité quel Infanterie, on se bat avec acharnement,
Thouvenot qui avoit tenu par la droite du village, mes les Im-
-periaux, entre deux feux, plus de 400 & noyent dans la
flaque, & la bataille se gagna au leur à la droite du
village.

Pendant que le Duc de Chartres, ralliait le centre avec
autant de vigueur, Dumouriez avoit une autre inquiétude.
L'attaque de Beuvronville ne faisoit aucun progrès, il s'y
porta très rapidement avec deux Divisions très contradictoires.
L'une de sous les Redoutes de la gauche de l'ennemi, ~~pour~~
pour appuyer l'attaque du Duc de Chartres, l'autre s'aban-
-donne cette attaque, & se venis avec les Troupes de l'Armor-
-gande dans la Plaine de Patinage, rallia, les Troupes de son
cœur, & protégea la retraite de l'Armée, s'y l'attaque du Duc de
Chartres trouva mal, le qui pourroit se présumer d'après le pre-
-mier d'ordre d'attaque, par le feu Drouet.

Jamais Général n'en arriva plus à propos. Il trouva sur la
hauteur de Cummes deux Brigades d'Infanterie, dont une comp-
-sée de trois Bataillons de Paris, de ses vieilles Troupes du camp

taille de

(17. VI.
Ch. 5.

2203 LAOH

de Maulde. elles étoient dans la gauche des cinq redoutes, qui
étaient garnies de Grenadiers Hongrois. elles avaient devant
elles, un nombreuse Cavalerie Impériale, qui paraissait prête
à les attaquer, & à 500 pas en avant, sur leur gauche, une
Colonne d'Infanterie, qui attendait le mouvement de la
Cavalerie pour achever de les détruire. à 100 pas derrière ces
deux Brigades étaient dix Escadrons de Hussards, Dragons
& Chasseurs, capotés au canon des Redoutes, qui les prenaient en
flanc par derrière. le Gen. d'Harville, qui, par une erreur
inconcevable, se prenait pour le Général, les écrivait pas
derrière.

Ces troupes n'avaient aucun Général en tête, mais le Duc
d'Angoulême, qui devait les commander, ne s'y trouvant pas, quoiqu'il
savait qu'il leur avait fait un Alcade indécente à son Général en
Chef, sur ce qu'il avait tenu l'attaque au lendemain. Dreuville
venait derrière, à la tête des deux autres Brigades, & du
reste de sa Cavalerie.

Le Général n'aurait que le temps de passer devant le front des deux
Brigades, & de leur dire, qu'ayant à leur tête leur Père, ils n'ont
rien à craindre. les cris de Vive Dumourier l'amenèrent de la bonne
voix de cette troupe, qui avait une contenance Heroïque.
il parut à la tête de la Cavalerie, il était tenu, elle se méloit, & elle
fut. il envoya un Aide de Camp à Dreuville, pour le hâter.
dans le même moment les Dragons Impériaux s'avancèrent au
galop pour enfoncer les deux Brigades, qui par une décharge

à bouc portant, se font un temps de plus de cent Chevaux
ou Cavaliers devant eux. un Escadron ennemi arrive par
le grand chemin, veus enveloper cette Infanterie. le Gea-
-eral, qui avoit rallié la Cavalerie, détache le Huard de Ber-
-chiny, qui enfonce ces Dragons. toute cette Cavalerie Impé-
-riale fuit jusqu'à Mons, & la Colonne d'Infanterie se met
aussi en retraite.

Dumouriez fait occuper le Terrain du combat par
Beurnouville qui avoit fait faire un à gauche aux deux
braves Brigades, qui venoient de décider l'Affaire, aux
Chameau à cheval commandés par l'ainé Frécheville & par
Fornier, aux Huard de Chambronne commandés par le cadet
Frécheville & à ceux de Berchiny commandés par Nordmann;
il entonne l'Hymne des Marseillois, se met à leur tête, & ils
vont gaiement, & avec un courage qu'on ne peut pas décrire,
attaquer les redoutes par la gorge. Il y fait un grand massacre
de Grenadiers Hongrois.

Cependant toujours inquiet pour son camp, il renie
de cette attaque, quand il la voit bien décidée, Frécheville l'ainé
avec 6 Escadrons de Chameau, se repartant à leur tête au
grand trot, il longe le village pour aller au secours du centre.
Il n'a pas fait 500 pas, qu'il voit arriver au grand galop Mon-
-peuier, jeune frère du Duc de Choiseul, qui vient lui annoncer
que le Centre est victorieux & que son lieu en maître du village,
après un sanglant combat. Thowenot arrive au même instant

de la gauche, ayant traversé le village, & longé de denier les Redoutes, & lui dit que tout en en fuite. Le combat avoit commença à Midy, & n'estoit que deux heures.

Le General envoya Menage sur Menage à d'Harville, pour le faire haïer & occuper le mont Palliel, sans pouvoir parvenir à l'y déterminer. Le General voyoit en son des Troupes sur Beuthaumont. il avoit le Mont Palliel & les hauteurs de Nimy bien retranchés, effectivement les Impériaux y avoient établi quelques Redoutes. Il a beau recevoir les avis & se voir que la bataille engagée, que l'Ennemi en en fuite, il n'avança pas, & on a bien de la peine à faire cesser son feu contre la hauteur de Cuesmes, qui occupoit Beurnouville.

Cependant l'Armée étoit horriblement fatiguée. elle bivouaquait, & se battait depuis quatre jours. il fallut absolument luy donner deux heures de repos, & luy distribuer du pain & de l'eau de vie. elle n'avoit encore rien mangé, & alors on n'eût pu pas les soldats, pour les mener au combat pendant ce repos, le General impatient de voir les Autrichiens se retirer sans être poursuivis, & qu'ils se retrancherent à la fois sur la ville de Mons, & que d'Harville étoit seul en position de tourner cette Ville si elle n'avoit une instruction. Le General s'y seroit porté luy même, mais il n'avoit pas un seul cheval en état de servir. cette fatigue, & il avoit beaucoup d'ordres à donner, surtout pour les Vivres & le Blé.

Il se tenoit alors à son Avantgarde, à la tête du village de Cuesmes. à quatre heures il donna que chacun reprit ses rangs, & il annonça qu'il alloit marcher en avant. ces braves soldats

oublient leur fatigue, & feroient leur joye par leurs cris. il fait occuper les Faubourgs de Mons par les Troupes legeres, & il envoie sommer la ville. il porte deux Régades sur Berthaumont, que les ennemis venoient d'abandonner. un Evénement bizarre le contredit encore. ces deux Régades, qui venoient de montrer un courage héroïque, qui venoient d'attaquer une position effrayante, de braver un triple étang de mousquetiers, de fouler des Redoutes garnies d'une nombreuse Infanterie, au milieu d'un feu épouvantable d'Artillerie à Cadouches, sous l'œil d'un terreur panique. elles imaginent que les Impériaux ont miné la Montagne. d'après cette supposition impossible, cinq Bataillons abandonnent cette position, malgré toutes les représentations du Général Strenhoffen qui les commande; un seul Bataillon reste avec lui, les autres se jettent dans le village de Quemes, dans le plus grand désordre.

Le Général instruit de ces Evénements très inattendus, renvoie d'autres Troupes occuper Berthaumont. Enfin le Général d'Haville arrive. il se poste sur le mont Pallizel: parvenue sur cette hauteur, il n'occupe celle de Nimy qui avoit de légers Redoutes, au lieu d'y marcher avec tout son Corps d'Armée. pendant tous ces retards l'ennemi avoit amené sa retraite, la nuit étoit venue.

Le Général avoit sur le champ détaché le Corps du Flanc gauche de gauche sur Selin & la Chapelle Notre Dame de l'autre côté de Mons & de la division pour inquiéter la gauche du grand chemin de Bruxelles, pendant que d'Haville portoit à Nimy, inquiéteroit

leur droite. la Flange d'acier, etant trop faibles, sont obligés de
 laisser passer l'Armée Impériale, parce que d'Harville ne
 les soutient pas. le General en obligé à son grand regret de
 remettre au lendemain la prise de Mous & la poursuite de
 l'ennemi. Il n'avait rien de prêt pour forcer Mous, donc le
 Commandant mettait beaucoup d'adrenne & de fièvre dans
 ses réponses. il en force de se contenter du succès de sa journée,
 & il par la nuit à donner des Batailles pour s'ouvrir cette
 mauvais Place, qui n'évauie dans la nuit même.

Tel en le détail de la Bataille de Gemappe. elle a décidé du
 sort des Pays Bas: mais son succès aurait été bien plus complet,
 1°. si de Sourd & de Beurnonville avaient attaqué de huit
 heures du matin, parce qu'on aurait gagné trois heures. 2°. si
 d'Harville eût mieux étudié le mouvement de Beurnonville,
 ce qui l'aurait empêché de tirer sur lui, & si l'étail porté rapi-
 demens sur les hauteurs de Pallizel & d'Inuy, car alors la retraite
 de l'Impériaux eût été entièrement coupée. depuis deux heures
 de l'après-midy jusqu'à six heures du soir, on eût eût le temps avec
 ce corps fraix, qui n'avait point combattu, d'achever leur défaite,
 & de les poursuivre.

Le succès de cette Bataille en du principalement, 1°. au Col
 Thowenot, qui a déterminé & conduit l'attaque de la gauche.
 2°. aux vales de Chambre Baptiste Denard, qui a rallié l'Infan-
 terie Malavalerie du Centre. 3°. au Duc de Chortus, qui a
 rallié la gauche du Centre, & a forcé le Centre du village. 4°. à
 l'attaque impetueuse du Redoubt, & la droite par de son en Chef.

Le Gen. Ferrand avoit si bien perdu la tête, qu'il la amura
depuis n'avoit pas vû le Col. Thovenot, quoique ce fût luy qui
le dirigeoit. Les Officiers d'Etat Major & les Aides de Camp du General
ont montré la plus grande bravoure & la plus grande intelli-
gence. plusieurs ont été blessés. Le Gen. Moreton a montré le
plus grand courage, & le lieu. Col. Bourdois, son Aide de Camp,
a rendu de très grands services. Le Gen. Drouet a réparé sa faute
de la manière la plus brillante, & en mourut au Ruernoy de ses
blessures.

Il n'y a pas eü un Corps dans l'Armée Française, qui ne se
soit battu, & qui n'ait joint l'ennemi à l'Arme blanche. La plus
grande perte en tombée sur les Bataillons du Centre, qui se
sont arrêtés pour fuir de pied ferme. ceux qui ont marché
tête baissée ont peu perdu. cette Bataille n'a eüte réellement
eu qu'environ deux mille hommes, dont six à sept cent morts;
mais on a perdu plusieurs Canoniers & beaucoup de Chevaux d'Ar-
tillerie, parce que le Corps, pour faire plus d'espace, son avance
avec un intrepide ordinaire, jusqu'à portée de fusil de Retran-
chements. Les Impériaux ont perdu à peu près quatre mille
hommes & treize piéces de Canon, dont sept de gros calibre, aban-
donnés dans les Redoutes. mais de ce moment la Désertion & la
Déroute se sont mises dans leur Armée.



211 107
Chap. 6. Berneron à Ath. Prise
de Tournay & d'Ostende.

En partant le 4^{me} pour aller attaquer les Impériaux le General
avait donné ordre à Berneron de se porter le même jour à Blaton,
d'où il marcherait sans delay sur Ath, & comme il le voyoit alors, le
Duc de Teschen abandonna la position de Mons, sans se porter à
une lieue. Il voulait par le mouvement de cette Division, couper la
Communication du Corps Impérial, chargé de défendre Tournay,
& l'empêcher de rejoindre le Duc de Teschen. Berneron fut retardé,
par ce que tout luy manquait, il n'avoit ni effets de campement, ni
vivres, ni chevau, pour le transport de son Artillerie, ni argent. Il
avoit en core sur son flanc gauche le petit Camp de Bury, & comme il
avoit dans la division beaucoup de corps de nouvelle levée, il craignoit
de se compromettre.

Ainsi il ne put arriver à Ath que le 8, après que le Gen. la Tour étoit
déjà parti & repié sur Bruxelles. Il prit dans Ath beaucoup de munitions
de guerre de bouche, & beaucoup de Bagnages, ainsi qu'à Lessines, Gram-
mont & Ninove, où il envoya des Detachemens. Mais le mouvement
fut trop lent pour faire tout l'effet que le General en attendoit; au moins
il ne pouvoit pas accuser de mauvaise volonté le Gen. Berneron, qui
montra au contraire beaucoup de zèle & de courage.

Il n'étoit pas de même du Gen. la Bourdonnaye; il luy avoit
déposé un Aide de Camp le 3 pour luy annoncer qu'il marchoit, pour
déposer le Duc de Teschen, si le conjuroit de se hâter de s'en parer des
Hauteurs d'Hertain, Lamain & Marquain, & de mener son gros
Canon & ses Mortiers devant Tournay, l'assurant qu'il n'y trouvoit
pas d'assistance, parce que le Gen. la Tour n'avoit d'autre parti à
prendre, que de rejoindre au Duc de Teschen, soit que le Duc abandon-
nat

la Position de Mons, soit ^{qu'il} le mit dans le cas d'y être forcé.
La Bourdonnaye, malgré toutes les instances du Gen. Duval,
du Col. de Vaun, de son Lieutenant Major & de ses Generaux, malgré
les murmures de son Armée, ne se mit en marche que le 6,
pour arriver à Hestain: il y fut très surpris, & très fâché de n'y
trouver, ni ennemis, ni Retranchements, comme il l'avait
annoncé; il avait avec luy sa grande Artillerie, on le conjura
vainement de s'avancer sur Tournay.

Il resta tout le 7 dans sa position, quoique dans la nuit du
6 au 7, il eut après la victoire de Gemappe, quoique dans la jour-
née du 7 plusieurs habitans s'étoient venus à son Camp, luy dire
que dans la nuit précédente on avait commencé à évacuer la
Place, & que le Gen. la Tour était en pleine retraite. Le 8 au matin,
le Col. de Vaun, ancien Colonel & General, prit avec luy 4 Hussards,
entra dans Tournay, luy envoya dire, qu'il était attendu par
la Douveois, & continua sa route, pour venir en droiture à
Mons, rendre compte à son General de cette lâcheté, ou trahison,
sans on ne sçavoit comment caractériser cette conduite.

La Bourdonnaye entra donc le 8 au matin ^{dans} à Tournay, il
envoya à la Convention un Bulletin pompeux de cette conquête,
dont il reçut des éloges, & des remerciements. Aï qu'il y fut établi,
il fit publier une Proclamation entièrement contraire à celle
du General en chef; il s'empara des saines publiques, & il établit des
Contributions. ce Système Spoiliateur, soutenu par des Commissaires
qu'il avoit amenés avec luy de Lille, rebella les habitans de cette
ville, de Courtray, Menin & Bruges. il envoya en députés au
General en chef, aux Ministres, & à la Convention.

la conduite de la Bourdonnaye avoit beaucoup de partisans, elle estoit semblable à celle de Lurine à Francfort. mais la position de la France estoit bien différente vis à vis des Allemands; on pouvoit exercer avec eux le droit de guerre & de conquête. on n'avoit pas le même droit contre les Belges, qu'on n'avoit pas conquis, qui se jettai-ent dans les bras de la France, & auxquels du consentement de la Convention le Gen. Dumouriez avoit ammié qu'on venoit pour les delivrer du joug des Allemands, & qu'on s'exerceroit contre eux aucun droit de Souveraineté ni de conquête.

Le General fut très irrité de cette usurpation de la Bourdonnaye. il envoya afficher sa Proclamation dans toutes les Villes, & à toutes les Oubliettes de ce General fit remettre toute les papiers dans les mains des Administrateurs du Pays, leur défendit d'obéir à tout Ordre de ce General, qui seroit attentatoire à leur liberté, luy écrivit à luy même de ne s'mêler que des Operations Militaires, jusqu'à ce qu'il fut remplacé, luy annonça qu'il porteroit plainte contre luy, & demandoit son renvoy.

Il écrivit au Pouvoir exécutif, il luy expliqua toutes les fautes contre la Bourdonnaye, il manda qu'il étoit impossible que la Compagne s'achè-
-vât heureusement avec un pareil second, & qu'il falloit opter; que si on approuvoit la conduite de la Bourdonnaye, il luy redonneroit volontiers le Commandement de l'Armée; que si on la blâmait, il falloit le renvoyer dans son Département du Nord, & qu'on donneroit le Commandement de son Armée à un General, qui ne contrediroit pas les Plans Militaires & Politiques du General en Chef. le Ministre, après avoir tergiversé quelque temps, renvoya la Bourdonnaye à Lille, & laissa le Gen. Dumouriez maître du choix de son successeur.

Dumouriez le remplaça par le Lieut. Gen. Miranda, au refus
du Lieut. Gen. Duval, qui eût la modestie de ne vouloir pas se charger
du commandement en Chef d'une Armée. modestie bien rare! Duval
servit avec le même zèle jusqu'à la fin de la campagne sous Miranda.
il étoit d'une mauvaise humeur. c'étoit un des meilleurs Officiers Généraux
de l'Armée. on a plaisir de s'interposer l'aventure du Gen. la Prouvostonnaye,
pour n'en plus parler. il étoit alors un des plus ardents ennemis
cachés de Dumouriez, ainsi il n'aurait rien gagné, ni pour le service
de l'Etat, ni pour lui-même, à le nuire par son usage.

Ce mauvais Général fut fort humilié de son congé de la Bat-
aille de Gemappe. il avoit annoncé que le Plan de Dumouriez ne
valoit rien, & qu'il auroit dû s'attacher de préférence les Places Mari-
times, en le changeant de cette opération avec son Armée du Nord.
Le Général avoit annoncé de son côté que la Garnison de Dunker-
que suffisoit pour prendre les Places Maritimes, & il avoit en consé-
quence envoyé ses Ordres au Commandant de Dunkerque. effective-
ment dès que la nouvelle de la bataille de Gemappe luy arriva, le
Commandant se mit en campagne avec 1800 hommes, d'Infanterie
& 200 de Cavalerie. Nieupoit & Ostende luy ouvrirent leurs Portes.
Bruges le reçut avec joye, & toute la Flandres fut soumise, sans tirer
un coup de fusil.

Chap. 7. Prise de Mons. Combat d'Ardeslecht.

Entrée dans Bruxelles.

Le Général entra le 7^e au matin dans Mons, où il fut reçu avec
la plus grande joye par les habitants. sa position étoit beaucoup plus
embarrassante qu'à Mons. sa victoire. ses Comminaires de Guerres, &
Administrateurs d'Affaires étoient restés à Valenciennes. il étoit sans

Vivres, sans argent, & sans moyens pour marcher en avant. D'Espagne, homme de beaucoup d'esprit, & fertile en ressources, vint s'y trouver. Il avait l'entreprise des loyers de l'Armée. Il lui prêta cinquante mille écus, qui fut par ordre du Général, avec le Commissaire Ordonateur Malus, différents marchés pour des souliers & des capotes, dont le Soldat avait grand besoin dans une saison aussi rigoureuse des capitalistes Belges firent des marchés pour assurer les Vivres & les fourrages de l'Armée pour deux mois. Le Général fit une Ordonnance pour exiger du Clergé un emprunt forcé d'une Année du Revenu, avec promesse de garantir ces emprunts par la Nation Belge, à laquelle la Nation Française s'acquitterait par une solde de compte à la fin de la guerre.

Ces emprunts du Clergé étoient pour lui, une assurance de la conservation de ses biens, & seroit à mettre en circulation de numéraire en fait dans les Couvents. Quant aux Marchés pour les Vivres & les fourrages, outre qu'ils assureroient la subsistance de l'Armée, & que les premières livraisons devroient mettre le Général dans le cas de ne plus être arrêté dans sa marche, devant commencer sous huitaine, & continuer sans interruption, il en résulteroit un autre avantage, c'est que les entrepreneurs, devant être payés en Assignats, avoient autant d'intérêt que la France elle-même, à les faire entrer en circulation.

Ces détails d'Administration occuperoient jusqu'au 11, & l'empêcheroient de poursuivre vivement son avantage, ce qu'il eût fait s'il n'eût pas manqué de tout. D'Espagne, avec qui le Général fit par ses soins un autre marché pour l'armement & l'équipement des Belges, qui s'offroient, & dont il vouloit former une Armée Nationale, partit pour Paris, chargé de faire ratifier tous ces Marchés, ne doutant pas plus que le Général & le Commissaire Ordonateur Malus, qu'il seroit approuvé, & que la Convention & le Ministre de la guerre

trouveraient très-avantageux de n'avoir plus rien à envoyer à cette Armée, qui se trouverait entièrement nourrie, habillée, équipée, de gré à gré, aux dépens de la Belgique, d'y voir le Assignat établi au même cours qu'à Paris, & de n'avoir à solder qu'à la fin de la Guerre, d'après une Comptabilité, qui d'après la compensation des déboursés de la France, pour cause de la liberté de la Belgique, se réduirait tout au plus à une très-petite dette. on verra combien le Général se trompait dans son opinion.

Il envoya à Paris un de ses Officiers de Camp avec le détail de la Bataille de Gemappe, mille fit a compagnie par le brave Baptiste, qui reçut du Président de la Convention, une Epée, un Uniforme complet, le fit revêtir d'Officier de Camp & de Capitaine, le bailla fraternel & les honneurs de la Séance, cette récompense honora la Nation elle-même, & c'est là la véritable égalité, où que tout Citoyen dans un Etat soit également admissible aux Dignités & aux grades, quand il les a mérités, toute autre égalité ne peut exister, que parmi les hommes sauvages, qui ne connaissent ni la Propriété, ni les Arts, ni les distinctions de la Société.

Il vit ensuite avec plaisir à Moris le Gen. Miranda, qui venait de Paris, & les Marchaux de Camp Stengel & Eustace, qui étaient restés malades à Valenciennes. Il rendit au premier le commandement en second de l'Armeé, & au second, qui était Américain, le commandement du Corps de Flanqueurs de gauche.

Mais celui dont l'arriver lui fit le plus de plaisir fut le brave & respectable la Moine, les Commisaires de la Convention, & si d'oult à Valenciennes, l'avais en fait mettre au cachot à Douay avec

liv. VI.
ch. 7.

les malheureux, il y languissait depuis trois semaines, sans pouvoir obtenir des juges, lorsque le General, arrivant de Paris à la fin d'octobre, eut pouvoir caeter en sa faveur la sage loy Anglaise d' Habeas Corpus, en se portant pour sa caution. Il l'enmena à Valenciennes, où le prit chez luy comme Aide de Camp, ayant eu soin de rendre compte au Ministre de ce qu'il avoit fait vis de ses motifs.

Il étoit sûr de l'innocence du Ministre, & il trouvoit utile d'employer ses Talents, surtout ayant peu d'officiers Generaux. on avoit depêché à Paris le pair, comme un Acte de Despotisme du General, les plus frivols voulaient le faire d'écarter. le brave la Noüe, qui vit que la Generosite de son Chef alloit luy faire une mauvaise affaire, se levra fin luy même, alla se remettre au cachot, & écrivit à la Convention pour demander des juges. cet Acte de Resignation fit rougir les Accusateurs, on luy donna des juges, il fut acquitté, & revint offrir son zèle & ses Talents à son ami.

Le General fit part à Valenciennes de son succès, & luy manda d'être le 13 ou le 14 à Lille, parce qu'il étoit obligé malgré luy de laisser au Duc de Saxe le temps de se préparer, il esperait qu'il l'attendrait derrière le Canal de Valenciennes, que dans ce cas il seroit chargé de tourner le foir de Soignies, pour aller l'inqviesor au passage de la Dyle. il ordonna à M. de Mous de se rapprocher de la gauche & de venir camper à Heines le 11. Il marcha le jour là de Mous à Enghien avec son Armée, & le gen. d'Harville marcha de Mous à Praines le 10me.

Il fut mal servi par ses Convois, qu'il ne put exccuter avec succès qu'en deux jours. ain si son Armée ne fut que le 12 à Enghien. son Avant garde étoit alors à Hall, & Heux non oille venoit de la quitter.

pour aller prendre le commandement en chef de l'Armée de la Morelle, à la place de Kellemarin. Stengel commença alors en chef. Dampierre, qui était incompatible avec luy, alla prendre le commandement de la Division de Bremaon, qui deux jours après vint à dans la ligne.

Le General ordonna à la Bourdonnaye de se porter de Tournay à Gand, de porter son Avant garde à Dendermonde, & de se trouver les 13 à cette hauteur, sans y manquer. Il luy expliqua bien qu'il n'avait aucun ennemi devant luy, qu'aucun rien ne devait ni gêner, ni retarder sa marche, qu'il y avait peut être deux ou trois mille Impériaux à Gand, qui se repleyeraient à son approche. La Bourdonnaye trouva moyen de s'en aller en deux ou trois jours; mais alors sa mauvaise volonté n'était d'aucun danger, parce que les opérations des Armées étaient devenues indépendantes.

Le 12 au soir le General se rendit à Hall, où était son Avant garde avec le col. Thovencot. Les Vauxmarin, il donna un détachement de 200 chameurs à pied & 50 à cheval, au col. de Vaux son Aide de Camp pour avoir des nouvelles précises de l'ennemi. Deux heures après de Vaux luy manda qu'il était engagé avec l'Armée de regard des Impériaux, qu'il avait trouvée à St. Peter de West, qu'il les amusait, & que si on voulait luy envoyer du Renfort, il les pourrait; que les Paysans luy avaient dit que l'Armée Impériale était au delà de Braucelles, & qu'une Avant garde de deux ou trois mille hommes était sur les hauteurs d'Ande decht.

Le General prit trois mille hommes de son Avant garde, avec deux compagnies d'Artillerie à cheval, & vint à St. Peter de West.

ayant envoyé ordre au Gen. Miranda d'ammener l'Armée à Hall, il donna le même ordre au Gen. d'Harville, ne voulant pas le porter d'autre côté de la Senne, pour ne pas l'engager dans la forêt de Soignies. il luy manda de luy envoyer son Avantgarde, qui se joindrait au corps de ses flaqueurs de droite, & au reste de son Avantgarde pour le soutenir.

Arrivé à S^t Peter de Wew, il pouva facilement devancer luy les Troupes legeres Imperiales, mais quand il fut devant Anderlecht, il se vit de bordé par sa gauche par un corps plus fort que le sien, ayant cinq à six mille hommes devant luy. ce n'estoit pas le cas de se faire battre à la tête d'une legere Avantgarde, il ne vouloit pas non plus reculer. il s'éleva sur un très grand front, & il établit une grande Canonade à la tête du grand chemin. l'ennemi croyant plus fort, ne voulut pas l'engager. Enfin sur des trois heures après midy le reste de son Avantgarde arriva, alors il attaqua vigoureusement le village, qui fut emporté. les Dragons de la Tour & un corps de Hullyans firent maltraiter par sa cavalerie, un Major Imperial, nommé Mahomi, se distingua à cette Retraite, qui costa 8000 hommes aux Ennemis.

Miranda d'Harville marchait tous les deux sur Hall, en y arrivant, ils apprirent que le General estoit engagé contre des forces supérieures, & demandait du secours. les Troupes entendaient un grand feu du côté de Bruxelles, on rapportoit des Prisonniers. l'Armée s'inquieta, & vint aller au secours de son General, de son Pere, jette sa soupe, & se remet en marche, encourageant vers Anderlecht. leur secours vint de son soldat, auxquels Dumouriez a été le plus sensible. il se dépêcha de leur envoyer dire que l'ennemi est battu & en retraite. l'Armée estoit venue prendre son camp à Hall, murmurant contre son General, qui se porta à l'avantgarde. le lendemain au point du jour, elle estoit en

marche, le General a le plaini d'êtr' bien grandé pas ses Soldats.
Comment n'aimerait on pas de pareils hommes! comment ne
regretterait on pas de voir un caractere aussi noble alteré par
des crimes! oh! Français, combien vous êtes changés depuis 1792!
mais cette époque terrible de votre Histoire s'effacera vos vertus
reviendront, & vous punirez vous même, les Monstres, qui vous
égarent, & qui vous déshonorent.

Cumitor après s'être rendu maître d'Anderslecht, le Gen-
-eral envoya le Col. Westermann avec un trompette dans Boux-
-elles, pour sommer le Commandant. le Mar. Bender recut la
Sommission. il y en avait une seconde pour les Magistrats.
ils prièrent le Col. Westermann d'engager le General, à ne pas
laisser entrer ses Troupes dans la Ville à l'approche de la nuit, de
peur qu'elles ne se débandoient, & que les Impériaux, qui étaient
encore en Bataille, puis du Parc & de la Porte de Belloué, ne
vissent les attaquer, ce qui produirait un combat dans la Ville.
le General avait un motif de plus, pour ne pas laisser entrer ses
Troupes le soir dans Bruxelles, il craignait la licence & le pillage.
Il fit dire aux Magistrats de bien fermer leurs Portes, & de ne laisser
entrer aucun Soldat Français, & il établit de fortes Patrouilles de
Cavalerie, pour bien garder les Avenues.

Le lendemain, après avoir traîé le camp de son Armée à
Anderslecht, il entra dans Bruxelles aux Acclamations du
Peuple. les Rues étaient bordés des deux côtés d'une double Haie
de dévoués Autrichiens. il y avait plus de 4000. ses Soldats
se conduirent parfaitement bien, il n'y eut pas la moindre violence
ni le moindre excès. Il y établit sur le champ une garnison de 6 Bat.
& un Regiment de Dragons, & il profita de l'occasion pour se débarrasser

liv. VI.
ch. 7.

1224 122
de Moerlon, chef de son Etat-Major, incapable d'une place aussi importante. Il le nomma Commandant de Brunelle, & du Maubant, où il se conduisit très mal. il récompensa les grands Talens & les Services distingués de Thowenot, en le nommant Marechal de Camp & chef des Etat-Major. Il en ainsi qu'en deux mois le Gen. Thowenot s'en éleva de luy même à la seconde place de l'Armée, par son propre mérite, & en ainsi qu'il fut avancé rapidement les honneurs supérieurs, pour les rendre encore plus utiles.

ch. 8.

Chap. 8. Siege d'Anvers. Combat de Tirlemont.

Plus le General avançoit, plus ses embarras redoublaient. En entrant dans Bruxelles, Malus luy annonça qu'il se devoit payer quatorze mille francs dans la caisse de l'Armée, & qu'il fallait payer la solde de 50 mille hommes, à qui le prêt étoit dû. Il fut obligé d'emprunter 60 mille florins à la Caisse publique de cette Capitale, sans promettre d'un prompt remboursement, & 300 mille francs sans intérêt chez un Banquier, en faisant donner une lettre de change sur le Tresor National. ce fut d'Espagne qui fit trouver, cette ressource, il arrivoit de Paris & apportoit une nouvelle & meilleure. Le Ministre Rache n'avoit voulu agréer aucun marché.

Cambon, qui étoit le maître absolu des Finances, disoit qu'il étoit inutile de prendre des Entrepreneurs Belges, pour faire passer les Assignats, qu'on pourroit bien cette Nation à les prendre, non pas au près de Paris, mais au pais de l'argent, que si les Substances & les Effets d'habillemens revenaient à un plus haut prix, en les faisant arriver de France, qu'en les tirant du Pays, d'un autre côté, & la faisoit subsis-

ter

nombre d'Artisans Français, surtout à Paris, qui sans cela se
livraient au désordre, faute de pain: que la Régie des Vivres, des
Fourrages etait un repaire d'Aristocrates, qui augmentaient
par leur avarice le prix des denrées de premiere nécessité:
que tous les autres Entrepreneurs etaient des Vipères, qui faisaient
payer cher, & livraient de mauvaise marchandise: que pour obvier
à tous ces Inconvénients, la Convention avait autorisé les Ministres
de l'Intérieur, de la Marine & de la Guerre, à rompre toutes les Compagnies
des Anions pour plusieurs, & à remettre les Intérêts de la Nation entre
les mains de cinq ou six personnes, chargées de tous les Achats de toute
espece, qui devaient compte de leur à maître: que cette Compagnie,
connue sous le nom de Comité des Achats, serait chargée de tous les
marchés, sans pouvoir être eux mêmes Entrepreneurs, que par là on
amuserait des Prix uniformes pour chaque genre de fournitures, &
qu'on ne dépendrait pas de l'avidité des Acapareurs.

L'Espagne avait trop depuis & de lumières pour ne pas refuser
failement ces Sophismes specieux. la formation d'un Comité des
Achats mettait toutes les denrées de premiere nécessité dans les mains
de six Personnes qui devaient le composer. elle établissait le Régime
du Monopole des Grains, qui sous l'ancien Gouvernement avait été
une des premieres causes de la Révolution. le Comité des Achats ne
pouvait établir l'uniformité des Prix pour chaque genre de fournitures
dans un Pays aussi étendu, & aussi varié dans ses productions que la
France, qu'en adoptant le prix le plus haut, qu'on aux Pays Étran-
gers, où se trouvaient les Armes, le Comité des Achats, etant obligé
de tirer les denrées du Pays même, n'aurait que de la seconde main,
& serait forcé d'avoir recours aux Entrepreneurs du Pays, que ceux-ci,
ou se contenteraient des prix déjà convenus, ou les hauseraient;

VI.
8.

que dans le premier cas, et en courrait en sus le 2 pour cent qu'on accorderait aux membres de ce Comité; dans le second, on payerait de plus le renchérissement, l'incapacité, ou la coalition du Comité avec les Souverains étrangers:

Que quant à la circulation des Assignats, elle ne pouvait s'établir que par la confiance ou au Taux de Commerce: que cette circulation ne pouvait pas s'établir également au Pair; pendant qu'ils perdraient plus de 50 pour 100 à Paris: que si on l'établissait par la violence, ce serait un brigandage, qui déshonorait la Nation, révolterait les Belges, et pourrait avoir les conséquences les plus fâcheuses.

Ce Comité des Achats fut réellement établi. il était composé d'un Donquier Suive, nommé Bidermann, l'associé de Clavieres, d'un Flamand d'Ortende et de trois Juifs de Strasbourg, nommés Cert-Beer, fils d'un homme fameux par ses spéculations dans les fourrages de la guerre de sept ans. c'étaient là les cinq pruudhommes auxquels on remettait le sort et les intérêts de la France.

C'était le Ministre Clavieres qui avait monté cette machine avec la sanction de la Gironde, dont la plus part, gros Capitalistes, étaient les Groupes de ces Entrepreneurs, déguisés sous le nom de Régisseurs. le pauvre Rolland, & peut-être Lambert lui-même avaient été séduits par les sophismes qu'on vient de détailler, & les Ministres Pasche & Monge avaient été entraînés par leurs amis, qui y trouvaient leur compte. le Général ne se serait pas mêlé de cette affaire, & aurait laissé voler la Nation sans se plaindre, puisqu'il ne pouvait pas l'empêcher, si la désorganisation de l'Administration de son Armée, qui s'ensuivit après, n'avait entièrement ruiné tous son Plan de Campagne.

La circulation des Assignats lui causait les plus grands embarras. l'Armée était payée en numéraire, mais les Agioteurs qui voulaient

—ent

introduire le cours des Assignats au pair, pour y gagner la valeur de la Baine, en Donnant aux Soldats, ceux cy les portaient aux marchands en détail, pour un objet de trois ou quatre sols le Soldat exigeait le change d'un Assignat de cent sols. de là naissaient des querelles violentes, le marchand était lésé, le Soldat s'avoitumait à Voler.

L'Armée voulait engager le General à donner une Ordonnance, pour que les Assignats fussent reçus par le marchand, qui souloit aimer mieux donner sa marchandise pour rien que de donner encore de l'argent pour un Papier, qui devoit perdre nécessairement plus de 50 pour 100. cette Ordonnance eût été injuste; puisque l'Armée étoit payée en Numéraire, on n'avoit aucun prétexte de refuser elle même le paiement en Numéraire.

Les Magistrats des Villes le sollicitaient de donner une Ordonnance, pour que les Marchands ne fussent pas forcés à recevoir les Assignats. cette demande étoit strictement juste, mais l'éureté advenue des décries, & de faire tout à la Patrie. il consulta aux Villes de créés de billets de confiance, en proportion de la consommation, comme on avoit fait en France; elles s'y refusèrent, il ne put pas les blâmer, & les Etat de Suone subvint entre les Marchands détailliers & les Soldats: à la vérité, quand les Soldats venoient se plaindre, les Chefs les condamnaient à laisser la Marchandise, ou à payer en Numéraire.

Il se forma à Bruxelles un Club Administratif, qui d'abord étoit pris dans tous les Etats, fut fort bien composé, mais comme il se forma en même tems un Club, auquel le General fut obligé d'assister une fois, dès qu'il eût quitté Bruxelles, il eut de grands chang^{ments}

l'ennemi de l'Administration, & Moreton, Jacobin enragé, de vint
 le courage jusqu'au dernier moment, & résista avec beaucoup de force
 & d'énergie à une légion de Sans Culottes qui le vexaient, & aux injures
 ces Tyranniques, des Comminaires de la Convention & du pouvoir
 exécutif. la prudence & le courage de ce Corps, soutenu au travers
 de tous les dangers, en 1793, par plusieurs coups d'Autorité du Gen.
 Dumouriez contre tous les Tyrans, a sauvé cette Capitale & le Roia-
 -ume d'une entière subversion.

On trouva dans Mons, dans Bruxelles, & dans toute les Villes de
 la Belgique, beaucoup d'effets appartenants aux Comminaires, qui furent
 confisqués, au profit de la France. mais comme il y avoit trop peu
 de Comminaires de guerre dans l'Armée, pour en expliquer à
 cette partie, il se commist beaucoup de pillage & de dévotion dans la
 saisie & la vente de ces effets, par ce que les Comminaires de la Con-
 -vention la Croix & Danton, qui arriveront à Bruxelles, en charger-
 -ent une bande de Jacobins affamés, accourus de Paris, qui commirent
 de grands desordres. On eut à peu de profit pour la Nation, & ce fut
 encore une ressource perdue pour l'entretien de l'Armée. les voitures,
 les Chevaux, & les armes furent distribués aux Officiers Généraux & de
 l'Etat Major.

Le Général Schouva arrêté à Bruxelles, par tous ces embarras jus-
 -qu'au 10. il avoit envoyé ordre à la Bourdonnaye d'aller faire le
 -siège d'Anvers, par Valenciennes, qui étoit venu jusqu'à Nivelle de retour
 -ner sur Namur, de bloquer la Citadelle & d'y attendre la jonction d'Artillerie,
 -partie de Givet le 10 pour venir le joindre. il invita les différentes Provin-
 -ces de la Belgique à créer des Comités Militaires, qui enverraient des

IV. VI
ch. 6.

Députés à un Comité Central à Bruxelles, pour convenir d'une manière uniforme de lever des Troupes Nationales. Il y avait trop peu d'auid entre les Provinces, pour parvenir à cette Unanimité, chacune forma des Comités Militaires indépendants, & se chargea elle même de la levée des Corps Nationaux, ce qui alla fort mal. toutes montrèrent de la défiance dans le gen. Dumourier; mais il avait trop d'occupations pour s'occuper des Affaires Politiques de la Belgique, il réservait le soin pour l'Hayves. les Contraintes qui lui vinrent de la France même l'empêchèrent par la suite d'exécuter les Plans qu'il avait conçus pour l'avantage de la Belgique & de sa Patrie.

L'annonce du Comité des Achats détruisait tous les marchés que le Général avait fait pour acheter la Subsistance de son Armée. cependant à moins de retrograder jus qu'à un frontiere pour trouver des Vivres, il fallait nécessairement commencer l'Execution de ces marchés, au moins jusqu'à ce que le Comité fut en état d'établir les Commis, & de commencer ses fournitures. les marchés avec les Belges avoient un Terme de deux mois, qui donnoient le tems d'établir le nouveau Régime de Subsistance. avint le Général, contraint par la nécessité d'achever de poursuivre les Impériaux, ne vit point d'inconvénient à prendre ce Parti indispensable; mais pour mettre à couvert les Commissaires, Ordonnateurs Malles & Petit-jean, le dernier était à l'Armée de la Cour de Bavière, & tous les chefs d'Administration n'eurent sur eux de donner l'Ordre par écrit.

Il partit le 19 de Bruxelles, & campa au d'Esenbourg. Stengel avec l'Arrière garde avait pris Malines, où il trouva plus de 1500 cent Milliers de poudre, beaucoup d'armes & une Fonderie superbe.

VI.
A. B.

1715

Il écrivit au Ministre de la Marine de luy envoyer le Lieut. Colonel Thowenot, frere cadet du Chef de l'Etat Major, qui étoit à la tête de la Foudrerie d'Henrichs, près de Nantes, pour le mettre à la tête de l'Établissement de Malines. il luy manquait beaucoup de Pièces de 4 pour ses Bat. de Volontaires, il luy en fallait pour l'Infanterie Belge qui alloit former.

Il y avoit beaucoup de Matières à Malines & dans le Pays; il vouloit aussi y établir des Ateliers pour les menues armes, une partie de la Cavalerie étoit sans Pistols, il manquait beaucoup de Carabines. tous les Dragons accablés étoient obligés de donner leurs fusils à l'Infanterie, qui n'en avoit pas assez. enfin cette Armée victorieuse étoit à moitié désarmée. le Lieut. Col. Thowenot avoit tout l'habillage nécessaire pour servir un grand parti de l'Établissement de Malines. il arriva bientôt après, & le General, pour luy donner plus de considération auprès des Belges, qui avoient un Colonel d'Artillerie nommé Melius, le fit Colonel & Adjudant General.

Le 20 l'Armée traversa Louvain, & campa sur le Peltenberg. le Camp d'Harville, qui marchoit sur la droite, passa la Dyke à Corbeek, & prit une position le long du bois de Merendael. le Quartier General à Louvain, les Avantgardes à Brautsem & le long de la Welpe. l'ennemi occupoit la hauteur de Lumptich, en avant de Tirlemont, avec une forte Avantgarde. son Armée étoit entre les deux Gettes, derrière Tirlemont.

Le 21, le General tenoit son Armée sur son Avantgarde, & alla pourtant à Brautsem. d'Harville fit aussi un mouvement sur sa droite, qui le dirigeoit pour l'attaque du lendemain par Meldert sur Tongaende, pour tourner à gauche de l'ennemi, en cas qu'il tint sa position, le qu'on ne sauroit pas, parce qu'elle n'est bonne qu'en face au face à Tirlemont la Gette devant elle; au lieu que si on lui face

du côté de Louvain, les Imperiaux avoient la Grotte à leur dos. Une Division de l'Armée marchait par Gladbeck sur Oplinter.

Le 22 matin le General, etonné de voir les Imperiaux dans la même position, les attaqua avec son Avantgarde. Le combat fut long & bien disputé. La Colonne d'Harville avait trouvé beaucoup d'obstacles dans sa marche; celle de gauche n'arriva à Op & Neerlinder, qu'après le combat, qui dura jusqu'à 3 heures après midy. Les Imperiaux y perdirent 3 ou 400 hommes, & beaucoup de deserteurs. Le General fit camper son Armée sur les hauteurs de Cump-tich, il plaça son Avantgarde à Ormaël & son Quartier general à Trilemont. Il ordonna au Gen. d'Harville d'aller camper à Hedougné, & de se porter en deux marches sur Namur pour couvrir le siege de la Citadelle, que le Gen. Valence allait ouvrir, le qui pouvait attirer de ce côté le Prince Hohenloë avec les Troupes du Luxembourg.

L'Armée du Duc de Teschen était alors réduite à 15 ou 16 mille hommes au plus, & quoiqu'il mit beaucoup de lenteur & de fierté dans sa retraite, Dumourier jugea que sa seule Armée lui suffirait pour lui faire évacuer entièrement la Belgique, quoique les garnisons de Mons, de Bruxelles, de Louvain, les malades, les blessés, & plus que tout le désordre, eurent réduit cette Armée à environ 25 mille hommes.

Aucun de ces Bat. de Volontaires n'était complet. Les Officiers donnaient le mauvais exemple de rester dans les villes, en arrière, ou de retourner en France. à la vérité les Troupes étaient toutes nues, manquaient de vivres, & la saison était très rude, quoique très belle. quand on se plaignait au Ministre de la misère de l'Armée, il disait qu'il avait tout envoyé, & montrait des états. à la vérité il avait donné des ordres. Il y avait à Valenciennes, Vivres, Capotes, Souliers, argent.

(P. VI)
21. 8.

221 115

mais rien n'arrivait à l'Armée. le projet était formé de la désorganiser entièrement, & de rompre tous les Plans d'un General, dont on trouvoit la marche trop rapide, & les succès trop brillants.

Chap. 9. Combat de Naroux. Entrée dans Liege. Prise du chateau de Namur.

Le 25, tous les soupçons du General sur les projets des organiateurs de ses ennemis furent confirmés, par le Decret qui fut reçu de la Convention d'ordre de Garat Ministre de la justice, qui luy enjoignait de faire arrester sur le champ & conduire à la Barre de la Convention, Malus, Peris, Jean & d'Espagnac. cet ordre fut exécuté au mitoy il laissa l'Armée sans chefs d'Administration. les Legislateurs des Villes & des Bourgs de ce pays en même temps ordre de ne plus faire aucun Acte ni pour l'Armée, non d'arrêter toutes leurs finances, & de les mettre dans le cas de ne pouvoir pas payer leurs Employés.

Un nouveau Comminaire Ordonnateur se presenta. il se nommait Ronsin. c'était un Poète, jacobin connu par deux ou trois Dramas incendiaires, dont un intitulé la Ligue des Tyrans. Il n'avait jamais été dans aucune Administration, ni dans aucun Bureau. on luy avait donné cette Place importante pour le récompenser d'un Pamphlet intitulé Relation de la Bataille de Gemappe. cet homme qui n'avait aucun Emploi dans l'Armée, avait vu cette Bataille, ou comme curieux, ou comme espion de Jacobins. il disait dans ses Ecrits que les braves Français n'avaient eu aucun secours, parce que le Comminaire Ordonnateur Malus était resté à Valenciennes, avec l'hospital Ambulant; c'était une calomnie grossiere, car avant la Bataille, le General avait placé luy même une partie de l'hospital dans le village de Wasmes, l'autre partie était dans Bouvra, où Malus était présent, & si

Ronsin avait vu transporter des Drapeaux à Valenciennes, c'étaient des hommes qui avoient eu un premier Pansement, & qu'on faisoit verser sur cette Ville, pour éviter l'engorgement. Ces gens qui n'étoient délabrés sans aucun talent devenoient chefs de l'Administration de trois Armées, pour récompense d'une infame calomnie.

Le General fut indigné, & consterné. Le Décret luy montrait la puissance de ses Ennemis, il y voyoit la ruine totale de ses Succès & de ses Plans. Il jugeoit avec raison que cette trahison étoit dirigée contre luy, puisque les Administrateurs n'avoient rien fait que par ses Ordres. Il écrivit à Pache tout ce qu'il pensoit sur sa conduite, Il luy manda qu'à l'avenir il adresseroit par Duplicata à la Convention toute la Correspondance qu'il tiendrait avec luy, & il le somma de remettre à la Convention toutes ses Dépêches précédentes.

En même tems il écrivit à la Convention, il ne cacha point qu'il regardoit, comme personnel à luy, le Décret rendu contre les Administrateurs, qui n'avoient fait qu'exécuter ses Ordres, il ajouta qu'il alloit à l'avance de pousser l'ennemi jusqu'à l'autre côté de la Meuse, s'il n'en étoit empêché pas, en le faisant manquer de tout, il demanda à être ensuite déchargé du Commandement, & à paraître à la Barre, pour être le Défenseur de ses deux Commisaires Ordonnateurs, ou pour partager leur sort, si on les trouvoit coupables, que dans le dernier cas, il étoit plus qu'innocent, & qu'on ne devoit pas le ménager. Cette lettre, qui n'étoit que juste, fut trouvée trop fière, elle excita encore plus ses Ennemis contre luy. La Convention ne luy répondit pas. Condorcet, Pétion & le Ministre le Brun furent chargés de l'adoucir, par des lettres insidieuses.

Cependant les Régiments des Vivres & des Fourrages refusaient de continuer le service, d'après l'impossibilité de payer leurs Employés; le peu de Commisaires des Guerres qui étoient à l'Armée, s'indignoient

IV. VI.
ch. 9.

1321 117

du Traitement fait à leurs Chefs, respectable, l'un par sa probité, & tous deux par leurs Talents, & ne voulaient pas servir sous Ronsin. Les Entrepreneurs Belges, connoissent leurs livraisons, & l'Armée manqua exactement de tout. Le General ne cacha pas à ce nouvel Administrateur son indignation, il luy communiqua les lettres qu'il écrivait contre luy, il luy reprocha son atroce Calomnie contre Malus, & son audace de venir prendre la place malgré son incapacité. malgré toute son impudence. Ronsin fut effrayé. il vit que l'Armée manquait de tout, qu'il n'avoit aucun moyen pour la tirer d'embaras, il craignoit d'être la victime de la fureur des Soldats, & blâmant luy même hautement la conduite du Ministre, il supplia le General de venir à son secours.

Quelqu'irrité qu'il fût, il ne vouloit pas sacrifier l'Intérieur de sa Patrie, ni le salut de son Armée, à sa vengeance. Les Ennemis & les Emigrés, s'en touvoient triomphaient de ces querelles intestines, dont ils s'avaient tous les détails. Le Marechal de Castries mandait alors une grande vérité, dans une lettre qu'il écrivait de Spa, il disoit: bientôt Dumouriez aura le même sort que la Fayette, & ce qui en s'apans par le rapprochement, on lioit alors dans les Feuilles de Marat: Dumouriez desertera comme la Fayette.

Mû par un grand Intérêt, le General se servit de toute sa Considération, employa les prières auprès des Régimens, des Commandaires de Guerres & des Entrepreneurs Belges. il obtint que chacun reprendrait son Service, & que les Marchés continueraient à être exécutés, jusqu'à ce que le Comité des Achats eût envoyé ses Préposés, & se fût mis en l'état de faire subsister l'Armée. Ronsin se chargea de tout, & le Service fut rétabli.

Il y avoit, ou stupidité, ou trahison, dans la conduite de Pache. Les conditions du Comité de Achats étoient de commencer le Service des Armées le premier janvier, aucun de leurs Préposés ne seroit encore

présente, & dès le 15 novembre le Ministre faisait cesser le Service de tous les Régimeurs, avait saisi leurs Caisses, avait cassé les Marchés des Entrepeneurs Belges, avait fait arrêter & décréter les deux Comminaires Ordonnateurs. ainsi il se trouvait un intervalle de six semaines, entre la cessation du Service actuel, & le commencement du nouveau Régime, pendant lequel il fallait nécessairement que l'Armée manquât de tout. cette combinaison ne pouvait pas avoir échappé à Lambon & à Pache. ils espéraient sans doute que la disette absolue forcerait le General à traiter la Belgique, comme Austrius traitait les Pays Allemands, que cette conduite irriterait les Belges, les porterait à quelque violence, qui mettrait la Convention dans le cas de les traiter comme Ennemis, de les réunir comme Pays Conquis, & d'y exercer le Système de Spoliation, qu'on y a introduit depuis sous une autre forme, tout aussi atroce.

Bien loin de s'occuper à faire des Magasins pour la Subsistance des trois Armées, le Comité des Achats travaillait à cette époque à enlever les Grains de la Belgique, pour les transporter en France. il avait cependant quatre vingt mille hommes à nourrir dans les Pays Bas, on savait que les Hollandais ne voulaient rien fournir aux Français, réservant toutes leurs denrées, pour les Impériaux & les Prussiens. mais on voulait faire venir les grains de la Belgique en France, & de France les faire repaquer en Farines dans la Belgique, ce qui doubleait la dépense & le profit du Comité & des Croupiers.

Pache écrivit une lettre très flatteuse au General, il luy mandait que ce Comité ayant acheté 300 mille Sacs de grains dans la Flandre Autrichienne, avait voulu les embarquer à Ostende, pour les faire

transporter à Nantes, que les Administrateurs d'Orléans avoient mis
Embargo sur le Convoy, & ne voulaient pas le laisser partir; il le
pliait d'employer le grand crédit, dont il jouissait à si juste titre auprès
des Belges, pour faire lever cet Embargo.

Précisément quelques jours avant la Convention, sollicité par
Cambon & Pache, avait rendu un Décret pour défendre aux Généraux
de se mêler d'aucune Affaire d'Administration. le General répondit
au Ministre, que ce qu'il luy demandait, était contraire au Décret,
& que quand même il pourroit faire cette démarche, il s'en garde-
rait bien pendant que l'Armée manquait de tout; qu'on était fort
heureux d'avoir en Flandres à sa disposition cette quantité de grains,
qui ne suffisoit même pas pour la Subsistance jusqu'à la prochaine
Récolte d'une Armée, qui devoit être portée au Printemps à cent
cinquante Mille hommes.

le General aprit à Tirlemont que la Trésorerie Nationale avait
refusé de payer les 300 mille livres, qui avait été prise d'emprunt
à un Banquier de Bruxelles pour la solde des troupes. Il porta ses Plain-
tes avec énergie à la Convention contre cet Acte de mauvais de Foy, &
le Banquier fut payé. C'en par tous les Dégouts qu'on cherchait à
détourner le General, à le perdre, en le jetant dans quelque démarche
de désespoir, qui put en luy donnant des Tort, effacer l'Etat de ses succès.

Après avoir été retenu 4 jours par ces Affreux Obstacles, il partit
le 26 à Tirlemont, & campa à St Tron. les Impériaux n'abandonnaient
le Terrain que pied à pied & faisoient une fort belle retraite. le 27 il les
trouva devant Liege, dans la position de Ramoux & de Varoux. ils
avoient quelques gros canons dans des Redoutes fort bien faites, près
de ce dernier Village. le Gen. Staray commandait cette Armée regardée.

liv. VI.
ch. 9.

234
Le corps de l'Armée était de l'autre côté de la Meuse sur les hauteurs de la Chartreuse. le combat dura toute la journée entre l'Avant-Garde Française & l'arrière-garde ennemie. ces deux corps étaient de 7 à 8 mille hommes chacun.

Le General, qui avait son Armée derrière luy, aurait pu faire un plus grand effort, mais il voulait éviter de sacrifier du monde mal à propos, à la fin d'une Campagne. Il avait envoyé ses Flanqueurs de gauche à Hertall, ceux de droite à Hermal, pour cerner cette Arrière-garde, & la forcer de rentrer dans Liège, dont les habitans tout seuls suffiraient pour luy faire un mauvais parti. il voulait attendre cet instant, pour tomber sur elle avec impétuosité. il passa toute cette journée à les ramener sur un point central. le retard des deux corps de flaqueurs laissa la journée indécise, & d'après le jugement du Gen. Dumouriez, l'honneur en resta tout entier au Gen. Staray, qui y eut une forte blessure. le soir les Impériaux repassèrent la Rivière.

Le General campa en deçà sur les hauteurs qui dominent Liège pour éviter la licence de ses Troupes, que leur disette & leur nudité avaient rendu très-indisciplinés & très-pillards, & il n'entra dans Liège que le 28 au matin. les Impériaux se retirèrent à Herwe, & Dumouriez, pour inquiéter leur gauche, renforta d'une Brigade d'Infanterie & d'un Régiment de Chasseurs le Corps des Flaqueurs de droite du Col. Drecheville, qu'il envoya à Spa, Staray & Malmedy. Il plaça le Gen. Stengel en avant de Liège sur la hauteur de Robert-mont. le Gen. Miazinski étant arrivé de Sedan, peu de jours avant eut le Corps des Flaqueurs de gauche, qu'il fut lui ôter au Gen. Eustace, & fut porté à Dalem.

liv. VI.
ch. 9.

ch. 10.

(iv. VI.)
Ch. 9.

En partant de Louvain, il avoit envoyé le Gen. Miranda prendre le Commandement de l'Armée du Nord, à la place de la Bourdonnoye, qui conduisoit si pitoyablement le Siege de la Citadelle d'Anvers, qu'il ne l'auroit pas prise d'un mois. Miranda changea toutes les attaques, & la place se rendit le 26. En consequence des Instructions qu'il avoit reçues, il se porta aussitôt à Ruremonde. le 2. de decembre le Chateau de Namur se rendit au Gen. Valence. ainsi, justicémeut un mois après l'ouverture de la Campagne, le Gen. Dumouriez se trouva entièrement maître des Pays bas, & du Pays de Liege, excepté le Duché de Luxembourg, & la petite ville d'Henve.

Ch. 10

Chap. 10. Embarras Politiques. Miranda à Ruremonde.

Le Peuple Liegeois adopta avec fureur toutes excesses de la Revolution Française. le Maire Fabry, qui avoit soutenu la premiere Revolution Liegeoise, & qui en avoit été le martyr, perdit tout son crédit, & qui parla de se donner une Constitution raisonnable. un Club se forma dans la Ville, & étoit très ardent & très effrené; les Missionnaires que les Jacobins envoyèrent de Paris, informèrent un second, qui blâma toutes les opérations du premier, le traita d'histoircate, & les querelles furent si vives, qu'il pensa y avoir guerre civile, les Troupes Française, prenaient parti pour l'un, ou pour l'autre, selon leurs affections particulières. le General se porta médiateur entre les deux partis, & ne put parvenir à les accorder. ceux d'Outremeuse étoient, comme on dit en France, par faitement à la hauteur de la Revolution, ils ne voulaient que l'Egalité absolue & le pillage.

Ceux de la Ville voulaient se donner une Constitution, mais à force de subtilités métaphisiques, ils ne savaient à qu'ils voulaient. on

tacha de les engager à former une Convention Nationale. le Pays fut ainsi ingénieusement divisé en Districts. des Comités - Saisies pris des deux Clubs furent envoyés dans tous les Districts. le Maire Fabry & l'Administration provisoire furent conservés par prudence, au bout d'un mois quand le General partit pour Paris les choses n'étaient pas plus avancées, & les esprits n'avaient été de nouveau dérangés par les Jacobins & les Comités de l'Assemblée.

L'intention secrète à Paris n'était point que le Peuple Liegeois & encore moins celui de la Belgique se réunissent en Corps de Nation pour se donner une Constitution. & d'ailleurs, on craignait qu'une fois assemblés, ces deux Peuples ne connusent leur force, & ne fondassent une République indépendante.

C'était cependant bien là le véritable intérêt de la France, qui par une conduite sage se serait donné un bon Allié, & ne se serait pas chargée du caractère odieux de conquérante & despoliatrice. mais le désir d'envahir l'or de la Belgique, & de mettre la main sur les biens d'un Clergé riche, donnait une autre Politique aux meneurs de la Convention. Ils voulaient en comblant le désordre dans ce malheureux Pays, le forcer à se jeter dans les bras de la France, où à commettre quelque excès, qui la misse dans le cas de le traiter comme ennemi.

Le Pays de Liège était pauvre & usiné, le Peuple en fier, prompt, belliqueux, impatient du joug, & très facile à porter aux excès. la Politique des Jacobins de Paris, en déterminant ce Peuple à se jeter dans l'anarchie, était de presser la Belgique entre deux Étaux, & de la forcer à prendre le même parti. les Liegeois, divisés entre eux, crurent s'accorder par leur réunion à la France, ils n'ont fait que mettre le

comble à leurs maux précédents, se priver de tous les moyens de
défendre leur liberté.

Ce qui déterminâ les plus modérés à joindre leur vœux à ceux des
Sans-fculottes d'Outremeuse en faveur de cette Réunion, c'est que
se trouvant un trop petit Pays pour former un Etat particulier, se
méfiant de la disposition des Belges, qui ne voudraient pas sacrifier
leur Religion & leur Clergé, se voyant en avant de tout, sans Places
Fortes, leur Pays aisé à envahir, ils eurent que devenant Fran-
çais la République dépendrait leur liberté.

C'était un faux Raisonnement, car leur Réunion à la France
ne changeait point la Nature, & ne diminuait point la grandeur
de leur danger, leur faiblesse Topographique était toujours la même,
ils avaient toujours entretenu la France, la Belgique, dont ils se
méfiaient, ils devaient toujours craindre d'être abandonnés, ou
faiblement soutenus, si, comme toutes les apparences le pronon-
-aient, l'Armée Française était obligée de reculer. leur Réunion
à la France rendait leur réconciliation plus difficile avec leur
Prince, s'il était abandonné; elle livrait leur Pays à l'Anarchie,
qui désolait la France, elle les empêchait d'acquiescer une Force & une
considération Nationales, qui même dans les plus grands malheurs
peuvent être utiles aux Peuples, comme aux Particuliers.

Les Commissaires Danton & la Croix travaillaient ardemment
à la Réunion, en augmentant le désordre & l'Anarchie. ils poussaient
-ent le Peuple d'outremeuse à tous les excès. on a entendu ces Commis-
-saires leur reprocher d'ice qu'ils n'avaient pas coupé des Têtes, & de ce
que leur Révolution était trop douce.

Il se committ beaucoup de violence de vengeance particulieres
& quelques Anathèmes, mais les Commissaires Français ne parvinrent
pas à faire couper des Têtes. la Réunion du Pays de Liege fut décidée

proqu'unanimement, & accepté par la Convention, qui par cette démarche imprudente découvrait aux yeux de l'Europe une ambition, qui devait armer toutes les Puissances contre elle, & se donnait la charge d'un Peuple ruiné, & de défendre un Pays éloigné & tout ouvert, ou de se déshonorer, en l'abandonnant après son Adoption.

Quant au Peuple Liegeois, il n'avait le choix qu'entre deux Partis, ou de se former en Corps de Nation, lever des Troupes, & s'allier avec les Français & les Belges, que son Exemple aurait ce trainement de terminer le premier Parti était dangereux: mais la Scission entre ce Peuple & son Evêque était auompagnée de circonstances, qui n'admettaient aucun ménagement. ou de temporiser, & rester passifs, en attendant les Evénements, mais le caractère ardent de ce Peuple ne pouvait pas l'amener à cette prudence Stoïque.

Le Gen. Dumouriez avait beaucoup de motifs pour travailler à engager les Liégeois à s'ériger en Peuple libre. 1°. il avait besoin d'une représentation Nationale Liegeoise, comme on le verra, pour l'execution de ses Plans Militaires. 2°. ce Peuple Guerrier pouvait luy fournir en quinze jours de tems dix mille hommes de très bonne Infanterie, outre une Milia Nationale de plus de vingt mille hommes. 3°. son Exemple eut été suivi par la Belgique, & eût mis à la disposition toutes les Forces Militaires, & toutes les Ressources Pécuniaires de Subsistance de cette riche Courée. 4°. ces deux Républiques eussent opérée une Barrière à l'Anarchie Française, & eussent sur-tout présenté un appuy au Parti Monarchique-Constitutionnel, qui bien que caché & opprimé, était encore très considérable en France.

5°. le parti de joignait les Projets des ennemis du Général, luy pro-

7 Liegeois

239 (A22) 121
LIV. VI. les moyens de compléter les succès, en faisant passer le Rhin aux
Ch. 10. Impériaux, le rendait indépendant pour la subsistance de son
Armée du Ministre Dache & du Comité des Acharts, achevait de
luy assurer la confiance de ses Troupes, le mettoit dans le cas de
pouvoir sauver le Roy, au cas où les Jacobins, renne à la Represen-
tation Nationale sa liberté & sa dignité, en luy faisant quitter le
nom de Convention, pour reprendre celui d'Assemblée, & fonder
son Autorité sur le rétablissement de la Constitution

Malheureusement il n'y avait personne à Paris pour l'aider
auprès de la Convention. aucun des Generaux ne pouvait être dans
sa confiance; il s'étoit même fait une délicatesse, peut-être trop
scrupuleuse, de ne pas sonder leurs sentiments. cela n'a servi à
rien, ils n'en ont pas été moins perdus, même ceux qui l'ont trahi;
puisque la Mémoire de Dampierre a été flétrie, puisque la Mar-
lieux & plusieurs autres ont péri sur l'échaffaud, puisque Custine,
Biron, Mourmand, avec lesquels il n'a jamais correspondu, ont été
sacrifiés à l'Empire de la Peuplée.

A cette Epoque les Jacobins ne cachent plus leurs odieux Projets
contre luy. on demandait publiquement sa tête. Marat l'accusait
d'avoir sacrifié dix mille Parisiens pour vaincre à Gemappe, d'avoir
ensuite vendu au Duc de Teschen la permission de se retirer. il
allait jusqu'à stipuler les Articles du Traité entre le Duc de Teschen
& Dumouriez. on revenait sur la Renquite des Prussiens de la Champ-
agne, on la mettoit sur le compte de la trahison.

On l'accusait aussi de vols. ses fidèles de Camp, disait Marat, re-
gorgés d'or & d'argent, ils allumaient leurs Pipes avec des Ann-
gnats de 50 francs. plusieurs Calomnies étoient grossières, plus elles
faisoient d'effroi sur le Peuple. les Soldats lisaient toutes ces Feuilles
avec mépris, plaignaient leur General, mais la dissipation, la

la débauche d'une Ville aussi licentieuse que Liege, le relâchement de la discipline, qui provenait de leur extrême misère, rendaient leur sensibilité légère & frivole.

Au milieu de ces Affreux Obstacles, le General etait encore retenu par des Embarras Politiques, qui seuls auroient suffi pour l'empêcher d'avancer. on n'avait point la Suire avec l'Empire. en avant de luy etait la ville Impériale d'Anla Chapelle. au delà l'Archevesché de Cologne. de ce côté la difficulté n'était pas insurmontable.

Mais en avant de sa gauche etait le Pays de Juliers, il ne pouvait pas poursuivre les Autrichiens sans le traverser. il ne pouvait pas établir ses Quartiers d'hiver avec sûreté, sans mettre Garnison dans Juliers. cependant la position de Custine dans Mayence exigeait qu'on ménagât très délicatement la Neutralité de l'Electeur Palatin. si on le mécontentait, en occupant une de ses Places fortes, il pourrait donner aux Impériaux le Passage de Manheim, & Custine pourrait avoir sa retraite coupée. on n'aurait pas manqué à Paris de rejeter sur Dumouriez les Disgraces qui seroient arrivées à Custine.

Il etait encore bien plus embarrassé avec les Hollandais. Maastricht en de ce côté la Clef des Pays bas. cette importante & forte Place rend celui qui l'occupe maître de la Meuse. la Neutralité existait entre la France & les Provinces unies. mais le Gouvernement Hollandais ne se donnait pas même la peine de dissimuler sa prédilection pour les Impériaux & les Prussiens, & son aversion pour la Révolution Française. ainsi le Statthouder suivait ardemment l'impulsion de son Sujet personnel. plus de 2000 Enigres étoient réfugiés dans Maastricht, on y recrutait publique-
-ment

pour eux, ainsi que dans toute la Hollande. on venait de 172
publier une défense, sous peine de mort, de livrer aucune Subsi-
-tance pour l'Armée Française, pendant qu'on se rassemblait,
de l'aveu du Gouvernement, d'immenses Magasins sur le Bas Rhin,
pour l'Empereur & le Roy de Prusse.

Le General voulut avoir une Décision du Ministre des Affaires
Etrangères & des Ordres clairs du Pouvoir Exécutif pour sa conduite.
Dans plusieurs Dépêches, qu'il écrivit sur cette matière au Ministre
le Brun, il luy demanda une décision précise sur Juliers & Maastricht.
quant à la première de ces deux Places, il luy manda qu'il pourroit
absolument s'en passer, quoiqu'il dût établir ses Quartiers d'Hyver
dans le Duché de Juliers, le long de la Roër, si comme il le prévoyoit,
on ne luy donnoit pas les moyens de s'avancer jusqu'au Rhin,
qu'il tâcheroit d'amanger le séjour de Troupes, de manière à ne pas
donner occasion de rompre la Neutralité, en faisant veiller à la
bonne conduite de ses Soldats, & en payant toutes les Souverainetés, de
gré à gré, & argens comptant.

Quant à Maastricht, il luy manda qu'il luy étoit absolument
impossible d'avancer, ou même de défendre la Meuse, sans être maître
de cette Place. il proposa deux moyens de s'en emparer; l'un de faire
revivre le Droit du Prince de Liege sur le Quartier de Wick, qui en la
partie de la rive droite de la Meuse, de mettre en avant un petit
Compagnieois, & de s'y porter comme Auxiliaire: l'on pourroit le
avoir de telle sorte que les Liegeois se feroient en l'oy de Nation, il les
auroit inutilement flattés de cette Conquête.

Le second moyen étoit de déclarer au Gouverneur de Maastricht,
que pour sauver la Neutralité violée jusqu'à présent dans tant
de circonstances, il avoit besoin militairement d'être Maître du

Cours de la Riviere, au moins jusqu'à Ruremonde, qu'il se croyait obligé, en droit, en luy citant des Exemples pareils, de mettre garnison au moins dans le Chauvaus de Wick, promettant de retirer cette garnison à la Paix. il détailla, à le Brun sept Griefs très forts, bons à insérer dans cette Déclaration.

Miranda s'étoit porté à Ruremonde dans les premiers jours de Décembre, & avoit envoyé le Gen. la Madriere, commandant de son Avantgarde, lever des Contributions dans le Pays de Clèves. le General d'Avantgarde avoit rempli très légèrement sa Mission. les Prussiens n'avoient alors que très peu de Troupes dans Wesel & dans Clèves, leurs petits détachements, ou s'étoient retirés, ou avoient été battus. la Madriere avoit pu se fortifier sur les hauteurs de Suchtelon, au lieu de se retirer, comme il le fit, trop promptement sur Ruremonde. dans cette position dominante, il auroit attendu la rentrée des Contributions, & auroit retiré de ce Pays sept ou huit Millions, il n'en rapportoit pas le quart.

Le Gen. Dumouriez pénétrant de la nécessité de prendre Mastricht, ne voulant pas qu'il y eût le moindre retard entre l'Ordre qu'il attendait de Paris & son Investissement, ordonna à Miranda d'envoyer au plus tôt son Artillerie de Siege à Tongres, d'étendre ses Quartiers le long de la Riv. gauche de la Meuse, de Ruremonde jusqu'à Tongres, & d'établir son Quartier General dans cette dernière Ville. Il luy annonça qu'il attendait de jour en jour l'ordre de prendre cette Place, qu'il le changeroit de la conduite de ce Siege, qu'il arrangerait donc

D'avance la marche de ses troupes, pour en faire du le champ
l'investissement, de qu'il en recevait l'Ordre. Maastricht
avait alors une Garnison faible & incomplète. L'Artillerie, les
Munitions, les Vivres et autres en manquaient. Il n'y avait pas
une Salinade, celle n'eut pas tenu huit jours.

Pour avancer encore mieux son Operation, il ordonna au
Gen. Valence de faire à Namur le Corps d'Armée d'Harville,
qui suffisoit pour garder la Meuse depuis Sives jusqu'à Huy,
d'envoyer son Avantgarde de 7000 hommes à Trarvelo, Spa
Malmedy & Limbourg, & de venir à vue les 6000 hommes, qui
luy resteroient, se placer à la droite entre Huy & Famael.
Il réunist ainsi près de 6000 hommes, dont moitié devant
servir à faire le siege de Maastricht, pendant que luy même
marcheroit avec l'autre moitié, pour déposer les Impériaux
d'Hylla Chapelle, & les chasser de l'autre côté du Rhin.

Les Hollandais n'étoient nullement préparés à la guerre.
leur Gouvernement pris au dépourvu, n'eut ni parti de
Patriotes, aurait cherché à gagner du tems: d'un autre côté, le
parti, entraîné par la prise de Maastricht, aurait repris courage;
il se seroit naturellement formé une Coalition entre les Patriotes
Hollandais, les Français, Liégeois & Belges, dont le Général
voudroit profiter, pour envelopper cette partie de la France d'une
ceinture de peuples libres.

Les Avantages de cette Acquisition, à cette époque, étoient
incalculables. ses motifs étoient très légitimes, & excellentes.
ce n'étoit qu'un occupant Maastricht & Venlo, qu'on pourroit

s'assurer la conservation des Pays bas. le Brun fit d'abord des
réponses entortillées, mais sur les demandes répétées
à plusieurs du General, il lui y donna de garder surpiedusement
la Neutralité. Il fallut obéir. elle fut gardée avec le plus grand
soin, ce qui a achevé de ruiner les Affaires des Français.

Chap. 11. Prise d'Anix la Chapelle. Quartiers
d'Hyver.

L'Armeé restait toujours campée de vieux liege. La
saison était très rude. les Soldats n'avaient ni paille, ni bois.
ils brulaient les Arbres fruitiers, & les Portes & les fenêtres des
maisons qu'ils démolissaient. Des bataillons entiers étaient
sans pieds. il arrivait peu de clapottes, les Soldats manquaient
d'habits. tout le cours de la Meuse en un Pays de Courroyrie,
on aurait pu faire faire des souliers pour 4th ou 4th 10th. on
faisait acheter tous les Soirs à liege & ailleurs, on les envoyait
à Paris, où arrivaients en petite quantité des souliers, qui
coutaient de 9 à 10th. il en était de même pour les Bottes, les
bas de laine, les Armes, l'habillemens, qu'on aurait pu
se procurer à très bon compte. il ne venait point d'argent.

le General fut obligé d'emprunter 140 mille livres aux
sept Collegiales de liege. c'était une bien faible ressource. on se
servait toujours des Entrepreneurs Belges, mais malgré les
ordres répétées du General & des Commissaires de la Convention,
Rouvin ne faisait venir de Subsistance qu'au jour le jour, &
ne voulait pas faire de Magazins, il voulait gagner du tems

¹²⁴⁵ pour arriver au premier Janvier, époque où le Comte de 124
Achaÿ, devait commencer sa fourniture. Il remplissait par là un
autre but, c'était d'empêcher le General d'agir en avant. Cependant,
les troupes souffraient beaucoup. Des Régiments, entiers étaient infectés
de la Gâle. Les hôpitaux se remplissaient, on n'avait pu les établir qu'en
existans la charité des Liegeois, qui donnaient leurs couvertures & leurs
Drap, pour le service des malades.

La force des bataillons diminuait considérablement. Les Soldats
désertaient par bandes, pour retourner en France, où aller s'arrêter
dans les grandes Villes de la Belgique. C'étaient surtout les Gardes Natio-
onales, & les Officiers qui abandonnaient leurs Drapeaux. L'Artillerie &
la Cavalerie souffraient encore davantage. Le fourage manquait
absolument. Les Generaux pouvaient à peine en avoir pour leurs Chevaux.
Ronsin envoyait des Requisitions avec des hommes armés dans tous
les Villages. D'abord les Paysans, dans l'espoir d'être payés, aumoient fourni.

De lors Ronsin avait fait cesser le service par les Entrepreneurs. Ensuite
le Paysan refusant, il envoyait des Detachemens dans les villages, ces
Cavaliers, sous prétexte de leur recherche de fourage, pillaient & commet-
taient des excès. Les Paysans, pourvus au desespoir, maudissaient les Soldats,
quand ils n'étaient pas en grand nombre. Enfin dans les mois de Dec-
embre & Janvier, il est mort 6000 Chevaux d'Artillerie faute de foura-
ges. Les Commissaires de la Convention voyaient tout, & ne remédiaient
à rien.

On se plaignait à Paris de ce que le General s'arrêtait à Liege, & ne
pouvait pas jus qu'à Cologne. Il n'a jamais eû ni pain, ni fourage
pour deux jours, & il n'aurait pu marcher tout au plus jusqu'en arrière.
Si se fût porté en avant, il eût trouvé le Pays mangé par l'ennemi,
& n'aurait pas lui-même. D'ailleurs comme on avait manqué

l'opération du Plan General, comme par la fause de Kellenmann
on auroit laissé l'ennemi s'établi entre les Armées du Nord & celle
d'Alsace, il n'étoit ni prudent ni possible de prendre les Quatres d'hyver
projetés dans le Plan. quand même le General auroit pu se porter
jusqu'au Rhin, il auroit toujours été forcé de venir Hyverner derrière
la Meuse, sans quoi son flanc droit eût été trop prolongé, & il eût pu
être attaqué pour ses derrières.

Les Quatres d'hyver de la Meuse étoient déjà d'eux mêmes très
incertaines, & d'autant plus que la ville de Liège n'étoit pas susceptible
de défense, il falloit s'étendre trop en avant, pour établir une tête de
Quatres dans cette Païsie.

Cependant il ne vouloit pas laisser l'ennemi si près de luy, ils
étoient établis par Echelons à Aix la Chapelle, à Herbe, à Henry
Chapelle. le 7 Decembre le General évacua le projet qu'il auroit fait de
les déposter, il fit tourner leur gauche par le Col. Richewille, qui partit
de Vioniers, le Col. de Hlack les attaqua sur le même flanc par le grand &
le petit Richew, pendant que le Gen. Stengel les pouvoit de front, il y eut
un combat très vif, & très honorable pour le Col. de Hlack & les trois Bat.
de Grenadiers qu'il commandoit.

Les Impériaux, après avoir soutenu avec vigueur, & avoir perdu
200 hommes, se retirèrent sur Aix la Chapelle, ses troupes y entrèrent
le 8. le Gen. Clerfaut se retira derrière l'Herfste dans une fort bonne
position, il n'y avoit plus qu'une d'aince de lieues à faire pour le forcer,
mais le pain & le fourage manquaient absolument, on eut bien de
la peine à subsister, même en séparant les Troupes, & leur donna un trop
d'étendue.

On placa dans Aix la Chapelle le Gen. Dampierre avec 12 Bat.

qui ne formoient pas trois mille cinq cent hommes. Le Gen. Stange occupa les bords de la Roer jusqu'à Aldenhoven. Le Gen. Miazinski avec les flaqueurs de gauche jusqu'à la petite Rivière de bron ou le Pays de Valen. Selot. Fischeville avec les flaqueurs de droite occupa Eupen & Cruevis-Muaster. L'Avantgarde de l'Armée de Valence était placée à Veniers, Limbourg, Stavelo, Spa & Malmedy, son Armée était sur deux lignes depuis Huy jusqu'à Liège ou St Tron. L'Armée du Centre occupait Liège, Robermont, Henne & les villages vint & médicines. L'Armée du Nord, ou de Miranda, occupait depuis Tongres jusqu'à Ruremonde.

Le Point Central de l'Assemblée était à la Chapelle, en ce que les ennemis voulaient attaquer les Quatiers, lequel ils ne pouvaient faire jusqu'à Arintems, étant trop faibles, & souffrant presque auant de la diette que les Français. La Roer ne peut si bien se défendre en Hyver, si à l'Époque où elle a été fondée, on ne peut s'en prendre qu'à la négligence des Français qui auraient dû commencer par rassembler leurs Quatiers à Arintems la Chapelle, pour venir ensuite disputer le passage de la Roer, ou à Aldenhoven, ou ailleurs, puis que le but des Impériaux était d'aller secourir Maestricht, & que l'objet de l'Armée d'observation était de l'empêcher, ce qu'elle ne pouvoit pas faire, en lairant les Troupes dispersées dans les Quatiers d'Hyver.

Ce fut le 12 Décembre que le General fit entrer l'Armée en Quatiers d'Hyver, les Communaux y consentirent, convaincus par le pitoyable État des Troupes, que chaque jour qu'on différerait, hâterait leur ruine. à cette même Époque le Ministre Rache lui envoya une Déclaration du Pouvain Exécutif, dont l'Exécution était impossible. Custine, aveuglé par ses succès trop faciles, était toujours persuadé qu'il était destiné à être le conquérant de l'Allemagne. il vouloit attirer la Guerre de son côté, pour jouer le principal rôle.

Il se voit plain avec raison de la mauvaise conduite de Kellermann,

un pays stérile & pauvre, d'où il ne pouvait pas tirer de quoi subsister. il était impossible dans cette saison d'y mener de la graine. Artillerie, la plus grande partie de ses chevaux de trait étaient morts, même en réunissant le Corps d'Harville, il ne le servirait pas de plus de trente mille hommes, pour aller dans le secus de l'hypocrite la plus forte place de l'Europe, défendue par une Armée, ayant derrière elle l'Armée Prussienne à Friedland. il n'y avait aucun magasin à portée, on ne pouvait rien tirer de la Champagne, ni des Ardennes, qui étaient dévastées, ayant été pendant tout l'été le Théâtre de la Guerre.

Il aurait pu exécuter la moitié de la détermination du Conseil, s'il n'eût eu à dire, de Charles le Bon. Valence avec ses sept mille hommes. mais il ne pouvait ni l'envoyer dans le Luxembourg, où il tenait tout de fait, ni le faire marcher sur Andenaach, où le Prince de Hohenloë, qui était au moins aussi fort que lui, qui pouvait encore être soutenu par les Prussiens, l'aurait attaqué. il fallait donc qu'il le renvoyât par le même chemin par lequel il était venu, par Givet & les Ardennes, pour le porter sur Sedan, où il serait arrivé à la fin de janvier, avec tous au plus la moitié de son Armée.

Le Général fit transcrire la Lettre du Ministre à mi-marge, mit la Réputation sur une autre colonne, certifia par article, & demanda qu'on les abolît & définitifs, protestant qu'il les ferait exécuter, mais qu'il ne s'en chargerait pas lui-même, ne voulant pas être responsable de funestes Evénements, qu'il n'aurait fait l'exécution d'un Plan aussi déraisonnable. le Comminaire de la Convention Lamur partit pour Paris avec le Gen. Thownot, le Plan fut révoqué. le Ministre & ses Conseils, étaient bien sûrs que le Général se ferait d'obéir, mais ils n'imaginaient pas qu'il mettrait autant de méthode dans son refus, & ils espéraient pouvoir lui faire un crime de sa désobéissance.

Il désobéit encore alors à un autre Ordre, qu'on ne s'occupait pas

liv. VI.
ch. II.

liv. V.
ch. I.

même la peine de luy adrover, & dont il empêcha l'exécution, lorsqu'il en fut informé par les plaintes, trop justes des Belges. il avait établi le Col. Thournot à la tête de la fonderie & de l'Arsenal de Malines. il était en train de fonder des pieces de 4 poul' Infanterie, & de racomoder les menues armes, & de construire & racomoder les Affûts. on y avait fait passer une partie de l'Artillerie de campagne de l'Armée pour la remettre en état. vers le milieu du mois de Decembre le Ministre envoya ordre de transférer toutes les Ateliers de Malines à Douay, de détruire & fonder en comble l'Établissement de Malines. les ordres infernaux mit l'épouvante dans toute la Belgique. c'était annoncer qu'on ne croyait pas pouvoir se soutenir dans le Pays, qu'on avait le Projet de l'abandonner, & qu'on voulait priver les Impériaux de cet Établissement.

Malines, malgré sa grandeur, est susceptible d'être mis en état de défense, à cause de ses canaux. il y a une Bruzelles d'indépendance, & a cause la communication d'Anvers. l'Établissement de Malines était nécessaire, car nous nous trouvions qu'il y avait un Arsenal Françoise dans les Pays bas, c'était son unique Arsenal. la translation à Douay retardait au moins, & rendait très douteuse la réparation des Armes & de l'Artillerie. la destruction était une injustice criante, c'était une propriété nationale des Belges, dont on n'avait pas droit de les priver, & dont ils avaient besoin pour leur armement. enfin si la destruction de cet Arnement était un jour jugé nécessaire & convenable, il fallait au moins attendre la dernière extrémité pour l'exécuter. le General détailla tous les motifs, & il donna deffense d'exécuter cet ordre perfide & injuste. le Ministre n'osa pas insister.

C'est le 15 Decembre que fut donné le fameux Décret, qui permettait aux Belges, & à tous les Peuples, qui avaient appelé les Français, ou qui les avaient reçus, que la Convention n'envoyait ses Armées chercher, que pour les spolier, & les tyranniser. depuis que les Français étaient entrés

Dans les Pays Bas, bien tôt on donna aux Belges à faire un bon usage de leur liberté, pour se constituer en Corps de Nation, se donner des Représentants, enfin se créer une Constitution, ils n'avaient fait que les égaler pour des Commissaires, qui partout soulevaient la Population contre le vrai Peuple, & cherchaient à diviser celui cy de l'Esge & de la Noblesse. Le Décret donnait le Droit de Procéder aux Commissaires de la Convention, qui devaient être aidés dans leur violence, & leur Extorsion par une bande d'autres Commissaires, choisis par les Jacobins.

On disait aux Belges dans le Préambule qu'ils étaient libres, on les traitait en Esclaves, on ne leur laissait aucune Administration, on les mettait en tutèle. on se chargeait du Sequette de tous les biens Ecclésiastiques, qu'on nommait biens Nationaux, sans s'embarrasser s'ils commencent aux Belges de Dépouiller son Clergé & de déclarer les biens Nationaux. tout cela se faisait pour les forcer à se donner à la France, & bientôt on employa la violence & les moyens les plus criminels, pour arrêter l'Émission de ce vœu. on a vu on sçait combien il était forcé & peu sincère.

Le Général était personnellement intéressé à ce qu'une Loy aussi injuste & impolitique fut abrogée. Elle détruisait sa Proclamation, elle le rendait l'Instrument perfide de l'Esclavage, & de l'Attitade d'un Peuple dont la franchise, la boue & le courage méritaient un autre traitement. elle achevait d'enterrer les honneurs qu'on aurait pu trouver dans les Belges, pour se soutenir sur la Meuse. au contraire même, c'était un des ennemis de plus qu'elle donnait aux Français, ennemis qui les entouraient, & qui suffisaient seuls pour les charmer.

Les Commissaires, qui étaient à Liège, soutenaient cette Loy. Danton & la Croix se vantaient d'en être les Auteurs. Le Général protesta, déclara qu'il ne se chargeait pas de son Exécution, et vint à la Convention, & de là sortant à toute son indignation, prévoyant que des hommes aussi injustes ne s'arrêteraient point à ce premier pas, il résolut d'en aller à

Paris, & de chercher les moyens de se débarrasser du fardeau, dont il étoit
accablé.

On instruisait alors à Paris le Procès de l'infortuné Louis XVIII. Les Com-
missionnaires montraient un acharnement, qui étoit de mauvais présage.
Gossuin, aussi stupide que barbare, diroit à Camus, qui partoit pour Paris
que vous êtes heureux d'aller à Paris, vous pouvez voter contre le Tyran,
je donnerais cent louis pour avoir cette satisfaction. Le Général Laisseau
sur le Procès avec le Gen. Thonvenot, & ils s'indignèrent de se servir des officiers
d'Etat Major & des Aides de Camp, pour présenter l'opinion des Soldats
& la préparer en faveur de Louis. ils ne firent que se compromettre inutile-
ment, & un Adjudant, nommé Poullet, homme plein d'honneur &
d'opinion, pensa en être la victime.

Les Soldats restèrent indifférents, même les Troupes de ligne. d'ailleurs
cet Affaire Procès n'étoit encore que commencé, & ne présentait pas
encore la conséquence tragique qu'il a eue, lorsque Dumouriez en partit
pour Paris à la fin de Decembre. il passa tout ce mois de Noël de chagrin
& d'indignation, sans un peu de sachambre, & plongé dans la réflexion
les plus noires. Tel étoit l'existence de l'homme, qui venait de traverser la
France en Champagne, & de conquérir la Belgique. c'est alors qu'il
méditait ce mot de Plutarque dans la vie de Cleomènes: puisque la
chose n'en pas telle, il en tenus de voir la turpitude, & s'y renoncer.

Des Pays-Bas

La campagne des Pays-Bas, considérée militairement, a été très brillante et très rapide. Les Impériaux nous ont fait une faute, c'en de se proposer à perdre la Bataille de Gemappe. voulant garder la position de Mons, il fallait défendre le bois de Sart et la position du moulin de Boussu. il en peu de tenues qui prêtent à une défensive aussi formidable, que cette position. Si on regardait la position de Gemappe comme la Citadelle, il fallait regarder le bois de Sart et le moulin de Boussu comme les Ouvrages extérieurs. dès qu'on avait laissé développer les Français dans la plaine entre le bois et Gemappe, la position ne valait plus rien, parcequ'elle n'avait ni développement ni profondeur, ni que la Rivière qui l'envelopait par derrière était un danger de plus. au contraire, en portant sa défense à Boussu, on avait trois positions à chicanes, & les Français, n'auraient pu arriver à la dernière, qu'après avoir perdu beaucoup de monde aux deux premières attaques.

Le Projet du Gen. Dumourier n'était pas d'être d'être obstiné, comme il était maître du choix pour son entrée dans les Pays-Bas, il était toujours sûr de dépasser le Duc de Teschen sans l'attaquer, il n'avait qu'à le tourner. c'est le parti qu'il aurait pris, s'il avait vu le bois de Sart retranché, & des préparatifs faits d'avance pour une défense opiniâtre. il avait placé le Gen. Bernillon depuis trois jours dans le bois de Bernis-Sart pour menacer Ath et leur. il aurait masqué la position de Gemappe, en laissant le Gen. d'Harville campé à Quiervain, il aurait marché à Ath, ce qui luy aurait fait dépasser la position de Mons, & il eût fallu nécessairement que sur son mouvement le Duc de Teschen

se hâta de gagner Bruxelles par Braine et Hall pour n'être pas
coupé sur Hall par Enghien.

Le fait est que le Duc de Teschen avait trop peu de Troupes pour
défendre les Pays bas, n'ayant pas les habitans en sa faveur; ainsi
on ne peut que le louer de ce qu'il a fait. Sa retraite jusqu'à Liège
a été saine, & par faitement conduite. Les Impériaux ont un
talent particulier pour le développement & l'emploi des Troupes
légeres, & il en a tiré tout le parti possible. Il en estonné même
qu'il ne se soit pas mis de luy même en déroute, & qu'il ait tenu
un si bon ordre jusqu'à la fin, & n'ait indignement abandonné
par ses Troupes, qui se livraient à une coupable défection.

Le Public a fort vuiné la rapidité de l'invasion du General
Dumouriez, pendant qu'il se dérobait de ses retards, il a perdu
cinq jours après la Bataille de Gemappe, parce qu'il n'avait ni
vins, ni fourrages, & qu'il ne pouvait pas avancer. On vient de
lire tous les détails offligeants, qui luy ont fait perdre le fruit de
son succès. Il en a été de même après l'entrée dans Bruxelles,
après le combat de Tordemont, après l'entrée dans Liège. arrêté
partout par le fait du Ministre Paque, il a toujours eu l'air
d'attaquer trop vite, & de poursuivre trop lentement.

Une autre contrariété très fâcheuse luy est venue du
retard que le Gen. Valence a envoyé à son Entrée de Campagne.
Le General avait une Armée excellente, d'un talent, un grand
courage & beaucoup de bonne volonté. s'il eût pu de bouche
sur Charleroy dans les premiers jours de novembre, comme il

W.VI.
h.12.

était arrangé dans le premier Plan, il eût certainement empêché la jonction du Gen. Clerfait, qui arrivait avec des troupes harassées, qui avaient beaucoup souffert en Champagne, qui n'aurait pas pu forcer le passage contre les Genevois, Valence et Harville réunis. Si le Gen. Clerfait avait passé avant que Valence pût y mettre obstacle, alors pendant que la Bourdonnaye menaçait Tournay, que le Gen. Dumouriez menaçait Mons, l'Armée de Valence serait devenue l'Armée d'expédition, aurait marché sur Nivelles, et de là sur Louvain, débordant toujours le Duc de Teschen, et le forçant à prendre sa retraite par la Campine et Ruremonde, au lieu de se retirer par Louvain et Liège.

Cette branche du Plan de Campagne est manquée par le retard forcé du Gen. Valence, le Gen. la Bourdonnaye pouvait y suppléer, si avoir eût de l'activité, du talent et de la bonne volonté. Il avait vingt mille hommes et du canon de siège, il pouvait être le 3 novembre sur les hauteurs d'Hestain, à main et Marquain, et attaquer de vive force la ville de Tournay, pendant qu'il aurait chargé le Gen. Duval d'aller avec un quart de son Armée se poster à Audenarde, pour être maître de l'Escaut. Le Gen. la Tour, ne pouvant pas défendre ces deux Places à la fois, n'aurait eu d'autre parti à prendre, que de se replier bien vite sur le Duc de Teschen à Mons. alors le Gen. Dumouriez aurait fait avancer le Gen. la Bourdonnaye, renforcé de la Division de Berneron, par Ath, pour forcer les Impériaux à se replier sur Bruxelles.

Ainsi par la droite, ou par la gauche, le general avoit egale-
ment les moyens de depousser le Duc de Teschen, sans le combattre,
s'il n'a pris le dernier parti, que parcequ'il n'a pas été secondé par
les mouvements de sa droite & de sa gauche, & parcequ'il a vu
que l'ennemi n'avoit pas tiré tout l'avantage, qu'il pouvoit,
de la position qu'il avoit pris pour l'arreter.

Les ^{quatre} ~~vingt~~ combats d'Avize garde d'Anderlecht, de Lumphich,
ou Tirlémont, de Varoux & d'Herbe, ont été beaucoup plus beaux
de la part des Imperiaux que de la part des Français. à celui
d'Anderlecht, Dumourier, impatient des retards qu'il éprouvoit,
s'en avanta un peu mal à propos à la tête d'une legere Avant-
garde, mais comme les Imperiaux n'ont pas pu soupçonner cette
impudence, ils n'ont pas été à portée d'en profiter. il eût pu essuy-
er un petit échec, mais il n'en seroit résulté qu'un désagrément
personnel, qui n'auroit pas pu influer sur le reste de la campagne.

À Lumphich, la défense du Gen. Staray a été très savante
& très hardie. l'attaque des Français a été tardive & molle, par la
lenteur de la marche des deux Ailes. mais la position des Imperiaux
en deçà de la grande Gette étoit mauvaise. celle de Götzeschoven
entre les deux Gettes eût été beaucoup meilleure. sans doute que
le Gen. Staray étoit forcé de couvrir Tirlémont, pour donner le
temps de s'évacuer. il parait cependant par les détails de la Camp-
agne de 1793, qui se trouvent dans le huitième livre de ces
Mémoires, que les Imperiaux n'ont jamais bien connu les

IV. VI.
Ch. 12.

1257 129 130

avantages de la position de Gortenhoven, qui en une des meilleures
 des Pays Bas; elle en a la vérité, plus favorable contre le Pays de
 Liege, que contre le Brabant, à cause de la grande Village de
 Tirlemont, qui gêne son flanc droit, & qu'on ne peut pas défendre.
 Le Gen. Staray, avec très peu de troupes, a déployé
 une grande Défensive sur un front très étendu, & il a renoncé
 sa défensive, peu à peu, sans se prendre avec beaucoup d'habileté
 & de sang froid. Les mouvements des Aides des Français ont encore
 été lents, ce qui a rendu l'attaque de front molle & incomplète.
 D'ailleurs le Gen. Staray avait des Batteries de gros Canon, très
 bien disposées, & parfaitement servies, qui ont eu le jour la une
 grande supériorité sur l'Artillerie Française, qui n'a pas déployé
 sa vitesse ordinaire.

Le Gen. Dumouriez a observé à ce combat, que le soldat fran-
 çois compte infiniment sur la supériorité de son Artillerie, que
 du succès de cette arme dépend le plus, ou le moins, de confiance &
 d'impétuosité des Troupes, & que son courage se refroidit sensible-
 ment, si voit son Artillerie recevoir un échec, ou se rebuter.

Le Maréchal de Saxe a parfaitement calculé le projet du
 Gen. Dumouriez, & il a retiré très à propos ses Avant-gardes de
 Henri Chapelle. Deux heures plus tard, elles eussent été enlevées,
 sans pouvoir les sauver. Sa retraite derrière l'Herfste, sa cons-
 tance à tenir cette position, avec une poignée de Troupes désor-
 ganisées, & manquant de tout, son habileté à leur rendre de

l'ensemble & du courage, en profitant de l'inaction forcée du
Gen. Dumourier, jons beaucoup d'honneur à ce General Imp
-erial, & ont préparé les succès de la campagne suivante, pen
-dant que la conduite de la Convention & du Ministre de la
Guere assuraisent les disgraces de l'Armée Française, & la
perte des Pays-bas.

On peut appliquer à cette campagne le vers de l'Art Poé
-tique d'Horace,

Desinit in Pisum Mulier formosa superne.

Le Plan de Campagne était très grand, très facile à exécuter,
et très utile à la France. c'est la retraite déplacée de Kelleman
qui l'a fait manquer. Le Plan particulier de l'Invasion des
Pays-bas était inmanquable, il ne demandait que vingt
jours, au lieu de trente, pour sa réussite complète. ce sont
le Ministre Pache & le Député Cambon, qui ne pouvant pas
le faire échouer, l'ont rendu inutile & dangereux, le premier en
détruisant l'Armée par la Diverité, le second en faisant adopter
un système odieux & tyrannique, pour l'Administration
des Pays-bas.

Coups pouvait se reparer en prenant Maestrichts & Venloo,
à l'Époque à laquelle le Gen. Dumourier a demandé des ordres
au Pouvoir Exécutif. A l'infortuné le Brun, guidé par les perfides
Conseils de l'étouffé Brimoit, a enlevé cette Remorse, & ensuite

pour achever de perdre tout, ils ont l'un & l'autre provoqué la
Déclaration de guerre contre l'Angleterre & la Hollande, au com-
-mencement de 1793, lorsque l'Armée Française était totalement
deiongarnie & le peuple Belge entièrement aliéné.

La Campagne des Pays bas a été très brillante & très malheur-
-euse pour le Gen. Dumourier. celle de Champagne a été bien plus
savante, plus avantageuse, & a bien plus de mérite aux yeux
des Militaires instruits. l'un & l'autre ont été d'une rapidité,
frapante pour l'histoire. elles sont d'un genre entièrement opposé.

la première présente une Défensive exacte, froide & li-
-bre, consistant principalement en marches bien combinées &
en positions bien choisies. la seconde offre une Offensive rapide, consis-
-tant en grands déploiements de moyens supérieurs, en une
bataille, quatre combats & deux sièges.

Plus à Dieu que cette dernière Campagne n'eût jamais été
entreprise, & surtout que le Gen. Dumourier ne s'en fût pas chargé!
ses succès lui ont donné bien des chagrins & des regrets, puisqu'ils
ont développé la sceleratesse, l'avarice & la barbarie des Monna, qui
ont perverti & deshonoré une Nation estimable jusqu'alors. elle
reviendra de ses Enneus. mais comment effacer ses crimes?...

Fin du Livre VI.

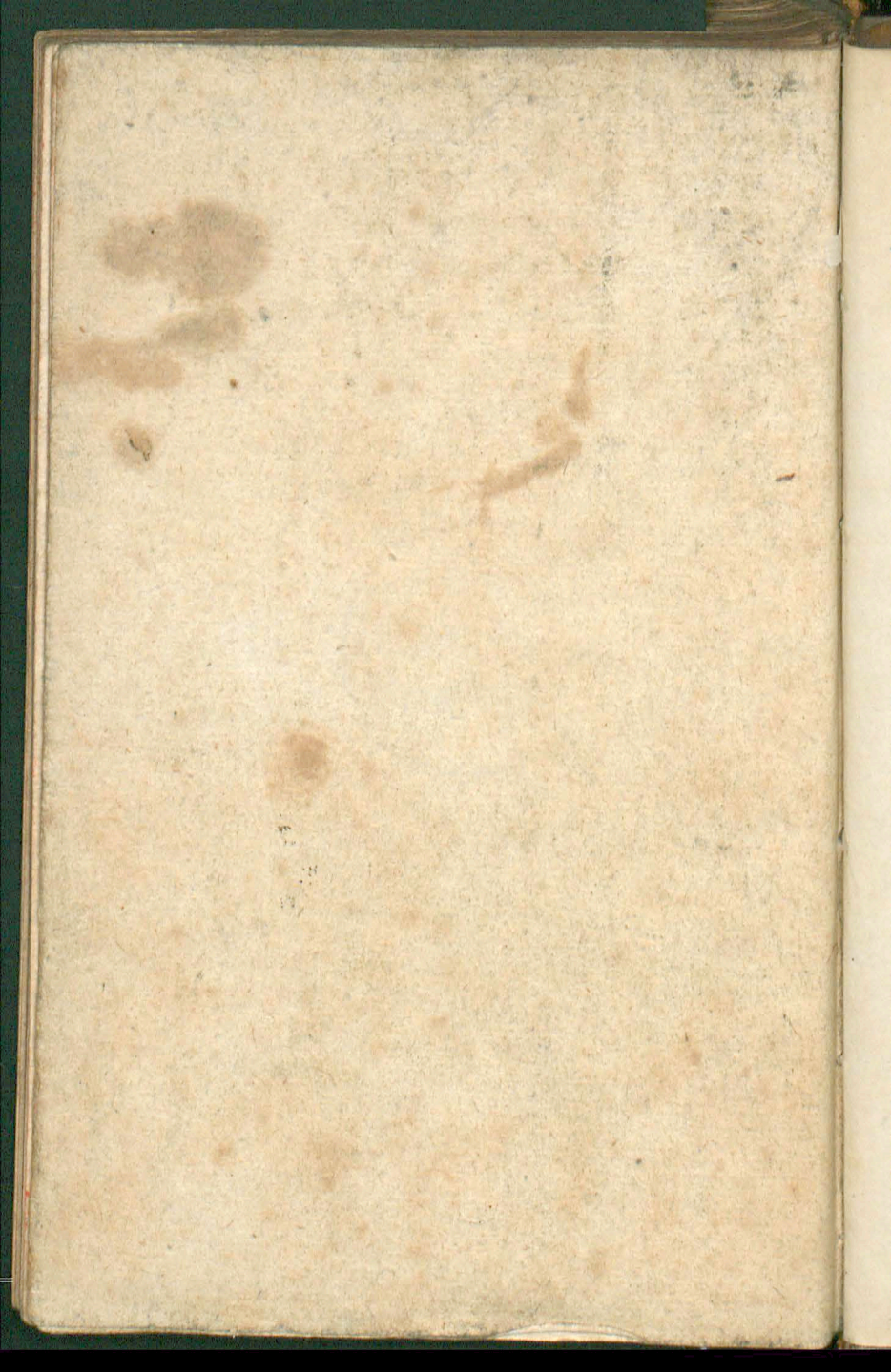


musmaler

Ch. 12.



132 ~~431~~



II 434

